ACCADEMIA DI MEDICINA
DI
TORINO

E IV
24

# MANUEL
## MÉDICAL ET USUEL
## *DES PLANTES,*
TANT EXOTIQUES QU'INDIGÈNES.

TOME PREMIER.

# MANUEL

## MÉDICAL ET USUEL

# *DES PLANTES*,

TANT EXOTIQUES QU'INDIGENES,

AUQUEL

On a joint une Liſte des Plantes ; des Obſervations de Pratique, ſur l'uſage qu'on en peut faire dans la plûpart des maladies ; & différens Diſcours ſur les Plantes.

*Par M.* BUCHOZ, *Docteur en Médecine, Médecin ordinaire du feu Roi de Pologne, Membre du Collége Royal des Médecins de Nancy, & de pluſieurs Académies.*

TOME PREMIER.

A PARIS,

Chez HUMBLOT, Libraire, rue S. Jacques, entre la rue du Plâtre & celle des Noyers, près S. Yves.

M. DCC. LXIX.

*Avec Approbation & Privilége du Roi.*

=Todeφ32744=

# PRÉFACE.

L'Ouvrage que nous mettons au jour, eſt une expoſition ſuccinte des vertus médicinales des plantes ; c'eſt en quelque façon la ſuite de notre *Médecine rurale*, & de notre *Tournefort de Lorraine* ; il n'eſt pas moins intéreſſant à un Pere de famille. Dans notre Médecine rurale, nous avons mis en formules la plûpart des plantes indigenes, & nous y avons indiqué les cas où ces formules peuvent convenir. Dans notre Tournefort de Lorraine, nous avons donné les noms françois & botaniques des plantes, avec la liſte des lieux où elles ſe trouvent le plus communément. Dans ce Manuel végétal, nous nous étendons non-ſeulement ſur les plantes indigenes,

mais encore ſur les exotiques; nous développons les avantages que ces plantes, tant indigenes qu'exotiques, peuvent procurer à la Médecine. Pour procéder avec ordre dans ce détail, nous commençons par donner les définitions des maladies; nous ſuivons, pour ces définitions, l'ordre alphabétique. A la ſuite de chaque définition, nous rapportons la liſte des plantes qui peuvent convenir à la maladie; nous donnons en outre la maniere avec laquelle il faut les employer. Cette énumération eſt d'une utilité premiere; on trouve, par ce moyen, raſſemblées ſous un même point de vûe, les plantes dont les vertus ſont les mêmes, & qu'on peut ſubſtituer l'une à l'autre pour les mêmes maladies. Pluſieurs Auteurs nous ont donné les vertus des plantes; mais ces vertus ſe trouvent répandues dans les Livres ſi confuſément, qu'il faut

en quelque façon lire preſque toute une Bibliothéque, pour pouvoir rapprocher enſemble tout ce qui convient à une même maladie. Nous évitons, par cet Ouvrage, un pareil embarras à nos Lecteurs; ils auront l'avantage, en liſant la définition d'une maladie, d'y trouver réunis à ſa ſuite, la plûpart des remédes végétaux qui peuvent y convenir. Les remédes que nous donnons dans ce Manuel médical, ſont preſque tous domeſtiques, & peuvent convenir aux habitans éloignés des grandes Villes, qui ſouvent périſſent faute de ſecours. Nous donnons enſuite un Catalogue de toutes les plantes uſuelles; & quand ces plantes ſont du nombre des exotiques, nous en donnons la deſcription, ayant donné la deſcription des plantes indigenes dans notre Traité hiſtorique des Plantes de la Lorraine. Pour rendre ce Manuel plus intéreſſant,

nous y ajoutons des Obſervations de pratique ſur la plûpart des remédes que nous y avons annoncés : nous le finiſſons enfin par différens Diſcours ſur l'Anatomie, & les vertus des plantes, que nous avons prononcés à l'ouverture de nos Cours de Botanique au Jardin Royal des Plantes de Nancy, & par une Diſſertation ſur les maladies épidémiques. Toutes ces Obſervations, Diſſertations & Mémoires, ne peuvent que donner un nouveau relief à ce Manuel ; nous avons fait uſage des meilleurs Auteurs qui ont traité des propriétés médicinales des plantes : nous avons tâché de ſuivre les traces des plus fameux Botaniſtes praticiens ; nous eſpérons que le Public ne nous ſçaura pas mauvais gré de ce travail, n'ayant d'autres motifs, en publiant ce Traité, que de lui faire part, dans le même Ouvrage, de ce qui peut avoir rapport au même objet.

# MANUEL MÉDICAL ET USUEL DES PLANTES, TANT EXOTIQUES QU'INDIGENES.

## ABSCÉS.

L'ABSCÉS eſt une tumeur contre nature, produite par l'engorgement des liqueurs qui tournent ou doivent tourner en pus. On diſtingue trois ſortes d'abſcès; des ſimples, des compoſés, des compliqués. Les ſimples ſont ceux dont le pus ſe trouve ramaſſé dans un ſeul endroit ou foyer ; les compoſés ſont ceux où le pus ſe trouve répandu dans pluſieurs ſinus ou cavités, & les compliqués ſont accompagnés de ca-

rie & de virus. Il y a deux temps principaux à conſidérer dans l'abſcès; celui où le pus ſe forme, & celui où il eſt déja formé. Les ſymptômes qui font connoître que le pus ſe forme, ſont la fievre, des élancemens dans la partie affectée, une chaleur vive, une tumeur, rougeur & douleur; tous ces ſymptômes & des friſſons irréguliers durent tant que la ſuppuration ſe fait; mais ſi les battemens ceſſent, s'il y a diminution de rougeur & de tenſion, ſi la tumeur s'éleve en pointe; ſi, en appliquant deſſus les deux doigts alternativement, on ſent flotter quelque choſe, on peut conclure que le pus eſt formé, & que la matiere eſt parfaitement cuite: on preſcrit les remédes maturatifs, lorſque le pus commence à ſe former, pour accélérer ſa formation, & on employe les remédes propres à l'évacuer lorſqu'il eſt formé: dans le premier temps la ſaignée fait très-bien; mais lorſque le pus eſt totalement formé, elle eſt ſouvent nuiſible.

*Plantes qui peuvent être utiles dans les abſcès internes.*

Rhue de murailles. 1, La rhue de murailles à la doſe d'une

poignée bouillie dans une pinte d'eau pendant un demi-quart d'heure en forme de tiſanne, à la colature de laquelle on ajoute deux onces de ſucre, & priſe pour boiſſon ordinaire, a fait vuider, ſuivant M. Chomel, un vomica, ou abſcès dans la poitrine, à un malade qui avoit été mal guéri d'une pleuréſie. *Le vomica n'eſt, proprement dit, qu'un abſcès interne.*

2. La décoction des feuilles de petite mauve, mêlée avec le ſyrop violat, & priſe intérieurement, eſt très-bonne dans les abſcès des reins & de la veſſie; dès les premieres doſes on en reſſent du ſoulagement. Petite mauve.

3. Du froment crud, après l'avoir long-temps mâché, eſt propre pour appliquer ſur les abſcès externes. Froment.

4. De la ſcabieuſe pilée avec du levain & de l'huile d'olives, appliquée toute chaude en cataplaſme, convient pour les abſcès externes. Scabieuſe.

5. On fait cuire des racines de mauve & de guimauve, des oignons de lis, de la mie de pain blanc; après que le tout eſt bien cuit, on le paſſe, & on y ajoute un jaune d'œuf & un peu de ſafran; on a pour lors un cataplaſme très-excellent pour les abſcès externes: Guimauve, mauves & autres herbes émollientes.

ſi on le veut rendre plus actif, on pourra ajouter dans la cuiſſon du cataplaſme des racines d'aulnée, d'hieble & de couleuvrée, des fleurs de camomille & de mélilot, de l'oignon & du levain de froment.

Bétoine. 6. Un cataplaſme de bétoine, avec la graiſſe de porc, fait ſuppurer les abſcès externes.

---

## ACRETÉ.

L'âcreté eſt une ſenſation déſagréable occaſionnée par l'action des parties mordantes dont nos humeurs ſont infectées; il y a trois ſortes d'âcretés dans nos humeurs; l'âcreté acide, l'alkaline, & la ſaline.

*Remédes pour l'âcreté du ſang.*

Bouillon blanc. 1. L'infuſion théiforme des fleurs de bouillon blanc, eſt très-bonne pour adoucir l'âcreté du ſang, pourvu qu'on en continue l'uſage pendant long-temps.

Quatre ſemences froides. 2. Rien n'eſt ſi commun en médecine, que d'employer des émulſions faites avec les quatre ſemences froides dans toutes les maladies qui proviennent de l'âcreté du ſang & des humeurs.

Orge. 3. La décoction d'orge, avec un peu

de ſucre, eſt très-bien indiquée pour adoucir l'âcreté du ſang & des humeurs.

---

## ACRIMONIE.

Par acrimonie, on entend communément une qualité particuliere des humeurs de notre corps, dont la nature ſe manifeſte plutôt par les effets qu'elle produit dans les parties qui en ſont affectées, que par aucune ſenſation bien diſtincte; c'eſt moins une maladie qu'une diſpoſition à une maladie.

*Remédes dans l'acrimonie d'humeurs.*

1. Les bouillons & les décoctions des choux rouges ſont très-propres pour adoucir l'acrimonie des humeurs, ſur-tout de celles qui ſe jettent ſur la poitrine. Chou rouge.

2. Les bouillons de creſſon de fontaines conviennent dans les maladies de la peau, qui reconnoiſſent pour cauſe l'acrimonie des humeurs. Creſſon de fontaines.

3. L'infuſion de pied-de-chat convient auſſi très-bien. Pied-de-chat.

*Remédes dans l'acrimonie d'urine.*

4. Les fruits d'alkekenge, au nombre de cinq ou ſix, pris le matin à jeun, Alkekenge.

pilés & infuſés pendant la nuit dans quatre onces de vin, ou bouillis dans du petit-lait, conviennent très-bien pour adoucir l'acrimonie des urines ; on employe auſſi pour le même cas ſon ſuc tiré par expreſſion, & clarifié à la doſe d'une once.

Citrouille. 5. Les graines de citrouilles ſont rafraîchiſſantes, on en fait des émulſions qu'on preſcrit dans l'acrimonie des urines; elles en facilitent la ſécrétion en calmant l'effervescence du ſang; on en fait auſſi uſage en décoction.

Courges. 6. Des émulſions faites avec les graines de courges, temperent auſſi l'acrimonie des urines, & en augmentent la quantité.

Guimauve. 7. La décoction de racine de guimauve eſt très-bonne pour les maladies qui en proviennent.

Mauve. 8. Les feuilles de la grande & petite mauve, priſes en infuſion, produiſent le même effet.

---

## ACCOUCHEMENT LABORIEUX.

L'accouchement eſt une action par laquelle une femme met au monde le fœtus qu'elle contient dans ſon ſein. Ordinairement une femme n'accouche

que d'un ſeul enfant, quelquefois cependant de deux, & rarement de trois ou quatre. On diſtingue trois ſortes d'accouchemens; le naturel, le laborieux, & le contre nature. Le premier exige très-peu de précautions; un lavement ou une ſaignée fera tout ce qu'il faut dans ce cas : quant à l'accouchement laborieux, nous allons rapporter ici les ſecours que peuvent pour lors nous fournir les végétaux, ſans cependant négliger, de la part de l'Accoucheur, toutes les précautions requiſes dans ces circonſtances; l'accouchement contre nature demande dans l'Accoucheur, de même que l'accouchement laborieux, une grande adreſſe, beaucoup de force & de patience dans la femme, & les mêmes ſecours dans les végétaux, que ceux que nous en tirons pour l'accouchement laborieux.

*Plantes qui peuvent être utiles dans l'accouchement laborieux.*

1. On ſe ſert de la ſabine pour aider l'accouchement laborieux, pour procurer les lochies, & pour faire ſortir le fœtus lorſqu'il eſt mort dans le ventre de la mere; la doſe de cette plante eſt d'une demi-once, en infu- Sabine.

ſion & en ſubſtance, ou en poudre d'un gros dans du vin blanc. *Ce reméde eſt dangereux, & ne doit ſe preſcrire que quand les autres ne peuvent agir.*

Lavande. 2. Rondelet ordonnoit, dans les accouchemens laborieux, une potion compoſée d'un demi-gros de ſemences de lavande, de deux ſcrupules de ſemences de plantain, & d'autant de celle de chicorée, d'un ſcrupule de poivre, le tout mis en poudre & délayé dans trois onces d'eau de chicorée, & autant de celle de chevrefeuille.

Dictame de Crete. 3. Hypocrate & Pline prétendent que les feuilles & fleurs de dictame de Crete peuvent faciliter l'accouchement laborieux, & même faire ſortir le fœtus mort. On ordonne pour lors ces feuilles & fleurs en infuſion dans du vin blanc, depuis deux gros juſqu'à une demi-once.

Pied d'alouette. 4. Ettmuller, après Agricola, obſerve que la décoction des fleurs de pied d'alouette dans du vin facilite l'accouchement, pourvu qu'on y ajoute des fleurs de bluet.

Vanille. 5. Hernandez aſſure que la vanille avance l'accouchement & pouſſe les vuidanges.

Seſeli de Marſeille. 6. Dioſcoride prétend que le ſeſeli

de Marſeille facilite auſſi l'accouchement; c'eſt de ſa ſemence dont on ſe ſert; la doſe eſt de deux ou trois gros en poudre dans du vin blanc.

7. L'eau diſtillée des fleurs de chevrefeuille fortifie les femmes qui ſont en travail d'enfans; on leur en fait boire trois onces, mêlées avec une once de fleur d'orange. Voy. n. 2. Chevrefeuille.

8. Camerarius prétend que l'eau diſtillée de lis eſt admirable pour les femmes en travail; mais Matthiole y ajoute le ſafran & la caſſe: cette eau ſe preſcrit depuis quatre ou ſix onces dans les juleps & potions. Lis.

9. L'infuſion des feuilles & fleurs de ſouci pilées dans du vin blanc, depuis trois onces juſqu'à ſix, & ſon ſuc depuis une once juſqu'à quatre, eſt un remède très-vanté pour faciliter l'accouchement. Souci.

---

## AFFECTION HYPOCONDRIAQUE.

L'affection hypocondriaque eſt une maladie compliquée & compoſée de mille accidens extraordinaires; elle attaque le genre nerveux, ſon nom lui vient de ce qu'elle exerce principalement ſon action dans la région du bas-ven-

tre, qu'on appelle hypocondre. Voici les ſymptômes auxquels on reconnoît cette maladie. Le malade reſſent des tenſions douloureuſes, des oppreſſions, des anxiétés ſur les côtés, ſur-tout du côté gauche; quelquefois il y éprouve des élancemens, de la chaleur & de l'ardeur, & ſur-tout un gonflement ſubit du côté de la rate : lorſque le mal eſt dans le côté droit, il ſent des douleurs de colique, des feux qui montent à la tête, & qui font rougir le viſage, des douleurs autour du cœur, des étouffemens après le repas, des tranſports & des vents continuels, qui ſont précédés de tenſion, de preſſion, de bruit d'entrailles, & d'un grand reſſerrement autour du cœur. Quand les vents ſont ſortis, le malade ſe trouve un peu ſoulagé, l'appétit eſt aſſez bon, ordinairement même il eſt trop fort; le malade déſire plus les choſes froides que chaudes, & boit très-peu : il éprouve des palpitations de cœur quelquefois très-conſidérables. Son ventre eſt reſſerré, & il ne va à la ſelle qu'au bout de cinq à ſix jours; il crache ordinairement beaucoup, ſur-tout le matin; il a une ſécheresſe conſidérable dans les narines; il dort profondément; &

quand on interromp ſon ſommeil, il en eſt incommodé ; ſon urine eſt le plus ſouvent claire & limpide, & quelquefois rouge & foncée en couleur. Sa tête eſt douloureuſe, peſante, ſujette aux vertiges & aux éblouiſſemens; ſon eſprit en eſt quelquefois affecté : l'hypocondriaque devient inquiet, ſoucieux, triſte, méfiant, miſantrope, & pouſſe des ſoupirs continuels ; il ſe plaint de bourdonnement aux oreilles, qui diminue l'ouie : d'étranglement à la gorge qui l'empêche d'avaler, quelquefois il a une fievre vague, d'autrefois il ſe plaint d'une altération, de froid & de chaud ; ſon pouls eſt lent, petit, intermittent ; les convulſions, le tremblement, l'engourdiſſement de toutes les parties, la palpitation des muſcles ſont encore des ſymptômes très-communs dans ce malade.

*Remédes tirés des végétaux propres à cette affection.*

1. L'infuſion des fleurs de muguet dans de l'eau-de-vie eſt propre à calmer la frayeur des hypocondriaques. Muguet.

2. On employe le mouron par poignées dans les tiſannes & les apozemes qu'on donne aux hypocondria- Mouron.

ques ; on leur donne auſſi l'eau diſtillée de cette plante.

Stœchas. 3. Les fleurs de ſtœchas, infuſées à la doſe d'une poignée dans un demi-ſeptier de vin blanc conviennent dans les affections hypocondriaques.

Fumeterre. 4. La décoction, l'infuſion, le ſuc ou le ſyrop de fumeterre calment & adouciſſent conſidérablement les vapeurs mélancoliques & l'affection hypocondriaque. La doſe du ſuc eſt d'une once, & celle de la décoction ou infuſion eſt d'une poignée ſur une chopine de liqueur.

Houblon. 5. Le houblon eſt très-utile dans les mêmes maladies ; on prend ſes jeunes tiges en infuſion dans du vin blanc, ou on les fait macérer dans un bouillon de veau.

Creſſon. 6. Le creſſon mis à la doſe d'une poignée dans des bouillons apéritifs, compoſés d'écreviſſes & d'autres plantes qu'on choiſit auſſi parmi les apéritifs, ſoulage les hypocondriaques.

Paſſerage. 7. Les racines & les feuilles de paſſerage en tiſanne conviennent à ceux qui ont des affections hypocondriaques. En diſtillant cette plante avec le miel fermenté, on en retire une eſſence ou liqueur ſpiritueuſe & inflammable, qui

eſt auſſi très-excellente pour l'hypocondriacie ; la doſe eſt d'une cueillerée, ou pure, ou mêlée avec de l'eau où elle a macéré.

8. La teinture des fleurs de millepertuis abat les vapeurs hypocondriaques. Millepertuis.

9. On ordonne en Provence, aux hommes ſujets à cette maladie, l'eau des olives, appellée *muria*, à la doſe d'un bon verre ; on leur preſcrit auſſi cette eau en lavement. Olives.

10. Les bouillons faits avec le veau, & la mâche ou doucette, font très-bien dans l'affection hypocondriaque. Mâche ou doucette.

11. L'infuſion des feuilles de chicorée ſauvage eſt auſſi très-bonne dans le même cas. Chicorée ſauvage.

---

## AFFECTIONS SOPOREUSES.

Par affections ſoporeuſes on entend communément l'apoplexie, la léthargie, Voy. ces articles.

*Remédes qui conviennent à ces maladies, tirés des végétaux.*

1. On fait avec l'ellébore noir, un extrait, qu'on preſcrit depuis un ſcrupule juſqu'à un demi-gros dans les affections ſoporeuſes. Ellébore noir.

Ellébore blanc. 2. On employe avec ſuccès en poudre, par le nez, l'ellébore blanc dans l'apoplexie, la léthargie & autres affections ſoporeuſes.

Tabac. 3. La décoction légere d'une once de tabac en corde, coupé par morceaux dans une chopine d'eau, priſe en lavement dans les affections ſoporeuſes, fait ſouvent plus d'effet que les purgatifs les plus âcres ; mais il faut en uſer avec diſcrétion, de peur des ſuites qui en peuvent réſulter.

Moutarde. 4. On enferme un gros de graine de moutarde dans un linge après l'avoir concaſſée légérement, & on le fait mâcher aux malades menacés d'apoplexie: ce remède les fait cracher abondamment, & ſoulage auſſi ceux qui ont la tête peſante & chargée de pituite ; cette graine eſt par conſéquent utile dans les affections ſoporeuſes & léthargiques.

Euphorbe. 5. L'euphorbe eſt une gomme, qui, miſe en poudre & mêlée à la doſe de cinq ou ſix grains dans les poudres ſternutatoires, ſe ſouffle avec ſuccès dans le nez des ſoporeux, apoplectiques & léthargiques.

Lavande. 6. Les ſommités de lavande, chargées de fleurs & de graines, & ſéchées

proprement, ſont très-bonnes priſes en infuſion théiforme pour les affections ſoporeuſes.

7. Skenkius & Lottichius ont obſervé que, dans l'affection ſoporeuſe, on ſeringue avec ſuccès dans l'oreille la décoction de ſariette pour réveiller les malades. Sariette.

8. La meliſſe en infuſion, ou ſon eau diſtillée, convient dans l'apoplexie & autres maladies ſoporeuſes. Meliſſe.

9. Foreſtus recommande l'uſage du creſſon aux perſonnes diſpoſées à la léthargie; on vante ſur-tout l'uſage de ſa ſemence. Creſſon.

10. On prétend que l'uſage de la décoction de roquette garantit les vieillards de cette maladie. Roquette.

---

## AGACEMENT DES DENTS.

Tout le monde ſçait ce que c'eſt que l'agacement des dents, il eſt inutile de le définir ici.

### *Remède.*

Les feuilles de pourpier mâchées appaiſent la douleur des dents agacées pour avoir mangé des fruits verds. Pourpier.

## AIGREURS.

Les aigreurs ſont une eſpéce de maladie à laquelle toutes les perſonnes, qui ont l'eſtomac délicat ſont fort ſujettes; les alimens ſe tournent en aigre dans ces ſortes d'eſtomacs, ſurtout ceux qui ſont tirés des végétaux; comme les fruits, la ſalade, &c.

*Remédes tirés des végétaux pour la guériſon de cette maladie.*

Tanaiſie. 1. La tanaiſie priſe en infuſion, corrige les rapports aigres de l'eſtomac.

Santaux. 2. La décoction des ſantaux eſt très-propre pour détruire les aigreurs de ce viſcere, & abſorber les acides qui forment les matieres glaireuſes propres à altérer la digeſtion des alimens.

Quinquina, gentiane, petite centaurée, chamædrys. 3. La décoction de quinquina & celle de gentiane, ainſi que l'infuſion de chamædrys & de petite centaurée, ſont très-bonnes pour corriger les aigreurs & abſorber les acides vicieux.

Aneth. 4. L'huile eſſentielle d'aneth eſt très-vantée pour corriger les aigres de l'eſtomac & rétablir l'appétit.

## ANASARQUE.

L'anaſarque eſt une eſpéce d'hydropiſie,

piſie, dans laquelle la peau eſt bouffie & renflée, qui retient l'impreſſion du doigt, & qui eſt accompagnée de langueur, de pâleur, de difficulté de reſpirer, & d'autres ſymptômes qui dénotent la cachexie. L'anaſarque differe de la leucophlegmatie, en ce que les eaux dans celle-ci ſont accumulées & croupiſſantes dans les cellules de la graiſſe; c'eſt ce qui rend pâle. Dans l'anaſarque, la corruption du ſang eſt beaucoup plus grande, la couleur de la chair & de la peau eſt beaucoup plus altérée; elle eſt d'un verd noirâtre, ce qui prouve que les viſceres, qui ſervent à la ſanguification & à la dépuration des humeurs, ſont, ou trop relâchés, ou engorgés, & conſéquemment peu propres à remplir leurs fonctions naturelles. L'anaſarque eſt plus difficile à guérir que la leucophlegmatie.

*Végétaux propres contre cette maladie.*

Villis recommande pour l'anaſarque de faire calciner juſqu'à blancheur des cendres d'abſynthe, de les paſſer par un tamis, & d'en mettre en digeſtion quatre onces dans deux livres de vin blanc dans un vaiſſeau bien bouché pendant trois heures; on paſſe la li- Abſynthe.

queur : la doſe eſt de ſix onces, ou même de huit, deux fois par jour.

## ANCHYLOSE.

Anchyloſe. L'anchyloſe eſt l'union de deux os articulés & ſoudés enſemble par le ſuc oſſeux ou une autre matiere; il y en a de deux ſortes, la vraie & la fauſſe; la vraie entraîne l'immobilité totale de la partie, & eſt incurable : la fauſſe eſt ſouvent occaſionnée par les tumeurs des jointures, le gonflement des os, celui des ligamens, l'épanchement de la ſynonie, & autres maladies qui empêchent le mouvement des articulations.

*Reméde.*

Sabine. Quelques-uns recommandent contre l'anchyloſe un cataplaſme fait avec les feuilles de ſabine pilées avec du ſel, & mêlées enſuite avec de l'huile d'olives.

## APHTES.

Les aphtes ſont de petits ulceres ronds & ſuperficiels, qui occupent l'intérieur de la bouche, le palais, la langue, les gencives, & qui ſont accompagnés d'une chaleur brûlante.

*Reméde.*

Le gargariſme fait avec la décoction de rave mâle, édulcoré d'un peu de ſucre, s'employe tous les jours avec ſuccès contre les aphtes, ou petits ulceres qui viennent dans la bouche & dans le goſier. Rave mâle.

---

## APOPLEXIE.

L'apoplexie eſt une maladie dans laquelle il ſe fait une ſuſpenſion de tous les mouvemens qui dépendent de la volonté & de l'action des ſens, accompagnée d'un ronflement & de difficulté de reſpirer, & dans laquelle le pouls a coutume de ſe ſoutenir juſqu'à ce que la mort approche : on en diſtingue de deux ſortes ; la ſanguine occaſionnée par la trop grande abondance ou la raréfaction du ſang, & la ſéreuſe ou celle d'humeurs ; cette derniere eſt commune aux tempéramens pituiteux ; les ſanguins ſont ſujets à la premiere.

*Plantes qui conviennent dans cette maladie.*

1. L'eau diſtillée des fruits de ceriſier ſauvage eſt très-bonne pour l'apoplexie. Meriſier ou ceriſier ſauvage.

Serpolet. 2. M. Ray rapporte que l'eau diſtillée de ſerpolet eſt merveilleuſe pour faire recouvrer la parole aux apoplectiques, ſur le témoignage du Docteur Soame.

Sauge. 3. L'infuſion des feuilles de petite ſauge de Provence ou de Catalogne, priſe tous les matins en guiſe de thé, à la doſe d'une bonne pincée dans un demi-ſeptier d'eau bouillante, convient dans toutes les affections du cerveau qui menacent de l'apoplexie & de la paralyſie.

Stœchas. 4. Les fleurs de ſtœchas, priſes en infuſion à la doſe d'une petite poignée dans un demi-ſeptier de vin blanc, ſont très-bonnes pour l'apoplexie.

Clou de girofle. 5. Les clous de girofle, pris en poudre à la doſe de huit ou dix grains, & en infuſion à celle d'un demi-gros, conviennent dans les cas apoplectiques.

Giroflier jaune. 6. On fait macérer, pendant 24 heures, les feuilles & les fleurs de giroflier jaune à la doſe d'une poignée dans une chopine d'eau par deux verres, dont on en prend un le matin à jeun, & l'autre l'après-midi, quand on ſe croit menacé d'apoplexie; il faut en continuer l'uſage pendant long-temps.

7. L'infuſion des fleurs de lavande eſt très-bonne contre l'apoplexie. Lavande.

8. L'infuſion théiforme des feuilles de meliſſe convient auſſi dans cette maladie. Meliſſe.

9. Les fleurs de muguet, miſes en poudre à la doſe d'un gros, & délayées dans une infuſion de ces mêmes fleurs, ſont très-utiles dans le même cas. Muguet.

10. On fait dans l'apoplexie un ſuppoſitoire avec la poudre d'aloës, d'ellébore blanc & d'ellébore noir, de chacun demi gros, & cinq ou ſix grains de poudre de coloquinte; on lie ces poudres avec deux onces de miel bien cuit. Aloës, ellébore blanc & noir, coloquinte.

11. Le cyclamen, autrement pied-de-pourceau pulvériſé, eſt un très-bon ſternutatoire dans l'apoplexie. Cyclamen.

---

## APPÉTIT PERDU,

## ET FOIBLESSE D'ESTOMAC.

Cette maladie eſt aſſez connue, ſans être obligé de la décrire.

*Remédes.*

1. L'infuſion d'abſynthe eſt ſtomachique, elle rétablit l'eſtomac affoibli, & excite l'appétit. Abſynthe.

2. Les olives confites à la façon de Olives.

Provence, ſont ſtomacales; elles donnent de l'appétit, & fortifient l'eſtomac.

Oſeille. 3. L'oſeille, priſe intérieurement, eſt rafraîchiſſante, & excite pareillement l'appétit.

Pied-de-veau. 4. La racine de pied-de-veau eſt atténuante & ſtomacale; elle inciſe puiſſamment, & réſout la mucoſité épaiſſe & viſqueuſe, qui s'attache quelquefois à l'eſtomac & aux inteſtins; c'eſt par cette raiſon qu'on la regarde comme un excellent ſtomachique: elle rétablit l'appétit d'une maniere ſurprenante; ſa doſe eſt depuis 12 grains juſqu'à un gros.

Aigremoine, petite centaurée & abſynthe. 5. La décoction de feuilles d'aigremoine, de petite centaurée & d'abſynthe, eſt très-bonne pour rappeller l'appétit.

---

## ARDEUR D'URINE.

Par ardeur d'urine, on entend communément la dyſurie: cette maladie eſt une excrétion douloureuſe & pénible de l'urine, avec une certaine ſenſation incommode de chaleur & de douleur. Quand cette opération ne ſe fait que goutte-à-goutte, on l'appelle ſtrangurie; & quand la ſuppreſſion de l'urine eſt totale, on la nomme iſchurie.

*Remédes.*

1. On fait une tiſanne avec des ſebeſtes & des jujubes, qu'on fait bouillir en une quantité ſuffiſante d'eau, & qu'on preſcrit pour boiſſon ordinaire dans l'ardeur d'urine. Sebeſtes & jujubes.

2. Quelques Auteurs prétendent que les charbons de tilleul, mis en poudre à la doſe d'un demi-gros, appaiſent l'ardeur d'urine. Tilleul.

3. L'infuſion théiforme des feuilles d'argentine tempere encore l'ardeur d'urine. Argentine.

4. On pile de la ſemence de chanvre à la doſe d'une once; on la met dans une pinte de tiſanne pectorale, & on en preſcrit la boiſſon à ceux qui ont l'ardeur d'urine, à la doſe d'un verre en forme d'émulſion. Chanvre.

5. On prend deux livres de ſucre d'épine-vinette, & deux onces de ſuc de limon; on fait évaporer le tout doucement ſur le feu: on paſſe ce mêlange par une chauſſe, & on le met cryſtalliſer dans la cave. Ces cryſtaux ſont fort rafraîchiſſans, propres dans l'ardeur d'urine & dans les inflammations internes; la doſe eſt d'un demi-gros ou d'un gros au plus. Epine-vinette, limon.

Eglantier. 6. On prétend que la conſerve de cynorrodon ou grattecul, qui eſt le fruit de l'églantier, adoucit l'âcreté de l'urine.

Chataignes, pavots, orge. 7. Une émulſion faite avec les chataignes, la ſemence de pavot & l'eau d'orge, eſt très-vantée pour appaiſer l'ardeur d'urine.

Ronce. 8. Ray rapporte que Needham, Médecin Anglois, faiſoit grand cas du ſyrop des fruits de ronce dans la même maladie.

Mauve. 9. M. Chomel aſſure n'avoir point trouvé de meilleur remède pour ſoulager un vieillard affligé d'une ardeur d'urine ancienne & habituelle, que l'infuſion des fleurs de mauve, en guiſe de thé, priſe tous les jours à la doſe d'une chopine le matin à jeun, en deux fois.

Lis. 10. L'eau diſtillée des fleurs de lis ſe donne par verre dans l'ardeur d'urine.

Morelle. 11. Cæſalpin dit qu'on peut faire uſage de l'eau ou du ſuc de morelle dans l'ardeur d'urine. *Cette plante eſt trop aſſoupiſſante & trop froide pour que nous la preſcrivions intérieurement; on doit même s'en interdire tout uſage intérieur.*

Nénufar. 12. La tiſanne faite avec la racine de nénufar, convient très-bien dans l'ardeur & rétention d'urine.

13.

13. L'eau où la graine de *pſyllium* a macéré pendant la nuit, ou celle où elle a jetté deux ou trois bouillons, eſt utile dans l'ardeur d'urine. Herbe-aux-puces ou pſyllium.

14. La décoction de la racine de cynogloſſe eſt très-bonne dans cette maladie. Cynogloſſe.

15. On tire des amandes un lait connu ſous le nom d'émulſion, on le preſcrit dans le même cas. Amandes.

16. On fait avec les graines de citrouille des émulſions, des bouillons émulſionnés, & des décoctions qui ſont auſſi très-bonnes; on mêle ordinairement ces graines avec les autres ſemences froides. Citrouille.

17. On employe les ſemences de concombre dans les émulſions rafraîchiſſantes pour cette maladie. Concombre.

18. On preſcrit la graine de lin dans les tiſannes & apozémes adouciſſans, ſur-tout pour la difficulté & l'ardeur d'urine. On ne fait point bouillir cette graine, on l'enferme dans un nouet en petite quantité, & on ne la met dans la décoction qu'après l'ébullition, de peur qu'elle ne rende la boiſſon trop épaiſſe & trop gluante. Lin.

## ARRIERE-FAIX RETENU.

L'arriere-faix eſt une membrane ou tunique dans laquelle étoit enveloppé l'enfant lorſqu'il étoit encore dans l'*utérus* ; il eſt très-dangereux que l'arriere-faix demeure dans la matrice d'une femme en couche.

### *Remédes.*

Armoiſe. 1. L'infuſion d'armoiſe, ou ſon eau diſtillée, ou ſon ſyrop, ſont très-bons pour faire ſortir de la matrice l'enfant mort & l'arriere-faix.

Sabine. 2. L'infuſion des feuilles de ſabine à la doſe d'une demi once, ou ſa poudre à la doſe d'un gros délayée dans un verre de vin blanc, hâte l'accouchement & la ſortie de l'arriere-faix.

Ache. 3. Le ſuc des feuilles d'ache récentes, avec pareille quantité de vin blanc, pris intérieurement à la doſe d'un bon verre, fait ſortir l'arriere faix & l'enfant mort ; à défaut de feuilles récentes, on prend la graine de cette plante, on la pile bien, & on la délaye dans un bouillon.

## ASSOUPISSEMENT.

L'aſſoupiſſement eſt un penchant preſqu'inſurmontable au ſommeil, & qui n'eſt pas naturel.

*Remédes.*

1. L'infuſion des feuilles de ſauge, en guiſe de thé, eſt très-bonne dans ce cas. Sauge.

2. L'infuſion des ſommités de lavande eſt auſſi très-bien indiquée. Lavande.

## ASTHME.

L'aſthme eſt une grande difficulté de reſpirer, dans laquelle la poitrine eſt dans un mouvement violent, accompagné d'une eſpéce de ſifflement. Cette difficulté de reſpirer eſt quelquefois ſi forte, que les malades étoufferoient, s'ils n'étoient aſſis la tête droite. On en diſtingue de deux ſortes, l'aſthme convulſif, & l'aſthme humide : l'aſthme humide s'annonce par une difficulté de reſpirer avec ſifflement, par des crachats épais, par une peſanteur conſidérable à la poitrine, & par l'inſpection du tempérament qui eſt pituiteux & ſujet

à rendre beaucoup de glaires. L'aſthme convulſif ſe déclare avec plus de violence que l'humide ; l'oppreſſion de la poitrine eſt plus forte, la reſpiration eſt plus gênée ; quelquefois il eſt accompagné d'une toux ſeche & d'un reſſerrement douloureux dans toutes les parties de la poitrine ; il ſe reconnoît auſſi à la ſimple inſpection du malade, qui a ordinairement une conſtitution ſeche, échauffée, bilieuſe, & qui eſt ſujet aux mouvemens convulſifs.

*Remédes.*

Bryone. 1. On preſcrit ſouvent la racine de bryone dans l'aſthme humoral, elle paſſe pour ſpécifique ; mais c'eſt un purgatif qu'il faut corriger par la crême de tartre, le vinaigre ſimple, ou quelque poudre aromatique & ſtomachique.

Ellébore-blanc. 2. Geſner prétend que l'ellébore-blanc, macéré dans du vinaigre, & cuit dans le miel en conſiſtance de ſyrop, eſt utile dans l'aſthme humide, & la difficulté de reſpirer.

Manne & Ipécacuanha. 3. M. Chomel aſſure avoir vu de bons effets dans l'aſthme d'un opiat compoſé de deux onces de manne en ſorte, d'une once de fleurs de ſoufre, d'un gros d'ipécacuanha en poudre,

incorporés le tout enſemble avec une ſuffiſante quantité de miel de Narbonne; la doſe eſt d'un gros tous les matins.

4. L'infuſion théiforme de capillaire eſt très-bonne dans l'aſthme humide. Capillaire.

5. Ray rapporte que les Anglois ſe ſervent de la pulmonaire-de-chêne en ſubſtance & en poudre, ou bien en ſyrop pour l'aſthme. Pulmonaire-de-chêne.

6. Un ſyrop très-bon pour les aſthmatiques eſt celui qu'on fait avec une pinte de ſuc de chou-rouge qu'on clarifie par le moyen de blanc-d'œuf & des coquilles; on y ajoute une livre de miel blanc ou de Narbonne; & l'ayant écumé, on y fait fondre cinq quarterons de ſucre, & on y mêle trois gros de ſafran; on fait cuire le tout en conſiſtance de ſyrop, la doſe eſt d'une cueillerée le matin & autant le ſoir. Chou rouge & ſafran.

7. Le ſyrop fait avec les feuilles & fleurs de lierre terreſtre eſt excellent pour l'aſthme; la doſe eſt d'une once. Lierre-terreſtre.

8. Les Auteurs conviennent généralement que la queue-de-pourceau eſt propre dans l'aſthme, & la difficulté de reſpirer. Queue-de-pourceau.

9. La roſée du ſoleil, priſe en infuſion à la doſe de deux gros, & en poudre à celle d'un gros, eſt très-bonne Roſée du ſoleil.

pour l'aſthme. On en fait auſſi un ſyrop qu'on ordonne dans le même cas à la doſe d'une once.

Sénéka. 10. La décoction de ſénéka, à la doſe d'une once dans une pinte de liqueur appropriée, eſt très-bonne dans l'aſthme & dans tous les cas, où il eſt avantageux de diviſer la lymphe, & d'atténuer la partie trop mucilagineuſe du ſang.

Nicotiane. 11. Mander nous a donné la compoſition d'un ſyrop de nicotiane, qui eſt très-bon pour l'aſthme & pour faire cracher.

Ariſtoloche clématite. 12. La poudre ou l'extrait de l'ariſtoloche clématite eſt très-bon dans l'aſthme.

Botrys. 13. L'infuſion, la conſerve & le ſyrop de botrys, ſont très-utiles aux aſthmatiques, & à ceux qui ont de la peine à reſpirer.

Meum. 14. Le meum, pris en infuſion, fait cracher & ſoulage les aſthmatiques. On ſe ſert ordinairement de ſa racine, miſe en poudre; la doſe eſt d'un gros dans un verre de vin blanc, & de deux gros en infuſion.

Valériane. 15. On employe avec ſuccès la racine de valeriane dans l'aſthme.

Marrube-blanc. 16. Une petite poignée de marrube-blanc, infuſée ou bouillie légérement

dans une chopine d'eau, ou dans un bouillon de veau, eſt un fort bon reméde dans la maladie ci-deſſus; on donne auſſi dans le même cas, à la doſe de deux onces, le ſuc de marrube-blanc mêlé avec du miel.

17. Riviere ordonne avec ſuccès un ſcrupule de ſafran en poudre, délayé dans le vin, aux aſthmatiques. Safran.

18. Schroder dit que l'herbe-au-chat eſt très-propre pour diviſer & fondre les humeurs glaireuſes & viſqueuſes des bronches du poulmon, on peut par conſéquent s'en ſervir dans les tiſannes & les apozémes qu'on ordonne aux aſthmatiques. Herbe-au-chat.

19. La racine d'acorus facilite le crachement dans l'aſthme. Acorus.

20. La gomme ammoniac, ſuivant M. Chomel, s'employe utilement dans la même maladie. Gomme ammoniac.

21. L'oignon, quand il eſt cuit & amorti ſous la braiſe, & qu'on le mange avec de l'huile & du ſucre, appaiſe la toux, & ſoulage les aſthmatiques. Oignon.

22. Fuſchius aſſure que la percepierre ou ſaxifrage débarraſſe les poulmons de cette lymphe groſſiere, qui enduit ſes véſicules dans l'aſthme; on la prend en infuſion théiforme; la doſe Percepierre.

eſt d'une poignée pour une pinte d'eau.

Camphrée. 23. M. Burlet recommande la camphrée en tiſanne pour l'aſthme ; la doſe eſt d'une once ou de deux, bouillie dans une ou deux pintes d'eau, & infuſées dans du vin blanc ; M. Burlet ajoute à cette tiſanne cinq ou ſix gouttes d'eſſence de vipere, & autant de *laudanum* liquide.

Scordium. 24. La conſerve qu'on fait avec les feuilles de ſcordium, s'ordonne utilement pour faire cracher les aſthmatiques.

Genievre. 25. Un demi-gros d'un mêlange fait en forme d'opiate, avec les baies vertes de genievre, pilées avec du beurre de Mai, pris tous les matins à jeun, ſoulage beaucoup les aſthmatiques.

Impératoire. 26. Une demi-poignée de feuilles d'impératoire, infuſée dans une pinte de vin, & priſe tous les matins à jeun à la doſe d'un petit verre : eſt un fort bon reméde pour l'aſthme.

Gayac. 27. La décoction de gayac convient dans l'aſthme : on en rape une once qu'on fait infuſer pendant 24 heures dans deux pintes d'eau ; on la fait bouillir enſuite, & on la réduit à moitié ; on en fait prendre deux ou trois verres pendant le jour à diſtances

à peu près égales, obſervant qu'il y ait trois heures qu'on n'ait point pris de nourriture.

28. La racine de carline, à la doſe d'une once, qu'on fait bouillir dans quatre livres d'eau commune, & qu'on réduit aux deux tiers, eſt utile dans l'aſthme. Carline.

29. Le vin préparé avec les feuilles de l'oignon de Scille, ſuivant la Pharmacopée de Paris, fait très-bien dans l'aſthme opiniâtre. Scille.

30. Une demi-once de ſuc de baſilic, & un demi-ſcrupule de ſafran, ſoulagent les aſthmatiques. Baſilic. Safran.

31. Le pouliot, pris en guiſe de thé, à la doſe d'une pincée ſur un demi-ſeptier d'eau, lorſqu'il eſt ſec, & d'une petite poignée quand il eſt récent, ſoulage conſidérablement les aſthmatiques. Pouliot.

32. Dioſcoride dit que la décoction de thym eſt très-favorable dans l'aſthme. Thym.

33. Borel prétend que les fleurs ou les feuilles de romarin cuites dans le vin, après les avoir exprimées & aſſociées avec un peu de miel, ſont une très-bonne boiſſon à prendre en ſe mettant au lit, pour l'aſthme. Romarin.

34. Les feuilles de ſauge, fumées Sauge.

en guiſe de tabac, font très-bien dans l'aſthme.

Lavande. 35. Les ſommités de lavande, priſes en guiſe de thé, conviennent aux aſthmatiques.

Hyſſope. 36. Le ſyrop composé d'hyſſope eſt fort eſtimé pour l'aſthme & pour la toux opiniâtre; une chopine d'infuſion de cette plante, priſe tous les matins à jeun, ſoulage beaucoup les aſthmatiques, diſſipe l'étouffement; on lui aſſocie ſouvent des figues. Figues.

Marjolaine. 37. L'infuſion des fleurs de marjolaine fait cracher avec plus de facilité les aſthmatiques, & ceux qui ont une toux opiniâtre.

Canelle. 38. La canelle eſt, ſuivant M. Chomel, excellente pour faire cracher les aſthmatiques.

Storax calamite. 39. Le ſtorax calamite, pris en bol à la doſe de quinze ou vingt grains, eſt utile dans l'aſthme & la toux opiniâtre.

Aurone. 40. Tragus prétend que la décoction des ſommités d'aurone, faite dans l'eau ou le vin, eſt très-bonne aux aſthmatiques; elle facilite l'expectoration des humeurs viſqueuſes, qui farciſſent les bronches du poulmon dans ces maladies; mais il faut y ajouter un peu de miel ou de ſucre.

41. Le polypode eſt utile dans l'aſthme; on en fait uſage en décoction ou en infuſion. Polypode.

42. La racine de pied-de-veau diſſout & fond la lymphe épaiſſie & glaireuſe, qui, dans l'aſthme & la vieille toux, enduit ordinairement les véſicules du poulmon; on ſe ſert pour lors de ſa fécule, qui n'eſt autre choſe que la réſidence du ſuc de ſa racine pilée; on en donne aux aſthmatiques deux gros en bol liés avec un peu de miel. Pied-de-veau.

43. M. Chomel a éprouvé que le cerfeuil-muſqué fumé comme le tabac, ſoulageoit les aſthmatiques. Cerfeuil-muſqué.

44. L'huile d'anis, tirée par expreſſion ou par la diſtillation, fait cracher les aſthmatiques; on en met juſqu'à dix gouttes dans un verre de quelque liqueur convenable. Anis.

45. Dioſcoride recommande la racine & la graine de ſeſeli pour l'aſthme. Seſeli.

46. Le raifort ſauvage ſoulage les aſthmatiques, en faiſant cracher les matieres viſqueuſes arrêtées dans les bronches du poulmon. Raifort ſauvage.

47. Les racines d'ortie confites au ſucre, procurent l'expectoration dans l'aſthme. Ortie.

48. Les aſthmatiques, & ceux qui Baume de la Mecque ou du Pérou.

ont la poitrine affoiblie par de longues maladies, ſentent une nouvelle vigueur par l'uſage du baume de la Mecque ou du Pérou, en en prenant le matin quelques gouttes dans une liqueur convenable.

Savoniere. 49. Schroder aſſure que la racine de ſavoniere garantit de l'aſthme.

Lotier odorant. 50. On prétend que l'infuſion des graines du lotier odorant, dans l'eau-de-vie, guérit les aſthmatiques.

Véronique. 51. L'eau diſtillée de la véronique, la tiſanne qu'on en prépare, & le ſyrop fait avec ſon jus & le ſucre, ſont d'excellens remédes pour l'aſthme.

Arnica. 52. M. Cartheuſer prétend que l'arnica eſt excellent aux aſthmatiques; on ſe ſert de l'infuſion de ſes fleurs.

Guimauve. 53. Quercetan preſcrit un looch avec la racine de guimauve, les fleurs de ſoufre, la poudre *diaireos*, qu'il dit très-bon aux aſthmatiques, & propre à diviſer cette lymphe épaiſſie, qui enduit les véſicules du poulmon de ces malades.

Pariétaire. 54. La pariétaire, miſe en poudre & mêlée avec le miel, paſſe pour être béchique & propre dans l'aſthme.

Sceau-de-notre-dame. 55. Quelques Auteurs croyent que le ſceau-de-notre-dame eſt béchique,

& propre à diviſer la lymphe épaiſſie dans les bronches des poulmons, & par conſéquent utile dans l'aſthme; on s'en ſert en infuſion.

56. Les ſommités fleuries d'ache confites dans le ſucre, ſont un reméde très-recommandé dans l'aſthme; la doſe eſt d'une demi-once ou ſix gros. Ache.

57. L'agaric eſt un purgatif de la claſſe de ceux qui ſont deſtinés à évacuer la pituite; il eſt très-utile dans l'aſthme humide; ſa doſe en ſubſtance, eſt depuis un demi-gros juſqu'à un gros & demi; & en infuſion ou décoction, depuis deux gros juſqu'à une demi-once. On n'en fait plus uſage. Agaric.

58. M. Bowles, Médecin Anglois, faiſoit, avec l'ail confit, un ſyrop qu'il diſoit très-bon pour l'aſthme; pour le faire, on prend des gouſſes d'ail à volonté; on les pile, & on les fait bouillir avec une ſuffiſante quantité d'eau dans un vaiſſeau fermé juſqu'à ce qu'elles deviennent tendres; on les met dans un linge ou ſur un tamis pour les bien égoutter, & on les renferme enſuite dans une bouteille de verre; on prend la décoction ſuſdite, & partie égale de vinaigre très-fort, on fait du tout un ſyrop que l'on verſe ſur ces gouſſes; Ail.

on ferme bien la bouteille, & on garde la préparation pour l'uſage; la doſe eſt d'une ou de deux gouſſes qu'on avale le matin à jeun avec une ou deux cueillerées de ſyrop, dans l'aſthme humoral.

On prétend encore que l'ail broyé avec du ſain-doux, & appliqué à la plante des pieds, eſt très-bon dans l'engorgement de l'aſthme humide.

Aunée. 59. La décoction de racine d'aunée eſt très-bonne contre l'aſthme humide.

Iris de Florence. 60. L'iris de Florence atténue & inciſe la lymphe trop épaiſſe qui s'arrête dans les poulmons, & en procure l'expectoration; auſſi conſeille-t-on la racine de cette plante dans l'aſthme humide & la difficulté de reſpirer.

Navet. 61. Les bouillons de navet conviennent dans l'aſthme ſec.

Origan. 62. L'infuſion théiforme d'origan eſt très-bonne dans l'aſthme.

Rave. 63. La décoction de rave, priſe tous les matins à la doſe d'une grande écuelle pendant un mois & plus, fait très-bien dans l'aſthme, tant ſec qu'humide.

Serpentaire. 64. La ſerpentaire produit le même effet que le pied-de-veau dans cette maladie.

Baume du Pérou. 65. Douze ou quinze grains de bau-

me du Pérou, pris dans un jaune d'œuf cuit mollet, eſt très bon dans l'aſthme; on boit par-deſſus un bouillon de volaille.

66. On ſe ſert pour la même maladie du baume de tolu; on le donne intérieurement depuis une goutte juſqu'à quatre. Baume de Tolu.

---

## AVORTEMENT.

Par avortement, on entend l'accouchement avant terme d'un fœtus humain, ſoit vivant, ſoit mort. L'avortement peut arriver dans tous les temps de la groſſeſſe; quand il vient dans les deux premiers mois, on l'appelle faux germe; & depuis ce temps juſqu'au ſeptiéme, on lui donne le nom de fauſſe couche.

### *Moyens de prévenir l'avortement par les végétaux.*

1. Le ſyrop de chermes, ou même les grains, conviennent très-bien pour prévenir l'avortement; on en donne aux femmes groſſes, lorſqu'il leur eſt arrivé quelqu'accident qui les menace d'un accouchement prématuré. Chermes.

2. On prétend que l'eau diſtillée ou Verveine.

la décoction de verveine, dans laquelle on a fait bouillir des écreviſſes de riviere, prévient l'avortement.

Tanaiſie. 3. Les feuilles fraîches de tanaiſie, pilées & appliquées ſur le nombril, préviennent l'avortement.

Millefeuille. 4. Simon Pauli aſſure avoir connu des femmes enceintes, qui s'étoient garanties de l'avortement par l'uſage de la décoction de millefeuille.

Plantain. 5. Riviere aſſure qu'un demi-gros de ſemence de plantain, mêlé dans un œuf, eſt capable de prévenir l'avortement.

Tormentille. 6. La décoction de la racine de tormentille, adoucie avec la conſerve de roſe ou un peu de ſucre, à la doſe d'une once quatre fois par jour, eſt un bon reméde pour prévenir l'avortement, au rapport de Riviere.

Biſtorte. 7. M. Ray prétend qu'un demi-gros de racine de biſtorte en poudre, avec pareille quantité de ſuccin, pris dans un œuf pendant quelques jours, eſt un bon reméde pour prévenir l'avortement.

Chardon-roland. 8. Les racines de chardon-roland, bouillies dans du vin, & appliquées en cataplaſme au-deſſous du nombril, ſont

ſont un très-bon reméde pour empêcher l'avortement.

## BLESSURE.

LA bleſſure eſt une ſolution de continuité ſur-tout dans les parties molles, occaſionnée par une force extérieure.

*Remédes.*

1. L'eau de la Reine de Hongrie, dont la baſe eſt la fleur de romarin, eſt très-bonne pour les bleſſures. Romarin.

2. Dodonée eſtime le milieu de la racine de fougere qui eſt blancheâtre, comme très-efficace pour les bleſſures, ſoit qu'on l'ordonne en décoction ou broyée, & infuſée dans quelque liqueur. Fougere.

3. Schroder aſſure que l'hépatique terreſtre arrête le ſang des bleſſures. Hépatique.

4. Les gens de la campagne appliquent la brunelle ſur leurs bleſſures après l'avoir écraſée, elle arrête le ſang, & c'eſt comme un baume naturel qui réunit la plaie. Brunelle.

5. On ſe ſert des feuilles de plantain pour appliquer toutes fraîches ſur les bleſſures. Plantain.

6. Toute la plante de talitron, pi- Talitron.

lée & appliquée extérieurement, guérit les bleſſures.

Bec-de-Grue. 7. Les gens de la campagne ſe ſervent du bec-de-grue pour arrêter le ſang dans leurs bleſſures.

Chêne. 8. Galien, n'ayant pas d'autres remédes ſous ſa main, guérit une bleſſure faite par un coup de hache avec les feuilles de chêne.

Opobalſamum. 9. La liqueur ou réſine appellée opobalſamum, guérit les bleſſures internes & externes; la doſe, pour prendre intérieurement, eſt de dix ou douze gouttes avec un peu de ſucre en poudre pour un bol.

Baume du Pérou. 10. Le baume du Pérou a les mêmes propriétés que l'opobalſamum pour les bleſſures, tant internes qu'externes; on le donne à la même doſe & de la même maniere.

Herbe de Ste Barbe. 11. Les Payſans pilent légérement l'herbe en entier de Ste Barbe, & la font macérer dans l'huile d'olives pendant un mois de l'été, & s'en ſervent enſuite avec ſuccès comme d'un baume excellent pour les bleſſures.

Millepertuis. 12. Le millepertuis s'employe auſſi extérieurement dans les mêmes cas; on ſe ſert encore de ſon huile pour le même uſage.

13 M. Ray eſtime l'ortie morte comme un vulnéraire des plus efficaces ſur le témoignage de Gerard, qui rapporte qu'un Moiſſonneur s'en guérit une bleſſure conſidérable qu'il s'étoit faite à la jambe avec ſa faulx; on peut l'appliquer ſur les bleſſures récentes, après l'avoir pilée & mêlée avec du ſain-doux. Ortie morte.

14. Tous les Médecins s'accordent à penſer que le lierre terreſtre convient dans toutes les bleſſures & ulceres internes. Lierre terreſtre.

15. On applique avec ſuccès les feuilles de perſil ſur les bleſſures & les contuſions, après les avoir pilées & y avoir ajouté un peu d'eau-de-vie. Perſil.

16. La décoction des racines de reine-des-prés eſt propre pour les bleſſures & pour les ulceres; on peut également les piler & les appliquer en cataplaſme. Reine-des-prés.

17. L'onguent fait avec les feuilles de ſauge & de tanaiſie, aſſocié avec la graiſſe de porc, eſt excellent pour les tumeurs ſurvenues à l'occaſion des bleſſures des tendons. Sauge & Tanaiſie.

18. Les racines de grande conſoude, pilées & appliquées en cataplaſme, adouciſſent les piqûres des tendons. Grande conſoude.

19. L'huile d'olives, dans laquelle Ortie.

on a fait infuſer au ſoleil les fleurs de l'ortie, eſt un baume excellent pour les bleſſures des tendons.

Pomme-de-merveille. 20. L'huile d'amandes-douces, dans laquelle on a fait infuſer le fruit mûr de la pomme-de-merveille dépouillé de ſes ſemences, eſt un baume incomparable; on fait cette infuſion au ſoleil ou au bain-marie, elle eſt très-bonne pour la piqûre des tendons.

Lotier odorant. 21. L'huile de lotier eſt auſſi excellente pour les piqûres des tendons.

Ortie-puante. 22. On fait avec l'ortie puante une huile par inciſion, qui eſt très-vantée pour les bleſſures des tendons.

Bétoine. 23. L'emplâtre de bétoine eſt propre pour les bleſſures, particuliérement pour celles de la tête.

Petite pâquette. 24. Caſalpin eſtime la petite pâquette pour les plaies de la tête; on en ordonne le jus qu'on peut faire prendre à deux ou trois onces.

Roſes rouges. 25. Les roſes rouges, bouillies dans du gros vin rouge, appliquées avec leur mares en fomentation ou épithême ſur la tête après des coups & des chutes qui menacent d'un abſcès dans cette partie, ſont très-recommandées pour le prévenir.

## BOUFFISSURES.

La bouffiſſure eſt un épanchement de la séroſité du ſang dans tout le corps, ou dans quelques-unes de ſes parties.

### *Remédes tirés des végétaux.*

1. Le vin de ſauge eſt très-bon à ceux qui ont de la diſpoſition à la bouffiſſure. Sauge.

2. Les feuilles d'eupatoire, bouillies légérement avec un peu de ſucre ou une demi-once de régliſſe pour en corriger l'amertume, conviennent dans les bouffiſſures & les enflures à la ſuite de longues maladies. Eupatoire d'avicene.

3. Le ſyrop de mercuriale eſt très-bon pour diſſiper certaines bouffiſſures qui menacent d'hydropiſie. Mercuriale.

4. Les feuilles de ſureau & d'hiéble, échauffées & miſes en cataplaſme ſur les tumeurs & bouffiſſures, les diſſipent aſſez heureuſement. L'écorce moyenne de ſureau, bouillie dans de l'eau ou du lait, à la quantité d'une bonne poignée ſur une pinte de liqueur qu'on réduit à moitié & qu'on partage en deux ou trois verres, eſt un remède Sureau & hiéble.

éprouvé dans les bouffiſſures & menaces d'hydropiſie.

---

## BRULURES.

La brûlure eſt une ſolution de continuité qu'occaſionne la force du feu dans une partie du corps. On diſtingue ordinairement la brûlure en trois différens degrés ; le premier eſt, quand la brûlure fait ſeulement élever ſur la peau quelques puſtules accompagnées de rougeur, & qu'elle occaſionne une ſéparation entre l'épiderme & la peau : le ſecond degré eſt, quand la peau eſt brûlée, ſéchée & retirée, mais qu'il ne s'y eſt pas formé de croûtes ni de gales : le troiſiéme enfin eſt, quand la chair, les veines, les nerfs ont éprouvé l'action du feu & qu'il s'eſt formé une croûte.

*Remédes.*

Sureau. 1. L'huile de l'écorce moyenne de ſureau, faite par infuſion, eſt ſouveraine pour la brûlure, de même que les différens onguens qu'on en fait.

Tilleul. 2. Simon Pauli dit que le mucilage, tiré de l'écorce moyenne de tilleul, fait avec l'eau de plantain, eſt très-bon pour les brûlures.

3. Le mucilage qu'on tire des racines fraîches pilées de la fougere, eſt excellent pour la brûlure; Guercetan, dans ſa Pharmacopée rétablie, nous a donné la deſcription d'une eau pour la brûlure, où il mêle une demi-livre de l'eau diſtillée des feuilles de fougere avec autant de phlegme de vitriol & d'alun, dans lequel il fait macérer une poignée de feuilles de bouillon-blanc, avec autant de lierre, autant de grénouilles & de limaçons rouges; il diſtille le tout, & en fait baſſiner la partie brûlée. Fougere.

4. L'huile de chanvre, mêlée avec un peu de cire fondue, eſt un bon remède pour la brûlure, dont elle appaiſe la douleur. Chanvre.

5. Les ſemences de coings nous donnent un mucilage qu'on tire avec l'eau de roſe ou avec celle de ſolanum, & qui eſt très-efficace pour la brûlure. Coignaſſier.

6. Le ſuc & les eaux diſtillées des feuilles & des fleurs de troëſne guériſſent la brûlure. Troëſne.

7. On prend des feuilles de lierre, des ſommités de ſauge-franche, de chanvre deux poignées, de l'écorce moyenne de ſureau une poignée, de la fiente de pigeon une demi-poignée; Lierre, ſauge, ſureau.

on coupe le tout, & on le fait frire avec du vieux beurre ; on le paſſe enſuite tout chaud en le preſſant fortement ; on applique cet onguent froid ſur l'ulcere que la brûlure a cauſé, & on le couvre avec le papier brouillard ou le papier gris.

Pomme-de-merveille. 8. L'huile par infuſion de pommes-de-merveille, eſt un très-bon reméde pour les brûlures.

Acanthe. 9. Les feuilles d'acanthe ſont très-bonnes appliquées ſur les parties brûlées.

Bouillon-blanc. 10. Tragus & Mathiole diſent que l'eau diſtillée des fleurs de bouillon-blanc eſt excellente pour la brûlure.

Lis. 11. Un oignon de lis bien malaxé avec l'huile de noix, après l'avoir fait cuire dans les cendres, eſt auſſi un reméde éprouvé.

Olives. 12. L'huile d'olives & le vin, battus enſemble, font un baume excellent pour la brûlure, qu'on nomme baume ſamaritain.

Ortie-puante. 13. On fait avec l'ortie-puante une huile par infuſion, qui eſt excellente pour la même maladie.

Pomme-épineuſe. 14. L'onguent fait avec le ſuc des feuilles de pommes-épineuſes & le ſaindoux, convient dans le même cas.

15.

15. Les feuilles & les fruits de mayenne s'employent utilement dans les cataplaſmes pour la brûlure. Mayenne.

16. Le ſuc de joubarbe, mêlé avec l'huile de noix & battu, eſt auſſi très-excellent. Joubarbe.

17. L'oignon pilé avec du miel guérit la brûlure, pourvu que la peau ne ſoit point ulcérée ni dépouillée de ſon épiderme. Oignon.

18. On prend des raves à volonté; on les pile; on les fait cuire dans un pot avec de la graiſſe de porc, & on réduit le tout en forme d'onguent; on peut encore y ajouter un peu d'eau de roſes; c'eſt un bon remède pour la brûlure. Raves.

## CACHEXIE.

LA cachexie eſt une mauvaiſe conſtitution du corps humain, dans laquelle il y a une dépravation générale de tous les ſucs nourriciers. Cette maladie eſt ordinairement accompagnée de déperdition de ſubſtance.

*Remédes.*

1. Schroder dit que l'eupatoire fait Eupatoire d'Av.cenne.

très-bien dans la cachexie; on prend la décoction de ſes feuilles, à la doſe d'une poignée ſur une pinte d'eau, auxquelles on ajoute une demi-once de régliſſe.

Fumeterre. 2. L'infuſion de fumeterre ou ſon ſuc, à la doſe de deux onces, convient dans la cachexie.

Pied-de-veau. 3. La racine de pied-de-veau eſt très-bonne pour cette maladie; on en pile une demi-once lorſqu'elle eſt fraîche; on la paſſe par le tamis; on la

Menthe, Abſynthe. mêle avec trois gros de menthe & d'abſynthe en poudre; on les malaxe enſemble avec une ſuffiſante quantité de miel & de ſuc de coings: ce mélange fait un opiat excellent pour purger les cachectiques. Antoine Conſtantin s'en ſervoit avec ſuccès.

Arnica. 4. L'infuſion de fleurs d'arnica, ſuivant Cartheuſer, eſt propre pour la cachexie.

Abſynthe. 5. L'infuſion des feuilles d'abſynthe agit auſſi efficacement dans le même cas.

Aigremoine. 6. Les bouillons ou les apozémes, faits avec l'aigremoine, à la doſe d'une bonne poignée ſur une pinte d'eau, s'employent utilement dans cette maladie.

Chicorée ſauvage. 7. La chicorée ſauvage, de quelque façon qu'on l'employe, fait encore merveille pour la même maladie.

8. La grande chélidoine, priſe intérieurement, guérit la cachexie; on preſcrit en poudre ſa racine ſeche, depuis un ſcrupule juſqu'à deux gros, & on la fait infuſer, quand elle eſt fraîche, à la doſe de ſix gros dans une pinte de vin; on fait prendre au malade ſix onces de cette infuſion une ou deux fois par jour. Chélidoine.

9. Dans la cachexie, on fait boire l'eau dans laquelle la mercuriale a infuſé à froid pendant 24 heures. Mercuriale.

10. La graine de moutarde eſt bonne auſſi, priſe intérieurement. Moutarde.

11. Les bayes de nerprun ſont purgatives & très-propres dans les maladies chroniques, où il faut évacuer une ſéroſité abondante; auſſi ſont-elles d'un grand uſage dans la cachexie; on fait prendre au malade un gros de ces bayes ſéchées & réduites en poudre; on les mêle avec un peu de conſerve de fleurs d'orange pour en faire un bol. Nerprun.

12. La racine de ſerpentaire, deſſéchée & réduite en poudre depuis un gros juſqu'à deux, ſe preſcrit encore utilement. Serpentaire.

## CALCUL, GRAVIER.

Le calcul eſt une pierre qui s'engendre dans les reins & la veſſie.

*Remédes.*

Pêcher. 1. Un reméde éprouvé contre le calcul des reins, c'eſt un gros en poudre d'amandes de pêches, qu'on prend tous les matins à jeun pendant neuf jours dans un verre de vin blanc.

*Uva urſi.* 2 Un gros d'*uva-urſi* en poudre, délayé dans un gobelet de tiſanne pectorale, & pris tous les matins à jeun, eſt un reméde nouvellement découvert & éprouvé pour le calcul.

## CANCER.

Le cancer eſt une maladie des glandes, par laquelle elles ſe tumifient, ſe durciſſent, deviennent inégales, raboteuſes & de couleur cendrée ou livide, environnées tout autour de pluſieurs veines, & gonflées d'un ſang noir & limoneux, ſitué à quelque partie glanduleuſe.

*Remédes.*

Concombre ſauvage. 1. Garidel a éprouvé que les feuilles

de concombre ſauvage, pilées & appliquées ſur le cancer ulcéreux, le détergent nmieux qu'aucun autre remede.

2. Le ſuc d'ache eſt très-bon pour baſſiner les cancers. Ache.

3. Les feuilles de bardane, appliquées ſur le cancer même ouvert, en adouciſſent la douleur & mondifient les ulcéres. Bardane.

4. Simon Pauli recommande la poudre des feuilles de chardon-bénit pour les vieux ulceres chancreux; on les baſſine d'abord avec l'eau diſtillée de cette plante, après quoi on les ſoupoudre. Chardon bénit.

5. Fabricius Hildanus aſſure que la ſimple décoction de cette plante ſoulage les douleurs du cancer; Hoffman confirme cette propriété. Bec-de-grue.

6. La véronique eſt fort utile extérieurement pour la même maladie, ſuivant du Renou. Véronique.

7. Cæſalpin recommande l'infuſion de velvotte pour le cancer; on preſcrit auſſi ſon ſuc à la doſe de trois onces deux fois par jour, ou ſon eau diſtillée au bain-marie, à la doſe de ſix onces. Velvotte.

8. Le même Auteur eſtime la linaire pour le cancer appliquée extérieurement. Linaire.

9. Borel aſſure que le ſuc ou les feuilles pilées du chardon qu'on nomme Onopordon.

*carduus capite tomentoſo*, *J. B.* guériſſent le cancer du nez ou des mamelles, en les appliquant ſouvent deſſus.

Morelle. 10. Le ſuc exprimé de morelle, ſi on le remue quelque temps dans un mortier de plomb, eſt très-bon pour baſſiner les cancers.

Belladona. 11. On employe les feuilles de belladona en cataplaſme ſur les cancers.

Mayenne. 12. On peut employer les feuilles & le fruit de magenne dans les cataplaſmes anodins & réſolutifs pour la même maladie.

Ciguë. 13. Pluſieurs Médecins, depuis quelques années, ont employé l'extrait de ciguë à petites doſes, comme de quatre grains par jour, en montant peu-à-peu juſqu'à un ſcrupule, contre les cancers; ce qui leur a réuſſi quelquefois. Cependant ce reméde demande beaucoup de prudence dans le Médecin qui l'adminiſtre.

Carotte. 14. On prétend depuis peu que la carotte cuite, appliquée ſur le cancer ouvert, & renouvellée deux fois par jour, fait très-bien dans cette maladie.

Plantain & camphre. 15. On conſeille, pour calmer les douleurs du cancer non ouvert, des fomentations faites avec le ſuc de plantain, ou de bourſe-à-paſteur, ou de joubarbe, en y délayant un peu de camphre.

## CARIE.

La carie eſt une ſolution de continuité dans nos os ; c'eſt une ſorte de corruption & de putréfaction des parties dures ou oſſeuſes du corps, qui y produit le même effet que la gangrene ou la mortification ſur les parties molles.

*Remèdes.*

1. La myrrhe s'employe avec ſuccès extérieurement, elle eſt propre à réſiſter à la pourriture & à la carie des os. Myrrhe.

2. L'huile de girofle, diſtillée *per deſcenſum*, eſt très-bonne pour la carie des os. Girofle.

3. On fait infuſer du ſafran dans l'eſprit-de-vin ; on y aſſocie de la myrrhe & de l'aloës ; on en tire une teinture très-utile & très-efficace dans le même cas. Safran, myrrhe, aloës.

## CARREAU.

Le carreau eſt l'enflure du ventre des enfans.

*Reméde.*

L'huile de lin eſt très-recommandée Lin.

dans le carreau ; on en donne aux enfans une cuillerée tous les matins à jeun pendant du temps ; mais il faut avoir la précaution de ne donner que de l'huile nouvelle & douce.

---

## CATARRE.

Le catarre eſt une fluxion d'humeurs âcres qui ſe fait ſur la tête, la bouche, la gorge & le poulmon. Quand la fluxion ſe fait ſur les yeux, le nez & les ſinus frontaux, on l'appelle *coryza* ou vulgairement rhume de cerveau. Si cette même humeur ſe porte à la gorge & qu'elle embraſſe les glandes ſalivaires, elle forme ce qu'on appelle une ſquinancie catarrale ; quand la poitrine ſe trouve engorgée par cette humeur, il y ſurvient une toux opiniâtre, accompagnée d'âcreté à la gorge.

### *Remédes.*

Benoitte. 1. La décoction de la racine fraîche de bénoitte arrête les fluxions & les catarres.

Eupatoire d'Avicenne. 2. L'infuſion des feuilles d'eupatoire d'Avicenne convient, ſuivant Schroder, dans le catarre & les fluxions.

Aigremoine. 3. L'infuſion ou la décoction d'ai-

gremoine eſt très-bonne dans les catarres & les écoulemens d'eau qui chargent la tête, & dont on craint quelques dépôts.

4. L'infuſion théiforme des fleurs de lavande fait très-bien dans les catarres. Lavande.

5. Les feuilles récentes de marjolaine, ſi on les met dans le nez après les avoir froiſſées entre les doigts, font éternuer & purgent auſſi la tête. Marjolaine.

---

## CHAIRS BAVEUSES.

On entend par chairs baveuſes, une diſpoſition particuliere de chairs & une mauvaiſe qualité des ſolides, qui eſt accompagnée de pourriture lorſque les playes & les ulceres ſont ſordides.

### *Remédes.*

1. On employe la poudre de ſabine pour ronger & conſumer les chairs baveuſes & pour déterger les ulceres. Sabine.

2. La décoction de la ſemence de ſtaphiſaigre s'employe en guiſe de vulnéraire déterſif pour conſumer les chairs baveuſes des vieux ulceres. Staphiſaigre.

---

## CHALEUR D'ENTRAILLES.

La chaleur d'entrailles, que l'on

appelle plus communément échauffement, eſt un mal-aiſe, une ardeur intérieure dans le ſang & dans les urines, une ſéchereſſe à la peau & une conſtipation.

*Reméde.*

Melon. On fait avec la graine de melon une eau de poulet émulſionnée qui eſt très-bonne dans les chaleurs d'entrailles.

---

## CHASSIE.

C'eſt une maladie particuliere des paupieres; c'eſt un écoulement involontaire d'une matiere gluante & viſqueuſe, qui, par la ſuite, ſe ſeche, ſe durcit & devient écailleuſe.

*Reméde.*

Bluet. L'infuſion ou l'eau diſtillée des fleurs de bluet eſt très-recommandée pour la chaſſie des yeux; on l'appelle eau de *caſſe-lunette*.

---

## CHUTES.

La chûte eſt un accident qui arrive à ceux qui, en tombant, ſe font quelques contuſions dans quelqu'endroit du corps.

*Remédes.*

Benoitte. 1. La tiſanne faite avec toute la

plante de benoitte, eſt utile après les chûtes ou autres accidens, dans leſquels il y a bien à craindre qu'il n'y ait intérieurement du ſang extravaſé.

2. Dodonée eſtime le milieu de la racine de fougere comme très-efficace pour les chûtes & contuſions, ſoit qu'on l'ordonne en décoction ou broyée & infuſée dans quelque liqueur. Fougere.

3. On employe intérieurement l'eau vulnéraire, autrement d'arquébuſade, lorſqu'on ſoupçonne du ſang caillé par la rupture de quelque vaiſſeau dans les chûtes & les violentes contuſions; & pour prévenir les dépôts intérieurs, on la donne à la doſe d'une ou deux onces; on préfere celle qui eſt faite avec le vin blanc. Nous en avons donné la compoſition dans notre dix-ſeptiéme lettre ſur les végétaux. Eau vulnéraire.

4. Cartheuſer fait un grand cas de l'arnica dans les chûtes & les contre-coups, lorſqu'il y a lieu de ſoupçonner du ſang extravaſé & épanché intérieurement: il prétend que l'infuſion de cette plante, & ſur-tout des fleurs qui ont plus de vertus que les feuilles, eſt capable de diviſer l'humeur épanchée, de la diſſoudre & de la faire ſortir, ſoit par les urines, ſoit par une Arnica.

ſueur abondante; il ajoute même que, dans le cas où le ſang ſeroit extravaſé & reporté dans l'eſtomac, il ſortiroit par le vomiſſement; & dans le cas où le ſang ſeroit répandu dans les inteſtins, il ſortiroit par le fondement; enfin, qu'il pourroit ſortir, même par la partie bleſſée ſi elle étoit ouverte. Cela paroît un peu exagéré.

Petite marguerite.

5. La décoction des feuilles & des fleurs de marguerite eſt un très-bon reméde pour ceux dans leſquels on ſoupçonne intérieurement du ſang caillé ou extravaſé par quelque coup ou quelque chûte.

Oſmonde.

6. La partie moyenne ou blanche de la racine d'oſmonde bouillie dans de l'eau, paſſe pour être très-efficace pour les chûtes d'un lieu élevé; on prétend que ſa vertu eſt ſi grande, qu'elle peut diſſoudre le ſang arrêté & grumelé, dans quelque partie du corps que ce ſoit.

Roſes rouges.

7. Les fomentations avec les roſes rouges & le vin, faites ſur la tête après des coups & chûtes qui menacent d'abſcès dans cette partie, ont la vertu de les prévenir.

Bugle.

8. Le bugle diſſout les concrétions du ſang dans quelques endroits qu'elles

ſoient, c'eſt pourquoi on en fait boire la décoction ou le ſuc à ceux qui ſont tombés d'un lieu élevé.

---

## CHUTE DU FONDEMENT.

La chûte du fondement ou de l'anus, eſt un accident qui conſiſte en ce que le malade allant à la ſelle, l'inteſtin *rectum* lui ſort ſi conſidérablement, qu'il ne peut plus rentrer dans le corps, & que s'il y rentre, il retombe.

### *Remédes.*

1. L'aigremoine paſſe pour être propre pour rétablir la chûte du fondement. Aigremoine

2. Schwenfeld recommande la fomentation des feuilles de plantain en décoction pour la chûte de l'anus. Plantain.

3. Le vin dans lequel on fait bouillir les bayes de myrthe, n'eſt pas à mépriſer pour la chûte du fondement. Myrthe.

4. Les Egyptiens font avec la décoction des feuilles, fleurs & fruits d'acacia, une fomentation pour les deſcentes de l'anus. Acacia.

5. L'huile par infuſion du fruit de pommes de merveilles eſt un bon reméde en pareil cas. Pommes de merveilles.

## CHUTE DE LA MATRICE.

La chûte de la matrice eſt la deſcente de cette partie par en-bas, cauſée par le relâchement des ligamens deſtinés à la retenir dans ſa place.

*Remédes.*

Aigremoine. 1. L'aigremoine convient dans la chûte de la matrice.

Myrthe. 2. L'infuſion de bayes de myrthe dans du vin eſt très-bonne dans les deſcentes de matrice.

Acacia. 3. En Egypte on fait avec les décoctions de feuilles, de fleurs & de fruits d'acacia, des fomentations pour cette maladie.

Pin. 4. L'eau diſtillée des pommes de pin eſt, ſuivant Schroder, un bon reméde pour arrêter la deſcente de matrice.

## COCHEMAR.

Le cochemar eſt un embarras dans la poitrine, & une difficulté de reſpirer qui attaque ceux qui dorment, ſur-tout pendant la nuit, qui eſt accompagné de rêves fatiguans; on s'i-

magine avoir ſur la poitrine quelque choſe qui la comprime.

*Remédes.*

1. La racine de pivoine en décoction eſt très-propre pour l'incube, appellé vulgairement *cochemar*. Pivoine.

2. Ettmuller dit que l'anis eſt bon pour les enfans ſujets au cochemar & aux ſuffocations. Anis.

---

## COLIQUE.

La colique eſt une douleur plus ou moins violente, qui ſe fait ſentir dans différentes parties du ventre, mais ſurtout qui ſuit la marche de l'inteſtin colon, dont la capacité, les replis, les ſinuoſités, & la ſituation donnent ſouvent lieu à cette maladie; en général, on appelle colique toutes les douleurs que l'on ſent dans le ventre.

*Remédes.*

1. M. Ray aſſure que la ſemence de carthame, pilée & bouillie avec la décoction de pois chiches & la viande, ſoulage les douleurs de la colique; mais il faut la corriger avec l'anis, la cannelle ou quelqu'autre aromate; la Carthame, pois chiches.

doſe pour chaque bouillon eſt d'une demi-once.

Aulnée. 2. La décoction d'aulnée eſt très-bonne pour la colique de poitrine.

Lierre terreſtre. 3. L'huile d'olives où on a fait infuſer pendant 30 ou 40 jours du lierre terreſtre eſt très-anodine, & appaiſe la colique venteuſe, à la doſe de trois ou quatre cueillerées.

Méliſſe. 4. L'eau de méliſſe compoſée eſt fort eſtimée pour les coliques; on en donne une cueillerée, ou pure ou mêlée dans un verre d'eau.

Safran. 5. Le ſafran fait la principale vertu de l'élixir de propriété blanc, ſurnommé de *Garus*, dont on fait uſage à la doſe d'une cueillerée mêlée avec deux fois autant d'eau dans les coliques venteuſes.

Anis. 6. Le peuple eſtime beaucoup l'eau d'anis pour chaſſer les vents & guérir la colique.

Camomille, mélilot, nielle. 7. On fait pour la colique venteuſe une très-bonne tiſanne avec les ſommités de camomille, de mélilot & la graine de nielle.

Impératoire. 8. Les feuilles d'impératoire, infuſées dans du vin, ſont très-bonnes pour la colique venteuſe.

Noix. 9. Les zeſtes de noix mis en poudre,

dre, & donnés juſqu'à demi-gros dans un verre de vin roſé, guériſſent la colique venteuſe. Rien ne ſoulage plus dans cette maladie, qu'un lavement fait avec un quarteron d'huile de noix, un verre de vin & demi-ſeptier d'eau de ſon ou de décoction émolliente. M. Chomel a donné avec ſuccès dans la même maladie, un verre de bon vin roſé, dans lequel on avoit éteint à huit ou dix repriſes des noix ſeches allumées.

10. Gálien, Schenkius, Zacutus & Borel prétendent que l'ail eſt très-bon dans la colique pour appaiſer les tranchées; on le prend intérieurement bouilli dans le lait en lavement, ou on l'applique extérieurement ſur le nombril. Ail.

11. Un verre de vin d'Eſpagne avec un gros de poudre d'écorce d'orange aigre rapée, eſt bon pour la colique venteuſe ou celle de l'eſtomac. Orange.

12. Le poivre de la Jamaïque ſoulage la colique. Poivre de la Jamaïque.

13. L'huile eſſentielle de thym eſt très-bonne, à la doſe de cinq ou ſix gouttes dans deux ou trois onces d'une liqueur convenable, pour appaiſer la colique venteuſe. Thym.

Romarin. 14. On fait avec les feuilles de romarin un miel qu'on appelle *anthoſat*; on le preſcrit à la doſe d'une once ou deux dans la colique venteuſe.

Sauge. 15. L'infuſion théiforme de petite ſauge eſt très-utile dans les vents & la colique.

Marjolaine. 16. L'eau diſtillée de marjolaine diſſipe les vents & appaiſe la colique; on ordonne auſſi ſon huile eſſentielle.

Cannelle. 17. La cannelle eſt excellente pour diſſiper les vents & appaiſer les douleurs de la colique; on tire par la diſtillation de cette écorce une huile eſſentielle qui eſt très-bonne dans ces cas.

Muſcade. 18. Un reméde qu'on dit être très-bon pour la colique venteuſe, eſt un topique fait avec la muſcade, girofle, cannelle & poivre, de chacun deux gros; on met le tout en poudre; on fait enſuite rôtir une croûte de pain de la longueur & de la largeur de la main; on la trempe dans le vinaigre pour l'amollir; on l'égoutte & on ſoupoudre le côté de la mie de la poudre ci-deſſus, puis on l'applique ſur la région malade; après l'avoir préſenté au feu, on couvre le ventre d'un linge chaud, avec une bande qui tienne cette croûte en état.

L'huile de muſcade entre dans les pilules de Charas, qu'on ordonne pour la colique.

19. Tragus prétend que l'eau diſtillée de bruyere eſt bonne pour la colique. Bruyere.

20. L'infuſion théiforme des feuilles de menthe, ou ſon eau diſtillée, diſſipe les vents & ſoulage la douleur de la colique. Menthe.

21. La décoction d'aigremoine & d'écorce de tilleul eſt très-bonne dans les violentes coliques qui menacent le ventre d'inflammation; on en boit quelques verres, & on applique le marc ſur le ventre le plus chaudement qu'on peut le ſouffrir. Aigremoine, tilleul.

22. Si on en croit Dodonée, la racine d'oſmonde convient dans la colique. Oſmonde.

23. On applique ſur le ventre, en fomentation, la décoction de cerfeuil pour la même maladie. Cerfeuil.

24. On met ordinairement dans les lavemens deux ou trois gros d'anis pour diſſiper les vents & appaiſer cette maladie. Anis.

25. Pour guérir la colique venteuſe, on prend un pain tout chaud au ſortir du four, on le ſoupoudre avec Carvi.

de la graine pilée de carvi ; on l'arroſe de bonne eau-de-vie, & on l'applique ſur le bas ventre.

Aneth. 26. On employe auſſi les ſommités d'aneth en lavement, ou ſa ſemence en infuſion.

Mélilot, camomille. 27. Les fleurs de mélilot & de camomille, à la doſe d'une petite poignée chacune qu'on fait bouillir légérement dans deux pintes d'eau, font une très-bonne tiſanne propre à modérer les douleurs de la colique; dans les lavemens qu'on ordonne pour cette maladie, rien n'eſt plus en uſage que le mélilot & la camomille dans l'eau commune ou dans du bouillon de trippes; on ajoute à la décoction quelques gouttes d'huile d'anis.

Camomille. 28. La camomille eſt utile dans la colique venteuſe & dans les tranchées des accouchées, priſe en lavement & en infuſion.

Noix. 29. L'eau des trois noix & la plûpart des eaux cordiales, ſont très-utiles dans les coliques de vents.

Chêne. 30. L'écorce de gland & le gland même appaiſent la colique pris au poids d'un demi-gros ou d'un gros dans un petit bouillon de lait.

Liége. 31. Le fruit du liége, à la doſe d'un

demi-gros dans un bouillon de lait, eſt très-bon pour la colique.

32. On frotte avec le baume de copaii la région du nombril pour la colique. Baume de copaii

33. On vante pour la colique l'uſage fréquent des lavemens de décoction de véronique & de camomille, à laquelle on ajoute une once de beurre & autant de ſucre. Véronique & camomille.

34. Tragus aſſure que la décoction des fleurs d'œil-de-bœuf dans le vin eſt bonne pour en adoucir les douleurs. Œil-de-bœuf.

35. Tournefort dit que deux onces de ſuc de Seneçon appaiſent cette maladie. Seneçon.

36. Tragus employe la racine de bouillon-blanc bouillie dans du vin roſat pour le même cas. Bouillon blanc.

37. L'eau diſtillée de lis s'ordonne depuis quatre juſqu'à ſix onces dans les potions & juleps anodins, pour appaiſer les tranchées de ceux qui ont la colique. Lis.

38. La ſemence de lin entre ſouvent dans les décoctions & lavemens qu'on ordonne pour la colique. Lin.

39. L'huile d'olives adoucit les tranchées de la colique, ſoit qu'on la donne par la bouche à une ou deux cueille-

rées, ſoit qu'on la mêle avec les décoctions émollientes en lavement, ou dans de l'eau ſeule, à la doſe de deux ou trois onces.

Houx. 40. Dodonée aſſure que dix ou douze bayes ou fruits de houx avalés, guériſſent la colique; & Ray dit qu'il a connu une Dame, qui, après avoir inutilement eſſayé pluſieurs remédes, fut enfin guérie en buvant du lait ou de la bierre, dans leſquels on avoit fait bouillir les pointes de feuilles de houx.

Avoine. 41. Une légere décoction d'avoine fait une excellente tiſanne dans la colique telle qu'elle ſoit.

Fenugrec. 42. La décoction de fenugrec eſt excellente dans les tranchées de colique.

Liſeron. 43. Emmanuel Konig dit que la décoction de liſeron y eſt utile auſſi.

Pavot. 44. Le ſyrop de pavot ou de diacode ſe preſcrit avec ſuccès dans les tranchées de la colique venteuſe, ſurtout avec partie égale d'huile d'amandes douces.

Ache. 45. Les ſommités fleuries d'ache confites avec le ſucre, conviennent dans la colique venteuſe; on en preſcrit une demi-once ou ſix gros.

46. L'huile d'amandes douces eſt le remède le plus uſité dans les coliques inteſtinales. Amandier.

47. Quelques-uns employent la ſemence d'angélique, infuſée dans de l'eau-de-vie, pour en faire un ratafia très-eſtimé dans la colique venteuſe. Angélique.

48. On fait avec les bayes de laurier une huile, qui, priſe intérieurement, diſſipe les vents & appaiſe la colique. Laurier.

49. Les feuilles & fleurs d'orvale, en infuſion ou décoction, ſont recommandées dans les coliques. Orvale.

---

## COLIQUE D'ESTOMAC.

La colique d'eſtomac eſt une douleur & un élancement que l'on reſſent à l'eſtomac, par rapport à quelques matieres âcres qui y ſéjournent.

### *Remédes.*

1. L'eau de menthe eſt très-bonne dans les coliques d'eſtomac. Menthe.

2. Une pincée de fleurs de camomille romaine, infuſée dans deux taſſes d'eau bouillante en maniere de thé, adoucie avec un peu de ſucre & continuée long-temps, eſt très-bonne contre les Camomille romaine.

coliques d'eſtomac cauſées par les vents.

Laurier. 3. L'infuſion théiforme des feuilles de laurier, ou leur poudre, à la doſe d'un gros, s'employe pour fortifier l'eſtomac & pour diſſiper les coliques cauſées par les vents.

---

## COLIQUE NÉPHRÉTIQUE.

La colique néphrétique eſt une douleur qui attaque les reins & qui s'étend juſqu'aux ureteres; elle s'annonce par une douleur fixe & permanente autour des lombes, par des urines enſanglantées qui ſont quelquefois aqueuſes & en petite quantité, par quelques graviers qui échappent dans les urines, par des nauſées & des vomiſſemens, & ſouvent même par la ſortie d'une pierre contenue dans la veſſie.

### *Remédes.*

Figuier ſauvage. 1. Baglivi, dans ſa pratique, donne les feuilles de figuier ſauvage pour un ſpécifique dans cette colique.

Piſſenlit. 2. La tiſanne faite avec les racines de piſſenlit convient dans la colique néphrétique.

Alkékenge. 3. Quatre ou cinq fruits d'alkékenge,

ge, écraſés dans une émulſion ordinaire, ſoulagent les malades.

4. L'uſage des racines de petit houx eſt très-utile dans la néphrétique. Petit houx

5. La premiere écorce de chauſſe-trappe, cueillie vers la fin de Septembre, infuſée à la peſanteur d'un gros dans un verre de vin blanc, & miſe en poudre ſubtile, convient dans la colique néphrétique; il faut la boire le matin à jeun trois jours de chaque mois. Chauſſe-trappe.

6. La décoction de pois chiche eſt très-bonne dans la néphrétique, elle fait jetter aux malades quantité de glaires, comme ſi c'étoit des pierres fondues. Pois chiche.

7. La térébenthine eſt un des meilleurs remédes pour cette maladie; on ne l'employe en médecine qu'après l'avoir lavée pluſieurs fois; on la donne juſqu'à une once diſſoute avec un jaune d'œuf, & délayée enſuite dans une décoction apéritive en lavement, ou cuite en conſiſtance ſolide. Térében-thine.

8. On fait bouillir dans un demi-ſeptier de vin deux gros de *pariera brava*; on le réduit au quart, & on en donne une cuillerée dans la colique néphrétique. *Pariera brava.*

9. La tiſanne d'impératoire produit Impératoire.

de très-bons effets dans la néphrétique; on prend une poignée de ſes racines lorſqu'elles ſont arrachées fraîchement; on les fait bouillir dans deux pintes d'eau pendant un demi-quart d'heure, & on en fait boire enſuite au malade par cuillerées.

Mélilot, camomille. 10. On employe le mélilot & la camomille dans les bains & demi-bains pour la même maladie.

Camomille. 11. L'infuſion des ſommités de camomille dans de l'eau chaude ſoulage dans le même cas.

Verge d'or. 12. Tous les Auteurs s'accordent à dire que la verge d'or eſt très-utile dans la néphrétique.

Arnica. 13. Cartheuſer prétend que l'arnica convient dans cette maladie.

Guimauve, nénuphar, lin. 14. La tiſanne faite avec la racine de guimauve, celle de nénuphar & la ſemence de lin, eſt très-bonne dans la néphrétique.

Violettes. 15. On ſe ſert dans le même cas de la ſemence de violettes; on en pile une once ou une once & demie dans un mortier; on les délaye peu-à-peu avec ſix onces d'eau de chiendent ou de véronique; on paſſe enſuite la liqueur, & on y ajoute une once de ſyrop violat.

16. On employe ordinairement la pariétaire dans les décoctions émollientes & les demi-bains qu'on ordonne dans la néphrétique; on fait auſſi prendre pour la même maladie l'eau diſtillée de pariétaire, à la doſe de trois onces, avec pareille quantité d'eau de lis, auquel on ajoute une once d'huile d'amandes douces & autant de ſyrop de limon. Pariétaire.

17. L'eau diſtillée des fleurs de lis ſe donné par verres dans la néphrétique. Lis.

18. L'eau de lin eſt excellente dans le même cas; on met dans une pinte d'eau bouillante une demi-once de cette graine enveloppée dans un linge fin, & on la laiſſe infuſer ſimplement ſans la faire bouillir; on preſcrit cette eau au malade. Lin.

19. A la campagne on ſe ſert avec ſuccès de l'infuſion des feuilles & des fleurs d'ortie puante pour la néphrétique. Ortie puante.

20. Le ſyrop de diacode avec l'huile d'amandes douces fait très-bien dans ce cas. Pavot.

21. Simon Pauli preſcrit la doucette ou mâche, dans les bouillons de veau ou de poule, pour la même maladie. Doucette.

22. M. Chomel a vû des perſonnes Ceriſier.

ſujettes à la néphrétique, ſe ſervir avec ſuccès de l'infuſion de noyaux & d'amandes de ceriſes concaſſées dans du vin blanc : la doſe eſt de deux douzaines ſur trois ou quatre onces de vin.

Pin. 33. Les pignons, fruits du pin, s'employent utilement dans les douleurs de la néphrétique ; on en fait des émulſions, auxquelles on aſſocie les ſemences froides ; la doſe eſt depuis une demi-once juſqu'à une once.

Arrête-bœuf. 34. Les racines d'arrête-bœuf guériſſent la néphrétique & la ſuppreſſion d'urine, en faiſant écouler le mucilage épais qui ſéjourne dans les reins & la veſſie ; on les prend en décoction ou en tiſanne.

Concombre. 35. La ſemence de concombre s'employe dans les émulſions rafraîchiſſantes pour la même maladie.

Geneſt. 36. La décoction de geneſt d'Eſpagne & de geneſt commun ſont très-bonnes dans le même cas.

Petit houx. 37. Quelques-uns recommandent, comme un excellent remède contre la néphrétique, la décoction des feuilles de petit houx dans du vin blanc, priſe à la doſe d'un verre le matin à jeun, & continuée pendant quelque temps.

Oignons. 38. Pour guérir cette maladie, ou

plutôt pour la prévenir, on coupe deux oignons blancs par tranches ; on les fait infuſer pendant la nuit dans une chopine de vin blanc ; on paſſe la liqueur le lendemain, & on en fait prendre à jeun au malade trois jours de ſuite tous les mois.

39. Quelques Médecins employent le demi-bain d'huile d'olives dans la colique néphrétique, pour faciliter la deſcente du calcul dans la veſſie. Olives.

40. On concaſſe les têtes de pavot ; on en fait bouillir deux ou trois dans une chopine d'eau pour être incorporés dans les lavemens anodins, qu'on preſcrit pour la même maladie. Pavot.

41. La gomme de prunier, priſe en poudre & délayée à la doſe de deux ou trois gros dans une pinte de tiſanne, convient dans la colique néphrétique. Prunier.

42. M. Ray, après Robinſon, aſſure qu'aux environs d'York, on donne avec ſuccès le talitron aux néphrétiques. Talitron.

---

## Consomption, fiévre hétique.

La conſomption eſt l'amaigriſſement de tout le corps, cauſé ſouvent par un ulcere dans le poulmon, accompagné de dévoyement & de ſueurs colliquatives.

*Remédes.*

Eclaire. 1. On prépare avec l'éclaire un remède qui eſt très-bon pour les maladies des poulmons ; on met pendant huit jours dans un alembic en digeſtion douze livres d'éclaire, trente-ſix écreviſſes de riviere pilées légérement, deux livres de miel : on lute l'alembic, & on diſtille au bain marie ; l'eau qu'on en tire ſe boit depuis deux onces juſqu'à quatre.

Morgeline. 2. La plûpart des Auteurs prétendent que la morgeline nourrit & rétablit les forces de ceux qui ſont épuiſés par de longues maladies, & qui ſont tombés dans une eſpéce de phtyſie ou maigreur extrême.

Pignons. 3. Les pignons ſont utiles dans la phtyſie, le deſſéchement & la maigreur appellée *tabes*.

Ris. 4. Le ris eſt une nourriture très-utile aux pulmoniques & aux étiques ; on en fait bouillir une cueillerée dans une pinte d'eau pendant 24 heures ; on la coule enſuite, & on y ajoute très-peu de ſucre pour la boiſſon des malades.

Marrube. 5. Le ſuc exprimé de marrube, mêlé avec du miel & donné à la doſe de deux onces, ſoulage les malades attaqués de conſomption.

6. On farcit quelquefois le ventre d'un poulet d'orge mondé, pour nourrir ceux qui ſont attaqués de conſomption ou de fiévre étique. Orge.

---

## CONSTIPATION.

La conſtipation eſt la retention des excrémens cauſée par leur ſéchereſſe & leur dureté.

*Remédes.*

1. L'huile d'amandes douces, tirée par expreſſion, eſt très-bonne contre la conſtipation, ſi on en uſe intérieurement. Amandes douces.

2. Les lavemens faits avec les laitues ſont très-bons pour amollir le ventre dans le cas de conſtipation. Laitue.

3. La mauve eſt une plante émolliente, qu'on employe pour les conſtipations dans les lavemens émolliens. Mauve.

4. Il faut faire uſage de la patience en bouillon ou en tiſanne. Patience ſauvage.

---

## CONTUSIONS.

La contuſion eſt une ſolution de continuité dans la chair ou dans les os, occaſionnée par une chûte, un coup

ou une compreſſion violente, par laquelle la chair eſt endommagée & ſa couleur en eſt changée, ſans cependant qu'il y ait effuſion de ſang.

*Remédes.*

Romarin. 1. L'eau de la reine de hongrie, dont le romarin forme la baſe, eſt bonne pour les contuſions.

Hyſſope. 2. Boyle aſſure qu'un Gentilhomme fut guéri par le moyen de l'hyſſope d'une contuſion à la cuiſſe cauſée par un coup de pied de cheval, & que cette guériſon fut fort prompte.

Eclaire. 3. Le ſuc d'éclaire, appliqué ſur les contuſions, fait très-bien.

Oſmonde. 4. La racine d'oſmonde eſt très-bonne dans les contuſions, ſoit qu'on l'ordonne en décoction, ou broyée & infuſée dans quelque liqueur.

Mélilot. 5. L'emplâtre de cire, dans lequel entre le mélilot, eſt très-eſtimé pour les contuſions.

Herbe aux cuillers. 6. Les feuilles d'herbe aux cuillers, pilées & arroſées d'eau-de-vie, s'appliquent avec ſuccès ſur les parties contuſes.

Plantain. 7. On ſe ſert des feuilles de plantain; on les applique toutes fraîches dans le même cas.

Gomme élemi. 8. La gomme élemi eſt propre pour

les contuſions, ſur-tout pour les bleſſures de la tête.

9. On employe extérieurement la teinture de millepertuis pour la même maladie. Millepertuis.

10. Tragus faiſoit faire pour les contuſions un cataplaſme avec la pariétaire fricaſſée dans la poële avec la farine de feves, les mauves, le ſon, l'huile & le vin. Pariétaire.

11. L'uſage de la racine de ſceau de Salomon eſt familier parmi le peuple pour les contuſions & les meurtriſſures, qu'elle diſſipe en peu de tems. Pour cela, on ratiſſe cette racine ou on l'écraſe, & on l'applique en cataplaſme ſur la partie meurtrie. M. Chomel a fait ſouvent d'heureuſes expériences de cette racine fraîche, ainſi ratiſſée & appliquée comme du coton ſur des meurtriſſures violentes à la ſuite d'une chûte ou d'un coup, ſur-tout au viſage. Sceau de Salomon.

12. M. Ray rapporte que le cataplaſme, fait avec les feuilles de morelle & la ſemence de lin bouillies dans le vin muſcat, eſt excellent pour diſſiper les contuſions. Morelle. Lin.

13. On fait infuſer le fruit de mandragore dans l'huile d'olives pour les Mandragore.

contuſions : c'eſt un aſſez bon réſolutif & anodin.

Bugle & ſanicle. 14. L'onguent fait avec les feuilles de bugie & de ſanicle, pilées & cuites avec du ſain-doux, eſt excellent pour guérir toutes ſortes de contuſions.

Fêves. 15. La farine de fêves pilées eſt très utile extérieurement pour faire réſoudre & ſuppurer les contuſions.

Hyſſope. 16. On employe extérieurement comme très-efficace, & en forme de fomentation pour les contuſions des yeux & le ſang grumelé ſous la cornée, ſoit qu'elles viennent de cauſe externe, ſoit de cauſe interne, les ſommités d'hyſſope fraîches ou ſeches enfermées dans un nouet & trempées dans du vin chaud.

Laurier. 17. L'huile de laurier appliquée extérieurement, eſt utile contre les contuſions internes venant de chûtes ou de coups reçus : on l'employe ſeule ou mêlée avec quelqu'onguent ou emplâtre approprié.

Perſil. 18. On applique avec ſuccès, ſur les bleſſures & les contuſions, les racines de perſil après les avoir pilées & y avoir ajouté un peu d'eau-de-vie.

## CONVULSIONS.

Les convulſions ſont des contractions ſubites & involontaires dans tous les muſcles de la machine : quand cet état eſt conſtant, on l'appelle convulſion; quand il revient par intervalle, il forme ce qu'on appelle mouvement convulſif.

### *Remédes.*

1. La racine de valeriane, miſe en poudre, délayée à la doſe d'un gros & demi dans une cueilleree de vin blanc, & priſe tous les matins à jeun, eſt trèsbonne pour les mouvemens convulſifs & le tremblement continuel. Valeriane.

2. L'huile des bayes de laurier, tirée par expreſſion, eſt excellente pour cette maladie. Laurier.

3. Emmanuel Konig aſſure que la morgeline eſt très-adouciſſante, & qu'on en donne avec ſuccès aux enfans qui ont des tranchées & des douleurs capables de les faire tomber dans les convulſions. Morgeline.

4. On employe utilement le mouron dans ce même cas. Mouron.

Abſynthe, camomille, mélilot & noix.

5. On recommande dans les convulſions des lavemens compoſés d'abſynthe, de camomille & de mélilot, auxquels on ajoute deux onces d'huile de noix & autant d'huile d'olives.

---

## COQUELUCHE.

C'eſt une eſpéce de catarrhe accompagné de fievre, de mal de tête, de foibleſſe, de difficulté de reſpirer, de toux & de douleurs vagues; les enfans y ſont fort ſujets.

### *Remédes.*

Ipécacuana.

1. L'ipécacuana, donné à la doſe de trois ou quatre grains, convient dans la coqueluche des enfans; outre qu'il fait vomir, il atténue la lymphe épaiſſie.

Raves.

2. On fait avec les raves & le ſucre un ſyrop, qu'on donne avec ſuccès dans la coqueluche des enfans.

Serpolet.

3. Pour la coqueluche des enfans, on met une poignée de ſerpolet dans une pinte d'eau bouillante; on laiſſe donner ſeulement un bouillon; on retire le pot du feu; on le couvre, & on délaye dans l'infuſion deux cuillerées de miel blanc, ou bien on verſe un poiſſon de la même infuſion toute bouil-

lante, ſur pareille quantité de lait de vache, que l'on fait boire tout chaud au malade en ſe couchant.

---

## COUPURES.

Tout le monde ſçait ce qu'on entend par coupures.

*Remédes.*

1. Le baume ou la menthe macérée dans les doigts, & appliquée ſur une coupure, y fait très-bien. Menthe.

2. La millefeuille pilée & appliquée ſur les coupures, les guérit. Millefeuille.

3. La racine de grande conſoude écraſée, & le ſuc des feuilles, ſont fort en uſage en campagne pour le même cas. Grande conſoude.

4. On ſe ſert encore avec grand ſuccès des feuilles d'orpin. Orpin.

5. La partie moyenne ou blanche de la racine d'oſmonde bouillie dans de l'eau, paſſe pour être très-efficace dans le même cas. Oſmonde.

6. La feuille fraîche de nicotiane, pilée & appliquée ſur les coupures, eſt excellente. Nicotiane.

7. Le ſucre pulvériſé, & mis ſur le même mal, fait très-bien. Sucre.

## COURS DE VENTRE, DÉVOYEMENT.

Le cours de ventre, la diarrhée, eſt une déjection des excrémens plus fréquente & plus liquide que dans l'état naturel.

*Remédes.*

Prunellier. 1. Le ſuc tiré par expreſſion des prunes ſauvages avant leur maturité, & épaiſſi en extrait, eſt très-bon dans les cours de ventre, à la doſe d'un gros au plus.

Roſes pâles. 2. Dans les cours de ventre ſimples & les diarrhées, on preſcrit avec ſuccès des bouillies faites avec deux onces d'eau de roſes & un jaune d'œuf pour un demi-ſeptier de lait.

Sureau. 3. On fait avec les bayes de ſureau un rob ou ſuc épaiſſi, qu'on donne avec ſuccès, à la doſe d'une once, dans cette maladie.

Simarouba. 4. Le ſimarouba convient très-bien dans les diarrhées; on fait bouillir cette écorce à la doſe de deux gros dans trois demi-ſeptiers d'eau qu'on réduit aux deux tiers; on prend trois verres par jour de cette décoction, deux verres le matin à trois heures de diſtance

l'un de l'autre, & le troiſiéme après le ſouper.

5. La pulmonaire de chêne eſt aſtringente ; on l'employe avec ſuccès dans cette même maladie. Pulmonaire de chêne.

6. Le maſtic eſt un grand aſtringent ; on l'ordonne dans cette même maladie ; ſa doſe eſt de quinze ou vingt grains en poudre ou en opiate. Maſtic.

7. Les bayes ou fruits de tilleul ſont propres à arrêter le cours de ventre. Tilleul.

8. On fait boire en Provence dans les cours de ventre fâcheux, l'eau ou le polium macéré ; on en donne la décoction en lavement, & on applique le marc ſur le bas ventre. Polium.

9. La muſcade appaiſe le cours de ventre, & devient anodine & aſſoupiſſante, lorſqu'elle eſt rotie & dépouillée de ſon huile. Muſcade.

10. On employe le roucou avec ſuccès dans les juleps rafraîchiſſans & pour arrêter les cours de ventre. Roucou.

11. L'uſage le plus ordinaire du cachou eſt dans les dévoyemens invétérés après de longues maladies ; on en donne dix-huit grains dans une taſſe d'eau avec un peu de ſucre après le repas. Cachou.

12. L'extrait de la racine de benoitte eſt utile dans la diarrhée. Benoitte.

Argentine. 13. On employe l'argentine intérieurement dans les tiſannes & les bouillons qu'on preſcrit dans les cours de ventre. Pluſieurs perſonnes aſſurent que ſes feuilles miſes dans les ſouliers, arrêtent même le dévoyement.

Bourſe-à-Paſteur. 14. La bourſe-à-paſteur eſt aſtringente ; elle convient dans les cours de ventre ; on en donne le ſuc à la doſe de quatre onces ; on l'employe auſſi dans les tiſannes.

Scolopendre. 15. La ſcolopendre, priſe en infuſion, convient dans cette même maladie.

Piloſelle. 16. La décoction & la tiſanne de piloſelle s'employent utilement dans les cours de ventre bilieux.

Millefeuille. 17. L'infuſion théiforme de millefeuille réuſſit très-bien dans les cours de ventre.

Renouée. 18. Les feuilles de renouée ſont très-uſitées dans les campagnes pour les décoctions aſtringentes, qu'on donne en lavement pour cette même maladie.

Plantain. 19. La ſemence de plantain, à la doſe d'un gros, priſe dans du lait, ou miſe en poudre & avalée dans du bouillon, eſt très-bonne pour la même maladie.

Amaranthe. 20. La ſemence d'amaranthe ſe donne

donne avec ſuccès, à la doſe d'un gros dans un bouillon, pour la même maladie.

21. La ſemence de talitron ſe donne à la doſe d'un gros, ou dans du potage, ou dans du vin roſé pour arrêter le cours de ventre. Talitron.

22. Une tiſanne faite avec une once de racine de quintefeuille, ſur trois chopines d'eau qu'on réduit à une pinte, eſt un excellent reméde pour la même maladie. Quintefeuille.

23. La tiſanne avec la racine de biſtorte produit de grands effets dans le même cas. Biſtorte.

24. On employe avec ſuccès les décoctions de bec-de-grue pour la même maladie. Bec-de-grue.

25. On fait avec le ſuc d'airelle une eſpéce de ſyrop qu'on laiſſe épaiſſir comme du raiſiné, auquel on ajoute un peu de ſucre; on nomme cette compoſition rob; elle convient dans la même maladie. Airelle.

26. Le ſyrop fait avec le ſuc des fruits de myrthe ſe preſcrit depuis une demionce juſqu'à une once pour les potions aſtringentes dans les cours de ventre; on prépare une huile par l'infuſion des bayes du myrthe dans l'huile, qu'on Myrthe.

appelle *Oleum myrtillorum*, pour la diſtinguer de celles qu'on fait par l'infuſion des feuilles, qu'on appelle *oleum myrthi* : l'une & l'autre ſervent pour fortifier les membres ; on en fait une onction ſur l'eſtomac dans les cours de ventre : on préfere l'huile des bayes à celles des feuilles.

Grenadier. 27. Les fleurs du grenadier, appellées balauſtes, l'écorce de ſon fruit s'employent avec ſuccès dans la même maladie.

Epinevinette. 28. L'écorce de la racine de l'épinevinette eſt aſtringente ; on l'employe dans les décoctions qu'on preſcrit pour le même cas. Tragus aſſure que le vin qu'on fait avec le fruit d'épinevinette arrête auſſi les cours de ventre.

Coignaſſier. 29. On conſeille dans les cours de ventre la gelée de coings, le ſyrop ou les coings confits ; on ordonne la gelée depuis une demi-once juſqu'à une once, & les autres préparations à proportion ; le bois de coignaſſier eſt auſſi fort bon dans les dévoyemens invétérés.

Eglantier. 30. La conſerve de cynorrodon, autrement du fruit d'églantier, eſt d'un uſage familier dans les mêmes maladies.

Roſes de Provins. 31. On employe fréquemment le ſyrop & la conſerve ſeche ou liquide de

roſes de Provins dans les cours de ventre.

32. La décoction des feuilles & fruits de ſumac eſt très-utile dans les mêmes maladies. Sumac.

33. Les ſorbes reſſerrent le ventre, & conviennent aux enfans qui l'ont libre; les ſorbes confites ſont un reméde excellent dans les mêmes cas. Sorbier.

34. Jean Bauhin rapporte qu'on fait avec les cornouilles un vin qui eſt très-bon dans le dévoyement; on met dix livres de cornouilles dans cent livres de bon vin roſé, qu'on mêle avec 12 livres d'eau ferrée; on laiſſe fermenter le tout pendant quinze jours, après on le ſoutire, & on le met dans des bouteilles pour s'en ſervir au beſoin. Cornouilles.

35. Le baume de copahu a la vertu d'arrêter les cours de ventre; on le prend dans un œuf frais, ou en bol, à la doſe de quinze gouttes avec un peu de ſucre, ou au double en lavement. Baume de copahu.

36. Le ſuc d'acacia en poudre ou en bol ſe preſcrit depuis la doſe d'un demi-gros juſqu'à un gros dans les mêmes maladies. Acacia.

37. On employe communément le ſang de dragon en poudre depuis un ſcrupule juſqu'à un gros dans les cours de ventre. Sang de dragon.

Acanthe. 38. Dioſcoride recommande l'acanthe pour modérer les cours de ventre.

Bouillon-blanc. 39. On fait bouillir la racine de bouillon-blanc dans l'eau de forges pour arrêter les douleurs du ventre.

Peuplier. 40. La teinture des boutons de peuplier noir, tirée avec l'eſprit-de-vin, eſt excellente pour les vieux cours de ventre; la doſe eſt d'un demi-gros ou d'un gros pris ſoir & matin dans une cueillerée de bouillon chaud.

Bled. 41. On ordonne ordinairement un lavement avec le ſon & la graine de lin dans les mêmes maux.

Fêve. 42. Dans les cours de ventre, lorſqu'il eſt permis de les arrêter, la bouillie faite avec le lait & la farine de fêves de marais, eſt un bon remede.

Veſce. 43. La veſce eſt aſtringente, propre dans les mêmes douleurs.

Fenugrec. 44. La décoction de fenugrec s'employe utilement dans cette maladie.

Cynogloſſe. 45. L'infuſion & la tiſanne faite avec les racines & les feuilles de la cynogloſſe, ſont très-utiles dans le cours de ventre.

Perſicaire. 46. La décoction de perſicaire eſt bonne dans les cours de ventre, ſurtout lorſqu'on ſoupçonne quelqu'ulcere dans les inteſtins.

47. Le rhapontic eſt très-utile dans les cours de ventre, & y réuſſit ſouvent mieux que la rhubarbe, étant plus aſtringent & moins purgatif. Rhapontic.

---

## CRACHEMENT DE SANG.

Le crachement de ſang eſt une action par laquelle on expectore du ſang pur ou mêlé avec les différentes humeurs qui viennent de la poitrine ou de la gorge.

### *Remédes.*

1. On peut donner, & même avec ſuccès, l'infuſion ou la décoction des fleurs de pied-de-chat dans le crachement de ſang. Pied-de-chat.

2. La graine de coton ſe donne efficacement dans cette maladie. Coton.

3. L'infuſion de ſauge convient aſſez bien dans le même cas. Veſlingius & Aëtius en preſcrivoient le ſuc. Sauge.

4. Mayerne recommande la poudre de chardon à bonnetier, à la doſe d'un gros, priſe dans la décoction de la même plante, ou quelqu'autre liqueur convenable pour la même maladie. Chardon à bonnetier.

5. L'extrait de la racine de benoitte eſt bon dans le même cas. Benoitte.

Aigremoine. 6. La décoction des fruits d'aigremoine convient auſſi.

Scolopendre. 7. Schroder recommande la ſcolopendre pour la même maladie.

Grande centaurée. 8. On ſe ſert avec ſuccès de la racine de grande centaurée pour le même cas ; ſa doſe eſt d'une once en décoction, en tiſanne, ou macérée dans le vin ou en poudre.

Bugle. 9. On employe les feuilles & les fleurs de bugle dans les infuſions, les tiſannes & les apozémes que l'on preſcrit pour les hémorrhagies & les crachemens de ſang.

Brunelle. 10. On ordonne la brunelle pour la même maladie.

Pervenche. 11. La décoction ou l'infuſion de pervenche eſt utile dans le même cas ; on la mêle ſouvent avec partie égale de lait écrêmé ; M. Garidel s'en ſervoit avec ſuccès pour la même maladie, en la faiſant bouillir avec les écreviſſes, & en donnant un bouillon le matin pendant un temps un peu conſidérable.

Grande conſoude. 12. La tiſanne faite avec la racine de grande conſoude eſt très-utile dans la même maladie ; on confit auſſi cette plante au ſucre, & on en fait un ſyrop & des tablettes.

Plantain. 13. La tiſanne & l'eau diſtillée de

plantain conviennent dans le crachement de ſang & les hémorrhagies, de quelque nature qu'elles ſoient. M. Boyle ordonne dans cette maladie une eſpéce d'électuaire compoſé de ſix onces de racines de grande conſoude fraîche & ratiſſée, qu'on pile dans un mortier avec un peu de ſucre, & qu'on lie avec le ſuc d'une douzaine de poignées de feuilles de plantain.

14. La décoction des fleurs d'amaranthe eſt utile dans le crachement de ſang & dans les autres hémorrhagies. Amaranthe.

15. Le ſuc, la conſerve ou l'extrait des feuilles de talitron, ſont propres pour cette maladie. Talitron.

16. La tiſanne de la racine de quintefeuille, qu'on fait avec une once de cette racine ſur trois chopines d'eau, & qu'on réduit à une pinte, ſe preſcrit utilement dans le même cas. Quintefeuille.

17. Le ſuc d'orties communes & d'orties grièches eſt un remède des plus aſſurés pour le même cas; ſa doſe eſt depuis deux onces juſqu'à quatre, ou ſeul un peu tiéde ou mêlé avec partie égale de bouillon. Orties.

18. On ordonne la décoction de prêle dans le crachement de ſang & dans toutes ſortes d'hémorrhagies. Prêle.

Chêne. 19. L'écorce, l'aubier & les feuilles de chêne en décoction ſont très-utiles dans le crachement de ſang.

Châtaignier. 20. La farine de châtaignes malaxée, avec le miel & les fleurs de ſafran, fournit un électuaire propre à ceux qui crachent le ſang & qui touſſent beaucoup.

*Opobalſamum.* 21. La liqueur ou réſine appellée *opobalſamum*, arrête le crachement de ſang & les hémorrhagies ; on en donne aux pulmoniques dix gouttes dans un demi-ſeptier de lait chaud.

Acacia. 22. Le ſuc d'acacia eſt excellent dans le même cas ; ſa doſe eſt depuis un demi-gros juſqu'à un gros en poudre ou en bol.

Sang de dragon. 23. Le ſang de dragon eſt d'un uſage fort familier dans cette maladie, à la doſe depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.

Ronce. 24. Galien employoit la fleur & le fruit de ronce pour la même maladie.

Troëſne. 25. Quatre onces du ſuc de troëſne ou la décoction des feuilles & des fleurs, priſes par verrées, arrête le crachement de ſang & les hémorrhagies.

Véronique. 26. L'eau diſtillée de véronique, la tiſanne qu'on en prépare, & le ſyrop fait avec ſon jus & ſon ſuc, ſont d'excellens remédes dans le même cas.

27.

27. On fait prendre quelquefois intérieurement une demi-once ou une once d'huile de millepertuis dans cette maladie. Millepertuis.

28. La décoction de ſeneçon avec le miel & les raiſins de Corinthe eſt très-utile dans le même cas. Seneçon.

29. La racine d'acanthe peut s'employer à la place de celle de grande-conſoude pour la même maladie. Acanthe.

30. L'amidon arrête le crachement de ſang. Bled.

31. On peut ſe ſervir des fleurs de pavots en infuſion théiforme ou dans les tiſannes qu'on ordonne dans ce cas. On en met une pincée ſur huit onces de liqueur. Pavot.

32. Hœlideus recommande pour cette maladie, la ſemence de juſquiame; il l'aſſocioit avec la conſerve de roſes. Juſquiame

33. Le pourpier eſt propre pour cette maladie. Pourpier.

34. La morgeline mangée avec des œufs en omelette, arrête le crachement de ſang. Morgeline

35. Les feuilles, ſommités & écorce de ſaule, s'employent utilement dans cette maladie. Saule.

36. Les pignons ſont utiles dans ce cas. Pin.

Argentine. 37. L'argentine ſe preſcrit utilement dans cette maladie ; on en donne le ſuc depuis quatre juſqu'à ſix onces.

Orpin. 38. Quelques-uns vantent le ſuc des feuilles d'orpin pris en boiſſon pour le crachement de ſang.

Pêcher. 39. La gomme de pêcher fait très-bien dans le même cas.

Pied-de-lion. 40. Le ſuc ou la décoction de pied-de-lion eſt auſſi très-bon.

Pulmonaire. 41. La pulmonaire eſt fort utile dans ce même cas ; celle de chêne, qui eſt une eſpéce de lichen, n'eſt pas moins efficace ; on en donne la poudre depuis un ſcrupule juſqu'à un gros, & l'infuſion ou la décoction, depuis quatre juſqu'à ſix onces.

Petite marguerite. 42. La décoction de petite marguerite eſt très-bonne dans cette maladie.

---

## CRUDITÉ.

La crudité eſt une qualité de la nourriture qui ſéjourne dans l'eſtomac, & qui n'a point ſubi la coction néceſſaire pour former du bon chyle.

*Remédes.*

Ail. 1. L'ail & la rocambole ont la pro-

priété de corriger les crudités de l'eſtomac.

2. L'anis eſt un ſtomachique aſſez utile, il aide la digeſtion & empêche les crudités ; pluſieurs en prennent après le repas, ſur-tout celui qui eſt en dragée & couvert de ſucre. Anis.

3. Une once des liqueurs de fenouillette, d'eſprit d'ache, d'angélique, convient dans les crudités, ſurtout aux perſonnes qui mangent trop ; on en prend après le repas. Fenouil, ache, angélique.

## DARTRES.

Les dartres ſont une maladie de la peau dont il y a pluſieurs eſpéces. Quand elles ſont ſéparées les unes des autres, comme la plûpart de celles qui viennent au viſage, on les appelle diſcrettes : leur caractere diſtinctif eſt de s'élever en pointe & d'avoir une baſe enflammée, dont la rougeur & la douleur diſparoiſſent auſſi-tôt qu'elles ont jetté la petite quantité d'humeurs qu'elles contenoient, enſuite elles ſe ſechent d'elles-mêmes. Si les puſtules ſont réunies pluſieurs enſemble, ordinairement en forme circulaire ou ovale, elles

conſtituent les dartres confluentes, qui ſont ordinairement malignes, corroſives, accompagnées de grandes démangeaiſons, qui ſe changent quelquefois en douleurs très-vives. Quand les boutons ſont petits, ramaſſés, accompagnés d'inflammation tout autour, que leurs pointes ſe rempliſſent d'une matiere blanchâtre, & ſe couvrent enſuite d'une croûte ronde; la dartre ainſi formée, prend le nom de milliaire. L'humeur dartreuſe eſt quelquefois ſi âcre & ſi corroſive, qu'elle pénétre dans la ſubſtance de la peau & la détruit; on la nomme pour lors dartre rongeante.

*Remédes.*

Ellébore noir. 1. La racine d'ellébore noir pulvériſée & mêlée avec du ſain-doux, eſt utile pour les dartres.

Aulnée. 2. On fait avec l'aulnée un onguent qui eſt très-bon pour les dartres & maladies de la peau; on y mêle quelquefois le précipité blanc, à la doſe d'un gros ſur une once d'onguent.

Vigne. 3. Le ſuc de la vigne qui découle au printemps eſt déterſif, propre pour cette maladie & les demangeaiſons de la peau.

4. La tiſanne de racine de patience eſt utile à ceux qui ont ces maladies, ſur-tout lorſqu'on y ajoute autant de racines d'aulnée. Patience.

5. Les fleurs du genêt commun, infuſées dans du lait chaud, ſont propres pour les dartres & les maladies de la peau, en fomentation. Genêt.

6. On fait un ſyrop avec le ſuc exprimé de la ſcabieuſe. Ce ſyrop eſt très-propre pour les maladies de la peau; il faut en même tems baſſiner les parties malades avec la décoction de cette plante, à laquelle on ajoute trois cuillerées d'eau-de-vie camphrée ſur chaque pinte de liqueur: cette décoction eſt bonne pour ces maladies, mais il faut les baſſiner avec pendant un mois, & uſer de ce ſyrop. Scabieuſe.

7. On fait boire avec ſuccès dans les maladies de la peau, telles que les dartres, l'infuſion des feuilles de ſcordium. Scordium.

8. L'huile fétide qu'on tire du buis, eſt excellente pour ces maladies, appliquée extérieurement. Buis.

9. La racine d'éclaire lavée & coupée par morceaux, infuſée enſuite dans du fort vinaigre avec du ſel, fournit un remède qui n'eſt pas à mépriſer pour en baſſiner les dartres. Eclaire.

Bruyere. 10. L'huile des fleurs de bruyere eſt bonne pour les dartres du viſage.

Tanaiſie. 11. On fait beaucoup de cas du ſuc de tanaiſie pour ces maladies.

Houblon. 12. L'infuſion des jeunes tiges ou tendrons de houblon dans du petit-lait ou du vin, de même que ſa macération dans un bouillon de veau, eſt très-bonne pour purifier le ſang, diſſiper les dartres & autres maladies de la peau.

Creſſon. 13. Les graines de creſſon pilées & paſſées à la poële, guériſſent ces maladies.

Beccabunga. 14. Il y a des gens qui pour guérir ces maladies & purifier le ſang, font prendre pendant deux ou trois mois réguliérement tous les matins, un gros ou demi-gros de conſerve de feuilles de beccabunga.

Patience aquatique. 15. La décoction en forme de tiſanne, ou l'infuſion des racines de patience aquatique, eſt très-utile dans les maladies longues & opiniâtres.

Quinte-feuille. 16. Pluſieurs perſonnes ont employé le jus des racines de quinte-feuille pour en frotter les dartres, & s'en ſont très-bien trouvées.

Ronces. 17. Les feuilles de ronces pilées & appliquées ſur les dartres, les guériſſent en peu de temps.

18. Le ſuc de l'herbe-aux-verrues appliqué extérieurement, eſt très-bon pour les dartres vives. Herbe-aux-verrues.

19. La décoction des racines de ſavonniere eſt excellente pour ces maladies, pourvû qu'on en baſſine ſouvent les parties affectées. Savonniere.

20. Le ſuc de lampſane appliqué extérieurement, eſt très-bon pour les dartres farineuſes. Lampſane.

21. Trois onces du ſuc de velvotte pris intérieurement deux fois par jour, ou ſix onces de ſon eau diſtillée au bain-marie, ſont deux remédes très-vantés dans ces maladies. Velvotte.

22. Un onguent fait avec le beurre & les racines de grande ſcrophulaire pilées, le tout mis en digeſtion pendant quinze jours à la cave dans un pot de grez bien bouché, eſt un reméde excellent pour les dartres vives; on fait prendre dans le même tems intérieurement la décoction de la racine de cette même plante. Scrophulaire.

23. Le ſuc de morelle animé avec la ſixiéme partie d'eſprit-de-vin bien rectifié, eſt fort bon pour ces maladies. Morelle.

24. Le vinaigre où les graines de pommes-épineuſes ont trempé pendant Pommes-épineuſes.

la nuit, eſt merveilleux pour les dartres vives & les ulceres ambulans.

Citron. 25. Le jus de citron mêlé avec du beurre frais, fondu à un feu doux, eſt une pommade excellente contre ces maladies.

Fumeterre. 26. L'infuſion théiforme de fumeterre paſſe pour un ſpécifique dans les dartres.

Lupin. 27. La décoction de lupin appliqué extérieurement, eſt bonne contre ces maladies.

Marrube noir. 28. La décoction des feuilles de marrube noir, eſt fort utile pour ces maladies.

Prunellier. 29. M. Ray rapporte que la gomme de prunellier détrempée dans le vinaigre, guérit les dartres en l'appliquant deſſus.

---

## DÉFAILLANCE.

La défaillance eſt la diminution des forces vitales qui tendent à s'éteindre.

### *Remédes.*

Romarin. 1. L'eau de la Reine de Hongrie, dans laquelle entre principalement le romarin, s'employe univerſellement dans les défaillances; elle ſe prend in-

térieurement à la doſe de deux ou trois gros, ou d'une petite cuillerée dans un verre d'eau; extérieurement on en frotte les tempes, le nez & les parties nerveuſes & muſculeuſes affoiblies.

2. Les clous de girofle s'employent utilement dans les défaillances, en ſubſtance & en poudre, à la doſe de huit ou dix grains, & en infuſion juſqu'à un demi-gros. Girofle.

---

## DÉGOUT.

Le dégoût eſt la répugnance que l'on reſſent pour prendre des alimens.

*Remédes.*

1. Le vin d'abſynthe eſt très-bon à boire tous les matins pour ceux qui ont perdu l'appétit, & ſur-tout pour des filles qui ont du dégoût à cauſe de leurs pâles couleurs. Abſynthe.

2. L'huile eſſentielle d'aneth rétablit l'appétit, & convient aux perſonnes dégoûtées. Aneth.

3. Le raifort ſauvage réveille l'appétit. Raifort ſauvage.

4. Les groſeilles & toutes les préparations qu'on en fait, fortifient l'eſtomac & ôtent le dégoût. Groſeilles.

Hyſſope. 5. Le vin d'hyſope guérit les gonflemens d'eſtomac & le dégoût.

## DÉLIRE.

C'eſt une eſpéce particuliere de dérangement dans les fonctions animales, un égarement de l'eſprit qui fait juger fauſſement des objets.

*Remédes.*

Laitue. 1. Dans le délire on applique ſur les tempes & ſur la tête, des linges trempés dans de l'eau de laitue, dans laquelle on a diſſous du ſel de nitre; ce qui calme le mouvement du ſang & tranquilliſe le malade.

Myrobolans. 2. L'uſage de myrobolans confits, convient très-bien dans cette maladie.

## DEMANGEAISON DES YEUX.

C'eſt une ſenſation déſagréable dans l'œil, qui nous oblige de le frotter.

*Reméde.*

Eclaire. On ſe ſert du ſuc d'éclaire mêlé avec pareille quantité d'eau de roſes qu'on applique ſur l'œil pour les demangeai-

ſons, par le moyen de petites compreſſes qui en ſont imbibées.

---

## DESCENTES OU HERNIES.

La deſcente eſt une tumeur formée par la ſortie de quelque partie du bas-ventre, comme les inteſtins, l'épiploon, &c.

*Remédes.*

1. L'herniole appliquée en cataplaſme ſur l'aîne après avoir fait la réduction, guérit les deſcentes; il faut boire en même temps deux onces de ſon ſuc ou quatre onces de ſon eau diſtillée. Hollerius veut qu'on en continue l'uſage pendant quinze jours. Herniole.

2. Lobel aſſure que la racine d'oſmonde eſt utile dans ces maladies. Oſmonde.

3. Simon Pauli prétend que l'hépatique eſt utile dans ce cas, appliquée extérieurement. Hépatique.

4. Tabernæmontanus dit que la piloſelle eſt ſpécifique pour ces maladies, ſoit appliquée extérieurement, ſoit priſe intérieurement. Piloſelle.

5. Fallope ſe ſervoit de la renouée dans ce cas. Renouée.

6. Le ſuc de grande-conſoude eſt très-bon pour ces maladies. Grande-conſoude.

Orpin. 7. On employe avec ſuccès extérieurement les feuilles & les racines d'orpin, ſur les hernies.

Sceau-de-ſalomon. 8. Toutes les parties de la plante du ſceau-de-ſalomon ſont d'un uſage très-familier dans ces cas, on en donne ſouvent aux enfans avec ſuccès. On fait infuſer une once de la racine de cette plante, coupée par morceaux dans un demi-ſeptier de vin blanc pendant vingt-quatre heures; on fait boire cette infuſion en deux ou trois fois chaque jour, ce qu'on continue pendant huit ou quinze jours; on applique en même temps ſur l'hernie de la même racine pilée, & un bandage par-deſſus. Des perſonnes, même avancées en âge, s'en ſont très-bien trouvées. Matthiole fait grand cas de la conſerve des racines, pour la même maladie.

Plantain & mouſſe. 9. Le cataplaſme fait avec les feuilles de plantain & la mouſſe qui croît ſur les pruniers, cuites enſemble dans le vin, paſſe pour un bon reméde dans ces cas, étant appliqué ſur la partie.

Prêle. 10. Tragus ordonnoit le ſuc de prêle à ceux qui avoient des deſcentes.

Cyprès. 11. Les feuilles de cyprès ſont bonnes pour les hernies. On met en poudre ces feuilles, on les arroſe de vin du

preſſoir ou d'autre ; on en fait un cataplaſme qu'on applique tous les jours ſur la partie malade, juſqu'à parfaite guériſon.

12. L'hypociſte s'employe extérieurement dans les apozèmes & emplâtres pour les hernies. Hypociſte.

13. La langue-de-ſerpent infuſée dans de l'huile d'olive, eſt un très-bon baume dont on peut faire uſage pour les deſcentes des enfans, ſuivant Cæſalpin. Dodonée dit que Baptiſta Sardus prétendoit guérir ces maladies par l'uſage de la poudre de cette herbe. Langue-de-ſerpent.

14. L'infuſion du lotier odorant dans de l'huile, eſt auſſi un très-bon baume pour les deſcentes des enfans. Lotier odorant.

15. La liqueur contenue dans des eſpéces de veſſies qui ſe forment ſur les feuilles d'orme, eſt très-bonne ſuivant Matthiole pour les deſcentes des enfans, ſi on leur en graiſſe les parties affectées. Orme.

16. Les gens de la campagne employent la croiſette avec ſuccès pour les deſcentes des enfans, en appliquant deſſus l'herbe pilée en cataplaſme, & faiſant boire ſa décoction aux malades. Croiſette.

17. On employe la percefeuille avec ſuccès pour ces maladies, ſur-tout pour Percefeuille.

celles des enfans; ceux dont le nombril eſt plus élevé qu'il ne doit être, ſont garantis de l'exomphale par le cataplaſme qu'on fait avec cette plante fraîche pilée, avec un peu de farine & de vin.

Pied de-lion. 18. Fuchſius aſſure que le pied-de-lion guérit ces maladies aux enfans.

Herbe-aux-écus. 19. L'herbe-aux-écus guérit les hernies des enfans, priſe intérieurement & appliquée extérieurement.

---

## DIABETES.

Le diabetes eſt un écoulement ſurnaturel d'urine, qui eſt accompagné de dépériſſement & de conſomption.

*Reméde.*

Pied-de-lion. Le ſuc de pied-de-lion, à la doſe de quatre onces, ou ſa décoction à la doſe de ſix onces, eſt fort utile dans cette maladie.

---

## DIFFICULTÉ DE RESPIRER.

Tout le monde ſçait ce qu'on entend par difficulté de reſpirer.

*Remédes.*

Grande-centaurée. 1. Pluſieurs ſubſtituent la racine de

grande centaurée à celle d'aulnée, dans la difficulté de reſpirer.

2. Les ſommités fleuries d'ache confites au ſucre, ſont un très-bon remède dans ce cas; la doſe eſt d'une demi-once ou ſix gros. Ache.

3. La racine d'iris de Florence eſt utile dans cette maladie. Iris de Florence.

---

## DIFFICULTÉ D'URINER.

Cette maladie eſt aſſez connue, ſans être obligé de la définir ici.

### *Reméde.*

La racine de chardon-rolan eſt d'un uſage familier dans la difficulté d'uriner. Chardon-rolan.

---

## DIGESTION.

On entend par digeſtion, l'action par laquelle les alimens ſe diviſent, ſe triturent & deviennent propres à s'aſſimiler à notre propre ſubſtance : quand l'action eſt empêchée, il s'enſuit néceſſairement une maladie, pour faciliter cette digeſtion.

### *Remédes pour faciliter la digeſtion.*

1. La menthe a une vertu propre Menthe.

à faciliter la digeſtion, auſſi employe-t-on ſon eau diſtillée toutes les fois qu'il y a difficulté de digérer.

Caffé. 2. Le caffé accélere la digeſtion des alimens.

Vanille. 3. La vanille réchauffe l'eſtomac, ſuivant Hernandez, & facilite la digeſtion.

Chocolat. 4. Le chocolat fortifie l'eſtomac & aide à la digeſtion.

Cerfeuil. 5. Le cerfeuil aide auſſi à la digeſtion.

Anis. 6. L'anis eſt un ſtomachique aſſez utile, qui aide en ce cas.

Seſeli. 7. Dioſcoride ordonne la ſemence de ſeſeli dans du vin, pour cette maladie.

Tacamahaca. 8. Le tacamahaca, auquel on a aſſocié la troiſiéme partie de ſtyrax & un peu d'ambre, appliqué en forme d'emplâtre ſur l'eſtomac, le fortifie & aide à la digeſtion.

Gentiane, Mercuriale. 9. Le ſyrop de longue-vie composé avec la mercuriale & la gentiane, eſt très-bon pour aider la digeſtion.

Abſynthe. 10. L'abſynthe rétablit l'eſtomac affoibli, & facilite la digeſtion.

Petite centaurée. 11. La petite centaurée eſt fort utile pour fortifier l'eſtomac & aider à la digeſtion.

DOULEURS,

## DOULEURS.

La douleur eſt un reſſentiment déſagréable, que l'on reſſent dans différentes parties du corps.

*Remédes.*

1. Un cataplaſme émollient, auquel on aſſocie les fleurs de primevere, appaiſe les douleurs de la goute. Primevere.

2. L'huile eſſentielle de thym eſt un excellent remede pour les douleurs des dents qui ſont cariées : on en imbibe un peu de coton qu'on met dans le trou de la dent gâtée, on l'y laiſſe pendant quelque temps, quand la douleur eſt opiniâtre ; on change de coton tous les jours. Thym.

3. L'eau de la Reine de Hongrie ou de romarin s'employe auſſi avec ſuccès pour les maux de dents. Romarin.

4. Simon Pauli ordonne l'infuſion de la ſauge dans du vin pour cette maladie, ſur-tout ſi on y ajoute deux gros de bon tabac en gargariſme. Sauge.

5. L'huile eſſentielle d'origan appaiſe les douleurs des dents, en mettant un coton qui en eſt imbu, dans le creux de la dent qui eſt gâtée. Origan.

Millefeuille. 6. Les feuilles de millefeuille, légérement pilées & miſes dans le trou de l'oreille, calment ſouvent la douleur des dents.

Biſtorte. 7. On baſſine avec ſuccès les gencives des ſcorbutiques, avec la décoction de biſtorte.

Tacamahaca. 8. La gomme tacamahaca ſoulage la douleur des dents, lorſqu'elle eſt miſe derriere les oreilles ou ſur les tempes, même dans le creux de la dent gâtée, pour préſerver le reſte de la corruption.

Acacia. 9. Les Egyptiens employent en gargariſme en ces cas, les décoctions des feuilles & des fleurs d'acacia.

Lierre. 10. Quelques Auteurs modernes recommandent pour ces maladies la décoction des fruits de lierre, écraſés & bouillis dans le vin ou dans le vinaigre; il faut la garder dans la bouche quelques momens, & la rejetter enſuite.

Juſquiame. 11. Quelques-uns font brûler la racine de juſquiame ſur une pelle chaude, & font recevoir cette fumée dans la bouche de ceux qui ont mal aux dents, par le moyen d'un entonnoir renverſé, dont le bout du tuyau s'applique près de la racine de la dent gâtée. Tragus aſſure que le ſuc de cette racine, ou

l'huile faite par infuſion avec ſes grains, guérit la douleur d'oreilles, ſi on les ſeringue dans cette partie.

12. On tire du macis une huile excellente pour les douleurs & tumeurs des jointures. Macis.

13. Cheneau employoit avec ſuccès le cataplaſme fait avec les feuilles de verveine pilées & mêlées avec la farine de ſeigle & les blancs d'œuf, pour les tumeurs & dans les douleurs de la ratte, en l'appliquant ſur la partie ſouffrante. Verveine.

14. L'infuſion de fleurs d'arnica, eſt, ſuivant Cartheuſer, très-bonne dans la douleur de côté opiniâtre. Arnica.

15. L'huile d'amandes douces eſt excellente pour calmer les douleurs internes. Amandier.

16. On tire de la graine de lin un mucilage, qui étant appliqué en forme de cataplaſme, calme les douleurs & appaiſe les inflammations. Lin.

17. Les fleurs de lis calment les douleurs, auſſi les employe-t-on dans les cataplaſmes émolliens & calmans. Lis.

18. Une tranche de la rave mâle cuite ſous la cendre, & appliquée chaudement derriere les oreilles, appaiſe promptement la douleur de tête & celle des dents. Rave mâle.

Camomille romaine, mélilot.

19. La camomille romaine eſt fort utile dans les lavemens, pour appaiſer les douleurs des inteſtins de quelque cauſe qu'elles viennent; on la joint ordinairement avec le mélilot, qui a à peu près les mêmes vertus.

Chanvre.

20. Dioſcoride aſſure que le ſuc du chanvre, mûr ou encore verd, tiré par expreſſion, appaiſe les douleurs d'oreilles cauſées par quelqu'obſtruction.

---

## DURETÉ DES MAMELLES.

Chataignes.

Les chataignes pilées avec du vinaigre & de la farine d'orge, amolliſſent la dureté des mamelles & diſſolvent le ſang qui s'y eſt grumelé.

---

## DYSSENTERIE.

La dyſſenterie eſt une maladie qui eſt accompagnée de fréquentes envies d'aller à la ſelle, de tranchées, de téneſme, avec des violens efforts, ſans aucune dejection, ou avec une matiere glaireuſe & ſanglante.

### *Remédes.*

Prunellier.

1. On employe les prunelles dans la dyſſenterie, mais on n'attend pas

leur maturité, on en tire le ſuc par expreſſion, & on le fait épaiſſir en extrait; ſa doſe eſt d'un gros au plus.

2. On fait avec les bayes de ſureau un rob ou ſuc épaiſſis, qu'on donne avec ſuccès juſqu'à une once dans cette maladie. On incorpore auſſi le ſuc de cette même plante avec de la farine de ſeigle; on en fait de petits pains qu'on met cuire au four; on pile enſuite les petits pains, on les imbibe de nouveau ſuc, & on les met cuire une ſeconde fois, après quoi on les donne à manger dans les dyſſenteries, depuis un demi-gros juſqu'à une demi-once; c'eſt un bon reméde commun dans les campagnes, qui réuſſit preſque toujours. Sureau.

3. On employe ordinairement les myrobolans dans ce cas; on préfere les citrins: on les concaſſe, & on les fait infuſer ou bouillir légérement, depuis deux gros juſqu'à une demi-once dans ſix onces de liqueur, en ſubſtance & en poudre on les donne juſqu'à un gros. Myrobolans.

4. M. Didier, Médecin de Montpellier, ordonnoit la racine de turbith dans cette maladie, à la même doſe & de la même maniere que l'ipécacuanha. Turbith.

Pied-de-chat. 5. On peut donner avec ſuccès la décoction ou l'infuſion de pied-de-chat dans la dyſſenterie.

Amandier. 6. On donne auſſi avec ſuccès l'huile d'amandes douces pour appaiſer les tranchées dans cette maladie; la gomme de l'amandier eſt aſtringente, & par ſa viſcoſité elle adoucit les tranchées en ce cas, priſe en diſſolution dans une décoction aſtringente.

Vigne. 7. Les feuilles de la vigne ſont aſtringentes; les anciens ſe ſervoient de leur ſuc pour arrêter la dyſſenterie & le cours de ventre; quelques modernes donnent la poudre des feuilles vertes ſéchées à l'ombre, au poids d'un gros pour la dyſſenterie des ſoldats; pluſieurs préferent le muſcat.

Coton. 8. La graine de coton eſt aſtringente & propre en ce cas.

Filipendule. 9. Mercatus & Pœuotius louent la poudre de la racine de filipendule pour cette maladie.

Contrayerva. 10. Pluſieurs mêlent la racine de contrayerva en poudre, en doſe proportionnée avec le double d'ipécacuanha pour la dyſſenterie.

Corail. 11. Le corail convient très-bien en ce cas.

Amandes. 12. Le marc des amandes pilées &

preſſées, donné à demi gros, eſt aſtringent & propre dans la dyſſenterie.

13. On tire du cacao une huile figée ou beurre, qui eſt fort en uſage intérieurement dans cette maladie. Cacao.

14. Le roucou eſt aſtringent, on l'employe avec ſuccès dans ce cas. Roucou.

15. On employe dans la même maladie, l'extrait de la racine de benoitte. Benoitte.

16. Le ſuc de la bourſe-à-paſteur à la doſe de quatre onces, ou ſa tiſanne, convient dans cette maladie. Bourſe-à-paſteur.

17. On ſe ſert utilement de l'aigremoine dans ce cas. Aigremoine.

18. Tragus dit que la décoction de nummulaire ou herbe-aux-écus dans le lait, eſt très-bonne pour cette maladie. Herbe-aux-écus.

19. On employe les feuilles & les fleurs de bugle dans les infuſions, les tiſannes & les apozèmes pour la dyſſenterie. Bugle.

20. La décoction ou l'infuſion de pervenche, mêlée avec partie égale de lait écrêmé, eſt très-bonne pour la même maladie. Pervenche.

21. On emploie utilement dans ce cas, la décoction & la tiſanne de piloſelle. Piloſelle.

22. Les feuilles de renouée bouillies dans du lait & priſes en lavement, Renouée.

font merveilles dans cette maladie.

Plantain. 23. La tiſanne & l'eau diſtillée de plantain ſont utiles dans la dyſſenterie.

Quinte-feuille. 24. La racine de quintefeuille eſt un des plus aſſurés remédes que nous ayons pour cette maladie.

Tormentille. 25. On a voulu ſubſtituer à l'ipécacuanha la poudre de tormentille, avec quelques grains de tartre émétique pour guérir cette maladie; mais ce reméde n'a pas ſi bien réuſſi.

Biſtorte. 26. La biſtorte eſt d'un grand ſecours dans ce cas.

Bec-de-grue. 27. Toutes les eſpéces de bec-de-grue s'employent avec ſuccès dans toutes les décoctions anti-dyſſenteriques.

Airelle. 28. On fait ſécher les fruits d'airelle & on les donne en poudre, depuis un gros juſqu'à deux, ou en décoction juſqu'à une demi-once, dans cette maladie.

Myrthe. 29. Le ſyrop fait avec le ſuc des fruits de myrthe, eſt excellent dans ce cas.

Grenadier. 30. Les fleurs de grenadier ou balauſtes s'ordonnent avec ſuccès par pincées en infuſion dans cette maladie.

Epinevinette. 31. On employe l'écorce & même le fruit d'épinevinette en décoction dans ce cas; Tragus aſſure que le vin qu'on

qu'on fait avec ce fruit, arrête la dyſſenterie.

32. L'éponge de l'églantier miſe en poudre & infuſée dans un verre de vin, du ſoir au matin, paſſée enſuite & priſe à jeun, paſſe pour un bon reméde en pareil cas; on purge le lendemain avec la rhubarbe. Eglantier.

33. Les feuilles & fruits de ſumach ſont très-utiles dans cette maladie. Sumach.

34. On preſcrit ſouvent dans cette maladie, la décoction de l'écorce, de l'aubier & des feuilles de chêne. Chêne.

35. La petite peau qui eſt ſous l'écorce de la chataigne, miſe en poudre & priſe à la doſe de deux gros, arrête la dyſſenterie. Chataigner.

36. On prépare un électuaire avec la pulpe du fruit de cornouille paſſée par un tamis; cet électuaire eſt très-bon dans ce cas; la doſe eſt depuis deux gros juſqu'à une demi-once; on en fait auſſi une marmelade ou une conſerve, en y ajoutant du ſucre; la doſe en eſt double. Cornouiller.

37. Le baume de Copaii a la vertu d'arrêter la dyſſenterie; on le prend dans un œuf frais ou en bol, à la doſe de quinze gouttes avec un peu de ſucre, ou au double en lavement. Baume Copaü.

Labdanum. 38. Le labdanum eſt une gomme réſineuſe, très utile dans cette maladie; on le prend en bol avec la gelée de coin & le corail en poudre; la doſe eſt d'un demi-gros juſqu'à un gros.

Sang-de-dragon. 39. On employe communément le ſang-de-dragon en poudre, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros dans la dyſſenterie, & toutes ſortes de flux.

Perſicaire. 40. Les perſicaires ſont très-utiles dans ce même cas, ſur-tout lorſqu'on ſoupçonne quelqu'ulcere dans les inteſtins.

Millepertuis. 41. On fait prendre quelquefois intérieurement de l'huile de millepertuis, à la doſe d'une demi-once ou d'une once, dans cette maladie.

Bouillon-blanc. 42. La décoction de bouillon-blanc eſt très-utile dans la dyſſenterie, & eſt d'un uſage commun.

Lis. 43. L'eau diſtillée de lis s'ordonne depuis quatre juſqu'à ſix onces dans les juleps & potions anodines, pour appaiſer les tranchées de ceux qui ont la dyſſenterie.

Lin. 44. On fait bouillir la ſemence de lin dans l'eau, pour les décoctions émollientes & adouciſſantes, qu'on ordonne en pareil cas.

Olives. 45. L'huile d'olive adoucit les dou-

leurs de la dyſſenterie, ſoit qu'on la donne par la bouche à une ou deux cuillerées, ſoit qu'on la mêle avec les décoctions émollientes en lavement, ou dans de l'eau ſeule, à la doſe de deux ou trois onces.

46. On employe utilement le fenugrec dans la même maladie; on ſe ſert de ſa ſemence en décoction. Fenugrec.

47. On rompt les têtes de pavot blanc par morceaux, on en fait bouillir une dans une chopine d'eau, pour les lavemens anodins, qu'on ordonne dans ce cas. Pavot.

48. M. Chomel dit avoir vu ſouvent réuſſir dans la dyſſenterie bilieuſe, un bouillon fait dans un pot de terre verniſſé, luté, & dans lequel on mettoit lit ſur lit une livre de veau coupée par tranches, & deux grandes poignées de pourpier, miſes auſſi par couches entre chaque tranche de veau; on y ajoutoit une chopine d'eau commune pour un bouillon; ce reméde calme les entrailles & les ardeurs de la bile. Pourpier.

49. On donne le mêlange de la ſemence d'herbe-aux puces en lavement dans cette maladie. Herbe-aux-puces.

50. La décoction, l'infuſion & la Langue-de-chien.

tiſanne faite avec la racine de langue-de-chien, ſont très-bonnes dans la dyſſenterie.

Saule. 51. L'écorce, les feuilles & la ſemence de ſaule, s'employent utilement dans ce cas.

Brunelle. 52. On fait uſage de la brunelle en pareil cas.

Grande-conſoude. 53. On employe avec ſuccès la racine de grande-conſoude dans cette maladie.

Orpin. 54. On ſe ſert quelquefois des feuilles d'orpin en décoction, pour la dyſſenterie.

Ortie. 55. Le ſuc d'ortie pris à la doſe de deux ou même de quatre onces, ou ſeul un peu tiede, ou mêlé avec partie égale de bouillon, eſt très-bon pour cette maladie.

Pied-de-veau. 56. On employe intérieurement le ſuc de pied-de-veau, à la doſe de quatre onces, ou ſa décoction à celle de ſix onces, pour guérir la dyſſenterie.

Reine-des-prés. 57. Le vin dans lequel on a fait bouillir la racine de reine-des-prés, guérit auſſi cette maladie.

58. L'infuſion de lyſimachie à feuilles de ſaule eſt un ſpécifique dans cette maladie.

## ECHIMOSE.

L'ECHIMOSE eſt une tumeur ſuperficielle, molle, qui rend la peau livide ou bleue, & qui eſt produite par du ſang épanché dans les cellules graiſſeuſes.

*Remédes.*

1. Les racines de grande-conſoude, de ſeneçon, pilées lorſqu'elles ſont fraîches, s'appliquent avec ſuccès ſur les échimoſes; quand elles ſont ſeches, on ſe ſert du mucilage qu'on en tire, après les avoir pulvériſées & détrempées dans de l'eau chaude. Grande-conſoude, ſeneçon.

2. La racine de ſceau-de-ſalomon eſt excellente pour les échimoſes & meurtriſſures. Sceau-de-ſalomon.

## ECROUELLES.

Les écrouelles ou ſcrophules, les humeurs froides, ſont des tumeurs dures, ſquirreuſes, ſouvent indolentes, qui ſe forment peu-à-peu dans les glandes du cou, de la gorge, des aiſſelles, des aînes; quelquefois au jarret, aux

bras, aux poignets, aux mammelles. On comprend auſſi ſous le nom d'écrouelles, les tumeurs froides qui ſurviennent aux jointures & ſur les os; comme aux pieds, aux genoux, aux coudes, aux mains, & principalement aux doigts, ainſi que la plûpart des fluxions opiniâtres qui ſe jettent inſenſiblement ſur les articulations ſans cauſe manifeſte, & qui ſont ſuivies d'abſcès & de gonflemens dans les os.

*Remédes.*

Pain-de-pourceau. 1. La racine de cyclamen ou pain-de-pourceau étant fraîche, eſt utile pour fondre les humeurs ſcrophuleuſes. Quelques-uns, pour la rendre plus pénétrante, ſaupoudrent cette racine de ſel ammoniac après l'avoir écraſée, & l'appliquent enſuite ſur les écrouelles & ſur les autres tumeurs ſquirreuſes ou plâtreuſes.

Pignons d'inde. 2. Le marc de pignons d'inde, après en avoir exprimé l'huile & l'avoir laiſſé ſécher, eſt un des meilleurs remédes de la pharmacie pour les enfans ſujets à ces glandes du cou, qui reſſemblent ſi fort aux écrouelles & qui ſouvent le deviennent par la négligence des parens. Ce reméde eſt auſſi

ce qu'il y a de mieux dans la recette de Rotrou.

3. La rhue convient pour les écrouelles; on en fait prendre le matin à jeun trois ou quatre feuilles aux enfans affligés de cette maladie; ils les mangent avec leur pain, & continuent longtemps ce reméde. On peut leur faire avaler deux ou trois gros du ſuc de rhue dépuré dans un bouillon, lorſqu'ils ne peuvent pas manger les feuilles. Rhue.

4. Les feuilles du ſouci ſauvage ſe mangent en ſalade & en décoction pour ces maladies; c'eſt un bon apéritif & un grand fondant. Souci ſauvage.

5. Pour aider la réſolution des tumeurs ſcrophuleuſes, on fait boire pendant pluſieurs jours un demi-ſeptier de vin blanc, dans lequel on a fait infuſer un gros de racine de petit houx, avec autant de celle de grande-ſcrophulaire & de filipendule. Petit houx, ſcrophulaire, filipendule.

6. Sennert donnoit la poudre de la racine de filipendule; il y ajoutoit la grande-ſcrophulaire & quelques autres drogues propres à fondre. Filipendule.

7. Les ſcrophuleux peuvent boire efficacement tous les matins pendant quelques mois, la décoction des feuilles Chardon-bénit.

de chardon-bénit dans du vin blanc.

Ail. 8. Les racines d'ail pilées dans un mortier & réduites en onguent avec de l'huile d'olive, verſée peu-à-peu deſſus, ſont un puiſſant réſolutif pour les humeurs froides.

Romarin. 9. L'eau de la Reine de Hongrie ou de romarin s'employe utilement pour les tumeurs froides.

Chanvre. 10. Les feuilles du chanvre & ſa graine pilées & appliquées en cataplaſme, ſont fort réſolutives; on les employe à la campagne pour les écrouelles & les tumeurs ſquirreuſes.

Camomille. 11. Quelques-uns ſe ſervent avec ſuccès du ſuc de camomille, à la doſe de deux ou trois onces en pareil cas; ce remède eſt très-uſité en Angleterre.

Percefeuille. 12. Un cataplaſme fait avec la percefeuille fraîche pilée, un peu de farine & de vin, & appliqué ſur les écrouelles, les réſout, ſuivant Dodonée.

Ortie. 13. Le cataplaſme d'ortie diſſipe quelquefois les tumeurs froides, ſuivant Tournefort.

Eglantier. 14. La cendre de l'éponge d'églantier, mêlée avec celle de l'éponge commune, eſt, ſelon pluſieurs, très-propre pour réſoudre les écrouelles.

Cyprès. 15. Les feuilles de cyprès ſont bon-

nes, ſuivant Hollier, pour la guériſon de ces maladies.

16. Velſchius, Médecin Allemand, nous aſſure avoir vu pratiquer utilement pour les écrouelles, une eſpéce de baume fait avec les fleurs de troëſne, expoſées au ſoleil dans une bouteille, & arroſées par intervalle d'un peu d'huile d'olive. Troëſne.

17. Les feuilles & les fleurs de la renoncule des bois, miſes en cataplaſme ſur les écrouelles & renouvellées deux fois par jour, font très-bien. Renoncule.

18. La racine de ſavonniere eſt bonne, ſuivant Zapata, pour réſoudre & ramollir les écrouelles. Savonniere.

19. On fait un onguent avec la velvotte, très-utile en ce cas. Velvotte.

20. On fait frotter les parties affligées d'humeurs froides, avec un mélange de deux parties d'huile de millepertuis & d'une de bon eſprit-de-vin; ce remède eſt fort réſolutif. Millepertuis.

21. La farine de lupins détrempée & cuite avec le vinaigre, appliquée enſuite en cataplaſme ſur les écrouelles, les diſſipent inſenſiblement, ſurtout dans leur naiſſance. Lupins.

22. A la campagne on ſe ſert avec ſuccès de l'infuſion des feuilles & des Ortie-puante.

fleurs d'ortie-puante, pour les tumeurs ſcrophuleuſes.

Mandragore. 23. Les racines & les feuilles de mandragore bouillies dans du lait, ou cuites dans l'eau & écraſées, ſont très-réſolutives & très-adouciſſantes, appliquées en cataplaſme ſur les tumeurs ſcrophuleuſes ou ſquirreuſes.

Cynogloſſe. 24. La décoction des racines de langue-de-chien ou cynogloſſe, & les racines mêmes, appliquées en cataplaſme, guériſſent en pareil cas.

Scrophulaire. 25. On ſe ſert à l'extérieur, contre les écrouelles formées, des feuilles récentes de grande-ſcrophulaire froiſſées dans les mains, & appliquées en cataplaſme, que l'on renouvelle tous les jours.

Souci de jardin. 26. On recommande & on fait manger pour guérir ces maladies, les feuilles & les fleurs cuites de ſouci; on en fait prendre la décoction pour boiſſon ordinaire.

---

## EFFERVESCENCE DU SANG ET DE LA BILE.

L'effervescence du ſang ſe dit du ſang & des autres humeurs qui ſe raréfient par une chaleur contre nature,

& qui gonflent extrêmement les vaiſſeaux.

*Remédes.*

1. L'endive ou la chicorée blanche appaiſe le bouillonnement du ſang, & calme l'efferveſcence de la bile; on l'employe dans les apozèmes & les bouillons tempérans & apéritifs. Endive.

2. Le ſyrop d'épinevinette délayé dans de l'eau, eſt très-bon pour l'efferveſcence du ſang. Epinevinette.

---

## ENCHIFRENEMENT.

L'enchifrenement eſt une maladie qui a ſon ſiége dans la membrane pituitaire, & qu'on nomme vulgairement rhume de cerveau.

*Remédes.*

1. Cheneau, habile Médecin de Marſeille, mettoit ſur deux pincées de marjolaine, un demi-gros d'ellébore blanc, & faiſoit bouillir le tout dans ſix onces d'eau, pour les réduire à quatre; on paſſoit cette liqueur, & on en mettoit dans le creux de la main pour l'aſpirer par le nez, pour le rhume de cerveau & l'enchifrenement: l'eau Marjolaine, ellébore blanc.

diſtillée ou la ſimple décoction peut ſervir dans un beſoin.

Nielle. 2. La graine de nielle en poudre, priſe par le nez, eſt très-bonne dans l'enchifrenement.

---

## ENFLURE.

Par enflure on entend toute élévation contre nature, qui ſe forme ſur le corps.

*Remédes.*

Romarin. 1. On fait avec les feuilles de romarin, un vin aromatique, dont les Chirurgiens ſe ſervent utilement en fomentation, pour diſſiper l'enflure qui ſurvient aux plaies.

Sauge. 2. Les feuilles & les fleurs de ſauge ſont d'un uſage très-utile & très-ordinaire dans les décoctions & les fomentations aromatiques, pour diſſiper l'enflure des plaies.

Eupatoire d'Avicenne. 3. Les feuilles d'eupatoire priſes en guiſe de thé, ou dans des bouillons, ſont très-bonnes intérieurement pour les enflures qui ſurviennent à la ſuite de longues maladies; on en baſſine auſſi avec ſuccès extérieurement les jambes des malades : M. Chomel aſſure avoir

guéri trois perſonnes enflées conſidérablement, par la ſeule tiſanne de cette plante.

4. Une poignée de racines de fougere mâle, ratiſſée & concaſſée, infuſée dans une pinte de vin blanc pendant vingt-quatre heures, paſſée enſuite, fournit un excellent reméde pour l'enflure qui menace d'hydropiſie; on en preſcrit au malade un verre tous les matins à jeun; & on lui fait uſer en même temps pour boiſſon, d'une tiſanne faite avec la racine d'oſeille & le chiendent, & ſur chaque verre on met ſix gouttes d'eſprit de ſel dulcifié. Fougere mâle.

5. Le jus de cerfeuil pris à la doſe de trois ou quatre onces, & mêlé avec autant de bouillon, eſt un excellent reméde dans cette maladie. Cerfeuil.

6. On ſe ſert quelqueſois en pareil cas, de l'herbe-à-Robert; on l'applique en forme de cataplaſme ſur la partie malade, ſoit écraſée ou amortie ſur une pele chaude, ſoit bouillie légérement dans un peu de vin. Herbe-à-Robert.

7. Le poivre-d'eau eſt d'un grand uſage dans la chirurgie, pour diſſiper les enflures & les tumeurs édémateuſes des jambes, des cuiſſes & des autres Poivre-d'eau.

parties. M. Chomel a vu ſouvent des bons effets de ſa décoction dans ces ſortes de maladies.

Sureau. 8. Les feuilles de ſureau amorties ſur le feu & appliquées ſur les enflures, les diſſipent en peu de temps; on les fait auſſi bouillir dans du gros vin, & on en fomente les jambes enflées des hydropiques, on doit appliquer le marc en cataplaſme; ſi on y mêle les feuilles & les fleurs de tanaiſie, le reméde a encore plus de vertu.

Frêne. 9. La décoction d'une once d'écorce de racine de frêne, faite dans une pinte d'eau, réduite à trois demi-ſeptiers, eſt très-bonne pour l'enflure après maladie.

## ENGELURES.

Les engelures ſont des tumeurs enflammées; elles ſont d'abord ſans rougeur, ſans chaleur & ſans douleur; mais bientôt après elles s'enflamment, deviennent rouges, livides, jettent une séroſité rouſſe & âcre, & dégénerent ſouvent en ulceres très-conſidérables.

*Remédes.*

Pomme-de-merveille. 1. Les ſemences du fruit de la pom-

me-de-merveille, infuſées dans de l'huile d'amandes douces, deviennent un excellent baume pour les engelures.

2. On expoſe les mains & les pieds affligés des engelures, à la fumée de la juſquiame, après quoi on preſſe les doigts, & l'on en fait ſortir la lymphe épaiſſie. Juſquiame.

3. On applique en cataplaſme pendant quelques nuits, des fraiſes pilées ſur les endroits des mains & des pieds qui ont été attaqués de cette maladie les hivers précédens; ce cataplaſme les prévient & en garantit. Fraiſier.

4. La décoction ſimple de raves eſt bonne en ce cas, quand on s'en lave ſouvent les mains ou les pieds chaudement Raves.

5. On fait cuire dans un chaudron plein d'eau, environ un litron de chataignes; étant bien cuites, on en écraſe une vingtaine dans l'eau, on y met les pieds & les mains gelés, en les frottant; on y reſte le plus long-temps qu'il eſt poſſible. Chataigne.

---

## ENGORGEMENT DES VISCERES.

L'engorgement s'entend des vaiſſeaux du corps humain, remplis & diſ-

tendus par les liquides trop abondans ou trop épais, pour pouvoir circuler avec facilité.

*Remédes.*

Chiendent. 1. On ſe ſert fréquemment du chiendent dans les tiſannes, les bouillons & décoctions apéritives & diurétiques, pour réſoudre les engorgemens du foie & de la rate.

Houblon. 2. Les pouſſes de houblon, mangées en guiſe d'aſperges, ſont très-utiles pour la même maladie.

Pariétaire. 3. Une poignée de pariétaire pilée avec deux onces de mie de pain blanc deſſéchée, en y ajoutant un peu d'huile de lis ou de camomille, fait un cataplaſme excellent contre les engorgemens inflammatoires des mammelles, venant de la coagulation du lait.

---

## ENGOURDISSEMENT.

L'engourdiſſement eſt la diminution du ſentiment dans tout le corps.

*Remède.*

Bétoine. L'infuſion, la tiſanne, le ſyrop & la conſerve de bétoine, ſont autant de préparations qui ſont très-bonnes dans les

les engourdiſſemens des membres, qui menacent de paralyſie.

## ENROUEMENT.

L'enrouement eſt une eſpéce de fluxion catarrhale, qui a ſon ſiége dans les parties de la gorge, & principalement dans celles qui conſtituent l'organe de la voix.

*Remédes.*

1. Cheneau ordonnoit un verre de décoction de pouliot pour l'enrouement. Pouliot.

2. Le cachou préparé eſt très-bon dans ce cas. Cachou.

3. On fait avec le gruau d'avoine, une boiſſon très-bonne pour guérir l'enrouement. Avoine.

4. Quelques Auteurs recommandent le ſyrop d'ortie morte pour cette maladie. Ortie morte.

5. L'infuſion théiforme des fleurs de pavot eſt très-bonne en ce cas. Pavot.

6. On ordonne la gelée & le ſyrop de pommes de rainette pour l'enrouement. Pommes.

7. Le ſuc exprimé des racines & des ſemences de raifort ſauvage, mêlé Raifort ſauvage.

avec du miel, & donné le matin à jeun pendant quelque temps, ſur-tout ſi l'on boit par-deſſus un grand verre de petit-lait clarifié, guérit la toux & l'enrouement invétéré, provenant d'une pituite âcre & viſqueuſe.

Eryſimum. 8. La décoction d'éryſimum ou velar, avec des raiſins ſecs, eſt un excellent remède.

---

## ENTORSES.

L'entorſe eſt une diſtortion violente & ſubite des tendons & des ligamens d'un article, en conſéquence d'un coup, d'une chûte ou d'un effort.

*Remédes.*

Tanaiſie. 1. La tanaiſie eſt utile dans les foulures & les entorſes; on en pile les feuilles, & on y mêle du beurre frais, puis on les applique en cataplaſme ſur la partie affligée.

Roſes de Provins. 2. Les cataplaſmes ou fomentations faites avec les roſes de Provins, conviennent dans les diſlocations & les entorſes des pieds & des mains.

Froment. 3. On prend du ſon de pur froment, on le fait bouillir dans deux ters d'eau & un tiers de vinaigre, & on le mêle

juſqu'à conſiſtence de bouillie; on l'applique enſuite en cataplaſme ſur l'entorſe deux fois par jour.

---

## ENVIE DE VOMIR.

On entend communément ce que c'eſt qu'envie de vomir, ſans être obligé d'en donner ici la définition.

*Remede.*

L'infuſion théiforme des feuilles d'eſtragon réuſſit très-bien contre les envies de vomir. Eſtragon.

---

## EPILEPSIE.

Par épilepſie ou mal caduc, &c. on entend des convulſions irrégulieres de tout le corps ou de quelques-unes de ſes parties, particuliérement de la machoire inférieure, qui ſaiſit ſubitement & fait tomber le malade avec léſion des ſens internes & externes, écume à la bouche, ronflement, oppreſſion, écoulement involontaire d'urine, d'excrément & même de ſemences, qui revient par accès de temps en temps.

*Remedes.*

1. La racine de couleuvrée eſt fort Couleuvrée.

vantée dans l'épilepſie, lorſqu'elle eſt récente; le ſuc qu'on en tire par expreſſion, s'ordonne depuis deux gros juſqu'à une demi-once, & ſon infuſion dans du vin blanc ſe prend juſqu'à deux onces.

Agaric. 2. Quelques Auteurs conſeillent l'agaric dans cette maladie.

Ellébore noir. 3. L'extrait d'ellébore noir, ſe preſcrit depuis un ſcrupule juſqu'à un demi-gros en pareil cas.

Ellébore blanc. 4. Geſner prétend que l'ellébore blanc, maceré dans le vinaigre & cuit dans le miel en conſiſtence de ſyrop, eſt utile dans cette maladie.

Méliſſe. 5. L'eau de méliſſe composée eſt fort eſtimée en ce cas.

Rhue. 6. Mayerne aſſure que la poudre de rhue, priſe juſqu'à deux gros dans de la vieille bierre pendant un temps conſidérable, guérit l'épilepſie, & que ſon ſuc produit le même effet; il lâche le ventre, fait quelquefois vomir, & agit par la tranſpiration.

Valériane. 7. La racine de valériane ſauvage, eſt un des plus aſſurés remédes pour cette maladie; il faut la cueillir au printemps avant la pouſſe des tiges, la faire ſécher à l'ombre & la mettre en poudre: on en donne depuis un demi-

gros juſqu'à un gros & demi, dans une cuillerée de vin blanc, ou de lait aux enfans; on purge auparavant les malades, même avec le tartre émétique: s'ils ſont d'ailleurs aſſez grands & aſſez replets, on leur fait prendre enſuite la poudre de cette racine trois jours conſécutifs à jeun; on les repurge, & on en donne encore trois priſes.

8. On ſe ſert du ſagapenum dans cette maladie, la doſe eſt d'un demi-gros en bol ou en pilules. Sagapenum.

9. Geſner s'eſt ſervi avec ſuccès de la racine de doronic dans le même cas, il l'aſſocioit avec le gui, la gentiane & l'aſtrantia. Doronic romain.

10. Le vinaigre ſcillitique, ſe donne utilement dans la même maladie, depuis la doſe d'une demi-once juſqu'à une once. Scille.

11. On fait avec le muguet une poudre qui eſt ſternutatoire & qu'on ordonne en pareil cas. Simon Pauli employoit l'eſprit tiré des fleurs de cette plante, par leur infuſion dans l'eau-de-vie ou l'eſprit-de-vin, pour l'épilepſie des enfans; il en oignoit l'épine de leur dos. Muguet.

12. La décoction du bois de tilleul, l'eau diſtillée & la conſerve de Tilleul.

ſes fleurs, ſont eſtimées en ce cas; ſes fleurs miſes en poudre, entrent même dans la compoſition de la poudre de Guttete, & dans quelques autres remédes utiles contre cette maladie.

Pivoine. 13. La pivoine eſt un anti-épileptique; elle entre dans la poudre de Guttete; on ſe ſert ordinairement de ſes racines & de ſes ſemences, & quelquefois même de ſes fleurs; on les réduit en poudre après les avoir fait ſécher à l'ombre, & on en donne depuis un gros juſqu'à deux en bol, en opiat ou de quelqu'autre maniere: on ordonne auſſi ſes racines en décoction & en infuſion juſqu'à une once; lorſqu'elles ſont fraîches on les fait bouillir dans un bouillon au veau ou dans une pinte d'eau, en forme de tiſanne.

Gui de chêne. 14. Le gui de chêne paſſe pour un ſpécifique dans ce cas; on eſtime celui qui vient d'Italie; il entre dans la poudre de Guttete.

Mouron. 15. Le mouron fait très-bien dans la même maladie; on le prend en infuſion ou en ſubſtance; on tire auſſi une teinture de ſes fleurs, par le moyen de l'eſprit-de-vin, & un extrait de toute la plante qu'on mêle avec celui de millepertuis: on conſeille ſou-

vent l'une ou l'autre préparation dans l'épilepſie.

16. On ſe ſert en Catalogne du caillelait en pareil cas. Caillelait.

17. Schroder & Simon Pauli eſtiment beaucoup les fruits de cerisier ſauvage dans cette maladie, ſoit qu'on faſſe manger les fruits aux épileptiques, ſoit qu'on leur en faſſe prendre l'eau diſtillée au bain de vapeur. Cerisier ſauvage.

18. Pline dit que l'odeur du thym eſt ſi pénétrante, qu'elle appaiſe le paroxiſme de l'épilepſie. Thym.

19. Rulandus ſe vante d'avoir guéri une femme épileptique, par l'uſage du vin où l'on faiſoit infuſer la ſauge. Sauge.

20. On tire par la décoction de fleurs de lavande, une huile eſſentielle, qui eſt très-eſtimée pour cette maladie; on en fait avaler huit ou dix gouttes dans quelque liqueur convenable. Lavande.

21. La poudre de marjolaine, incorporée avec la marmelade d'abricots ou la conſerve de fleurs d'orange, eſt bonne en ce cas. Marjolaine.

22. M. Ray rapporte que les payſans ſe trouvent bien de la digitale pour cette maladie; il faut être vigoureux & robuſte pour ſe ſervir de cette plante, parce qu'elle purge par haut & par Digitale.

bas avec violence. La maniere d'en uſer, eſt d'en faire bouillir deux poignées avec quatre onces de polypode de chêne dans ſuffiſante quantité de bierre pour une priſe; il faut en continuer l'uſage pendant quelque temps, & en prendre deux fois la ſemaine, principalement quand l'épilepſie eſt invétérée.

Angélique ſauvage.

23. L'angélique ſauvage eſt regardé par quelques Auteurs, comme un bon reméde contre cette maladie.

Aſſa-fœtida, ſagapenum, galbanum, opoponax.

24. On fait avec les gommes d'une odeur forte & pénétrante, telles que l'aſſa-fœtida, le ſagapenum, le galbanum, l'opoponax, des emplâtres, qui, appliquées ſur la tête, moderent les accès épileptiques, & les mouvemens convulſifs.

Toutebonne.

25. Schwenfeld conſeilloit ſouvent la toutebonne en ce cas.

Tanaiſie.

26. Quelques-uns eſtiment la conſerve des fleurs de tanaiſie pour la même maladie.

Carotte ſauvage.

27. Tragus aſſure que les pieds de la carotte ſauvage, qui ont la fleur rouge dans le centre de l'ombelle, ſont excellens en pareil cas.

Seſeli.

28. Dioſcoride recommande la graine & la racine de ſeſeli pour l'épilepſie.

29.

29. L'eau diſtillée de millefeuille eſt très-bonne pour cette maladie, ſuivant Tabernæmontanus. Millefeuille.

30. Zuvelfer & Serapion aſſurent que les petits vers qu'on trouve pendant l'automne & dans l'hiver dans le badeguar de l'églantier, ſont un remede très-propre dans le même cas. Eglantier.

31. Un Auteur Anglois aſſure que le gui qui ſe trouve ſur les coudriers & ſur les chatons de cet arbre, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros en poudre, eſt un remede approuvé pour cette maladie; mais il faut auparavant faire prendre au malade un vomitif, & le purger après ce remede, avec un purgatif convenable. Coudrier.

32. Borel a obſervé que la ſemence de ſavonniere eſt propre pour l'épilepſie. Savonniere.

33. Le ſuc de pariétaire entre dans l'opiat céphalique, qu'on employe avec ſuccès dans ce cas, & dont nous donnons la préparation dans notre *Médecine royale*. Pariétaire.

34. Dioſcoride & Galien diſent que la berce convient dans cette maladie. Berce.

35. Tragus ſoutient que les pois ſont utiles aux épileptiques. Pois.

Impératoire. 36. Le vin dans lequel on a fait infuſer de l'impératoire, eſt très-bon pour les enfans épileptiques; on leur en donne un petit verre le matin à jeun.

Orange. 37. L'uſage continué de la poudre de feuilles d'oranger, priſes tous les matins à la doſe d'un gros, dans une infuſion de valériane, fait merveille dans cette maladie.

---

## EPUISEMENT.

L'épuiſement eſt la perte des forces & des eſprits, par l'effet de quelqu'exercice violent, long-temps continué; ou de quelque fiévre, lorſqu'elle eſt très-aiguë, ou qu'elle a été de longue durée; ou des débauches avec les femmes; celles de vin ou des travaux, des contentions d'eſprit, des veilles immodérées.

*Remédes.*

Muguet. 1. L'eſprit tiré des fleurs de muguet, par leur infuſion dans l'eau-de-vie ou l'eſprit-de-vin, eſt propre à ranimer les perſonnes épuiſées par les femmes.

Haricot. 2. Les bouillons d'haricots avec un

peu de ſel & de beurre ſont fort utiles aux convaleſcens épuiſés par une longue maladie ; ils les rétabliſſent promptement, mais il les faut faire légers, pour qu'ils ne chargent pas l'eſtomac.

---

## Eréſipele.

L'éréſipele eſt une tumeur ſuperficielle inflammatoire, qui s'étend facilement ſur la peau, qui eſt accompagnée d'une chaleur âcre & brûlante, & qui devient blanche quand on la preſſe, mais qui reprend ſa couleur rouge, auſſi-tôt qu'on ceſſe de la comprimer.

*Remédes.*

1. Le petit-lait où les fleurs de ſureau ont infuſé pendant la nuit, ſoulage ceux qui ſont ſujets aux éréſipeles & aux autres maladies de la peau ; il faut en boire un verre ſoir & matin, & baſſiner en même temps le viſage avec deux parties d'eau de fleurs de ſureau, & une partie d'eſprit-de-vin ; en un mot, la décoction des fleurs de ſureau eſt propre en pareil cas. Sureau.

2. La cendre de ſarmens de vignes paſſée par un tamis, bouillie enſuite Vigne.

dans du vin blanc, dans lequel on a trempé des ſerviettes qu'on applique ſur les parties affligées de ces maladies, les guérit en peu de temps.

Serpolet. 3. Simon Pauli dit qu'en Danemarck on ſe trouve bien de boire dans ce cas, la décoction de ſerpolet, qui dépure le ſang & pouſſe par les ſueurs ou les urines.

Cerfeuil. 4. On baſſine avec la décoction de cerfeuil, les parties menacées d'éréſipele.

Patience aquatique. 5. On employe la racine de patience aquatique, en tiſanne ou en infuſion, dans les mêmes maladies.

Jacobée. 6. On ſe ſert à Paris de l'onguent fait avec le ſuc de jacobée, pour le même cas.

Bouillon-blanc. 7. Tragus & Matthiole diſent que l'eau diſtillée des fleurs de bouillon-blanc, eſt très-bonne pour cette maladie.

Linaire. 8. La linaire eſt utile dans le phlegmon & l'éréſipele, parce qu'elle amollit les fibres en même temps qu'elle procure la réſolution.

Morelle. 9. Le ſuc de morelle animé avec la ſixiéme partie d'eſprit-de-vin rectifié, eſt fort bon pour le même cas.

Juſquiame. 10. On employe extérieurement le

ſuc des feuilles de juſquiame avec le ſain-doux pour cette maladie.

11. Le ſuc de joubarbe, mêlé avec l'huile de noix & battu, eſt très-bon en ce cas, pourvu qu'on ait ſoin d'y ajouter une quatriéme partie d'eſprit-de-vin. Joubarbe.

12. L'infuſion des fleurs de ronce dans l'eau d'orge eſt utile pour les éréſipeles; il faut la faire tiédir, & en baſſiner ſouvent la partie malade. Ronce.

13. Une pomme de pin infuſée dans de l'eau tiéde pendant vingt-quatre heures, eſt fort bonne pour laver les parties affligées de ces maladies, & en appaiſe l'inflammation. Pin.

14. On recommande les feuilles de belledame dans ces cas; on employe la décoction de cette plante en fomentation. Belledame.

---

## ESQUINANCIE.

L'eſquinancie eſt une maladie de la gorge, qui rend la reſpiration & la déglutition très-difficile. On diſtingue l'eſquinancie en vraie & en fauſſe. La vraie eſt accompagnée de chaleur, de douleur, d'une grande difficulté de reſpirer, d'une eſpéce d'étranglement &

d'une fievre aiguë : la fauſſe eſt ordinairement ſans fiévre ; ou s'il y en a, elle eſt petite, l'inflammation ſe fait lentement, le gonflement eſt plus extérieur & plus édémateux.

*Remédes.*

Abſynthe. 1. Ruland & Hulſe diſent que dans l'eſquinancie, le cataplaſme fait avec les feuilles vertes d'abſynthe, pilées & mêlées avec ſuffiſante quantité de ſain-doux, appliqué chaudement ſur la partie ſouffrante, eſt un excellent remède.

Lyſimachie bleue, ou la tertianaire. 2. Camerarius dit que la décoction de la lyſimachie bleue eſt bonne dans ce cas.

Pervenche. 3. La décoction de pervenche eſt un des meilleurs gargariſmes qu'on puiſſe employer dans cette maladie, même celle qui menace de ſuffocation ; on s'en ſert auſſi pour tous les maux de gorge.

Véronique. 4. La décoction de véronique avec le miel blanc eſt bonne pour l'eſquinancie, ſuivant Etmuller.

Juſquiame. 5. On fait pour la fauſſe eſquinancie, un cataplaſme excellent avec une certaine quantité de lait, deux poignées de la plante de juſquiame, autant de

celle de mandragore & de morelle, une once de graine de juſquiame & de pavot; on paſſe le tout par un linge, & on y ajoute un jaune d'œuf avec un peu de ſafran.

6. Dans la même maladie, on fait avec ſuccès gargariſer le malade, avec l'eau diſtillée de joubarbe, ou bien avec les ſucs de cette plante & d'écreviſſes pilés enſemble; on applique en même temps ſur la gorge en cataplaſme, les écreviſſes de riviere, pilées avec les feuilles de cette même plante. Joubarbe.

7. On employe utilement l'herbe-à-robert, dans les maux de gorge & l'eſquinancie, on l'applique à l'extérieur après l'avoir pilée avec du bon vinaigre; mais il faut s'en ſervir dans le commencement. Herbe-à-robert.

8. On recommande comme un très-bon remède dans l'eſquinancie & l'inflammation des amygdales, un gargariſme fait avec la décoction de bourdon dans du lait. Bourdon.

9. Le ſyrop des fruits de ronce s'employe tous les jours avec ſuccès dans les maux de gorge & l'eſquinancie. Ronce.

## ESTOMAC FROID.

L'eſtomac froid eſt un eſtomac dont les fibres ſont dans un ſi grand relâchement, qu'il n'a pas aſſez de force pour pouvoir faire digérer nos alimens.

*Remédes.*

Anis. 1. Pluſieurs mangent après le repas des dragées d'anis, quand ils ont leur eſtomac froid & humide.

Creſſon de jardin. 2. Le creſſon de jardin fortifie l'eſtomac, & fait digérer facilement la ſalade à laquelle on l'aſſocie.

Genievre. 3. Les bayes du genevrier ſont utiles quand l'eſtomac eſt froid & pareſſeux.

Scorſonere. 4. On employe en médecine la ſcorſonere, comme propre pour fortifier l'eſtomac.

## ETOURDISSEMENT.

L'étourdiſſement eſt le premier degré de vertige ; on ſe ſent la tête lourde, peſante, les objets ſemblent tourner & on eſt chancellant ſur ſes pieds. Cette affection eſt ſouvent le commencement du vertige; quelquefois c'eſt l'a-

vant-coureur de l'apoplexie, de l'épilepſie, de l'affection hypocondriaque, & des vapeurs hyſtériques.

*Remédes.*

1. On fait avec la marjolaine & l'origan, une poudre ſternutatoire, qui eſt très-bonne pour l'étourdiſſement. Marjolaine & origan.

2. L'infuſion, l'extrait & le ſuc de bétoine, ſont très-bien indiqués dans ces maladies. Bétoine.

3. Le caillelait à fleurs jaunes eſt d'uſage en infuſion pour les étourdiſſemens de tête. Caillelait.

4. L'eau de la Reine de Hongrie ou de romarin eſt très-bonne, à la doſe de deux ou trois gros dans un verre d'eau, en pareil cas. Romarin.

5. L'huile eſſentielle de genievre & ſon eau ſpiritueuſe ſont excellentes pour diſſiper ces maladies. Genievre.

6. L'infuſion théiforme de véronique n'eſt pas à rejetter dans ce cas. Véronique.

7. L'infuſion théiforme des feuilles de méliſſe eſt auſſi très-bonne dans cette maladie. Méliſſe.

---

## EVANOUISSEMENT.

L'évanouiſſement eſt une foibleſſe

qui ſuſpend tous les mouvemens dans l'animal, & lui dérobe les objets ſenſibles; quand l'évanouiſſement eſt léger, on l'appelle défaillance; quand il eſt très-fort, on le nomme ſyncope.

*Remédes.*

Romarin. 1. L'eau de la Reine de Hongrie eſt très-bonne pour les évanouiſſemens.

Girofle. 2. Les clous de girofle ſont très-vantés dans les défaillances; on les donne en ſubſtance & en poudre, à la doſe de huit ou dix grains, & en infuſion, juſqu'à un demi-gros; ſon huile diſtillée *per deſcenſum*, eſt auſſi très-bonne en ce cas.

---

## EXOMPHALE.

L'exomphale eſt la deſcente du nombril.

*Remède.*

Sanicle. Le cataplaſme de ſanicle bouilli dans du vin, réſout l'exomphale dans ſa naiſſance, ſelon le rapport de quelques Auteurs.

## Exostose.

L'exoſtoſe eſt une tumeur contre nature, qui s'éleve à la ſurface des os, & les égale ou ſurpaſſe en dureté; elle cauſe ſouvent de très-vives douleurs, quelquefois les douleurs ſont moins violentes; ſouvent il y a fiévre, quelquefois elle eſt forte, d'autre fois il n'y en a point: celles qui ſont accompagnées de fievre lente, ne ſont pas les moins fâcheuſes. Il y a des exoſtoſes qui ſont cauſées par des coups, des chûtes & d'autres cauſes externes; d'autres ſont cauſées par des vices du ſang & des humeurs.

*Reméde.*

Schwenfeld, au rapport de Jean Bauhin, eſtime pour les exoſtoſes, le cataplaſme fait avec la percefeuille fraîche pilée, un peu de farine & de vin. Percefeuille.

## Expectoration.

L'expectoration eſt la facilité avec laquelle on rend par la voie des crachats, les matieres contenues dans la poitrine.

*Remédes.*

Bétoine. 1. La bétoine eſt béchique, elle procure l'expectoration & la ſortie des matieres purulentes par la voie des crachats.

Origan. 2. L'infuſion des fleurs d'origan fait cracher avec plus de facilité, ceux qui ont une toux opiniâtre.

Avrone. 3. La décoction des ſommités d'avrone, eſt très-bonne pour faciliter l'expectoration des humeurs viſqueuſes, qui farciſſent les bronches du poulmon; on ajoute à cette décoction un peu de miel ou de ſucre.

Creſſon-alenois. 4. Le creſſon-alenois, facilite en ce cas.

Ortie. 5. Les racines d'ortie, confites au ſucre, procurent l'expectoration dans la vieille toux.

---

## EXTINCTION DE VOIX.

Il eſt inutile de définir ici ce que c'eſt que l'extinction de voix, cette maladie eſt aſſez connue, même du moins verſé dans la médecine.

*Remédes.*

Velar. 1. On fait avec le velar un ſyrop

qu'on nomme ſyrop du chantre ; ce ſyrop eſt très-eſtimé pour rétablir la voix, & guérir l'enrouement. Il peut ſe faire ſimplement avec une forte décoction, ou avec le ſuc de la plante & du ſucre, dont la doſe eſt depuis une demi-once juſqu'à une once, dans un verre de tiſanne pectorale.

2. Pour l'enrouement & l'extinction de voix, on fait macérer les figues ſeches dans de la bonne eau-de-vie ; on en exprime la teinture pour y mettre le feu, & la laiſſer brûler à l'ordinaire ; cette liqueur eſt alors excellente, priſe par cuillerées. Figues.

3. Les feuilles d'ache mangées en ſalade, ont réuſſi à M. Chomel pour guérir une extinction de voix aſſez ancienne. Ache.

4. Les bouillons aux poireaux & aux navets conviennent dans ce cas, & fortifient la poitrine. Poireaux & navets.

## FEMMES EN COUCHE.

PAR femmes en couche on entend l'état de la femme délivrée de ſon fruit ; les femmes en cet état, ſont ſujettes à beaucoup de maladies.

*Remède.*

Amandier. L'huile d'amandes douces s'ordonne quelquefois aux femmes nouvellement accouchées, pour appaiſer leurs douleurs; on la mêle alors, ſoit dans du bouillon, ſoit avec du ſyrop de capillaire.

---

## FENTES, GERÇURES, CREVASSES, RHAGADES.

Les fentes ſont des eſpéces de crevaſſes ulcerées, qui ſe font aux levres, aux mains, au fondement, au prépuce, aux parties naturelles des femmes, aux mammelons, accompagnées ſouvent d'une rugoſité & d'une contraction de la peau, qui les rend fort douloureuſes & fort incommodes.

*Remèdes.*

Chardon à Bonnetier. 1. Schroder eſtime la décoction de chardon à bonnetier, faite dans le vin, pour raffermir les rhagades ou gerçures du fondement.

Tanaïſie. 2. On ſe ſert avec ſuccès de la tanaiſie, pour la gerçure de mains.

Cacao. 3. Le beurre de cacao appliqué exté-

rieurement, eſt très-bon pour les gerçures du nez & des levres.

4. Les ſemences de coings donnent un mucilage qu'on tire avec l'eau de roſe ou celle de ſolanum, & qui eſt très-efficace pour les crevaſſes du mammelon. Coing.

5. Il y a des pays ou l'on employe le lampſane utilement pour guérir le bout des mammelles, quand il eſt écorché ou fendu. Lampſane.

6. Le fruit mûr de pommes-de-merveilles, dépouillé de ſes ſemences & infuſé dans de l'huile d'amandes douces, eſt un baume excellent pour ces maladies. Pomme-de-merveille.

7. Le mucilage tiré de la racine & de la ſemence de guimauve avec l'eau de roſe, eſt un grand adouciſſant en pareil cas, ſi l'on y ajoute un peu de ſucre. Guimauve.

8. Le ſuc de joubarbe guérit les fentes de la langue, cauſées par l'ardeur de la fiévre maligne. Joubarbe.

9. Tragus recommande l'onguent fait avec le ſuc de langue-de-chien & un peu de miel & de térébenthine, pour les gerçures & les tumeurs du fondement. Langue-de-chien.

## FER-CHAUD.

Le fer-chaud eſt l'état d'un eſtomac qui eſt tourmenté de chaleur brûlante; cette chaleur s'étend communément le long de l'éſophage, & eſt produite par de ſucs corroſifs qui croupiſſent dans l'eſtomac, & ſe manifeſtent par des rapports auxquels les mélancholiques ſont aſſez ſujets.

*Remède.*

Ciguë. On applique avec ſuccès l'emplâtre de ciguë ſur la région épigaſtrique, pour la maladie qu'on appelle fer-chaud, & on la renouvelle au moins tous les huit jours.

## FIEVRES.

La fievre eſt un mouvement déréglé de la maſſe du ſang, avec fréquence permanente du pouls & léſion des fonctions, accompagné le plus ſouvent d'une chaleur exceſſive.

*Remèdes.*

Benoitte, pouliot. 1. La décoction de benoitte & de pouliot

pouliot eſt eſtimée par quelques Auteurs, pour la fievre.

Dictamne de Crete.

2. Quelques-uns employent le dictamne de Crete dans ces maladies; on donne cette plante en poudre depuis un demi-gros juſqu'à un gros; & en infuſion dans le vin blanc, depuis deux gros juſqu'à une demi-once.

Roucou.

3. Hernandez aſſure que la décoction de roucou appaiſe l'ardeur de la fievre, & modere la ſoif.

Gentiane.

4. Les payſans des Alpes & des montagnes de l'Auvergne ſe ſervent de la racine de gentiane dans leurs fievres, & preſque toujours avec ſuccès.

Petite centaurée.

5. La petite centaurée eſt un fébrifuge par excellence. Quelque réputation que ſe ſoit acquis le quinquina dans la guériſon de ces maladies, il n'a pas détruit celle de la petite centaurée; on en méle ſouvent une poignée avec une once de quinquina, qu'on fait infuſer dans une pinte de vin blanc pendant vingt-quatre heures, pour en faire prendre enſuite deux, trois & même quatre priſes par jour de quatre heures en quatre heures, & de la nourriture dans les intervalles. Cette préparation emporte ſouvent des fiévres, que le quinquina ſeul n'avoit pu guérir.

Argentine. 6. Le ſel d'argentine paſſe dans l'eſprit de quelques Auteurs, pour un bon reméde contre la fievre.

Tanaiſie, plantain. 7. Deux gros du ſuc des feuilles de tanaiſie bu avec l'eau de plantin, guérit les fievres intermittentes.

Renoncule des prés. 8. La renoncule des prés ſe pile & ſe met ſur les poignets avec du ſel & du vinaigre en épicarpe, pour cette maladie.

Ache. 9. Le ſuc dépuré des feuilles d'ache ſe prend à la doſe de ſix onces au commencement du friſſon de l'accès des fievres intermittentes; on couvre bien le malade, il ſue abondamment; ce qui procure ſa guériſon.

Aigremoine. 10. L'aigremoine s'employe heureuſement dans les apozèmes & dans les bouillons pour les fievres chroniques, qui dépendent de l'embarras des viſceres.

Benoitte. 11. Les feuilles de benoitte pilées & appliquées ſur les poignets avant l'accès, guériſſent quelquefois les fievres intermittentes.

Gratiole. 12. La gratiole purge fortement la pituite épaiſſe, ce qui la rend recommandable dans les fievres invétérées.

Fenouil. 13. La plante de fenouil eſt fébriſuge.

14. La grande chélidoine ou éclaire, priſe intérieurement, eſt fébrifuge. Eclaire.

15. Le bois de quaſſie pris de la même façon que le quinquina, lui eſt de beaucoup ſupérieur en vertus, pour guérir la fiévre. *Il vient de l'Iſle de Surinam.* Quaſſie.

16. La ſeconde écorce de ſaule priſe en ſubſtance, eſt très-bonne pour guérir la même maladie. Saule.

---

## Fievre aigue.

La fievre aiguë eſt une fievre continue, violente & dangereuſe, qui fait beaucoup de progrès en peu de temps, & qui ſe termine plus ou moins promptement.

*Remédes.*

1. Une poignée des feuilles de l'alleluia dans les bouillons qu'on laiſſe amortir ſur le feu aſſez de temps pour en tirer une teinture, eſt très-utile dans les fievres aiguës. Alleluia.

2. La limonade s'employe utilement en pareil cas. Citron, limon.

---

## Fievres ardentes.

La fievre ardente eſt une fievre con-

tinue, aiguë, accompagnée d'une chaleur & d'une ſoif conſidérable.

*Remédes.*

Guimauve. 1. Dans les fievres ardentes la tiſanne de guimauve eſt fort utile, ſurtout lorſqu'elle eſt accompagnée de la ſaignée.

Concombre. 2. Les ſemences de concombre s'employent communément en émulſion, qu'on ordonne utilement dans ces cas.

Laitue. 3. La laitue s'employe intérieurement dans les bouillons & lavemens rafraîchiſſans pour ces maladies.

Joubarbe. 4. La joubarbe pilée & appliquée en cataplaſme au front, calme les délires qui accompagnent cette maladie.

Nénuphar. 5. Dans le même cas on ſe ſert avec ſuccès de la tiſanne faite avec la racine de nénuphar.

Saule. 6. On fait des demi-bains & des lave pieds avec la décoction des feuilles de ſaule, pour appaiſer le tranſport de ces maladies.

Amandes. 7. On employe le lait d'amandes, ſous le nom d'émulſion, dans les fievres ardentes.

Limon. 8. Le ſuc de limon convient en pareil cas.

Citrouille. 9. On fait avec les graines de ci-

trouille, des émulſions, des bouillons émulſionnés & des décoctions convenables dans les fievres ardentes.

10. On ſe ſert de la graine de melon pour faire l'eau de poulet émulſionnée, qu'on ordonne dans ces mêmes maladies. Melon.

11. On prend des feuilles de chevrefeuille, on les pile dans un mortier avec une quantité d'eau ſuffiſante; on paſſe le tout par un linge, & on le donne en lavement. Chevrefeuille.

---

## FIEVRE AVEC REDOUBLEMENT.

La fievre avec redoublement eſt celle qui ſans diſcontinuer, donne de temps en temps quelque relâche, & enſuite quelques redoublemens.

*Reméde.*

Le quinquina bien choiſi, eſt un des meilleurs remédes dans les fievres continues qui ont des redoublemens réglés & périodiques. Quinquina.

---

## FIEVRE BILIEUSE.

La fievre bilieuſe eſt une fievre ai-

guë, qui doit ſon origine à l'abondance ou à la dépravation de la bile.

*Reméde.*

Oſeille. L'oſeille eſt très-utile dans les fievres bilieuſes, ſoit ſimples, ſoit malignes & peſtilentielles.

---

## FIEVRE D'AUTOMNE.

Les fievres d'automne ſont des fievres intermittentes, qui viennent ordinairement à l'arriere ſaiſon.

*Reméde.*

Quinquina. Le quinquina avec partie égale de diaprun ſimple ou compoſé, la confection hamech, l'hiéra-picra, pris deux ou trois fois par jour, à la doſe d'un gros chaque priſe, réuſſit très-bien dans les fievres d'automne.

---

## FIEVRE HÉTIQUE.

La fievre hétique eſt une fievre lente, qui mine & deſſéche peu-à-peu tout le corps.

*Reméde.*

Orge. On farcit quelquefois avec de l'orge

mondé le ventre d'un poulet, on en nourrit ceux qui ſont attaqués de conſomption ou de fievre hétique.

---

## FIEVRES INTERMITTENTES.

La fievre intermittente eſt celle qui revient par accès.

### *Remédes.*

1. Les gens de la campagne ſe ſervent avec ſuccès de l'écorce moyenne d'aulne noir dans les fievres intermittentes; la doſe eſt d'un gros en poudre & de deux en infuſion; on y ajoute pour correctif quelqu'aromate ou ſtomachique; ce reméde purge aſſez vigoureuſement par haut & par bas. Aulne noir.

2. On ordonne l'extrait d'ellébore noir depuis un ſcrupule juſqu'à un demi-gros, dans la fievre quarte. Ellébore noir.

3. La coloquinte eſt la baſe de l'hiéra-picra, reméde très-efficace dans les fievres intermittentes rebelles, ſurtout dans les fievres quartes, lorſqu'il eſt aidé par le quinquina. Coloquinte.

4. La poudre ou l'extrait d'ariſtoloche-clématite eſt très-utile dans ces maladies. Ariſtoloche-clématite.

5. L'eau diſtillée des feuilles naiſ- Chardon-rolant.

ſantes de chardon-rolant bue à pluſieurs verrées, ſeule ou avec parties égales d'eau de noix, eſt fébrifuge.

Saſſafras. 6. On prend l'infuſion d'écorce de ſaſſafras dans les fievres quartes.

Contrayerva. 7. Quelques-uns mêlent la racine de contrayerva avec le double de ſon poids au quinquina, pour le même cas.

Muſcade. 8. A la fin de l'accès d'une fievre intermittente, quinze grains de muſcade dans un verre de vin avec deux gros de ſucre, provoquent & ſoutiennent une ſueur abondante & qui emporte la fievre, ſi le malade a été préalablement ſaigné ſuffiſamment & bien évacué par haut & par bas.

Abſynthe, quinquina. 9. L'abſynthe ou ſon extrait guérit ſouvent les mêmes maladies; mais ſi cette plante ne ſuffit pas, il faut la mêler avec le quinquina.

Germandrée, petite centaurée. 10. On a vu des fievres qui avoient réſiſté au quinquina, céder à la germandrée & à la petite centaurée mêlées enſemble & priſes en infuſion dans le vin blanc.

Quinquina. 11. Le quinquina eſt un des remédes les plus efficaces en pareil cas.

Cyprès. 12. Le fruit du cyprès, qu'on appelle noix de cyprès, mis en poudre & infuſé dans le vin blanc, à la doſe du

du quinquina, a guéri des fievres quartes & opiniâtres.

13. M. Eloy, Médecin de Mons, dit avoir guéri pluſieurs fievres intermittentes avec la poudre de fleurs de camomille. Camomille.

14. M. Ray prétend que le trefle d'eau eſt propre pour guérir les fievres intermittentes. Trefle d'eau.

15. Quelques Auteurs font cas de la roquette en épicarpe pour ces maladies. Roquette.

16. On donne le ſuc de plantain depuis deux onces juſqu'à quatre, au commencement de ces mêmes maladies. Plantain.

17. La quintefeuille paſſe pour fébrifuge. On aſſure qu'un gros de ſa racine en poudre, pris dans un verre d'eau avant l'accès, guérit incontinent. Quintefeuille.

18. La décoction de lentilles, à la doſe de quatre onces avec deux onces de vin blanc, bue auſſi chaudement qu'on le peut au commencement de la chaleur qui ſuit le friſſon, guérit en une ou deux fois cette maladie, en augmentant la ſueur. Lentilles.

19. On donne quatre onces de ſuc de joubarbe dans les fievres intermittentes, ſans aucun froid marqué. Joubarbe.

Cabaret. 20. Le cabaret eſt d'une grande utilité dans les fievres intermittentes.

Chardon-bénit. 21. On guérit très-ſouvent ces maladies par l'uſage du chardon-bénit, ſi on le continue pendant quelque temps avant l'accès, après avoir fait précéder les remédes généraux, ſur-tout l'émétique; on le donne ſeul, ou on le joint avec la petite centaurée ou le cabaret.

Chicorée ſauvage. 22. On recommande la chicorée ſauvage dans les fievres; on a nombre d'obſervations de gens, qui, par le ſeul uſage continué des feuilles de cette plante, mangées en ſalade, ſe ſont guéris de fievres intermittentes, opiniâtres & rebelles, après avoir employé en vain pluſieurs remédes fébrifuges.

Eſule. 23. La grande éſule évacue une grande quantité de ſéroſités, & eſt très-utile dans la fievre quarte, & dans toutes les fievres intermittentes, lorſque les autres remédes tempérés n'ont pas réuſſi. On la prépare avant d'en uſer; on macere ſon écorce fraîche pendant vingt-quatre heures dans du fort vinaigre, ou dans du verjus, ou dans du ſuc de coings ou de limons; on la ſéche & on la mêle avec des remédes,

ſoit ſtomachiques, ſoit mucilagineux, pour en modérer la violence. Sa doſe en poudre eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un gros, & en infuſion depuis un gros juſqu'à deux.

24. Le ſuc de piſſenlit eſt recommandé dans les fievres intermittentes. Piſſenlit.

---

## Fievre lente.

La fievre lente eſt une fievre continue ou rémittente, par laquelle la nature cherche à ſe débarraſſer des humeurs viciées du corps.

*Remédes.*

1. Simon Pauli recommande la brunelle pour les fievres lentes. Brunelle.

2. Le ſuc de joubarbe convient à ces maladies; on le mêle avec un bouillon aux écreviſſes & aux tortues. Joubarbe.

---

## Fievre maligne.

La fievre maligne ſe nomme ainſi, parce qu'elle eſt produite par quelques cauſes malignes & de mauvais caractere, & parce qu'il y a des ſymptômes très-graves, & que le malade eſt ſouvent à l'extrémité, tandis que le

pouls, la chaleur du corps & les urines ſont dans l'état naturel.

*Remédes.*

Perſil. 1. La décoction de racines de perſil eſt utile dans les fievres malignes.

Fenouil. 2. Pluſieurs Auteurs, entr'autres Simon Pauli, eſtiment la décoction des racines & des grains de fenouil dans ces maladies.

Bardane. 3. Quelques-uns préferent avec raiſon la racine de bardane, pour la tiſanne qu'on ordonne dans ce cas.

Reine-des prés. 4. La décoction de la racine de reine-des-prés eſt eſtimée en pareil cas.

Scabieuſe. 5. On ordonne pour ſuer dans les fievres malignes, un demi-gros de thériaque & un demi-grain de laudanum dans ſix onces d'eau de ſcabieuſe.

Scordium. 6. On fait boire avec ſuccès en pareil cas, l'infuſion de ſcordium.

Pétaſite. 7. On ſe ſert auſſi avec ſuccès de la racine de pétaſite dans les mêmes maladies.

Noyer. 8. L'eau diſtillée des trois noix s'ordonne avec ſuccès depuis quatre onces juſqu'à ſix, dans ce même cas.

Dompte-venin. 9. La décoction d'une once de dompte-venin dans une pinte d'eau

commune eſt préférable à la ſcorſonnere dans cette même maladie.

10. L'infuſion de tanaiſie eſt utile dans les fievres malignes. Tanaiſie.

11. Palmarius recommande la gentiane dans les fievres malignes épidémiques. Gentiane.

12. Quelques-uns eſtiment la décoction ordinaire des feuilles de biſtorte dans l'eau, pour ces maladies. Biſtorte.

13. La tiſanne d'ortie eſt bonne dans ce cas. Ortie.

14. C. Hoffman rapporte que dans les fievres opiniâtres, même malignes, il s'eſt bien trouvé de la décoction de prêle. Prêle.

15. Deux onces d'eſprit tiré par la diſtillation du vin dans lequel la véronique a été en digeſtion pendant quelques jours, mêlées avec un gros de thériaque, font ſuer conſidérablement, & conviennent dans ces maladies, au rapport de Tragus. Véronique.

16. Quelques-uns aſſurent que la décoction de lentilles eſt propre dans ce même cas. Lentilles.

17. On employe le ſuc ou l'eau de chardon-bénit dans ces maladies. Chardon-bénit.

18. Dans les fievres malignes le ſuc clarifié de chicorée ſauvage ſe donne Chicorée ſauvage.

entre les bouillons, de quatre heures en quatre heures, à la doſe de quatre onces, ou ſeul, ou mêlé avec les ſucs de bourrache, buglοſſe & cerfeuil, adouci avec le ſyrop violat ou quelqu'autre ſyrop convenable.

Citron. 19. La limonade faite avec le jus de citron, convient dans les fievres malignes.

Navet. 20. On employe avec ſuccès dans ces mêmes maladies, la ſemence de navet, de même que dans les fievres éruptives, lorſque la fievre eſt légere & que l'humeur qui ſe porte à la peau, ne le fait pas aſſez abondamment pour l'avantage du malade.

---

## FIEVRES POURPRÉES.

La fievre pourprée eſt une éruption cutanée de pluſieurs taches malignes ou exanthêmes, ſemblables à des morſures de puces ou à des grains de millet qui ſont de couleur pourpre, violet ou azuré, ou qui n'en ont point; ce qui fait qu'on les appelle improprement pourpre blanc.

*Remédes.*

Pourpier. 1. Le pourpier mis dans les bouil-

lons qu'on donne au malade eſt un très-bon remède dans les fievres pourprées.

2. On employe avec ſuccès dans ces maladies la décoction d'angélique; la doſe eſt d'une once bouillie dans trois chopines d'eau & bue par verrées. Anis.

---

## FIEVRES PUTRIDES.

La fievre putride eſt celle qui eſt accompagnée de putréfaction des humeurs.

*Remédes.*

1. On fait un ſyrop dont le vinaigre eſt la baſe avec les framboiſes & les groſeilles, auſſi agréable qu'utile dans les fievres putrides. Vinaigre, framboiſes, groſeilles.

2. Le pourpier mis dans les bouillons des malades eſt très-bon pour les fievres putrides épidémiques. Pourpier.

3. Le ſuc de piſſenlit eſt très-bon dans les fievres putrides invétérées. Piſſenlit.

---

## FIEVRE QUARTE.

La fievre quarte eſt celle qui ne revient que tous les quatre jours incluſivement, & laiſſe deux bons jours de ſuite.

### *Remédes.*

Gui-de-chêne. 1. Quelques Auteurs prétendent que le gui-de-chêne pris à jeun dans un verre de vin blanc, guérit la fievre quarte.

Quinquina. 2. Le quinquina mêlé avec parties égales de diaprun ſimple ou compoſé, de confection d'hamech, d'hiera-picra pris deux ou trois fois par jour, à la doſe d'un gros chaque priſe, réuſſit très-bien dans ces maladies.

Ache, quinquina. 3. Un gros d'extrait des feuilles d'ache mêlé avec deux gros de quinquina, eſt un fébrifuge aſſuré dans ce cas.

Polypode. 4. Tragus & Turnerus eſtiment la décoction de polypode faite avec du vin, à laquelle on ajoute un peu de miel & de ſucre pour ces maladies.

Camomille. 5. Riviere & Baglivi aſſurent avoir guéri avec la poudre de fleurs de camomille la fievre quarte.

Cyprès. 6. M. Chomel dit que les noix de cyprès infuſées dans du vin blanc, à la façon du quinquina, ſont très-bonnes, en pareil cas.

Arnica. 7. L'infuſion des fleurs d'arnica eſt, ſuivant Cartheuſer, très-bonne dans les fievres quartes opiniâtres.

8. Pluſieurs perſonnes ſe ſont ſervies avec ſuccès dans la fievre quarte de la racine de bouillon-blanc miſe en poudre, à la doſe de deux onces dans un verre de vin blanc, donnée avant l'accès dans le commencement du friſſon. Bouillon-blanc.

9. Beaucoup de gens de la campagne guériſſent cette maladie avec la poudre de germandrée, qu'ils font prendre dans du bouillon pendant quelques jours. Germandrée.

---

## Fievres quotidiennes.

La fievre quotidienne eſt celle qui prend & qui quitte tous les jours.

*Reméde.*

Boyle dit qu'il faut prendre du ſel commun & des jeunes pouſſes de houblon, de chacun deux poignées, des raiſins de Corinthe quatre onces; on broye & on pile le tout enſemble, & on en fait une maſſe qu'on applique ſur les poignets pour guérir la fievre quotidienne. Houblon.

---

## Fievres tierces.

La fievre tierce eſt celle qui revient

de deux jours l'un; c'eſt la plus fréquente.

*Remédes.*

Romarin. 1. M. de Saint-Jacques, fameux Médecin de Paris, donnoit avec ſuccès dans les fievres tierces, quatre à cinq gouttes d'eſſence de romarin dans une liqueur convenable.

Lyſimachie bleue. 2. Turnerus ſe ſervoit de la lyſimachie bleue pour guérir ces maladies; d'où eſt venu à cette plante le nom de *tertianaria*.

Piloſelle. 3. L'infuſion de piloſelle dans le vin blanc eſt très-utile dans le même cas; on l'y fait infuſer pendant vingt-quatre heures, & on donne au malade une heure avant l'accès, un demi-ſeptier de ce vin.

---

## FISTULES.

La fiſtule eſt un ulcere dont l'entrée eſt étroite, & le fond ordinairement large, accompagné le plus ſouvent de dureté & de calloſité.

*Remédes.*

Quintefeuille. 1. On ordonne le ſuc exprimé de quintefeuille pour guérir les fiſtules;

ſi on les en injecte deux fois par jour, & qu'on applique deſſus le marc en cataplaſme.

2. L'eſpéce de bec-de-grue qu'on nomme pied-de-pigeon, eſt utile dans les fiſtules externes; on applique l'herbe pilée ou ſon ſuc ſur la partie malade, & on fait prendre intérieurement la décoction de cette plante dans l'eau. Bec-de-grue.

---

## FLATUOSITÉS.

Les flatuoſités ſont des vents ou des rapports venteux, qui partent de l'eſtomac ou des inteſtins, & qui très-ſouvent font beaucoup de mal à ceux qui y ſont ſujets.

*Remède.*

La graine de coriandre diſſipe les flatuoſités, qui ſont ſouvent les ſuites de l'épaiſſiſſement des ſucs gluans de l'eſtomac. Coriandre.

---

## FLEURS-BLANCHES.

Les fleurs-blanches ſont un écoulement d'humeurs ſéreuſes, lymphatiques, viſqueuſes, blanches, quelquefois vertes, jaunâtres, noirâtres, qui

ſe fait par les parties naturelles des femmes.

*Remédes.*

Filipendule. 1. Simon Pauli loue la poudre de la racine de filipendule pour les fleurs-blanches.

Pouliot. 2. Tragus eſtime le vin blanc où le pouliot a bouilli, pour cette maladie.

Romarin. 3. L'eau où les feuilles & les fleurs de romarin ont macéré pendant la nuit, eſt bonne pour la même maladie, en injection ou priſe intérieurement.

Sauge, ſalſepareille, balauſte. 4. Cheneau ordonnoit la ſauge avec autant de ſalſepareille & de balauſte en ce cas.

Toutebonne. 5. Le Docteur Michel fait entrer la toutebonne dans ſon eſſence, pour guérir les fleurs-blanches.

Trefle. 6. La décoction de trefle eſt utile aux femmes ſujettes à ces maladies.

Baume ou menthe. 7. Quelques-uns prétendent que la menthe eſt aſtringente, & qu'elle arrête ces mêmes maladies.

Argentine. 8. Les bouillons dans leſquels on a fait entrer l'argentine & deux ou trois écreviſſes de riviere, ſont très-bons en pareil cas.

Ammi. 9. La graine d'ammi eſt très-bonne pour ces maladies.

10. Camerarius aſſure que la décoction d'herbe-aux-écus dans l'eau ou dans le lait eſt bonne pour les fleurs-blanches. Herbe-aux-écus.

11. L'infuſion de bugle eſt bonne dans ces maladies. Bugle.

12. La décoction ou l'infuſion de pied-de-lion convient dans ce cas. Pied-de-lion.

13. M. Chomel a preſcrit avec ſuccès pour les mêmes maladies, l'infuſion théiforme de pervenche. Pervenche.

14. La millefeuille eſt très-utile dans ce même cas. Millefeuille.

15. Le ſceau-de-ſalomon eſt aſtringent, & eſt très-utile en pareil cas. Sceau-de-ſalomon.

16. Le ſuc, la conſerve ou l'extrait des feuilles & des fleurs de talitron, ſont propres pour ces maladies. Talitron.

17. On ſe ſert dans les Alpes de la biſtorte, comme d'un ſpécifique en ce cas. Biſtorte.

18. Les feuilles & les fleurs de l'ortie morte ſont très-utiles dans ces maladies; on en fait bouillir une poignée dans un bouillon de veau. Ortie morte.

19. Tragus aſſure que le vin qu'on fait avec le fruit d'épinevinette, arrête les pertes blanches des femmes. Epinevinette.

20. Le ſyrop d'églantier eſt aſtringent; on l'employe ordinairement lorſ- Eglantier.

qu'il faut purger dans les pertes blanches des femmes, préférablement aux autres purgatifs.

Chêne. 21. L'écorce, l'aubier & les feuilles de chêne en décoction, ſont très-utiles dans les fleurs-blanches.

Chataignes. 22. La petite peau qui eſt ſous l'écorce des chataignes miſe en poudre, & priſe à la doſe de deux gros, arrête ces maladies.

*Opobalſamum.* 23. La liqueur ou réſine appellée *opobalſamum*, arrête les fleurs-blanches des femmes; la doſe eſt de dix ou douze gouttes avec un peu de ſucre en poudre.

Baume de Copaü. 24. Le baume de Copaü a la vertu d'arrêter les pertes blanches des femmes; on le prend dans un œuf frais ou en bol, à la doſe de quinze gouttes avec un peu de ſucre, ou au double en lavement.

Argentine. 25. L'argentine eſt d'autant plus convenable dans ces maladies, que cette plante eſt ſtomachique & un peu amere.

Ronce. 26. La décoction des branches & des feuilles de ronce arrête les fleurs-blanches, ſuivant Dioſcoride.

Véronique. 27. Tragus dit que la véronique ſurnommée *teucrium*, guérit en pareil cas.

28. On aſſure que l'eau diſtillée de ſeneçon fait paſſer les fleurs-blanches. Seneçon.

29. La décoction des feuilles de morelle eſt bonne pour les femmes tourmentées de ces maladies; elles peuvent s'étuver ſouvent avec la décoction d'une poignée de ces feuilles dans une pinte d'eau. Morelle.

30. Extérieurement les feuilles de fraiſier bouillies dans du vin rouge & appliquées en cataplaſme ſur le pubis, arrêtent les fleurs-blanches. Fraiſier.

31. Un ſçavant Médecin recommande d'une façon particuliere, la décoction de fleurs de mélilot, priſe intérieurement pour ces mêmes maladies. Mélilot.

32. Le ſuc d'ortie eſt bon en pareil cas, ſa doſe eſt depuis deux onces juſqu'à quatre, ou ſeule un peu tiéde, ou mêlée avec partie égale de bouillon. Ortie.

33. La tiſanne de plantain eſt utile en ces mêmes cas. Plantain.

34. La pyrole eſt vulnéraire, aſtringente, propre pour arrêter les fleurs-blanches; on la prend en infuſion théiforme. Pyrole.

---

## FLUX IMMODÉRÉ DES MOIS.

Par flux on entend communément

le tranſport d'humeur d'une partie dans une autre, ſoit pour y être dépoſée, ſoit pour y être évacuée ; le flux immodéré des mois eſt une trop grande évacuation de ſang par l'uterus, qui dégénere ſouvent en hémorragie ou en perte.

*Remédes.*

Pervenche. 1. L'uſage le plus ordinaire de la pervenche eſt de modérer les flux des menſtrues.

Quintefeuille. 2. La tiſanne faite avec la racine de quintefeuille eſt très-bonne dans les flux immodérés des mois.

Biſtorte. 3. La racine de biſtorte pulvériſée, eſt très-bonne dans les opiates pour les évacuations exceſſives du ſang menſtruel.

Prêle. 4. On ordonne la décoction de prêle dans ces maladies.

---

## Flux hépatique.

Le flux hépatique differe de la diarrhée par les quantités des matieres que l'on rend, qui ſont ſanguinolentes, & qui reſſemblent à des lavures de chair.

*Reméde.*

Eglantier. 1. La conſerve de cynorrhodon ou de

de fruit d'églantier eſt très-utile dans le flux hépatique.

---

## FLUXIONS.

La fluxion eſt un dépôt d'humeur qui ſe fait promptement ſur quelque partie du corps.

*Remédes.*

1. On fait ſécher les fleurs de muguet à l'ombre, on les réduit en poudre; c'eſt un très-bon ſternutatoire dans les fluxions de la tête. Muguet.

2. Paracelſe eſtimoit la liqueur qu'on tiroit du ſerpolet diſtillée avec l'eſprit-de-vin, pour les fluxions catharreuſes & les rhumes de cerveau. Serpolet.

3. La racine de benoitte arrête les fluxions & catharres; Paracelſe recommande ſur-tout ſon uſage dans cette derniere maladie. Benoitte.

4. La bourſette eſt d'un grand ſecours dans les fluxions appellées d'inflammation. Bourſette.

5. M. Chomel dit avoir vu des perſonnes qui ſe ſont ſervies avec ſuccès des feuilles de bec-de-grue, autrement herbe-à-robert dans ces maladies, en Bec-de-grue.

l'appliquant en forme de cataplaſme ſur la partie ſouffrante.

Iris jaune des prés. 6. Tragus dit que le vin dans lequel l'iris jaune des prés a bouilli, arrête toutes ſortes de fluxions.

Tacamahaca. 7. La gomme de tacamahaca ſoulage dans les fluxions de la tête, lorſqu'elle eſt miſe derriere les oreilles.

Gomme caragne. 8. On prétend que la gomme caragne ſoulage en peu de temps ces maladies.

Pied de chat. 9. L'uſage du pied-de-chat convient aux perſonnes ſujettes aux fluxions de la tête.

Genêt. 10. On prend des fleurs fraîches de genêt, on en emplit une grande phiole avec ſuffiſante quantité d'huile d'olive, on la bouche bien, & on la laiſſe pendant ſept ou huit jours au ſoleil, après quoi ou la remplit de nouveau d'huile d'olive; on la bouche exactement & on la tient dans le fumier l'eſpace d'un an; on la viſite chaque mois pour changer le fumier, & on la remplit de la même huile s'il en manque: au bout de l'an on s'en ſert pour frotter chaudement les parties affligées.

---

## FLUXION DE POITRINE.

La fluxion de poitrine eſt une in-

flammation du poulmon avec fievre aiguë, oppreſſion & difficulté de reſpirer, accompagnée ſouvent d'un crachement de ſang.

*Remédes.*

1. La décoction des têtes de pavot rouge eſt très-adouciſſante & même un peu ſomnifere, on en peut donner dans les fluxions de poitrine. La tiſanne faite avec une douzaine de ces têtes, cueillies avant que la fleur ſoit tout-à-fait paſſée, une poignée d'orge & deux onces de régliſſe pour trois pintes d'eau, eſt très-utile dans ces maladies; l'infuſion des fleurs de cette plante convient auſſi très-bien. Pavot rouge.

2. On fait entrer les raiſins de Corinthe dans les tiſannes pour les fluxions de poitrine. Raiſins de Corinthe.

---

## FLUXIONS SUR LES YEUX.

La fluxion ſur les yeux eſt le ſéjour & la fixation de quelqu'humeur ſur cet organe.

*Remédes.*

1. L'eau de roſe diſtillée eſt propre pour les maladies des yeux. Roſe.

2. Les plus violentes fluxions des Ellébore noir.

yeux cédent quelquefois à la diverſion de la ſéroſité qui ſe fait au bout du lobe de l'oreille, percée & lardée enſuite d'un brin de racine d'ellébore noir ou blanc; d'autres y employent la racine de pied-de-griffon.

Garou. 3. On employe comme véſicatoire la racine de garou pour altérer les ſéroſités dans les migraines & dans les fluxions violentes; après avoir percé l'oreille on paſſe un petit morceau de cette racine, de la même maniere que celle de l'ellébore; on s'en ſert auſſi en forme de cautere potentiel.

Pomme. 4. La pomme bouillie dans l'eau de roſe ou d'euphraiſe, ou dans du lait, eſt excellente pour calmer l'inflammation des yeux.

Euphraiſe. 5. On a été en uſage de fumer l'euphraiſe comme le tabac, pour les fluxions des yeux.

Chataigne d'eau. 6. Lobel vante le ſuc de la Chataigne d'eau pour les maladies des yeux.

---

## FOIBLESSE D'ESTOMAC.

La foibleſſe de l'eſtomac eſt une des maladies les plus communes & une de celles dont on ſe méfie le moins; il ne faut pas la confondre avec l'indi-

geſtion : un eſtomac foible a de la peine de faire ſes fonctions, il ne digere que difficilement, ſoit par un trop grand relâchement, ſoit par une trop grande ſécheresſe de ſes fibres.

*Remédes.*

1. L'uſage de l'infuſion de petite ſauge eſt très-utile dans les foibleſſes d'eſtomac. Sauge.

2. L'huile des bayes de laurier tirée par expreſſion, convient dans ces maladies ; la doſe eſt de dix ou douze gouttes. Laurier.

3. La cannelle de même que ſon huile eſſentielle rétablit les fonctions de l'eſtomac. Cannelle.

4. Les clous de girofle s'employent utilement dans ce cas ; on les donne en ſubſtance & en poudre à la doſe de huit ou dix grains, & en infuſion juſqu'à un demi-gros. Clous de girofle.

5. L'infuſion de galanga eſt utile dans les maladies de l'eſtomac. Galanga.

6. L'abſynthe convient très-bien en pareil cas. Abſynthe.

7. La propriété la plus connue de la menthe eſt de rétablir les fonctions de l'eſtomac. Menthe.

8. L'infuſion théiforme de l'eſtragon Eſtragon.

convient dans les maladies de l'eſtomac.

Poudre-à-vers. 9. La poudre-à-vers fortifie l'eſtomac ; on la mêle ordinairement à la doſe d'un ſcrupule dans les infuſions purgatives.

Cachou. 10. Le cachou préparé ſe prend depuis douze grains juſqu'à un demi-gros, dans la foibleſſe d'eſtomac.

Gentiane. 11. L'infuſion de gentiane fortifie l'eſtomac.

Chardon-bénit. 12. L'infuſion de chardon-bénit dans du vin, convient dans ces maladies.

Benoitte. 13. La décoction de racine de benoitte dans du vin, eſt propre pour fortifier l'eſtomac.

Coings. 14. Le cotignat, la gelée de coings, le ſyrop ou les coings confits, ſont fort bons dans la même maladie.

Eglantier. 15. La conſerve de grattecul fait bien en ce cas.

Sorbes. 16. Les ſorbes confites fortifient l'eſtomac.

Opobalſamum. 17. L'opobalſamum, à la doſe de dix ou douze gouttes avec un peu de ſucre, fortifie en ce même cas.

Aulnée. 18. On donne intérieurement l'aulnée depuis un gros juſqu'à deux dans du vin, pour fortifier l'eſtomac.

19. Les ſemences de fenouil ſont très bonnes pour l'eſtomac. Fenouil.

20. L'infuſion théiforme de fume-terre fortifie l'eſtomac. Fumeterre.

21. La matricaire a entr'autres vertus, celle de fortifier l'eſtomac. Matricaire.

22. L'eau diſtillée des fleurs d'oranges eſt ſtomachique. Oranges.

---

## FOIBLESSE DE VUE.

La foibleſſe de la vûe eſt un obſcurciſſement des yeux, qui empêche de diſtinguer clairement l'objet, à quelque diſtance qu'il ſoit placé.

*Remédes.*

1. On recommande l'euphraiſe pour fortifier la vûe; on la donne en poudre depuis un gros juſqu'à deux, ſoit ſeule, ſoit avec du vin. Euphraiſe.

2. Les feuilles de fenouil pilées & appliquées en cataplaſme, fortifient la vûe. Fenouil.

3. L'eau où les fleurs & les feuilles de romarin ont macéré pendant la nuit, eſt bonne pour fortifier la vûe. Romarin.

## FOLIE.

C'eſt une eſpéce d'égarement de l'eſprit, dans lequel on a perdu ſa raiſon.

*Remédes.*

Lierre terreſtre.

1. Pour guérir la folie, on fait bouillir les feuilles de lierre terreſtre toutes fraîches dans du vin blanc juſqu'à pourriture ; on exprime le ſuc & on le méle avec parties égales d'huile d'olive. On fait encore cuire juſqu'à la diminution de moitié, & on ſe ſert de ce ſuc huileux pour oindre le ſommet de la tête, le front & les tempes du malade, en faiſant des frictions pendant une demi-heure avec la main chaude & trempée dans ce ſuc ; on applique enſuite le marc tout chaud ſur les mêmes parties ; on renouvelle ce cataplaſme de ſix heures en ſix heures, & on fait en même temps de nouvelles onctions & frictions ; ce que l'on continue pendant cinq ou ſix jours.

Vinaigre diſtillé.

2. On prétend que le vinaigre diſtillé pris de trois heures en trois heures à la doſe de deux cuillerées, & continué pendant long-temps, guérit la folie.

## FOULURES.

La foulure eſt une extenſion violente des tendons & des ligamens, accompagnée de douleur, de gonflement, avec difficulté à exercer les mouvemens ordinaires de la partie.

*Remédes.*

1. La tanaiſie eſt utile dans les foulures ; on en pile les feuilles & on y mêle du beurre frais, puis on les applique en cataplaſme ſur la partie affligée. Tanaiſie.

2. Tragus aſſure que l'aigremoine eſt excellente pour les foulures ; on la fait bouillir avec du ſon de froment dans la lie de vin, & on l'applique ſur la partie malade. Aigremoine.

3. On fait avec les feuilles de myrthe des fomentations très-utiles dans les foulures de nerf. Myrthe.

## FRACTURES.

La fracture eſt la ſolution de continuité en grands fragmens dans les os & les cartilages, provenant d'une force étrangere & externe.

*Remédes.*

Bugle. 1. On ordonne le bugle extérieurement pour les fractures.

Grande-conſoude. 2. La racine de grande-conſoude appliquée à l'extérieur, conſolide les fractures des os.

---

## FURONCLES, CLOUS.

Le furoncle eſt une tumeur inflammatoire, dure, douloureuſe, d'un rouge vif, tirant ſur le pourpre, également ronde, s'élevant en pointe, qui n'excéde pas ordinairement la groſſeur d'un œuf de pigeon, & qui ne ſuppure jamais entiérement.

*Remède.*

Brunelle. Cæſalpin employoit les feuilles de brunelle pilées & appliquées en cataplaſme, pour faire ſuppurer les furoncles ou les clous, & pour guérir les plaies.

## GALLE, GRATELLE.

La galle eſt une maladie de la peau, une éruption de puſtules entre les

doigts, aux mains, aux poignets, aux bras, aux jarrets, aux cuiſſes, aux jambes & ſouvent par tout le corps, excepté au viſage.

*Remédes.*

1. L'écorce de l'aulne noir broyée avec le vinaigre, guérit la galle & la deſſéche en très-peu de temps, ſi l'on s'en frotte deux fois par jour. Aulne noir.

2. La décoction de la racine d'ellébore noir eſt très-utile pour cette maladie; on pulvériſe auſſi cette racine, & on en fait un onguent avec du saindoux. Ellébore noir.

3. On fait un onguent avec l'aulnée qui eſt très-utile pour la galle & les maladies de la peau; on y mêle quelquefois le précipité blanc, à la doſe de deux gros au plus. Aulnée.

4. La tiſanne de patience eſt utile à ceux qui ont la galle ou quelqu'autre maladie de la peau, ſur-tout ſi on y ajoute autant de racine d'aulnée: ces deux racines font la principale vertu de l'onguent pour la même maladie, ſi familier dans les hôpitaux & dans les campagnes. Patience.

5. L'huile de noix eſt très-bonne pour la galle qui vient au viſage des enfans. Noyer.

Ail. 6. Le ſuc d'ail mêlé avec du miel & du beurre non ſalé, guérit la galle la plus opiniâtre.

Caillelait. 7. Tabernæmontanus dit que la décoction de caillelait eſt excellente pour guérir la galle ſeche des enfans, pourvu qu'on les en baſſine ſouvent, ou qu'on leur en faſſe un bain.

Eclaire. 8. Le ſuc d'éclaire s'employe ſouvent en pareil cas.

Sceau-de-ſalomon. 9. La décoction de toute la plante de ſceau-de-ſalomon guérit la galle & autres maladies de la peau.

Perſicaire. 10. On fait boire utilement la tiſanne de perſicaire à ceux qui ont auſſi la galle & autres maladies de la peau.

Renoncule des bois. 11. On employe quelquefois pour cette maladie, la renoncule des bois nommée *phragmites*.

Soude. 12. La ſoude eſt propre en ce cas & autres maladies de cette eſpéce.

Savonniere. 13. La vertu la plus éprouvée de la ſavonniere eſt de guérir la même maladie, en baſſinant les parties ſouffrantes avec ſa décoction.

Véronique. 14. La décoction de toute la plante de véronique ou ſon eau diſtillée, eſt très-utile extérieurement pour la galle & la gratelle.

Lupins. 15. La décoction de lupins eſt dé-

terſive & capable de guérir la galle.

16. On prépare avec les racines de la grande ſcrophulaire un onguent pour la même maladie ; on ſoupoudre auſſi les parties affectées avec la poudre de ces racines, & on en fait prendre en même temps au malade la doſe d'un gros liée en bol ou en conſerve, avec quelque ſyrop apéritif. Grande ſcrophulaire.

L'onguent dont Tragus donne la compoſition pour la galle, ſe fait ainſi : On tire dans le mois de Mai le ſuc de toute la plante de ſcrophulaire, on le conſerve pendant une année dans un vaiſſeau bien bouché, & on le mêle enſuite avec partie égale d'huile & de cire brune.

17. La décoction de morgeline à laquelle on aura délayé de la cendre de hêtre, eſt très-bonne pour laver les pieds & les mains des galleux. Morgeline.

18. Un ſçavant Médecin aſſure qu'on ne peut trouver contre la galle de la tête, un reméde plus excellent que la petite centaurée bouillie dans la décoction de pois. Petite centaurée.

19. Les feuilles & ſemences de creſſon-alenois, frites dans la poële avec le ſain-doux, font une pommade excellente contre cette maladie ; on s'en Creſſon de jardin.

ſert en liniment pendant pluſieurs jours, mais la guériſon eſt prompte.

Creſſon d'eau. 20. Les feuilles de creſſon-d'eau fricaſſées avec le ſain-doux, font un bon remède contre la galle de la tête des enfans.

Fumeterre. 21. La fumeterre paſſe pour un ſpécifique dans cette maladie, ſoit ſeche, ſoit humide.

Herbe-aux-chats. 22. Quelques Médecins aſſurent que l'herbe-aux-chats guérit en ce cas, en trempant ſeulement les mains dans ſa décoction.

Houblon. 23. Les pouſſes de houblon qui paroiſſent au printemps, rendent le ſang plus fluide & le purifient; c'eſt pourquoi elles remédient à la galle & aux autres vices de la peau.

Marrube noir. 24. La décoction de marrube noir eſt fort utile pour les galles de mauvaiſe qualité.

Patience aquatique. 25. Les racines de patience aquatique ſont recommandées, ſoit intérieurement, ſoit extérieurement pour toutes les maladies de la peau; on en fait des cataplaſmes ſur les parties attaquées de la galle, après les avoir fait bouillir dans de l'eau, & pilées enſuite, ou bien on les incorpore avec du beurre pour en faire un onguent. Un

ſavant Médecin veut qu'on y ajoute un peu de fiente de poulet, & il vante ce remede comme le plus excellent qu'on puiſſe trouver contre la galle.

26. Un bain préparé avec la décoction de pois & de feuilles de chêne bouillis enſemble, eſt très-bon pour guérir cette maladie. Pois.

27. Quelques-uns recommandent contre la galle de la tête des enfans, un cataplaſme fait avec les feuilles de ſabine pilées avec du ſel, & mêlées enſuite avec de l'huile d'olive. Sabine.

---

## GANGRENE.

La gangrene eſt un commencement de mortification & de corruption dans les parties molles du corps, accompagnée d'inſenſibilité, d'une couleur livide & d'une odeur cadavéreuſe qui en exhale.

*Remédes.*

1. On employe le ſcordium dans les lotions vulnéraires pour baſſiner les parties ulcérées & menacées de gangrene. *Scordium.*

2. L'eau de la Reine de Hongrie ou de romarin s'employe utilement dans cette maladie. Romarin.

Styrax. 3. On employe dans les hôpitaux l'onguent de ſtyrax pour prévenir la gangrene.

Bruyere. 4. La bruyere blanche ranime les forces & eſt bonne pour cette maladie, en infuſion intérieurement ou extérieurement.

Abſynthe. 5. Thomas Bartholin aſſure que la décoction d'abſynthe faite dans l'eau de la mer, eſt un bon remède pour arrêter les progrès de la gangrene, ſi on en fomente ſouvent la partie malade: on pourroit dans les endroits éloignés de la mer, faire fondre du ſel marin ou du ſel ammoniac dans l'eau commune pour faire la décoction.

Perſicaire douce. 6. La perſicaire douce arrête cette maladie d'une maniere ſurprenante.

Illecebra. 7. La décoction d'illecebra eſt très-bonne en pareil cas; on ſe ſert auſſi du ſuc de cette plante.

---

## GENCIVES.

Quand les gencives ſont molles, il eſt néceſſaire de les faire raffermir.

*Remédes.*

Arrête-bœuf. 1. La décoction de racine d'arrête-bœuf mêlée avec du vinaigre, eſt un

très-bon gargariſme pour le relâchement des gencives.

2. La poudre des feuilles de bourdon deſſéchées & mêlées dans du miel écumé avec un peu d'alun, fournit un reméde efficace pour la corroſion des gencives. Bourdon.

3. Le ſuc d'herbe-aux-cuillers, ou la plante même mâchée, eſt un excellent reméde pour fortifier en ce cas. Herbe-aux-cuillers.

4. La décoction des feuilles de rhue eſt un excellent gargariſme pour les gencives des ſcorbutiques. Rhue de jardins.

5. Arnaud Devilleneuve prétend que la racine de mouron à fleurs rouges mâchée, raffermit les gencives lorſque les dents branlent dans leurs alvéoles. Mouron à fleurs rouges.

6. Le jus de ſauge & celui de cochléaria ſont très-bons pour baſſiner les gencives molles. Sauge & cochléaria.

7. On baſſine les gencives des ſcorbutiques avec la décoction ordinaire des racines de biſtorte dans l'eau. Biſtorte.

8. La décoction ou l'eau diſtillée des feuilles & fleurs de myrthe eſt propre pour fortifier en pareil cas. Myrthe.

9. L'infuſion du fruit de ſumach eſt bonne pour baſſiner les gencives. Sumach.

10. La décoction des feuilles & des Acacia.

fleurs d'acacia raffermit très-bien les gencives.

Troëſne. 11. La décoction des feuilles de ttoëſne ſert auſſi pour raffermit les dents dans l'affection ſcorbutique.

---

## GENCIVES.

### Pour les nettoyer.

*Remédes.*

Gomme-lacque. 1. La teinture de gomme-lacque tirée par l'eſprit-de-vin, eſt excellente pour nettoyer les gencives & les préſerver de la pourriture qui les menace dans le ſcorbut.

Ache. 2. Le ſuc des feuilles d'ache eſt propre à nettoyer les gencives des ſcorbutiques..

Arrête-bœuf. 3. La racine & les feuilles d'arrête-bœuf en décoction ſont utiles en ce cas.

Brunelle 4. L'eau diſtillée de brunelle rétablit les gencives des ſcorbutiques, ſurtout ſi on y diſſout quelques grains de maſtic ou de gomme-lacque.

Chataigne d'eau. 5. Dodonée dit que la décoction de chataigne d'eau avec le miel en gargariſme eſt très-propre à nettoyer les gencives ulcérées.

6. La décoction des branches & des feuilles de ronce en gargariſme nettoye les ulceres de la gencive & de la bouche. Ronce.

---

## GLAIRES.

Par glaires on entend une humeur gluante, viſqueuſe, une ſorte de mucoſité engendrée dans le corps humain par quelque cauſe morbifique.

*Remédes.*

1. Les bayes de genêvrier détergent & font couler les glaires qui ſont inhérentes aux reins & à la veſſie. Genêvrier.

2. La moutarde convient aux vieillards & aux perſonnes phlegmatiques & mélancoliques, parce qu'elle aide à la digeſtion en atténuant les glaires qui ſéjournent quelquefois dans l'eſtomac. Moutarde.

3. On ſe ſert intérieurement du ſuc de pariétaire, ou de ſa décoction, ou de ſon eau diſtillée pour inciſer les glaires des reins & de la veſſie. Pariétaire.

---

## GONFLEMENT D'ESTOMAC.

Le gonflement d'eſtomac eſt une indiſpoſition à laquelle ſont ſujets ceux

qui ont l'eſtomac délicat & foible, quand ils ont mangé, ou long-temps après la digeſtion.

*Remède.*

Genêvrier, abſynthe. L'extrait de genêvrier & d'abſynthe convient dans le gonflement de l'eſtomac.

---

## GONFLEMENT DE LA RATE.

La rate eſt ſpongieuſe, & par conſéquent d'une ſubſtance propre à ſe gonfler.

*Remède.*

Fougere. Sennert & Foreſtus recommandent la décoction de fougere dans le gonflement de la rate : M. Rouyer, Chirurgien, s'eſt bien trouvé du cataplaſme fait avec cette racine pilée.

---

## GONORRHÉE.

La gonorrhée eſt un flux ou écoulement involontaire de ſemence, ſans érection ni plaiſir. On diviſe la gonorrhée en bénigne ou ſimple, & en maligne ou virulente. La ſimple eſt dans les hommes un écoulement d'humeur

ſéminale & lymphatique, qui ſe fait involontairement par l'uretre, ſans cuiſſon, ſans tenſion, ſans douleur & ſans plaiſir; dans les femmes la gonorrhée ſimple ne differe point des fleurs-blanches; la gonorrhée virulente eſt un écoulement d'humeur purulente, viſqueuſe, blanchâtre, verdâtre ou jaunâtre, par les parties naturelles de l'un & de l'autre ſexe, contracté par un commerce impur; ce qui lui a fait donner le nom de chaude-piſſe.

*Remédes.*

1. La pouſſiere dorée qui ſe trouve ſous les feuilles de ceterach eſt bonne dans la gonorrhée au rapport de Matthiole; il en faut donner un gros avec demi-gros de ſuccin délayé dans un verre d'eau de plantain. Ceterach.

2. On ordonne dans cette maladie un bol fait avec un ſcrupule de réſine de gayac, quinze ou vingt gouttes de mercure doux, & quelques gouttes d'huile de gayac. Gayac.

3. On donne en pareil cas l'écorce de ſaſſafras en ſubſtance & en poudre fine, à la doſe d'un gros; on y ajoute la poudre de viperes & le mercure doux, Saſſafras.

de chacun vingt grains avec ſuffiſante quantité de catholicon.

Bourſette. 4. Simon Pauli aſſure, après Tabernæmontanus, que l'uſage de la bourſette guérit parfaitement la gonorrhée, mais ce ne doit être qu'après qu'elle a bien coulé, & lorſqu'après avoir doucement purgé le malade, le flux eſt blanc & qu'il eſt à propos de l'arrêter.

Aigremoine. 5. Wedel conſeille l'uſage de l'aigremoine en décoction dans cette maladie.

Chanvre. 6. On fait quelquefois avec la ſemence de chanvre une émulſion qu'on ordonne en ce cas.

Grenadier. 7. Les pepins ou ſemences de la grenade ſont aſtringens; on s'en ſert comme des fleurs pour arrêter les gonorrhées.

Baume de Copaü. 8. Le baume de Copaü eſt très-utile ſur la fin de cette maladie.

Hypociſte. 9. L'hypociſte eſt excellent pour arrêter les gonorrhées, après avoir fait prendre les purgations & autres remédes néceſſaires, & quand il eſt à propos de les arrêter.

Troëſne. 10. M. Garidel nous apprend qu'un ancien Praticien ſe ſervoit de l'écorce de la racine de troëſne pour arrêter la gonorrhée, après les remédes convena-

bles ; il faut en prendre la décoction à la doſe de deux verres par jour l'un à jeun, & l'autre quatre heures après le dîner.

11. On ordonne avec ſuccès dans la gonorrhée, à la doſe d'un gros ou de deux, des pilules faites avec de la térébenthine cuite en conſiſtance aſſez ſolide. Térébenthine.

12. La décoction, l'infuſion & la tiſanne faite avec la racine de cynogloſſe, deſſechent les ulceres intérieurs, & ſur-tout ceux des proſtates dans la gonorrhée virulente. Langue-de-chien ou cynogloſſe.

---

## GOUTTE.

La goutte eſt une maladie des jointures, une douleur violente dans les articles, le plus ſouvent ſans fievre, ordinairement accompagnée de rougeur & de tumeur, quelquefois ſans l'une & ſans l'autre.

### *Remédes.*

1. Le ſyrop de nerprun eſt fort en uſage dans la goutte ; ſa doſe eſt d'une once. Nerprun.

2. M. Ray obſerve que la racine de bryone pilée & appliquée en ca- Bryone.

taplaſme trois ou quatre fois ſur les parties affligées de cette maladie, les ſoulage notablement.

Sureau. 3. L'huile de l'écorce moyenne de ſureau faite par infuſion, eſt ſouveraine pour la goutte : D. Hulſe donne la préparation d'une huile excellente pour cette maladie ; on remplit un vaiſſeau de terre verniſſé, de feuilles fraîches de ſureau ſans les replier, & en les comprimant ſouvent, on le couvre enſuite & on l'enferme dans la terre pendant un an ; on trouve une croûte ſur la ſuperficie, & dans le fond une huile qu'il faut conſerver précieuſement pour le beſoin.

Ieble. 4. Deux gros de ſemence d'ieble infuſés dans un demi-ſeptier de vin blanc, ſans y joindre d'autres purgatifs, vuident abondamment les ſéroſités, & conviennent en ce cas.

Agaric. 5. On ordonne dans la goutte ſciatique les trochiſques qu'on prépare avec l'agaric & le gingembre ; la doſe eſt depuis un demi-gros juſqu'à un gros.

Mechoacam. 6. Le mechoacam eſt un bon purgatif pour tirer les ſéroſités & pour les perſonnes ſujettes à la goutte ſciatique ; on le prépare & on l'employe de même & à pareille doſe que le jalap.

7.

7. L'hermodatte purge aſſez doucement les humeurs ſereuſes & gluantes qui s'arrêtent dans les jointures, auſſi l'ordonne-t-on avec ſuccès dans la goutte : on la preſcrit en ſubſtance ou en infuſion comme le jalap & à la même doſe, rarement ſeule. Hermodatte.

8. La racine de ſeneka convient dans cette maladie & dans tous les cas où il eſt avantageux de diviſer la lymphe & d'atténuer la partie trop mucilagineuſe du ſang. Seneka.

9. La matricaire pilée & appliquée ſur les endroits où la goutte ſe fait ſentir, en ſoulage les douleurs. Matricaire.

10. Schroder fait cas de la bardane pour la goutte : Foreſtus rapporte qu'un malade fut guéri de cette maladie par la décoction de la racine de cette plante, qui lui fit jetter quantité d'urine blanche comme du lait. Bardane.

11. La décoction de gayac convient en ce cas ; on en rape une once qu'on fait infuſer vingt-quatre heures dans deux pintes d'eau ; on les fait bouillir enſuite & réduire à la moitié ; quelques-uns y ajoutent deux onces d'antimoine crud enveloppé dans un linge ; on en fait prendre deux ou trois onces pendant le jour, à diſtance à peu près Gayac.

égales, obſervant qu'il y ait trois heures qu'on n'ait pris de nourriture.

Saſſafras. 12. On fait prendre l'infuſion de ſaſſafras dans la goutte.

Joubarbe & ail. 13. L'ail & la joubarbe pilées enſemble en conſiſtance de moëlle ou de pulpe, appliquées ſur les parties affligées de cette maladie, ont ſouvent réuſſi pour en calmer la douleur.

Bétoine, chamæpytis & ſcordium. 14. La bétoine s'ordonne en pareil cas; on prend ordinairement parties égales de bétoine, de chamæpytis & de la ſeconde eſpéce de ſcordium ſéchées; on en fait une infuſion comme le thé, & on en fait prendre deux ou trois priſes par jour à ceux qui ſont ſujets à cette même maladie.

Gui de chêne, houx. 15. La glu qu'on fait avec le gui de chêne ou la ſeconde écorce de houx eſt très-réſolutive & très-émolliente appliquée extérieurement; elle produit ſouvent de bons effets en ce cas; on l'étend ſur des étoupes dont on enveloppe la partie ſouffrante; ce cataplaſme adoucit & diminue l'inflammation.

Prim. verre. 16. Le cataplaſme émollient auquel on a joint les fleurs de primeverre, eſt très-propre pour appaiſer les douleurs de la goutte.

Caillelait. 17. Quelques-uns font prendre le

caillelait en guiſe de thé pour la goutte.

18. L'infuſion théiforme du mille-pertuis & du chamæpytis ſoulage les goutteux. Millepertuis, chamæpytis.

19. L'huile des fleurs de bruyere appaiſe les douleurs de cette maladie, au rapport de Cluſius & de Tabernæmontanus; on prépare avec les feuilles & les fleurs de cette plante un bain vaporeux, dont les goutteux recoivent du ſoulagement. Bruyere.

20. L'infuſion théiforme de germandrée coupée avec du lait, eſt très-bonne dans ce cas. Germandrée

21. Dodonée eſtime la décoction de polypode dans cette maladie. Polypode.

22. La grande centaurée entre dans la compoſition de la poudre du Prince de la Myrandole, qui paſſe pour un grand remède en pareil cas. Grande centaurée.

23. Dans la même maladie les fomentations & les cataplaſmes faits avec la camomille ſont excellens. Camomille.

24. La décoction des feuilles de treffle d'eau ou la tiſanne de ſa racine eſt fort utile dans la goutte; on en donne au malade un verre de quatre heures en quatre heures. Treffle d'eau.

25. On pile les racines de paſſerage, & on les applique ſur les endroits Paſſerage.

où cette maladie ſe fait ſentir.

Paquette, armoiſe. 26. Néedham aſſure qu'un cataplaſme fait avec la paquette & l'armoiſe, ſoulage les goutteux.

Grande-conſoude. 27. M. Chomel dit avoir ſoulagé conſidérablement des goutteux, en faiſant appliquer ſur la partie ſouffrante un cataplaſme fait avec la racine de grande-conſoude bouillie, en la mettant le plus chaudement qu'on le peut ſouffrir.

Sceau-de-ſalomon. 28. Palmer, après M. Herman, donne la racine de ſceau-de-ſalomon pour un bon reméde contre la goutte, ſi l'on en fait boire l'infuſion faite dans la biere.

Quinte-feuille. 29. Il y a des Auteurs qui aſſurent que l'infuſion des racines de quinte-feuille ſoulage les goutteux.

Ortie. 30. Tournefort rapporte que le cataplaſme d'ortie ſoulage en ce cas.

Tacamahaca. 31. La gomme de tacamahaca ſoulage les douleurs de la goutte, appliquée ſur la partie ſouffrante.

Gomme caragne. 32. La gomme caragne ſoulage en peu de temps cette maladie.

Perſicaire. 33. Les feuilles de perſicaire écraſées & appliquées ſur les parties goutteuſes ſoulagent dans la douleur ; mais il ne faut pas qu'il y ait inflammation.

34. La renoncule des prés pilée avec du ſel & du vinaigre & appliquée aux parties inférieures du corps, eſt excellente pour y rappeller la goutte, lorſqu'elle devient vague & qu'elle menace la poitrine. Renoncule des prés.

35. Cæſalpin recommande intérieurement deux fois par jour, le ſuc de velvotte, à la doſe de deux onces, ou ſon eau diſtillée au bain-marie, à celle de ſix onces dans la goutte. Velvotte.

36. La teinture des fleurs de millepertuis & de mouron s'employe extérieurement pour cette maladie. Millepertuis, mouron.

37. L'infuſion théiforme d'ivette diſſipe les cauſes de la goutte & paſſe pour très-utile dans la même maladie. Ivette.

38. L'infuſion théiforme des fleurs d'arnica convient, ſuivant Cartheuſer, dans la goutte. Arnica.

39. On appliquoit la pariétaire du temps de Dioſcoride ſur les parties où cette maladie ſe faiſoit ſentir. Pariétaire.

40. On fait bouillir le ſeneçon dans du lait pour appliquer ſur les parties affligées de la même maladie. Seneçon.

41. Simon Pauli recommande fort le cataplaſme de bonhenri pour la goutte, dont il appaiſe merveilleuſement les douleurs, en appliquant toute Bonhenri.

la plante bouillie ſur la partie affligée.

Bouillon blanc. 42. On prépare le ſuc de bouillon blanc pour la goutte; on pile les feuilles & les fleurs, on les laiſſe pourir dans des tinettes de bois bien couvertes & lutées avec du plâtre; après trois mois de digeſtion, on en exprime le ſuc qu'on conſerve dans des bouteilles bien bouchées: Tragus veut qu'on l'expoſe au ſoleil, & d'autres demandent qu'on l'enterre dans du fumier. Tragus & Matthiole diſent que l'eau diſtillée des fleurs de cette plante eſt très-bonne en ce cas.

Houx. 43. M. Chomel a connu un goutteux qui ne trouvoit pas de meilleur remède qu'un cataplaſme de glu étendu ſur des étoupes, pour calmer les douleurs de la goutte.

Bled. 44. On fait avec le ſon bouilli dans de la biere ou de l'urine, un cataplaſme pour appaiſer les douleurs de cette maladie.

Fenugrec. 45. Un cataplaſme fait avec la ſemence de fenugrec, le miel & le vinaigre, appaiſe les douleurs de la même maladie.

Scrophulaire. 46. On fait avec la ſcrophulaire un onguent qui eſt excellent en pareil cas.

Sceau-de-notre-dame. 47. M. Ray aſſure que la poudre

des racines de ſceau-de-notre-dame mêlée avec la fiente de vache & le vinaigre, forme un cataplaſme admirable pour les douleurs de la goutte.

48. Emmanuel Konig prétend que les fleurs de petit liſeron cuites dans l'huile, appaiſent les douleurs de cette maladie, en graiſſant la partie ſouffrante avec cette drogue. Petit liſeron.

49. On employe la juſquiame très-utilement en cataplaſme bouilli dans le lait, qu'on applique ſur les parties affectées. Juſquiame.

50. Un cataplaſme de feuilles de ciguë pilées avec quelques limaçons & mêlées avec les quatre farines réſolutives, eſt bon en ce cas. Ciguë.

51. On ſe ſert avec ſuccès intérieurement & extérieurement de la doucette en pareil cas. Doucette.

52. Il y a des Auteurs qui conſeillent dans cette maladie, des fomentations faites avec les feuilles & l'écorce de ſaule bouillies dans le vin. Saule.

53. La poudre ou l'extrait d'ariſtoloche clématite eſt utile contre la même maladie. Ariſtoloche clématite.

54. L'uſage continué pendant long-temps de l'infuſion théiforme de feuilles de frêne eſt propre en ce cas. Frêne.

Navet. 55. On ſe ſert extérieurement de la racine de navet rapée pour calmer les douleurs de la goutte; on l'étend ſur des étoupes, & on l'applique en maniere de cataplaſme.

---

## GRAVELLE.

On donne le nom de gravelle à une maladie qui eſt occaſionnée par des graviers, ſables ou petites pierres qui ſe forment dans les reins ou la veſſie, & qui, en s'y arrêtant, cauſent une douleur violente qu'on appelle colique néphrétique.

### *Remédes.*

Sureau. 1. Un Auteur qui a donné un Traité ſur le ſureau, prétend que la moëlle de cet arbre eſt propre pour vuider le ſable des reins.

Figuier. 2. L'eau où les figues ont macéré, eſt utile dans les douleurs de reins ſoupçonnés de gravelle.

Piſſenlit. 3. La tiſanne faite avec la racine de piſſenlit, convient dans ce cas.

Alkékenge. 4. Le vin d'alkékenge, à la doſe de quatre onces pris tous les matins, eſt un remède très-utile à ceux qui ont cette maladie.

5. Dans la gravelle, l'uſage de la racine de petit houx eſt fort utile. Petit houx.

6. L'écorce d'arrête-bœuf eſt très-efficace pour pouſſer le ſable & les urines. Arrête-bœuf.

7. Pena & Lobel aſſurent que la racine de bardane confite au ſucre, fait paſſer les urines & vuider le ſable. Bardane.

8. La ſemence de xanthium pulvériſée, à la doſe d'un demi-gros dans le vin, peut s'employer dans cette maladie. Xanthium.

9. L'eau qu'on tire du bouleau par la térébration eſt un baume très-adouciſſant, propre à calmer les douleurs de la pierre & de la gravelle. Bouleau.

10. L'uſage du thé en infuſion eſt utile en ce cas. Thé.

11. On met le cerfeuil dans les bouillons & les décoctions apéritifs qu'on ordonne pour pouſſer les urines & le gravier. Cerfeuil.

12. Pena & Lobel croyent la piloſelle admirable dans cette maladie. Piloſelle.

13. La tiſanne avec la racine de ſceau-de-ſalomon eſt bonne pour la même maladie. Sceau-de-Salomon.

14. On employe les racines & les grapes des fleurs d'ortie dans les tiſannes & les apozèmes qu'on ordonne dans Ortie.

ce cas; on en fait auſſi une conſerve pour la même fin.

Eglantier. 15. Les ſemences d'églantier ſéparées de la chair du fruit, conviennent dans la gravelle, ou en émulſion à la doſe de deux gros ſur une chopine de liqueur appropriée, ou à celle d'un gros en poudre dans un verre de vin blanc.

Neſles. 16. Schroder prétend que les ſemences de neſles ſont bonnes en pareil cas; pour cet effet on peut en faire infuſer un gros en poudre dans un demi-ſeptier de vin blanc.

Baume de Copaü. 17. Le baume de Copaü eſt très-utile dans ce même cas.

Poivre-d'eau. 18. L'eau diſtillée du poivre-d'eau, à la doſe de deux ou trois onces, eſt fort bonne pour la gravelle & pour les glaires des urines.

Ronce. 19. Galien ſe ſervoit de la racine de ronce pour cette maladie.

Herbe de Ste Barbe, ou roquette. 20. La ſemence d'herbe de Ste Barbe paſſe pour être apéritive & propre à chaſſer le gravier des reins; ſa doſe eſt d'un gros concaſſé & priſe dans du vin blanc ou quelque liqueur apéritive.

Verge-d'or. 21. Arnaud Devilleneuve fait un grand cas de la verge-d'or pour le calcul; il la donnoit en poudre tous les

matins, à la doſe de deux gros dans quatre onces de vin blanc.

22. Ceux qui ſont ſujets à la gravelle ſe trouvent bien de l'infuſion de pimprenelle dans l'eau commune à froid; quelques-uns en mettent deux ou trois feuilles dans leurs verres avant d'y verſer le vin, dans lequel ils la laiſſent tremper quelque temps. Pimprenelle.

23. M. Cartheuſer prétend que l'infuſion théiforme des fleurs d'arnica convient dans cette maladie. Arnica.

24. La pariétaire, ſuivant tous les Auteurs, eſt utile en ce cas. Pariétaire.

25. Des fomentations ſur la région de la veſſie avec la décoction de la linaire ſont très-propres pour la gravelle & la difficulté d'uriner. Linaire.

26. Thomas Bartholin nous aſſure qu'il n'a point trouvé de meilleur reméde pour chaſſer le ſable des reins, que l'eau de l'écorce de fêve: le Docteur Marquet l'ordonnoit auſſi ſouvent dans ce même cas. Fêve.

27. Lobel prétend que le ſceau-de-notre-dame eſt apéritif, & qu'il pouſſe avec violence le ſable & les urines. Sceau de-notre-dame.

28. La racine & les tubercules de filipendule pulvériſés, à la doſe d'un gros dans un verre de vin blanc ou Filipendule.

d'infuſion de pariétaire, conviennent dans la gravelle.

Gremil. 29. On recommande ſpécialement la graine de gremil pour chaſſer les graviers & les calculs, elle déterge parfaitement le mucilage viſqueux des reins, qui eſt la premiere partie & la ſource de la pierre; on la prend réduite en poudre, à la doſe d'un gros dans une infuſion de pariétaire.

Carotte ſauvage. 30. L'infuſion théiforme de ſemences de carotte ſauvage eſt très-bonne priſe tous les matins, contre cette maladie.

---

## GRUMELEMENT DE LAIT.

Les mammelles, après l'accouchement, ſont fort ſujettes à s'engorger au moindre froid, & à s'enflammer par la négligence que les femmes ont de ne ſe pas couvrir; voilà ce qu'on appelle grumelement de lait proprement dit.

*Reméde.*

Seneçon. On fait bouillir du ſeneçon dans du lait, ou bien on le fait frire avec du beurre frais, & on l'applique en cataplaſme.

# HALE.

LE hâle eſt une eſpéce de tache de couleur brune, qui ſurvient à la peau quand il fait des vents deſſéchans, ſurtout lorſqu'on a la peau délicate, & qu'on s'expoſe au ſoleil du midi ou au couchant.

*Remédes.*

1. L'eau diſtillée d'argentine eſt très-bonne pour décraſſer le viſage, pour le hâle & pour les rougeurs. Argentine.

2. Simon Pauli rapporte que l'hépatique diſtillée avec l'eau de pluie, eſt un bon coſmétique, & que les Dames s'en ſervent avec ſuccès pour leur teint & pour le hâle; cette eau eſt auſſi bonne pour les taches de rouſſeur & les autres maladies de la peau. Hépatique des jardins.

3. L'eau diſtillée des fleurs de haricot eſt un aſſez bon coſmétique, propre à nettoyer les taches & les rouſſeurs du viſage. Haricot.

4. La décoction de lupins eſt propre à nettoyer la peau & le viſage. Lupins.

5. Tragus recommande l'eau diſtillée de la grande ſcrophulaire pour les Scrophulaire.

boutons & les rougeurs du viſage.

Primevere. 6. L'eau diſtillée des fleurs de primevere nettoye le viſage & emporte les taches de la peau.

Morelle. 7. On aſſure que certaines Montagnardes ſe frottent le viſage avec du ſuc de morelle, lorſqu'elles ſont obligées d'aller au ſoleil.

---

## HALEINE PUANTE.

L'haleine eſt ſujette à contracter des odeurs plus ou moins déſagréables, ſelon les différentes cauſes qui y peuvent donner lieu, comme la carie des dents, un ulcere à la bouche, la vérole ou le ſcorbut, les crudités de l'eſtomac, l'abſtinence forcée, les maladies longues, un ulcere dans le nez, ou quelqu'amas de ſéroſité dans les ſinus frontaux.

*Remédes.*

Cachou. 1. Le cachou préparé eſt très-propre pour corriger la mauvaiſe haleine; les perſonnes ſujettes aux rapports aigres, en prennent après le repas trois ou quatre petits grains.

Anis. 2. L'anis en dragée corrige auſſi la mauvaiſe haleine.

3. Il faut mâcher de l'angélique pour l'haleine puante. Angélique.

---

## HÉMORRHAGIE.

L'hémorrhagie eſt la perte de ſang, de quelque partie du corps que ce ſoit, cauſée par l'amertume, la rupture ou l'éroſion des vaiſſeaux ſanguins.

*Remédes.*

1. Les bayes ou fruits de tilleul ſont propres à arrêter toutes ſortes d'hémorrhagies & de cours de ventre. Tilleul.

2. L'argentine eſt employée intérieurement dans les flux de ſang & les hémorrhagies. Argentine.

3. Tous les Auteurs conviennent que la bourſette eſt aſtringente & vulnéraire, propre pour toutes ces maladies. Bourſette.

4. On employe les feuilles & les fleurs de bugle dans les hémorrhagies & le crachement de ſang. Bugle.

5. Le pied-de-lion eſt aſtringent; il convient dans les pertes de ſang & les hémorrhagies. Pied-de-lion.

6. On employe intérieurement & extérieurement la millefeuille pour arrêter toutes ſortes d'hémorrhagies, ſoit Millefeuille.

en infuſion & en décoction, ſoit pilée & appliquée ſur les plaies & coupures.

Plantain. 7. La tiſanne & l'eau diſtillée de plantain ſont utiles dans les crachemens de ſang & les hémorrhagies, de quelque nature qu'elles ſoient.

Amaranthe. 8. La décoction des fleurs d'amaranthe eſt utile dans le crachement de ſang & dans les autres hémorrhagies.

Quintefeuille. 9. On prépare l'extrait des racines de quintefeuille qui eſt utile dans ces ſortes de maladies, à la doſe d'un gros au plus.

Biſtorte. 10. La biſtorte eſt d'un grand ſecours dans les pertes de ſang, les évacuations exceſſives de ſang menſtruel, & dans toutes ſortes d'hémorrhagies.

Bec-de-grue. 11. On ordonne le ſuc de bec-de-grue ou de géranium ſanguin, qu'on tire de ſes feuilles & racines, dans les pertes de ſang & les hémorrhagies; c'eſt un ſpécifique.

Herbe-à-robert. 12. Le vin où les feuilles d'herbe-à-robert ont macéré pendant la nuit, après les avoir écraſées, arrête ces maladies.

Prêle. 13. On ordonne la décoction de prêle dans le crachement de ſang & toutes ſortes d'hémorrhagies. Tabernæmontanus preſcrivoit la poudre de

ſa racine, à la doſe d'un gros.

14. On ſe ſert de l'agaric comme d'un remède ſouverain pour arrêter les hémorrhagies ſurvenues à la ſuite des plaies, ou après des opérations qui ont exigé indiſpenſablement de couper les arteres ou veines fort conſidérables. Agaric.

15. Tragus dit que le vin dans lequel l'iris jaune des prés a bouilli, arrête toutes ſortes de flux & d'hémorrhagies. Iris jaune des prés.

16. La poudre qui ſe trouve dans la cavité de veſſe-de-loup, lorſqu'elle vient à crever étant ſeche, eſt un des plus efficaces aſtringens; on la mêle avec le blanc d'œuf pour arrêter ſur le champ toutes ces maladies. Veſſe-de-loup.

17. L'opobalſamum guérit le crachement de ſang & les hémorrhagies. *Opobalſamum.*

18. On employe communément le ſang-de-dragon en poudre, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros, dans toutes ſortes d'hémorrhagies & de pertes de ſang. Sang-de-dragon.

19. Quatre onces de ſuc de troëſne, ou la décoction des feuilles & des fleurs, priſe par verrées, convient dans ces ſortes de maladies. Troëſne.

20. Les boutons de peuplier cueillis au mois de Mai, & gardés à l'ombre juſqu'à ce qu'ils ayent acquis une ſub- Peuplier.

ſtance cotonneuſe ou laineuſe pour ainſi dire, fourniſſent un bon remède pour les hémorrhagies.

Pourpier. 21. Dans ces maladies & les pertes de ſang des femmes, l'eau de pourpier eſt un exellent reméde; la doſe eſt depuis deux onces juſqu'à quatre.

Langue-de-chien. 22. La décoction, l'infuſion & la tiſanne de langue-de-chien, arrêtent les pertes de ſang & toutes ſortes d'hémorrhagies.

Ris. 23. Le ris eſt une excellente nourriture pour les perſonnes épuiſées par ces maladies.

Brunelle. 24. On recommande la brunelle intérieurement dans ce cas, & dans le crachement de ſang.

Groſeillier. 25. Les groſeilles rouges arrêtent ces maladies qui naiſſent d'une trop grande diſſolution ou de l'effervеſcence du ſang.

Orme. 26. On employe la décoction des racines de l'orme contre toutes ſortes de pertes de ſang, ſur-tout contre les hémorrhagies du poulmon & de la matrice.

Ortie. 27. Le ſuc dépuré d'ortie ou par réſidence, ou par une légere ébullition, arrête le crachement de ſang & l'hémorrhagie du nez; on ſe ſert auſſi pour

les mêmes maladies de l'ortie morte.

28. On employe la pimprenelle en décoction ou en poudre pour les hémorrhagies. Pimprenelle.

29. La tiſanne de plantain eſt utile dans le crachement de ſang & dans quelqu'hémorrhagie que ce ſoit, à moins qu'elle ne ſoit critique. Plantain.

30. La pyrole eſt aſtringente & propre pour les pertes de ſang & les hémorrhagies. Pyrole.

31. Les roſes de Provins arrêtent les pertes de ſang; on les fait bouillir légérement dans un gros vin rouge, & on en applique le marc chaudement ſur le bas-ventre. On employe intérieurement dans cette maladie l'eau de roſe & de plantain. Roſes de Provins.

32. Les feuilles & les fruits de ſumach s'employent en décoction contre les pertes de ſang : on fait macérer une grape des fruits dans une pinte d'eau froide, qu'on fait boire enſuite par verrées dans toutes ſortes d'hémorrhagies. Sumach.

---

## HÉMORROIDES.

Les hémorroïdes ſont un écoulement de ſang par les vaiſſeaux de l'anus; on appelle auſſi hémorroïdes la tumeur

& le gonflement des vaiſſeaux hémorroïdeux.

*Remédes.*

Oignon. 1. L'oignon pilé & mêlé avec du beurre frais, appaiſe les douleurs des hémorroïdes.

Cacao. 2. On fait avec le beurre de cacao des ſuppoſitoires très-utiles dans les hémorroïdes internes.

Cerfeuil. 3. Egales parties d'huile d'olive & de jus de cerfeuil mêlées enſemble en conſiſtence de liniment, appaiſent la douleur de ces maladies : on en eſt encore ſoulagé en recevant le plus chaud qu'il eſt poſſible, la fumée de la décoction de cerfeuil dans du lait ; on verſe cette décoction dans un baſſin ſur lequel on s'aſſied.

Orpin. 4. Les racines d'orpin qui reſſemblent à des hémorroïdes, ſont eſtimées pour cette maladie ; on les écraſe & on les fait cuire dans du beurre frais & réduire en onguent ; on l'applique deſſus les hémorroïdes, lorſqu'elles ſont enflammées.

Plantain. 5. Pour ces mêmes maladies on pile du plantain ; on en fait un onguent avec le beurre frais qu'on fait fondre enſemble ; on en frotte la partie ſouf-

ſrante avec le bout d'un poireau ; ce remède eſt très-ſalutaire.

6. On fait avec les pepins ou ſemences de coing, un remède excellent pour ces maladies, en les faiſant bouillir dans du lait après les avoir dépouillés de leur écorce ; on en remplit de petits ſachets de toile élimée qu'on applique chaudement ſur les hémorroïdes, en les renouvellant de demi-heure en demi-heure. Coing.

7. Le liége brûlé & réduit en poudre impalpable, puis liée en forme d'onguent avec de l'huile d'œuf ou d'amandes douces, eſt un remède excellent pour adoucir les hémorroïdes & les réduire inſenſiblement. Liége.

8. La renoncule des prés rampante & hériſſée, s'employe utilement en fomentation pour ces mêmes maladies. Renoncule.

9. L'huile par infuſion de pomme-de-merveille eſt un bon remède en ce cas. Pomme-de-merveille.

10. On fait avec la velvotte un onguent très-utile pour les hémorroïdes. Velvotte.

11. Trois onces d'huile ſimple de millepertuis dans huit onces de décoction émolliente en lavement, adoucit les hémorroïdes internes ; il faut que Millepertuis.

le malade la garde un peu de temps; c'eſt une fomentation interne vulnéraire.

Seneçon. 12. Le ſeneçon bouilli dans du lait eſt très-bon appliqué ſur les hémorroïdes.

Bouillon-blanc, guimauve. 13. Les fleurs de bouillon-blanc ſont propres pour les hémorroïdes internes & externes : M. Chomel s'eſt bien trouvé de preſcrire dans cette maladie la décoction des feuilles de bouillon-blanc & de guimauve dans le lait, ſoit en appliquant les herbes ſur les hémorroïdes étant ſur un baſſin à demi-plein de cette décoction, ſoit en recevant ſimplement la fumée aſſis ſur une chaiſe percée, ce qui eſt plus commode. Le même M. Chomel aſſure avoir fait percer & ſuppurer doucement des clous & de petits abſcès qui étoient ſurvenus autour du fondement de quelques perſonnes ſujettes à cette même maladie, par le ſecours de ſemblables fumigations, qui les ont préſervées de la fiſtule dont elles étoient menacées.

Matthiole ordonnoit en ce cas un cataplaſme fait avec les feuilles de cette plante & celles de poireau, malaxées & pilées avec la mie de pain & quelques jaunes d'œufs.

14. Un des meilleurs remédes que l'on puiſſe appliquer ſur les hémorroïdes, eſt un cataplaſme fait avec la farine de ſeigle mêlée ſur le feu dans de l'huile de lin, en y ajoutant, quand on l'en tire, un jaune d'œuf. Lin.

15. On prépare avec la linaire un onguent très-utile dans cette maladie, il ſe fait ainſi : on fait bouillir les feuilles de cette plante dans de l'huile où l'on a fait infuſer des eſcargots ou des cloportes ; on paſſe l'huile par un linge & l'on y ajoute un jaune d'œuf durçi, & autant de cire neuve qu'il en faut pour lui donner la conſiſtence d'un onguent ; d'autres font bouillir la même plante dans du ſain-doux juſqu'à ce qu'il ſoit d'un beau vert, & y ajoutent un jaune d'œuf lorſqu'ils veulent s'en ſervir : il y en a qui rempliſſent des ſachets de camomille & de linaire ſeche ; ils les font bouillir dans du lait & les appliquent ſur les hémorroïdes. Linaire.

16. Les boutons de peuplier noir qu'on cueille dans le printemps donnent le nom à l'onguent *populeum*; on s'en ſert avec ſuccès dans les inflammations des hémorroïdes, ſur-tout en y ajoutant de l'*opium*. Peuplier.

Seigle. 17. Le pain de ſeigle convient à ceux qui ſont ſujets aux hémorroïdes.

Fenugrec. 18. La décoction d'une demi-livre de ſemence de fenugrec dans de l'eau de riviere priſe en lavement, adoucit les hémorroïdes ; c'eſt pour lors une eſpéce de fomentation intérieure.

Scrophulaire. 19. On prépare un onguent avec les racines de ſcrophulaire qui eſt très-bon pour cette maladie; on fait prendre auſſi en même-temps la décoction des racines de cette plante.

Belladona. 20. Les feuilles de belladona s'employent en cataplaſme ſur les hémorroïdes ; on les fait bouillir avec le ſain-doux, ou on employe leur ſuc avec autant d'eſprit-de-vin.

Pomme-épineuſe. 21. Le ſuc des feuilles de pomme-épineuſe & le ſain-doux font un très-bon cataplaſme pour la même maladie.

Melongene. 22. On peut employer les feuilles & les fruits de melongene dans ce cas.

Joubarbe. 23. Les feuilles de la grande joubarbe ſont d'un uſage très-familier dans l'inflammation des hémorroïdes ; on en fait un onguent avec le beurre frais, dans lequel on les fait cuire en certaine conſiſtence.

Morgeline. 24. Solenander ſe ſervoit de la poudre

dre de morgeline pour calmer la douleur des hémorroïdes, & en arrêter le flux immodéré.

25. On ſaupoudre deux poignées de lentilles de marais avec une demi-once de myrrhe ; on met le tout dans un ſac de toile, & on baſſine les hémorroïdes avec l'eau qui diſtille par ce ſac. Lentille d'eau.

26. La decoction d'une demi-once d'ariſtoloche ronde avec une poignée d'abſynthe, priſe tous les matins pendant huit jours en lavement, a guéri des perſonnes, qui à la ſuite d'hémorroïdes internes, rendoient le pus par le fondement. Ariſtoloche.

27. On preſcrit utilement le ſuc d'argentine ou ſa décoction dans le flux immodéré de cette maladie. Argentine.

28. Le cataplaſme fait avec le beccabunga pilé & bouilli dans de l'eau, appaiſe les douleurs de la même maladie. Beccabunga.

29. La millefeuille eſt très-utile en ce cas. Millefeuille.

30. L'infuſion de pervenche eſt très-bonne dans le flux immodéré des hémorroïdes. Pervenche.

31. Les tiſannes & les bouillons de quintefeuille ſont excellens en pareil cas. Quintefeuille.

Sumach. 32. La decoction des feuilles & fruits de ſumach convient dans le flux immodéré des hémorroïdes.

---

## HOQUET.

Le hoquet eſt un mouvement qui conſiſte dans une inſpiration ſubite & avec bruit, par laquelle le diaphragme eſt pouſſé tout-à-coup en bas; c'eſt une convulſion ſubite des muſcles du larynx qui répondent au diaphragme, & qui obligent le muſcle de ſe contracter avec violence; d'où ſuit une prompte dilatation de la poitrine.

### *Remédes.*

Menthe. 1. Une des propriétés les plus connues de la menthe eſt d'arrêter le hoquet.

Aneth. 2. L'eau diſtillée d'aneth appaiſe le hoquet. Hernius propoſe comme un remède immanquable pour cette maladie, quatre gouttes d'huile exprimée de graine de cette plante, mêlées avec une demi-once d'huile d'amandes douces.

Myrthe. 3. Le vin dans lequel on a fait bouillir les bayes de myrthe, eſt très-bon dans ce cas.

4. Quelques Médecins croyent que le ſyrop de chevrefeuille eſt un reméde infaillible dans le hoquet. Chevre-feuille.

---

## Humeurs séreuses ou épaisses.

On diſtingue les humeurs du corps en primitives & en ſecondaires ; les primitives ſont le chyle, le lait, le ſang, la lymphe : les ſecondaires ſont celles qui proviennent de la lymphe, comme la bile, le ſuc pancréatique, la ſalive ; toutes ces humeurs peuvent être ou trop ſéreuſes ou trop épaiſſes, & de-là ſurviennent pluſieurs maladies.

*Remédes pour l'un & l'autre cas.*

1. Les racines d'arrête-bœuf réſolvent puiſſamment les humeurs épaiſſes. Arrête-bœuf.

2. La ſemence de carvi diſſipe les humeurs épaiſſes & tenaces. Carvi.

3. Le creſſon de jardin eſt propre à dégager le poulmon des humeurs viſqueuſes qui ſouvent l'embarraſſent. Creſſon de jardin.

4. L'euphraiſe diviſe les humeurs épaiſſes du cerveau, & les rend plus propres à la circulation. Euphraiſe.

5. Les racines de garance réſolvent puiſſamment ces maladies. Garance.

6. La germandrée inciſe & atténue Germandrée

les humeurs épaiſſes & viſqueuſes.

Iris. 7. L'iris vulgaire purge les humeurs ſéreuſes par le vomiſſement & les ſelles.

Pêcher. 8. Les fleurs de pêcher évacuent les humeurs ténues & ſéreuſes.

---

## HYDROCELE.

L'hydrocele eſt une eſpéce d'hernie fauſſe, appellée aqueuſe, ou hydropiſie particuliere ; c'eſt une tumeur du ſcrotum ou des bourſes, cauſée par une collection d'eau ou de ſéroſités.

*Remède.*

Eupatoire d'Avicene. M. Chomel dit avoir vu des hydroceles guéries ſans ponction, par la ſeule application des feuilles d'eupatoire d'Avicene.

---

## HYDROPISIE.

L'hydropiſie eſt une habitude du corps extrêmement dépravé, tant dans les parties que dans les fonctions, accompagnée d'une ſtagnation & d'un amas d'eau contre nature, ſoit dans tout le corps, ſoit dans quelque cavité particuliere.

*Remédes.*

1. Le ſyrop de nerprun, à la doſe d'une once, convient dans l'hydropiſie. M. Chomel dit en avoir donné a des malades enflés conſidérablement, dont deux avoient de l'eau épanchée dans la capacité du bas-ventre, & qui ont été guéris : ils en ont pris juſqu'à quatre fois, de deux jours l'un, une once chaque fois, avec autant de manne diſſoute dans une décoction convenable. Lorſqu'on donne les bayes de nerprun en ſubſtance, on les donne en décoction. Nerprun.

2. Le ſuc de la racine d'iris par expreſſion s'ordonne depuis une once juſqu'à quatre dans l'hydropiſie commencée ; ſon correctif eſt la crême de tartre, qu'on fait fondre dans ſix onces d'eau bouillante, & on y ajoute le ſuc d'iris : il faut continuer l'uſage de ce remède pluſieurs fois de deux jours l'un. Iris.

3. Le ſuc de la racine d'iris de Florence eſt meilleur que le précédent pour cette maladie : M. Ray aſſure avoir entendu dire par une perſonne de ſa connoiſſance, que pluſieurs hydropiques ont été guéris par le ſeul uſage Iris de Florence.

de ce ſuc ; il en donnoit quatre cuillerées dans ſix cuillerées de vin blanc tous les matins à jeun.

Sureau. 4. Hypocrate & Dioſcoride ordonnoient la décoction des feuilles & tendrons de ſureau dans du vin, aux hydropiques.

Ieble. 5. Deux onces de ſemence d'ieble infuſée dans un demi-ſeptier de vin blanc, ſans y joindre d'autres purgatifs, vuident abondamment les ſéroſités, & conviennent dans cette maladie.

Lin ſauvage. 6. On employe la décoction de lin ſauvage dans l'hydropiſie commençante.

Eſule. 7. On ſe ſert quelquefois des écorces des racines d'éſule ; on les fait macérer dans le vinaigre pendant vingt-quatre heures ; on les donne enſuite depuis un ſcrupule juſqu'à un gros en ſubſtance, & au double en infuſion ; elles ſont très-bonnes en ce cas.

Laureole. 8. On ordonne l'écorce & les feuilles de laureole en pareil cas, après les avoir préparées de la façon que nous venons de rapporter pour l'éſule.

Jalap. 9. Le jalap eſt très en uſage en médecine ; c'eſt un bon purgatif ; ſa doſe eſt d'un demi-gros en poudre, ou d'un gros en infuſion dans du vin blanc,

il évacue très-bien les séroſités ; on l'ordonne principalement dans l'hydropiſie & aux perſonnes pituiteuſes.

10. Trois grains de gomme-gutte & dix-huit grains de poudre hydragogue ont ſouvent réuſſi à M. Chomel pour des hydropiſies aſcites confirmées. Gomme-gutte.

11. On donne l'aulnée en décoction pour cette maladie. Aulnée.

12. Cheneau aſſure que les tiges de figuier découpées au poids d'une livre & bouillies dans une livre de vin, mêlé avec une livre & demie d'eau, font un reméde ſudorifique, à la doſe de quatre onces le matin à jeun, pour les hydropiques. Figuier.

13. Les raiſins ſecs ſont propres pour la même maladie, & pour lâcher le ventre. Raiſin.

14. Le ſyrop de nicotiane ſoulage les hydropiques. Nicotiane.

15. Quelques-uns ſe ſervent de l'euphorbe pour purger les ſéroſités dans l'hydropiſie, après l'avoir corrigée ; pour cet effet ils la mettent en poudre dans un citron ou un coing enveloppé de pâte, qu'on fait cuire enſuite au four ; d'autres font diſſoudre cette plante dans le vinaigre, le ſuc de limon, de grenade ou quelqu'autre acide ; on en don- Euphorbe.

ne ainſi corrigée, cinq à ſix grains en pilules; ce reméde eſt, ſelon tous, trop violent pour le preſcrire aux hommes.

Ache. 16. Deux ou trois onces de ſuc d'ache pris tous les matins à jeun, font très-bien dans l'enflure qui menace d'hydropiſie.

Petit houx. 17. L'uſage des racines de petit houx eſt très-utile dans cette maladie. Jean Bauhin & Riviere aſſurent qu'ils ont vu guérir des hydropiques déſeſpérés, par la décoction de ſes racines.

Oignon. 18. Six onces du ſuc, de la racine & des feuilles d'oignon avec un peu de ſucre candi, ſont un puiſſant diurétique; on applique en même temps ſur la région de la veſſie, un cataplaſme fait avec les feuilles de pariétaire & de mauve, & les oignons cuits & paſſés par le tamis pour les réduire en une pulpe ou bouillie épaiſſe; ce cataplaſme appliqué ſur le nombril & l'uſage de la potion, ont quelquefois réuſſi en ce cas.

Herniole. 19. La tiſanne d'herniole produit ſouvent de bons effets dans l'enflure & l'hydropiſie.

Genêt. 20. La fumigation des fleurs de genêt convient aux hydropiques, pour faire déſenfler leurs jambes; les cendres

dres du genêt commun infuſées dans du vin blanc, ſoulagent les hydropiques : Dodonée, qui recommandoit ce remède, ordonnoit auſſi l'infuſion des tendrons de cette plante, pour faire paſſer les eaux & les urines des hydropiques. Claudius y ajoutoit du ſel d'abſynthe, & il a publié ce remède comme un grand ſecret pour l'hydropiſie.

21. M. Chomel a donné avec le plus grand ſuccès dans l'anaſarque ou bouffiſſure édémateuſe du *pariera brava*. *Pariera brava.*

22. Le grand chamædris à feuilles de méliſſe infuſé dans du vin blanc & pris par verre de quatre heures en quatre heures, ſoulage les hydropiques. Chamædris à feuilles de méliſſe.

23. Le vin dans lequel on a fait infuſer les feuilles d'impératoire eſt bon pour cette maladie. Impératoire.

24. La décoction de ſalſepareille convient en ce cas. Salſepareille.

25. La décoction de la racine de dompte-venin dans du vin, à la doſe d'une demi-livre dans une chopine réduite au tiers, fait ſuer & ſoulage les hydropiques. Dompte-venin.

26. La principale vertu de la ſcille eſt d'évacuer les eaux des hydropiques. Scille.

L'oxymel ſcillitique, à la doſe d'une once dans trois onces d'eau des trois noix, dont nous avons donné la compoſition dans notre *Médecine rurale*, & une once d'eau de fleur d'orange, eſt la baſe d'une potion très-bonne dans l'aſthme qui menace de dégénérer en hydropiſie de poitrine; on donne trois cuillerées de cette potion toutes les trois heures, à laquelle on peut ajouter une once de ſyrop d'althœa: le *Codex* de Paris donne la compoſition d'un vin ſcillitique qui réuſſit très bien dans l'anaſarque.

Tilleul. 27. La décoction du bois de tilleul, ſur-tout des jeunes branches de deux ans ou environ, ſoulage fort les hydropiques.

Eclaire. 28. La racine d'éclaire, à une once infuſée dans une chopine de vin blanc avec une demi-once de teinture de mars, eſt utile dans ce cas; on paſſe cette infuſion, & on en fait prendre trois onces deux fois par jour.

Abſynthe. 29. Matthiole, Veſlingius & Eraſte aſſurent qu'ils ont vu guérir des hydropiques par le ſeul ſecours de l'abſynthe.

Tanaiſie. 30. L'eſprit qu'on retire par la diſtillation des tendrons de tanaiſie macé-

rés dans l'eau-de-vie, eſt bon pour les hydropiques, & la décoction de toute la plante mêlée avec la lie de vin & le jus d'ieble, eſt excellente pour baſſiner leurs jambes.

31. La tiſanne de ſoldanelle & de coralline eſt utile aux hydropiques. Soldanelle & coralline.

32. L'infuſion de germandrée convient dans les hydropiſies commençantes. Germandrée.

33. On recommande l'argentine dans cette maladie. Argentine.

34. M. Ray rapporte que la racine de polypode donnée en poudre, à la doſe d'un gros avec un peu de crême de tartre & de *caſſia-lignea*, eſt un excellent reméde pour la même maladie. Polypode

35. La cuſcute priſe en infuſion, ſoulage les hydropiques. Cuſcute.

36. La décoction ou l'infuſion de cochléaria convient quelquefois en ce cas. Cochléaria.

37. Les bouillons de creſſon ſoulagent les hydropiques. Creſſon.

38. La décoction des feuilles de treffle d'eau ou la décoction de ſes racines ſe donne en Allemagne pour cette maladie. Treffle d'eau.

39. La décoction des feuilles de Roquette.

roquette ſoulage les hydropiques.

Paſſerage. 40. Les feuilles de paſſerage miſes en poudre après les avoir fait ſécher à l'ombre & au four, priſes à la doſe d'un demi-gros dans un verre de vin blanc, ſoulagent en pareil cas.

Paquette. 41. Un Auteur rapporte qu'il a guéri quelques hydropiques par l'uſage de la paquette cuite dans les bouillons; on peut auſſi en boire le ſuc clarifié à deux ou trois onces.

Bec-de-grue. 42. Une décoction d'herbe-à-robert ou bec-de-grue miſe en fomentation ſur la veſſie, ou l'herbe amortie en forme de cataplaſme, pouſſe les urines & ſoulage les hydropiques; le même reméde ſoulage la bouffiſſure des jambes. Ettmuler donne ce reméde comme aſſuré.

Perſicaire. 43. Une poignée de perſicaire bouillie dans un bouillon de veau, eſt propre pour cette maladie.

Herbe de Ste Barbe. 44. On ſe ſert avec ſuccès de l'herbe de Ste Barbe dans l'hydropiſie naiſſante, ſoit qu'on l'employe en bouillon & tiſanne, ſoit en infuſion.

Véronique. 45. On ſe ſert auſſi avec ſuccès de la véronique en ce cas après la ponction, pourvu que le foie & les inteſtins ne ſoient point altérés.

46. Tragus prétend que le *teucrium* convient dans l'hydropiſie naiſſante. Teucrium

47. Cæſalpin recommande la velvotte dans cette maladie; on boit deux fois par jour trois onces de ſon ſuc, ou ſix onces de ſon eau diſtillée. Velvotte.

48. L'ivette macérée dans l'eau froide, ou infuſée dans l'eau chaude, eſt bonne pour la même maladie. Ivette.

49. L'arnica convient, ſuivant Carteuſer, dans l'hydropiſie naiſſante. Arnica.

50. Le ſyrop fait avec le ſuc de pariétaire & le miel blanc, ſoulage les hydropiques. Pariétaire.

51. Un verre d'eau diſtillée de linaire, bûe avec un gros d'écorce d'ieble en poudre, fait vuider les eaux des hydropiques par les urines. Linaire.

52. La décoction de cabaret dans l'eau eſt d'une grande utilité en ce cas. Cabaret.

53. Les anciens ſe ſervoient beaucoup du jus de concombre ſauvage, depuis la doſe d'un demi-grain juſqu'à deux en pareil cas : ils nommoient ce jus ou ſuc *elaterium*. Concombre ſauvage.

54. La racine de bryone paſſe pour un ſpécifique dans l'hydropiſie de poitrine ; on corrige cette racine avec de la crême de tartre ; ſa doſe eſt d'un ſcrupule lorſqu'elle eſt ſeche. Bryone.

Eglantier. 55. Un Médecin aſſure avoir guéri deux hydropiques déſeſpérés, par un long uſage d'une tiſanne faite avec les fruits entiers de cynorrhodon.

Germandrée. 56. La germandrée en infuſion eſt très-utile dans l'hydropiſie commençante.

Gratiole. 57. La gratiole purge fortement la pituite épaiſſe; ce qui la rend recommandable dans cette maladie.

Caſſis. 58. L'eau ou le vin dans lequel on a macéré pendant vingt-quatre heures les feuilles de caſſis, pris à la doſe de quatre onces le matin à jeun pendant quinze jours, eſt fort utile pour guérir la même maladie.

Haricot. 59. La cendre des gouſſes & des tiges brûlées de haricot eſt apéritive; on en fait bouillir une once dans une pinte d'eau qu'on filtre enſuite & que l'on fait boire aux hydropiques; ce qui ſe continue pendant quelque temps.

Marrube blanc. 60. L'infuſion de marrube blanc dans du vin, ou ſon ſuc, eſt recommandée par tous les Médecins pour l'hydropiſie qui ſuccéde à la jauniſſe.

Mercuriale. 61. Dans ce cas on fait boire l'eau dans laquelle la mercuriale a infuſé à froid pendant vingt-quatre heures.

Orme. 62. Un Médecin célèbre aſſure

avoir guéri pluſieurs perſonnes attaquées d'hydropiſie aſcite, avec la décoction d'écorce d'orme, donnée pour boiſſon ordinaire pendant cinq ou ſix ſemaines.

63. La ſemence de perſil eſt atténuante & diurétique ; elle convient dans ce même cas. Perſil.

64. Un Praticien célèbre aſſure que les racines de ronce tirées de terre en Février ou en Mars, & cuites avec le miel, ſont un remède propre contre cette maladie. Ronce.

## JAUNISSE, ICTERE.

LA jauniſſe eſt un épanchement de bile ſur toute l'habitude du corps, qui change ſa couleur naturelle en jaune.

### *Remédes.*

1. On ſe ſert de l'éſule avec ſuccès dans la jauniſſe ; on prépare l'écorce de ſes racines ainſi que nous l'avons dit à l'article *Hydropiſie*. Eſule.

2. On preſcrit l'uſage de l'agaric dans cette maladie ; ſa doſe eſt depuis un demi-gros juſqu'à un gros. Agaric.

3. La tiſanne de capillaire employée Capillaire.

pour boiſſon ordinaire, convient dans la même maladie.

Herbe-aux-chats. 4. Tabernæmontanus dit que l'herbe-aux-chats guérit la jauniſſe, ſi on la fait bouillir dans l'hydromel.

Petit houx. 5. L'uſage des racines de petit houx eſt utile en ce cas.

Chardon-roland. 6. L'eau diſtillée des feuilles naiſſantes de chardon-roland, bûe à pluſieurs verrées, ſeule ou mêlée avec parties égales d'eau de noix, guérit la jauniſſe & ſa bouffiſſure.

Ancholie. 7. La graine d'ancholie pulvériſée, à la doſe d'un gros, mêlée avec un peu de ſafran & délayée dans un verre de vin, eſt très-utile dans cette maladie.

Chamædris à feuilles de mélisse. 8. Le grand chamædris à feuilles de méliſſe convient dans la même maladie.

Romarin. 9. L'eau où les feuilles & la fleur de romarin ont macéré pendant la nuit, eſt bonne en ce cas.

Eclaire. 10. L'infuſion d'une bonne pincée de feuilles d'éclaire macérées à froid pendant la nuit dans un verre de petit lait, avec un gros de crême de tartre, guérit la jauniſſe & les pâles couleurs.

Verveine. 11. Le vin dans lequel on fait infuſer la verveine pendant la nuit, eſt

propre en pareil cas ; on en fait prendre le matin trois ou quatre onces à jeun.

12. On vante beaucoup la racine & les feuilles de chicorée ſauvage pour les apozèmes & tiſannes qu'on preſcrit dans la jauniſſe. Chicorée ſauvage.

13. L'infuſion d'abſynthe eſt très-bonne dans cette maladie. Abſynthe.

14. L'infuſion à froid de tanaiſie dans du vin blanc convient dans la même maladie. Tanaiſie.

15. Une des principales vertus de la petite centaurée, c'eſt de guérir la jauniſſe. Petite centaurée.

16. La germandrée a auſſi la même vertu. Germandrée.

17. La racine de polypode pulvériſée, à la doſe d'un gros avec un peu de crême de tartre & de *caſſia lignea*, convient en ce cas. Polypode & *caſſia-lignea*.

18. Le ſuc de fumeterre depuis deux onces juſqu'à ſix, ou ſon infuſion dans du petit lait ou du bouillon, convient dans le même cas. Fumeterre.

19. Un Auteur rapporte avoir guéri pluſieurs malades de la jauniſſe, par la ſeule graine de chenevis cuite dans le lait de chevre preſque juſqu'à la faire crever ; il en donnoit deux ou trois Chanvre.

priſes par jour de cinq à ſix onces ; on pile encore cette ſemence, & on en fait une tiſanne qui approche de l'émulſion pour cette maladie.

Cerfeuil. 20. Le jus de cerfeuil pris à trois ou quatre onces avec autant de bouillon de veau, n'eſt pas un reméde à rejetter dans la jauniſſe.

Hépatique, *lichen petræus.* 21. Cæſalpin aſſure que l'hépatique guérit la même maladie, ſoit en décoction, ſoit ſon eau diſtillée.

Marrube blanc. 22. Le marrube blanc eſt atténuant, & convient dans ce cas ; on le prend en infuſion théiforme.

Treffle d'eau. 23. Le treffle d'eau, ſoit en décoction, ſoit en tiſanne, eſt un bon reméde, ſuivant les Allemands, pour la jauniſſe.

Curcuma. 24. On employe le curcuma avec ſuccès en pareil cas ; ſa doſe eſt d'un demi-gros en poudre & d'un gros en infuſion.

Gomme-lacque. 25. On prépare avec la gomme-lacque des trochiſques à laquelle cette gomme a donné ſon nom ; ſa doſe eſt depuis un gros juſqu'à un gros & demi ; on l'ordonne dans la même maladie.

Piloſelle. 26. Tragus aſſure que l'infuſion de piloſelle dans l'eau ou dans le vin avec

un peu de ſucre, eſt bonne pour la jauniſſe.

27. L'infuſion des racines de quintefeuille emporte la jauniſſe. Quintefeuille.

28. La curage eſt un bon fondant & un apéritif propre pour cette maladie; on en fait bouillir une poignée avec du bouillon de veau. Curage.

29. La véronique s'employe utilement dans la même maladie. Véronique.

30. On prétend que l'infuſion d'ivette eſt bonne en ce cas. Ivette.

31. Tragus dit que la linaire eſt propre en pareil cas. Linaire.

32. Les payſans de la Provence ſe ſervent du paſtel pour guérir la jauniſſe. Paſtel ſauvage.

33. Tragus aſſure qu'on guérit les vieilles jauniſſes avec un verre de vin blanc, dans lequel on a fait bouillir légérement la tige de morelle coupée menu; on en met une livre ſur deux livres de liqueur dans un pot bien bouché; on la laiſſe conſommer d'un tiers. Morelle.

34. M. Ray cite comme un ſecret, l'infuſion de lentille d'eau dans le vin blanc pour cette maladie; il faut en donner ſix onces pendant neuf jours le matin à jeun. Lentille.

Arrête-bœuf. 35. Les racines d'arrête-bœuf conviennent dans la jauniſſe.

Bluet. 36. Quelques Médecins recommandent la poudre des fleurs de bluet avec les têtes, à la doſe d'un gros priſe dans du vin pendant quelques temps pour guérir cette maladie.

Cabaret. 37. La décoction de cabaret dans de l'eau eſt très-utile dans la même maladie.

Navet. 38. La ſemence de navet eſt propre en ce cas.

Ortie. 39. Les racines d'ortie confites au ſucre, font un fort bon reméde en pareil cas.

Piſſenlit. 40. La décoction du piſſenlit eſt utile à ceux qui ſont attaqués de cette maladie.

Pulmonaire de chêne. 41. Quelques Médecins recommandent la pulmonaire de chêne dans la jauniſſe opiniâtre; on en prend une poignée que l'on fait bouillir avec une chopine de petite biere ou de petit lait, juſqu'à la diminution de moitié; on partage le tout en deux doſes, à prendre chaudes deux fois de ſuite le matin à jeun; ce reméde ſe continue ſuivant le beſoin.

# INDIGESTIONS.

L'indigeſtion eſt une mauvaiſe coction des alimens dans l'eſtomac ; c'eſt une digeſtion dépravée, d'où réſultent des crudités, ſoit acides, ſoit alkalines.

*Remédes.*

1. La ſauge eſt très-utile dans les indigeſtions. Sauge.

2. L'huile eſſentielle, le ſyrop & la conſerve d'origan conviennent dans ces maladies. Origan.

3. Les clous de girofle s'employent utilement dans ces mêmes maladies, à la doſe de huit ou dix grains en poudre, leur huile diſtillée *per deſcenſum*, a la même vertu. Clous de girofle.

4. L'infuſion théiforme d'eſtragon convient dans ce cas. Eſtragon.

5. Le cachou préparé ſe prend depuis douze grains juſqu'à un demi-gros en pareil cas. Cachou.

6. On ordonne la ſemence de carvi dans ces maladies. Carvi.

7. L'eſprit d'ache & la liqueur qu'on nomme fenouillette, ſe preſcrivent dans ces mêmes maladies. Ache, fenouil.

Coing. 8. Les différentes préparations qu'on fait avec les coings conviennent dans les indigeſtions.

Eglantier. 9. La conſerve de cynorrhodon eſt très-utile en ce cas.

Roſes de Provins. 10. Le ſyrop & la conſerve ſeche ou liquide de roſes de Provins ſont d'un uſage très-familier en pareil cas.

Angélique. 11. Les racines d'angélique confites s'ordonnent dans ces maladies, de même que le ratafiat de cette plante.

---

## INCONTINENCE D'URINE.

L'incontinence d'urine eſt un écoulement d'urine involontaire & inſenſible.

*Remédes.*

Millefeuille. 1. Dans l'incontinence d'urine l'infuſion théiforme de millefeuille ou ſa décoction convient très-bien.

Biſtorte. 2. La racine de biſtorte eſt d'un grand ſecours dans les évacuations exceſſives d'urine.

---

## INFLAMMATION.

L'inflammation eſt la preſſion ou le frottement du ſang des arteres arrêté

dans les plus petits vaiſſeaux, accompagnée de chaleur, d'ardeur, d'âcreté & d'une rougeur qui ſurvient aux parties externes du corps.

*Remédes.*

1. La décoction de cerfeuil eſt très-utile extérieurement; on en baſſine les parties menacées d'éréſipele on d'inflammation. Cerfeuil.

2. Dans les inflammations internes on fait diſſoudre le nitre dans le ſuc d'épinevinette pour le faire cryſtalliſer. Epinevinette.

3. Dioſcoride & Theophraſte ont parlé de la châtaigne d'eau comme d'une plante rafraîchiſſante & propre à être appliquée en cataplaſme dans les inflammations. Châtaigne d'eau.

4. On employe les feuilles & le fruit du melongene dans les cataplaſmes anodins & réſolutifs dans ces maladies. Melongene.

5. On donne le mucilage des ſemences de *pſyllium* ou d'herbe-aux-puces en lavement dans les inflammations des reins. Herbe-aux-puces.

6. On ſe ſert de l'aigremoine en fomentation bouillie dans de l'eau, pour calmer les inflammations. Aigremoine.

Branche-urſine. 7. On employe les feuilles de branche-urſine dans les lavemens, les fomentations & les cataplaſmes émolliens pour calmer les inflammations & appaiſer la douleur qui les accompagne.

Citrouille. 8. La citrouille fournit un ſang aqueux qui adoucit les inflammations des parties internes.

Feves. 9. La farine de feves pelées eſt fort utile pour réſoudre ou pour faire ſuppurer les contuſions & les inflammations des parties glanduleuſes.

Froment, Safran. 10. La mie de pin détrempée avec le lait, le jaune d'œuf & le ſafran, nous fournit tous les jours un cataplaſme familier pour réſoudre les tumeurs douloureuſes & en appaiſer l'inflammation.

Guimauve. 11. On ſe ſert en fomentation de toutes les parties de la guimauve pour calmer ou prévenir l'inflammation de quelque partie.

Jacobée. 12. La jacobée diſſipe ces maladies.

Joubarbe. 13. On employe extérieurement les feuilles de joubarbe dans l'inflammation des hémorroïdes; voyez article *Hémorroïdes*.

Morelle. 14. La morelle eſt adouciſſante & anodine; on l'employe dans les cas où

où il faut modérer l'inflammation & relâcher les fibres qui ſont en une trop violente tenſion; mais on ne doit en faire uſage qu'extérieurement.

15. Les racines de nénuphar entrent, à la doſe d'une once, dans les tiſannes rafraîchiſſantes qui conviennent dans l'inflammation des reins & des autres viſceres. Nénuphar.

---

## INFLAMMATION DES AMYGDALES.

Quand l'inflammation attaque différentes parties du corps, elle prend des noms appropriés aux parties qu'elle affecte; l'inflammation, par exemple, des amygdales eſt celle qui attaque les amygdales.

*Remédes.*

1. La décoction de ſarriette eſt utile en gargariſme pour l'inflammation des amygdales. Sarriette.

2. Un gargariſme fait avec les fleurs de bourdon délayées dans du lait, convient dans les inflammations des amygdales & dans l'angine. Bourdon.

3. On ſe ſert des figues en gargariſme bouillies dans le lait pour cette maladie. Figuier.

Seneçon. 4. Le ſuc de ſeneçon mêlé avec l'oxicrat, eſt recommandé en gargariſme contre l'inflammation du goſier.

---

## INFLAMMATION DU FOIE.

*Remède.*

Aigremoine. L'aigremoine eſt excellent dans les inflammations du foie & de la rate; on l'ordonne en tiſanne ou en bouillon.

---

## INFLAMMATION DE LA GORGE.

*Remèdes.*

Cachou. 1. Le cachou préparé eſt propre dans les inflammations de la gorge.

Hépatique. 2. L'hépatique eſt, ſuivant Simon Pauli, propre en gargariſme pour ces maladies.

Brunelle. 3. On employe la décoction de brunelle en gargariſme dans ces mêmes maladies.

---

## INFLAMMATION DES REINS.

*Remèdes.*

Aigremoine. 1. L'aigremoine adoucit l'inflammation des reins.

2. Les pilules de térébenthine s'ordonnent dans les maladies des reins. Térébenthine.

3. On donne le mucilage de *pſyllium* dans ces mêmes maladies. *Pſyllium.*

4. Les racines de nénuphar conviennent dans l'inflammation des reins & des autres viſceres. Nénuphar.

---

## INFLAMMATION DU BAS-VENTRE.

### *Remédes.*

1. Les bains & les fomentations d'herbes émollientes conviennent dans les inflammations. Herbes émollientes.

2. On employe les feuilles de guimauve en guiſe de tiſanne pour les inflammations des parties du bas ventre. Guimauve.

3. Dans les tenſions douloureuſes & inflammatoires du bas-ventre, la décoction de bouillon-blanc eſt très-utile. Bouillon-blanc.

4. On tire de la graine de lin un mucilage, qui, étant appliqué en forme de cataplaſme, appaiſe les inflammations. Lin.

---

## INFLAMMATION DE LA VESSIE.

### *Remédes.*

1. L'argentine adoucit l'inflammation de la veſſie. Argentine.

Térébenthine.

2. Les pilules de térébenthine cuites s'ordonnent dans les maladies de la veſſie.

---

## INFLAMMATION DES YEUX.

*Remédes.*

Roſes pâles, plantain.

1. L'eau de roſes mêlée avec celle de plantain eſt très-bonne pour des collires dans l'inflammation des yeux.

Hyſſope.

2. L'eau ou la décoction d'hyſſope guérit ces maladies.

Toutebonne.

3. On applique les feuilles fraîches de toutebonne ſur les yeux pour en appaiſer l'inflammation.

Verveine.

4. L'eau diſtillée de verveine convient en ce cas.

Bluet.

5. On vante l'eau de bluet pour la rougeur & l'inflammation des yeux.

Pied-d'alouette.

6. Les fleurs de pied-d'alouette macérées dans de l'eau de roſe en appaiſent l'inflammation.

Chardon à foulon.

7. Tragus & pluſieurs autres Auteurs aſſurent que l'eau qui ſe trouve dans la cavité formée par l'union des feuilles de chardon à bonnetier, qui embraſſent ſa tige, eſt excellente pour appaiſer ces maladies.

Treffle.

8. L'eau diſtillée de treffle paſſe pour

guérir l'inflammation des yeux & en ôter la rougeur.

9. La ſarcocolle macérée dans le lait de femme ou dans celui d'âneſſe, eſt très-bonne pour baſſiner les yeux en cas d'inflammation. Sarcocolle.

10. Le ſuc des fleurs de mélilot, ou l'infuſion de ces parties dans l'eau bouillante, appaiſent cette maladie; ſurtout ſi après l'avoir retiré du feu, on y ajoute un peu d'eſprit-de-vin camphré, & qu'on paſſe le tout par un linge pour en ſéparer le camphre inutile. Mélilot.

11. Schroder aſſure que la renouée s'employe utilement dans la même maladie. Renouée.

12. Le mucilage des ſemences de coings tiré par le moyen de l'eau de roſe, eſt très efficace en ce cas. Coing.

13. La décoction des feuilles & fleurs d'acacia appaiſe l'inflammation des yeux. Acacia.

14. Le ſuc & l'eau diſtillée de troëſne adouciſſent cette maladie. Troëſne.

15. L'eau diſtillée des fleurs de chevrefeuille appaiſe la même maladie. Chevrefeuille.

16. Le ſuc ou l'eau diſtillée de la linaire eſt propre en ce cas. Linaire.

17. Le mucilage des ſemences de Fenugrec.

fenugrec eſt un grand ophtalmique.

Pomme-d'amour. 18. Le ſuc de pomme-d'amour s'employe extérieurement en fomentation dans l'inflammation des yeux.

Morgeline. 19. Dioſcoride ordonne la morgeline en fomentation pour les maladies des yeux.

*Pſyllium.* 20. Le mucilage de *pſyllium* appaiſe ces mêmes maladies.

Ronce. 21. L'infuſion des fleurs de ronce dans l'eau de roſe eſt utile en pareil cas.

Pomme. 22. La pomme de rainette bouillie dans l'eau de roſe ou dans du lait, eſt excellente pour calmer l'inflammation des yeux.

---

## INSOMNIE.

L'inſomnie eſt la privation du ſommeil ou une veille immodérée.

*Remédes.*

Amande. 1. On employe l'émulſion d'amandes dans les inſomnies.

Aneth. 2. On pile les ſemences d'aneth lorſqu'elles ſont récentes, & on les applique ſur les tempes des enfans, pour leur procurer du ſommeil.

Citrouille. 3. On fait avec les graines de ci-

trouilles des émulſions, bouillons émulſionnés, qui ſont très-bons dans l'inſomnie.

4. Les racines de nénuphar entrent, à la doſe d'une once, dans les tiſannes rafraîchiſſantes qu'on preſcrit en ce cas. Nenuphar.

## LAIT TROP ABONDANT.

POUR faire paſſer le lait.

*Remédes.*

1. On fait un onguent excellent avec les feuilles d'ache pour faire paſſer le lait aux femmes qui ne peuvent pas nourrir leurs enfans. On prend parties égales des feuilles de cette plante & de celles de menthe; on les fait bouillir dans du ſain-doux; on les paſſe enſuite par un tamis, & on ſaupoudre ce qui eſt paſſé, avec la poudre de ſemence d'ache; on applique ce reméde chaud ſur les mammelles. Ache.

2. Les feuilles de perſil pilées & appliquées ſur les mammelles, diſſipent le lait. Perſil.

3. Il y en a qui appliquent ſur le ſein des accouchées une fomentation Airelle.

faite avec la graine d'airelle & le ſel commun, pour empêcher que le lait n'y vienne.

Châtaigne. 4. Les châtaignes pilées avec du vinaigre & de la farine d'orge, amolliſſent la dureté des mammelles & diſſolvent le lait qui s'y eſt grumelé.

Juſquiame. 5. Les feuilles de juſquiame amorties ou cuites ſous la braiſe & miſes en cataplaſme, font paſſer le lait.

Ciguë. 6. La ciguë bouillie dans du lait ou dans de l'eau ou du vinaigre, appliquée ſur les mammelles, empêche le lait de venir aux femmes qui ne veulent pas nourrir leurs enfans, ou lorſqu'on craint que le lait ne s'arrête & ne ſe coagule dans le ſein.

Menthe friſée. 7. La menthe friſée a la vertu de réſoudre le lait coagulé, & de le faire paſſer aux accouchées, ſi on l'applique en cataplaſme ſur les mammelles.

Pervenche. 8. Quelques perſonnes recommandent les feuilles de pervenche pilées & appliquées ſur les mammelles, pour faire évader le lait des femmes qui ne veulent pas nourrir.

---

## LAIT EN TROP PETITE QUANTITÉ.

Pour faire venir le lait.

*Remédes.*

*Remédes.*

1. Pour faire revenir le lait aux nourrices, on prend un demi-ſeptier d'eau de verveine, qu'on leur donne trois heures après ſouper. Verveine.

2. On prétend que l'uſage de la laitue augmente le lait des nourrices. Laitue.

3. La ſemence d'aneth, à la doſe d'un gros ou ſeule ou mêlée avec quelque ſyrop convenable, excite le lait aux nourrices. Aneth.

4. La ſemence d'anis a la propriété d'augmenter le lait des nourrices, en leur faiſant boire ſon infuſion dans du lait. Anis.

5. La décoction des feuilles de fenouil dans l'eau, augmente le lait des nourrices. Fenouil.

6. La décoction des feuilles & des racines de mauve, avec du fenouil & de l'aneth produit auſſi un très-bon effet. Mauve.

---

## LEPRE.

La lepre eſt une galle très-invétérée, accompagnée d'inſenſibilité à la peau.

*Remédes.*

Herbe-aux-gueux. 1. Dioſcoride dit que les feuilles d'herbe-aux-gueux, pilées & appliquées ſur la lepre, la guériſſent.

Velvotte. 2. Cæſalpin recommande la velvotte en ce cas.

---

## LÉTHARGIE.

La léthargie eſt un ſommeil ou aſſoupiſſement profond & contre nature, accompagné d'une diminution conſidérable du ſentiment & du mouvement volontaire, de délire, d'oubli & d'une petite fievre continue.

*Remédes.*

Ellébore. 1. L'ellébore blanc pulvériſé, pris par le nez en guiſe de tabac, s'employe utilement dans la léthargie.

Tabac. 2. On ordonne ſouvent aux léthargiques des lavemens de tabac.

Moutarde. 3. La graine de moutarde eſt utile dans les affections ſoporeuſes & léthargiques.

Euphorbe. 4. L'euphorbe s'employe extérieurement dans cette maladie; on la donne à la doſe de cinq à ſix grains dans les

poudres ſternutatoires, qu'on ſouffle dans le nez des malades.

5. Les clous de girofle s'employent ſouvent utilement en ce cas. Clous de girofle.

6. L'eau de méliſſe ſe donne à la doſe d'une cuillerée, ou pure, ou mêlée dans un verre d'eau dans la léthargie. Méliſſe.

## LEUCOPHLEGMATIE.

La leucophlegmatie eſt une eſpéce d'hydropiſie univerſelle. Voy. *Hydropiſie.*

*Remède.*

On fait infuſer les cendres des tendrons de genêt dans du vin blanc, & on fait boire cette liqueur dans la leucophlegmatie. Elle chaſſe puiſſamment les ſéroſités par les conduits de l'urine. Genêt.

## LIENTERIE.

La lienterie eſt un flux de ventre, dans lequel on rend les alimens cruds, peu de temps après les avoir pris.

*Remèdes.*

1. La cannelle ou ſon huile eſſen- Cannelle.

tielle tirée par la diſtillation, priſe intérieurement, arrête la lienterie.

Cachou. 2. Le cachou préparé ſe donne depuis douze grains juſqu'à un demi-gros dans les flux lienteriques.

Neſflier. 3. La tiſanne faite avec la décoction de bois de neſflier coupé par morceaux & bouilli quelque temps, eſt utile en ce cas.

Lentilles. 4. On donne avec ſuccès dans ces maladies une forte décoction de lentilles.

---

## LIBERTÉ DU VENTRE.

Pour entretenir la liberté du ventre.

*Remédes.*

Olive. 1. Pluſieurs perſonnes mangent à jeun des roties à l'huile, pour avoir le ventre libre.

Seigle. 2. Le ſeigle eſt fort bon aux perſonnes dont le ventre eſt pareſſeux; il l'entretient libre.

---

## LOUPES.

Les loupes ſont des tumeurs rondes, plus ou moins dures, quelquefois groſſes, quelquefois petites, ſans dou-

leur, ſans inflammation, ſans changement de couleur à la peau.

*Remédes.*

1. Le cataplaſme d'ortie diſſipe quelquefois les tumeurs & les loupes. Ortie.

2. On applique avec ſuccès la ſabine ſur les loupes. Sabine.

3. La grande ciguë appliquée extérieurement ſur les loupes en cataplaſme, les réſout ſouvent. Ciguë.

---

## LUXATION.

La luxation eſt un déplacement d'un ou de pluſieurs os de l'endroit du contact, où ils ſont naturellement.

*Remédes.*

1. Tragus aſſure que l'aigremoine eſt excellente pour les luxations & les foulures; pour cela on fait bouillir cette plante avec du ſon de froment dans de la lie de vin, & on l'applique ſur la partie malade. Aigremoine.

2. On applique les racines de grande-conſoude & de ſeneçon pilées, ou le mucilage tiré des racines ſeches, dont la poudre a été trempée dans l'eau chaude, ſur les diſlocations. Grande-conſoude, ſeneçon.

*Le meilleur de tous les remédes eſt d'en venir à la réduction.*

---

## LUETTE.

La luette eſt cette appendice charnue qui ſe trouve au fond de la bouche ; elle eſt ſujette à ſe relâcher & à s'enflammer.

*Remédes.*

Sumach. 1. L'infuſion de ſumach eſt utile pour l'inflammation de la luette ; on l'employe en gargariſme.

Poivre. 2. On employe le poivre en poudre au bout d'une eſpatule pour reſſerrer la luette relâchée, pourvû que l'inflammation ſoit appaiſée.

Sarriette. 3. La décoction de ſarriette eſt utile en gargariſme pour le relâchement de la luette.

Myrthe. 4. Le vin dans lequel on a fait bouillir les bayes de myrthe eſt très-bon en ce cas.

## MAIGREUR.

LA maigreur eſt l'état dans lequel les muſcles & les différentes parties du corps ſont émaciés.

*Remédes.*

1. On tire un lait des amandes ſous le nom d'émulſion, il eſt très-ſain & très-nourriſſant; on employe ces émulſions dans la maigreur. Amandier.

2. L'avoine dépouillée de ſon écorce & de ſa bâle dans un moulin fait exprès, ſert à faire le gruau; on prépare avec le gruau une boiſſon pectorale, adouciſſante, propre aux perſonnes échauffées & maigries par de longues maladies. Avoine.

---

## MAL DE CÔTÉ.

Le mal de côté eſt une douleur aiguë & fixe au côté; elle accompagne ordinairement la pleuréſie.

*Remédes.*

1. L'onguent compoſé de guimauve eſt très-bon appliqué extérieurement ſur le mal de côté qui accompagne les maladies de la poitrine. Guimauve.

2. On fricaſſe de l'avoine avec du vinaigre; on l'applique chaudement entre deux linges dans la pleuréſie & dans la douleur de côté. Avoine.

## MALADIES CONTAGIEUSES.

Par maladies contagieuſes, on entend communément toutes celles qui peuvent ſe communiquer.

*Remédes.*

Gentiane. 1. Le vinaigre dans lequel on a fait infuſer la racine de gentiane, eſt bon dans les maladies contagieuſes ; on le boit par cuillerées dans les Alpes.

Petite centaurée. 2. Palmarius ordonne, comme un ſpécifique dans ces mêmes maladies, un gros des ſommités de petite centaurée cueillies en fleurs & graine.

## MALADIES DE L'ESTOMAC.

Par maladies de l'eſtomac on entend, ainſi que le nom l'indique aſſez, les maladies qui affectent ce viſcere.

*Remédes.*

Bétoine. 1. La bétoine eſt utile dans les maladies de l'eſtomac.

Ammi. 2. La ſemence d'ammi eſt propre en ce cas.

Aneth. 3. L'aneth guérit le hoquet & le vomiſſement, quand ils viennent d'hu-

meurs tenaces & âcres, attachées aux parois de l'eſtomac & qui en irritent les membranes.

4. Le vin de geniêvre eſt très-utile dans les maladies froides de l'eſtomac. Geniêvre.

5. On ſe ſert des bayes de laurier dans ces maladies. Laurier.

6. Le pouliot convient dans ces mêmes maladies. Pouliot.

---

## MALADIES DE LA MATRICE.

Les maladies de la matrice ſont celles qui ſont ſpécialement affectées à cette partie.

*Remédes.*

1. L'électuaire des bayes de laurier eſt très-vanté pour les maladies de matrice. Laurier.

2. L'infuſion de galanga dans du vin blanc eſt bonne pour ces maladies; la doſe eſt de deux gros. Galanga.

3. La réſine de tacamahaca eſt d'un grand uſage chez les Indiens pour les maladies de la matrice; on l'applique en emplâtre ſur le nombril. Tacamahaca.

4. Cartheuſer dit que l'arnica eſt très-bon dans les obſtructions de la matrice. Arnica.

Armoiſe. 5. L'armoiſe déterge la matrice, ce qui la rend d'un fréquent uſage pour les femmes.

Matricaire. 6. La matricaire appaiſe les ſuffocations utérines.

Mercuriale. 7. Dans les obſtructions de la matrice on ſe ſert de la décoction de mercuriale en demi-bain, ayant ſoin en même-temps de faire prendre tous les jours trois onces de ſon ſuc dépuré avec deux gros de teinture de mars.

Souci. 8. Le ſouci convient dans ces maladies.

---

## MALADIES DES NERFS.

### *Reméde.*

Marjolaine. L'infuſion théiforme de marjolaine convient dans les maladies des nerfs.

---

## MALADIES DE LA PEAU.

Les maladies de la peau ſont celles qui lui ſont propres, comme la galle, la dartre, la lepre, &c.

### *Remédes.*

Eupatoire 1. On mêle l'eupatoire avec la fu-

meterre dans le petit lait pour les maladies de la peau. d'Avicene, fumeterre.

2. Dans ces maladies la fumeterre paſſe pour un bon remède ; elle eſt très-propre à purifier le ſang, & à détruire les principes vicieux qui l'altérent. On fait un onguent du ſuc de cette plante, miſe avec parties égales de ſuc de patience ſauvage & de celui d'aulnée, que l'on fait épaiſſir ſur le feu avec le ſain-doux ; on fait auſſi une conſerve de fumeterre pour ces mêmes maladies. Fumeterre.

3. L'infuſion pendant la nuit ſur les cendres chaudes des jeunes tiges de houblon dans du petit lait ou du vin blanc, eſt utile dans toutes les maladies de la peau. Houblon.

4. L'eau diſtillée d'hépatique eſt bonne en ce cas. Hépatique.

5. L'infuſion de cuſcute eſt utile pour les maladies de la peau. Cuſcute.

6. La racine de patience aquatique eſt très-utile pour ces maladies. Patience aquatique.

7. La décoction de toute la plante de ſceau-de-ſalomon guérit ces mêmes maladies. Sceau-de-ſalomon.

8. On fait boire très-utilement de la tiſanne faite avec la racine de perſicaire, à ceux qui ſont ſujets aux maladies de la peau. Perſicaire.

Chevre-feuille. 9. Les feuilles de chevrefeuille guériſſent ces maladies, appliquées deſſus.

Velvotte. 10. On fait avec la velvotte un onguent très-utile pour ces mêmes maladies.

Creſſon d'eau. 11. Les bouillons faits avec le creſſon de fontaine & les écreviſſes, conviennent dans les maladies de la peau qui reconnoiſſent pour cauſe, l'épaiſſiſſement & l'âcreté de la lymphe.

Sureau. 12. L'infuſion des fleurs de ſureau dans du petit lait, priſe à la doſe d'un verre matin & ſoir, convient aux maladies de la peau.

---

## MALADIES DU FOIE ET DE LA RATTE.

### *Remédes.*

Souci. 1. Le ſouci léve les obſtructions du foie & de la ratte; on preſcrit ſon ſuc depuis une once juſqu'à quatre; l'infuſion des feuilles & des fleurs pilées faite dans le vin blanc, depuis trois onces juſqu'à ſix.

Scolopendre. 2. La ſcolopendre fait merveille dans les obſtructions du foie.

## MALADIES DE LA TETE.

### *Remédes.*

1. Les feuilles de bétoine ſeches & en poudre, ſont un puiſſant ſternutatoire & purgent fortement le cerveau, en irritant les glandes des narines, & en faiſant couler abondamment une pituite viſqueuſe qui cauſe ſouvent des maux de tête opiniâtres, que l'on ne peut guérir que par ce moyen. Bétoine.

2. Extérieurement la poudre de feuilles de cabaret eſt un excellent ſternutatoire dans les maux de tête invétérés. Cabaret.

3. Le ſuc de lierre terreſtre tiré par les narines, a ſouvent guéri les maux de tête les plus invétérés; il faut en faire uſage pendant quelque temps. Lierre terreſtre.

4. La marjolaine en infuſion théiforme s'employe utilement dans ces mêmes maladies. Marjolaine.

5. Les fleurs de muguet ſont très-utiles pour les maladies froides de la tête. Muguet.

## MALADIES DES REINS ET DE LA VESSIE.

*Remédes.*

Caſſe. 1. On ordonne comme un purgatif des plus doux, la caſſe dans les maladies des reins & de la veſſie.

Tamarin. 2. On ordonne auſſi pour purgatifs dans ces maladies, les tamarins.

Gomme ammoniac. 3. M. Herman loue l'emplâtre de gomme ammoniac avec parties égales d'emplâtre de ciguë pour les douleurs des reins, en l'appliquant ſur les lombes.

*Pariera brava.* 4. Les Portugais ſe ſervent communément du *pariera brava* dans les maladies des reins; on en donne depuis quinze jusqu'à trente grains en poudre dans du vin blanc, le matin à jeun. Ce remède eſt bon pour faire paſſer la matiere glaireuſe contenue dans la veſſie.

Bétoine. 5. La bétoine eſt utile dans ces mêmes maladies.

Raifort. 6. On ſe ſert en médecine du ſuc de raifort dans les maladies des reins & de la veſſie, cauſées par des glaires ou du gravier; on en donne quatre

jours de ſuite le matin à jeun, trois ou quatre onces avec une demi-once de miel.

---

## MALADIES DU POULMON.

*Remédes.*

1. On fait avec les figues un ſyrop propre pour les maladies du poulmon. Figuier.

2. On recommande la guimauve en pareil cas. Guimauve.

3. Les oignons cuits avec le miel conviennent à l'aſthme & aux maladies du poulmon qui viennent d'une pituite épaiſſe & viſqueuſe. Oignons.

4. Les Médecins modernes recommandent l'ortie blanche pour ces maladies. Ortie blanche.

5. On regarde la pulmonaire comme utile dans les maladies du poulmon. Pulmonaire.

6. Le ſafran eſt très-propre contre ces maladies; on le fait infuſer dans le lait qu'on donne aux pulmoniques, cinq ou ſix grains ſuffiſent pour la doſe. Safran.

---

## MALADIES DU BAS-VENTRE.

*Remédes.*

1. On ordonne avec ſuccès depuis Cannelle.

une demi-once juſqu'à une once, l'eau de cannelle dans les potions qu'on preſcrit pour les maladies du bas-ventre.

Tanaiſie. 2. L'infuſion de tanaiſie eſt utile en ce cas.

---

## MALADIES DES YEUX.

### *Remédes.*

Cerfeuil. 1. Un cataplaſme fait avec une poignée de cerfeuil pilée, un jaune d'œuf frais, un demi-poiſſon de lait & une ſuffiſante quantité de mie de pain, appliqué chaudement, réuſſit quelquefois dans les maux des yeux.

Chélidoine. 2. On vante beaucoup la chélidoine pour ces mêmes maladies. Son ſuc jaune qui découle de la tige que l'on a rompue, introduit dans l'œil, eſt recommandé par quelques-uns pour déterger les ulceres & guérir les tayes; on l'aſſocie avec l'eau de roſe, de plantain & de guimauve.

Piſſenlit. 3. Extérieurement le ſuc laiteux de piſſenlit eſt recommandé pour les maladies des yeux; on y en verſe quelques gouttes; on l'aſſocie quelquefois avec l'eau de fenouil.

Roſe. 4. L'eau de roſe eſt propre en ce cas.

MANIE.

## MANIE.

La manie eſt un délire perpétuel & furieux ſans fievre. Ceux qui ſont attaqués de cette maladie, ſe jettent ſur tout ce qui ſe préſente, briſent tout, maltraitent ceux qu'ils peuvent attraper, enſorte qu'on eſt obligé de les enchaîner, encore rompent-ils ſouvent leurs liens.

*Remédes.*

1. L'uſage du mouron eſt recommandé dans la manie. Mouron.

2. Angelus Sala preſcrivoit le millepertuis dans la manie & les égaremens d'eſprit qui viennent ſans fievre & ſans aucune autre cauſe manifeſte. Millepertuis.

## MARQUES DES ENFANS.

Les marques des enfans ſont de petites taches ſur la peau que les enfans ont ſouvent en naiſſant.

*Remède.*

L'eau diſtillée de benoitte diſſipe les marques que les enfans apportent Benoitte.

en naiſſant, pourvû qu'on lave ſouvent les taches avec cette eau.

---

## MAUX DE GORGE.

Le mal de gorge eſt une affection qui attaque cette partie, accompagné quelquefois de fievre; c'eſt une eſpéce d'eſquinancie.

*Remédes.*

Verveine. 1. La décoction de verveine eſt propre en gargariſme pour les maux de gorge.

Aigremoine. 2. Tout le monde ſçait que la décoction d'aigremoine eſt le gargariſme le plus ordinaire en ce cas.

Brunelle. 3. Ettmuler recommande fort la décoction de brunelle, aiguiſée d'un peu de cryſtal minéral, pour l'inflammation des glandes de la gorge en gargariſme.

Pervenche. 4. La décoction de pervenche eſt très-utile en pareil cas.

Plantain. 5. Dans ces maladies le gargariſme de plantain eſt excellent.

Quinte-feuille. 6. La décoction de quintefeuille fournit un très-bon gargariſme pour ces mêmes maladies.

Bec-de-grue. 7. On employe utilement le bec-

de-grue pour les maux de gorge appliqué extérieurement, après l'avoir pilé avec du bon vinaigre.

8. L'infuſion d'ortie eſt bonne en gargariſme pour ces maladies. Ortie.

9. La décoction des feuilles & fleurs de myrthe convient en gargariſme à tous les maux de gorge. Myrthe.

10. Dans ces mêmes maladies on mêle dans les gargariſmes un peu de ſuc ou de ſyrop d'épinevinette. Epinevinette.

11. La décoction du bédaguar de l'églantier s'employe dans les gargariſmes pour les ulceres de la gorge. Eglantier.

12. Pour les maux de gorge on peut ſe ſervir utilement de la décoction des tendrons de chêne en gargariſme. Chêne.

13. Les Egyptiens ſe ſervent en gargariſme de la décoction des feuilles & fleurs d'acacia, pour les ulceres de la gorge. Acacia.

14. Le ſuc & l'eau diſtillée de troëſne ſont utiles dans ces maladies en gargariſme. Troëſne.

15. La jacobée s'employe utilement en ce cas en gargariſme, ſuivant Dodonée. Jacobée.

16. La décoction des feuilles de chevrefeuille eſt propre en ce même cas. Chevrefeuille.

Langue-de-ſerpent. 17. L'huile de langue-de-ſerpent faite par infuſion, eſt utile dans les maux de gorge les plus violens, en en graiſſant la partie, & en faiſant avaler quelques cuillerées au malade.

Guimauve. 18. Dans ces maladies la tiſanne de guimauve eſt fort utile, ſur-tout lorſqu'elle eſt accompagnée de la ſaignée.

Pariétaire. 19. Du temps de Dioſcoride on préparoit avec le ſuc de la pariétaire un gargariſme pour ces mêmes maladies. Pour les inflammations du goſier on fait frire dans du vieux beurre fondu cette plante hachée, & on l'applique chaude ſur la gorge.

Bouillon-blanc. 20. Matthiole faiſoit gargariſer avec la décoction des feuilles & des fleurs de bouillon-blanc pour les maux de gorge.

Lis. 21. L'eau diſtillée qui ſe tire des fleurs de lis appaiſe ces maladies.

Olivier. 22. Pluſieurs ſe ſervent en gargariſme des feuilles de l'olivier pour les inflammations du goſier.

Orge. 23. L'orge eſt un peu déterſive; elle ſert à délayer les remédes qu'on ordonne pour les gargariſmes dans ces maladies.

Raiponce. 24. Dodonée dit que la décoction

de raiponce eſt utile dans le commencement des inflammations de la gorge.

25. Les feuilles de framboiſier peuvent être ſubſtituées à celles de ronce pour les gargariſmes qu'on employe dans les maux de gorge. Framboiſier.

26. Le ſuc de groſeille mêlé avec égale quantité de ſuc de verjus, de ſuc de citron & d'eau commune, eſt un des meilleurs gargariſmes dans ces maux, de quelque nature qu'ils ſoient. Dans les maux de gorge gangreneux des enfans, le ſyrop de groſeille eſt l'acide qui réuſſit le mieux. Groſeille.

27. Le ſuc des feuilles de caſſis convient dans ces maladies, ſoit en boiſſon avec du ſucre & en forme de ſyrop, ſoit en gargariſme. Caſſis.

28. On employe les fruits de mûres noires avant leur maturité dans les gargariſmes pour les ulceres de la bouche & de la gorge. Mûres.

---

## MÉLANCOLIE.

La mélancolie eſt un délire ſur certain objet particulier, ſans fureur & ſans fievre, ordinairement accompagné de crainte & de triſteſſe, ſans occaſion apparente.

*Remédes.*

Polypode. 1. Tragus & Turnerus eſtiment la décoction de polypode faite avec du vin, & à laquelle on ajoute un peu de miel & de ſucre, pour l'affection mélancolique.

Millepertuis. 2. L'infuſion de millepertuis ſe preſcrit dans ce cas.

Chicorée ſauvage. 3. On conſeille pour boiſſon ordinaire, l'infuſion des feuilles de chicorée ſauvage dans les maladies mélancoliques.

Ellébore noir. 4. On purge quelquefois les mélancoliques avec l'ellébore noir ; on le preſcrit en décoction, depuis un demi-gros juſqu'à deux.

---

## MEURTRISSURES.

Par meurtriſſures on entend communément les contuſions.

*Remédes.*

Eclaire. 1. Le ſuc d'éclaire eſt bon pour les contuſions & les meurtriſſures.

Sceau-de-ſalomon. 2. La racine de ſceau-de-ſalomon eſt excellente en ce cas, ſoit qu'on l'applique pilée ſur la partie meurtrie, ſoit cuite & en cataplaſme.

3. Le mucilage de fenugrec eſt fort bon pour diſſiper la meurtriſſure des yeux. Fenugrec.

4. Les roſes de Provins en cataplaſme ſont très-propres pour les meurtriſſures. Roſes de Provins.

## MIGRAINE.

La migraine eſt une douleur aiguë qui afflige une partie de la tête, ſoit du côté droit, ſoit du côté gauche, quelquefois elle n'en occupe que le devant, le derriere ou le ſommet.

### *Remédes.*

1. Dans la migraine, on applique avec ſuccès ſur la tête des oignons partagés en deux & imbibés d'eſprit-de-vin. Oignons.

2. Le ſyrop, la conſerve, le ſuc ou l'extrait & l'infuſion de bétoine, conviennent dans cette maladie. Bétoine.

3. L'infuſion théiforme de caillelait eſt très propre pour la même maladie & les vapeurs qui portent à la tête. Caillelait.

4. La conſerve des fleurs & des ſommités de ſerpolet, ſoulage ceux qui ſont ſujets à la migraine. Serpolet.

*Aſſa-fœtida, ſagapenum, galbanum, opoponax.* 5. Les gommes d'une odeur forte & pénétrante, comme *l'aſſa-fœtida*, le *ſagapenum*, le *galbanum* & *l'opoponax*, appliquées ſur la tête en forme d'emplâtre, ſoulagent la migraine.

Verveine. 6. L'herbe fraîche de verveine pilée, miſe dans un petit ſac de toile, ſuſpendu au col, ſoulage les douleurs de cette maladie, ſuivant Riviere & Foreſtus; on applique encore ſur le front ou ſur la tête en forme de calotte, un cataplaſme de cette plante pour la même maladie, ſur-tout lorſque les malades ſentent un froid conſidérable ſur la tête.

Abſynthe, concombre ſauvage. 7. On tire de l'abſynthe & du concombre ſauvage une excellente huile pour guérir la migraine, dont on fomente la partie malade, ſur laquelle on applique le marc. Cette huile ſe fait en faiſant bouillir la racine de concombre ſauvage avec des feuilles d'abſynthe; le tout bien coupé & mêlé dans deux parties d'eau & trois parties d'huile.

Cerfeuil. 8. Le cerfeuil ſoulage ceux qui ſont ſujets à cette maladie.

Brunelle. 9. Dans les grandes douleurs de tête, Cæſalpin faiſoit baſſiner les tempes avec le ſuc de brunelle, après l'avoir mêlé

mêlé avec l'huile roſat & le vinaigre.

10. On employe extérieurement la gomme-caragne pour la migraine. Gomme-caragne.

11. L'infuſion théiforme de véronique convient très-bien dans cette maladie. Véronique.

12. Le cataplaſme de pariétaire fait avec le ſain-doux & appliqué ſur le front, appaiſe la douleur dans la même maladie. Pariétaire.

13. Quelques Auteurs font cas de la racine de poirée pour la migraine, parce qu'en mettant cette racine pilée dans le nez, il en coule une quantité conſidérable de ſéroſité. Poirée.

14. Le pain de ſeigle eſt bon à ceux qui ſont ſujets à cette maladie. Seigle.

15. On applique la laitue avec ſuccès ſur le front en bandeau, ou ſeule ou fricaſſée avec le vinaigre, le cerfeuil & le pourpier; ce frontal eſt bon en ce cas. Laitue, pourpier.

16. L'infuſion théiforme des feuilles de caſſis convient en ce même cas. Caſſis.

17. La joubarbe appliquée en cataplaſme ſur le front, calme les douleurs de tête. Joubarbe.

18. L'infuſion théiforme des fleurs de primevere diſſipe la migraine & les vertiges dans les filles mal réglées. Primevere.

Rave mâle. 19. Une tranche de rave mâle, cuite ſous la cendre & appliquée chaudement derriere l'oreille, appaiſe promptement la douleur de tête.

Lavande. 20. Quatre ou cinq gouttes d'huile eſſentielle de lavande dans une cuillerée de vin, priſes à jeun, diſſipent la migraine.

---

## MOIS.

Les mois, les régles, les ordinaires, ſont un écoulement de ſang par les parties naturelles, auquel les femmes ſont ſujettes; on leur a donné ces noms, parce qu'ils reviennent tous les mois; quand cet écoulement eſt ſupprimé, c'eſt une maladie.

### *Remédes.*

Aulnée. 1. L'aulnée pouſſe les régles & les vuidanges ſupprimées; on fait macérer pendant deux ou trois jours la racine de cette plante dans le vin blanc, & on en donne un verre le matin à jeun pendant quelques jours, aux filles affligées des pâles couleurs.

Marrube blanc. 2. On prépare un ſyrop avec le marrube blanc; on en donne une ou deux onces avec ſuccès pour la ſuppreſſion

des mois ; on y joint quelques préparations de mars pour rendre le reméde plus efficace.

3. Les racines de garance priſes en infuſion dans du vin blanc, provoquent les régles. Garance.

4. Les cardomomes provoquent ces maladies ; leur doſe en ſubſtance & en poudre eſt depuis quinze grains juſqu'à trente, & en infuſion dans ſix ou huit onces de vin blanc, depuis une demi-once juſqu'à ſix gros. Cardomomes.

5. Le poivre de la Jamaïque pouſſe les mois & les urines. Poivre de la Jamaïque.

6. Le feuilles de tilleul ſont propres à provoquer les régles des femmes. Tilleul.

7. La pivoine pouſſe les ordinaires & les vuidanges des accouchées. Pivoine.

8. L'eau diſtillée de mouron fait revenir les régles des femmes. Mouron.

9. Le ſyrop fait avec le ſuc des fleurs de caillelait eſt fort apéritif & propre à provoquer les mois. Caillelait.

10. L'infuſion théiforme des feuilles de polium ſe preſcrit pour provoquer les menſtrues. Polium.

11. Le calament paſſe pour être emménagogue. Calament.

12. La décoction de thym pouſſe les régles & les vuidanges. Thym.

Sauge. 13. L'infuſion théiforme de ſauge provoque les menſtrues.

Lavande. 14. Zacutus eſtime la conſerve des fleurs de lavande pour rétablir les régles.

Stœchas. 15. Le ſyrop de ſtœchas pouſſe les régles.

Hyſſope. 16. L'hyſſope en infuſion a la même propriété.

Marjolaine. 17. On attribue à la marjolaine une vertu emménagogue.

Origan. 18. On ſe ſert avec ſuccès de l'infuſion des fleurs d'origan dans la ſuppreſſion des régles.

Dictamne de Crete. 19. Hypocrate & Pline diſent que le dictamne de Crete pouſſe les mois, les vuidanges & facilite l'accouchement.

Cannelle. 20. La cannelle en ſubſtance ou ſon huile eſſentielle a la vertu de pouſſer les mois.

Muſcade 21. La muſcade a auſſi la vertu de provoquer les menſtrues.

Bois d'aloës. 22. Le bois d'aloës rapé & donné en poudre, à la doſe d'un demi-gros, ou en infuſion à celle de deux, eſt un excellent remede dans la ſuppreſſion des menſtrues.

Galanga. 23. La racine de galanga convient pour rétablir les menſtrues.

24. L'infuſion des feuilles de toute-bonne eſt propre à pouſſer les mois. Toutebonne.

25. La menthe a entr'autres vertus celle de pouſſer les mois. Menthe.

26. L'infuſion des feuilles & des fleurs de tanaiſie provoque les ordinaires, au rapport de Cæſalpin. Tanaiſie.

27. On attribue à la poudre-à-vers ou ſementine, la vertu de provoquer les régles. Poudre-à-vers.

28. Le caffé a une vertu emménagogue. Caffé.

29. Hernandez aſſure que la vanille facilite l'accouchement & pouſſe les vuidanges. Vanille.

30. La petite centaurée eſt propre pour provoquer les ordinaires. Petite centaurée.

31. La germandrée convient dans la ſuppreſſion des régles. Germandrée.

32. Schroder recommande l'eupatoire d'Avicene pour pouſſer les mois. Eupatoire d'Avicene.

33. La ſemence de chanvre pilée & infuſée dans du vin blanc eſt emménagogue. Chanvre.

34. La cuſcute a la même vertu. Cuſcute.

35. La ſemence de daucus eſt propre à pouſſer les mois. Daucus.

36. Schroder recommande la ſemence de panais dans la ſuppreſſion des régles; on la fait bouillir légére- Panais.

ment dans le vin, & on en prend un verre le matin à jeun.

Liveſche. 37. Les feuilles de la liveſche, mangées en ſalade ou cuites, pouſſent les ordinaires.

Creſſon-alénois. 38. Le creſſon-alénois rétablit les régles.

Beccabunga. 39. La décoction de beccabunga eſt emménagogue.

Roquette. 40. La décoction des feuilles de roquette eſt très-bonne dans la ſuppreſſion des menſtrues.

Curcuma. 41. L'infuſion de curcuma, à la doſe d'un gros, s'employe avec ſuccès dans la ſuppreſſion des mois.

Savonniere. 42. Septalius & Schroder diſent que la ſavonniere eſt propre pour provoquer les ordinaires.

Mercuriale. 43. L'uſage ordinaire de la mercuriale eſt d'entrer dans les décoctions émollientes & laxatives, ſur-tout dans les lavemens qu'on ordonne aux femmes en couche & dans les ſuppreſſions de régles; on prépare un miel avec le ſuc des feuilles de cette plante, qu'on ordonne à deux onces dans les mêmes maladies.

Lupins. 44. La décoction de la ſemence de lupins provoque les ordinaires.

Rhue. 45. Une ou deux pincées des feuilles

fraîches de rhue, infuſées dans un verre de vin blanc, ou un gros en poudre lorſqu'elles ſont ſeches, ſont très-propres à rétablir le cours des mois ſupprimés.

46. La ſabine priſe intérieurement, excite les mois aux femmes, & hâte l'accouchement & la ſortie de l'arriere-faix; ſon uſage eſt dangereux. Sabine.

47. L'infuſion théiforme de ſafran eſt emménagogue. Safran.

48. On recommande les ſcilles pour exciter les mois aux femmes. Scille.

49. On ſe ſert de la décoction de ſerpolet en lave-pieds pour rappeller les régles. Serpolet.

50. Le ſouci excite les régles. Souci.

51. Les ſommités fleuries d'ache confites conviennent dans la ſuppreſſion des menſtrues. Ache.

52. La ſemence d'aneth, priſe à la doſe d'un gros ou ſeule ou incorporée avec quelque ſyrop convenable, provoque les évacuations périodiques, en rendant le chyle plus fluide & plus tenu. Aneth.

53. L'ancholie a une qualité emménagogue. Ancholie.

54. L'armoiſe eſt un des grands emménagogues. Armoiſe.

55. Le giroflier jaune eſt principa- Giroflier jaune.

lement deſtiné pour la matrice, il procure les régles; on fait macérer ſes feuilles & ſes fleurs à la doſe d'une poignée dans une chopine de vin pendant vingt-quatre heures pour deux verres, dont on prend un le matin à jeun & l'autre dans l'après midi; ce qui ſe continue pendant quelque temps.

Haricot. 56. Les haricots ont une légere vertu emménagogue.

Herbe-aux-chats. 57. L'herbe-aux-chats eſt propre pour provoquer les régles.

Matricaire. 58. La décoction ou l'infuſion de matricaire eſt très-bonne pour faire couler les régles.

Méliſſe. 59. La méliſſe excite les mois aux femmes.

Orange. 60. La poudre d'écorce d'orange provoque les régles.

---

## MORSURE DE CHIENS ENRAGÉS.

La morſure de chiens enragés eſt une ſolution de continuité faite à la peau par les dents de quelqu'animal attaqué de la rage.

### *Remédes.*

Châtaignes. 1. Les châtaignes pilées avec du

ſel & du miel, paſſent pour guérir la morſure des chiens enragés.

2. Les feuilles de caſſis ont été en uſage contre la morſure des animaux enragés ; ce remède eſt actuellement négligé. Caſſis.

3. On vante fort en ce cas, la poudre de mouron rouge, donnée à la doſe depuis un demi-gros juſqu'à un gros pendant quelques jours, ſoit dans un verre d'eau diſtillée de la plante, ſoit dans du thé ou du bouillon. Mouron rouge.

4. On a auſſi preſcrit pour la morſure des chiens enragés, l'infuſion ou la décoction des feuilles & ſemences de rhue ; mais ce remède eſt actuellement abandonné. Rhue.

---

## MOUVEMENS CONVULSIFS.

Les mouvemens convulſifs ſont des contractions ſubites & involontaires dans tous les muſcles de la machine.

### *Remèdes.*

1. Le bain fait avec des décoctions d'armoiſe eſt très-bon aux malades dont les nerfs paroiſſent attaqués, & qui ſont ſujets à des mouvemens convulſifs. Armoiſe.

2. L'uſage de la pivoine eſt très-bon en ce cas. Pivoine.

Caillelait. 3. Le caillelait à fleur jaune pris en infuſion théiforme, convient en pareil cas.

Ceriſes ſauvages. 4. Les matrones d'Angleterre font grand cas des ceriſes ſauvages pour les mouvemens convulſifs des enfans.

Lavande. 5. L'infuſion théiforme des ſommités de lavande chargées de fleurs & de graines ſechées proprement, eſt excellente pour ces maladies.

Clous de girofle. 6. On preſcrit l'uſage des clous de girofle dans les mouvemens convulſifs ; on ordonne ordinairement leur huile diſtillée *per deſcenſum*.

Scolopendre. 7. La ſcolopendre en poudre, depuis un gros juſqu'à deux, convient en ce cas.

Millepertuis. 8. Le millepertuis s'employe extérieurement en pareil cas.

## NERFS.

POUR fortifier les nerfs lorſqu'ils ſont trop foibles.

*Remédes.*

Muguet. 1. Les fleurs de muguet tiennent le premier rang entre les remédes propres à fortifier les nerfs, ſoit qu'on

en faſſe uſage intérieurement, ſoit qu'on les applique à l'extérieur; on en donne la poudre juſqu'à un gros dans quatre onces d'eau diſtillée de la même plante.

2. Le primevere eſt anodin & très-bon en ce cas; on preſcrit ſes fleurs en infuſion théiforme. Primevere.

3. Les feuilles de romarin bouillies dans du vin & employées en fomentation fortifient les nerfs. Romarin.

4. Les feuilles & fleurs de ſauge s'employent utilement dans les fomentations aromatiques pour fortifier les nerfs. Sauge.

5. Le ſyrop de ſtœchas fortifie les nerfs. Stœchas.

6. La marjolaine entre dans le vin aromatique & dans les autres préparations propres en ce cas. Marjolaine.

7. Le ſtorax calamite eſt excellent pour fortifier le cerveau, les nerfs & les tendons; on le fait diſſoudre dans du bon vin blanc ſur un petit feu; on met un demi-gros dans ſix onces de liqueur; on fait prendre cette ſolution au malade. Storax calamite.

8. Les fomentations faites avec des roſes rouges infuſées dans du vin, ſont très-bonnes pour fortifier les parties nerveuſes foulées. Roſes rouges.

Gomme-élémi. 9. La gomme élémi s'employe extérieurement pour fortifier les nerfs après les diſlocations.

---

## NOUEURE DES ENFANS, RACHITIS.

La noueure des enfans eſt une maladie chronique, qui conſiſte dans une nutrition inégale, avec un amaigriſſement de toutes les parties du corps, & d'un accroiſſement prodigieux de la tête, accompagné d'une courbure de l'épine & de la plûpart des os longs, d'un gonflement des os ſpongieux, de nœuds qui ſe forment aux articulations, d'un relâchement des jointures, d'une dépreſſion des côtes, &c.

*Remédes.*

Rhue de murailles, *tricomanes*, chiendent. 1. Les feuilles ſéchées de rhue de murailles, celles de *tricomanes* & de chiendent, réduites en poudre en parties égales & mêlées avec la quatriéme partie de farine, miſes enſuite en conſiſtance d'électuaire avec quelque ſyrop approprié, eſt un bon reméde pour la noueure des enfans.

Oſmonde. 2. L'oſmonde paſſe pour un reméde propre à dénouer les enfans & pour

les maladies des jointures, de même que les autres eſpéces de fougeres, ſoit en faiſant boire l'eau diſtillée de leurs racines aux enfans, à deux onces par jour pendant quelque temps, ſoit en les faiſant coucher ſur des paillaſſes remplies des feuilles de fougere ſeche.

3. On dit que l'arroche eſt utile aux enfans noués. Arroche.

## OBSTRUCTIONS.

L'OBSTRUCTION eſt un engorgement & un embarras d'humeurs qui ſe font dans la cavité des vaiſſeaux, & qui forment un obſtacle à la circulation des liquides.

### *Remédes.*

1. On ordonne, mais très-rarement, l'élatérium qui eſt le ſuc épaiſſi du concombre ſauvage, à la doſe de douze à quinze grains dans les vieilles maladies, lorſqu'il y a des obſtructions invétérées à emporter. Concombre ſauvage.

2. Quelques Auteurs eſtiment le cabaret comme un ſpécifique pour les fievres longues & rebelles, leſquelles Cabaret.

ſont ordinairement cauſées par des obſtructions invétérées dans les viſceres.

Aloës. 3. L'aloës convient à ceux qui ſont affligés de maladies chroniques & opiniâtres, cauſées par des obſtructions dans les viſceres.

Coloquinte. 4. L'extrait de coloquinte avec l'eſprit-de-vin, donné à la doſe depuis trois juſqu'à ſix grains, s'ordonne en ce cas.

Politric. 5. Le politric convient dans les obſtructions des viſceres du bas-ventre.

Valériane. 6. On employe la valériane avec ſuccès dans les obſtructions du foie.

Chardon-rolant. 7. La racine & la ſemence de chardon rolant ſont en uſage dans toutes les maladies où il y a des obſtructions & des embarras dans les viſceres.

Artichauts. 8. Les artichauts ſont un très-bon aliment pour ceux qui ont ces maladies.

Frêne. 9. La décoction de l'écorce & du bois de frêne dans le vin, s'employe utilement dans les obſtructions du foie.

Santaux. 10. On ſe ſert des ſantaux dans les obſtructions du foie & des autres viſceres.

11. Tragus eſtime le ſuc de mouron pour les obſtructions du foie & des reins. Mouron.

12. On ordonne l'infuſion théiforme du *polium* dans les obſtructions des viſceres. *Polium.*

13. L'hyſſope a la vertu d'emporter ces maladies. Hyſſope.

14. L'abſynthe emporte les obſtructions des viſceres, débouche la rate & le foie. Abſynthe.

15. La menthe peut être utile en ce cas. Menthe.

16. Meſuë eſtime l'eupatoire pour les maladies du foie, & pour emporter les obſtructions des autres viſceres. Eupatoire de Meſuë.

17. La tanaiſie emporte ces mêmes maladies. Tanaiſie.

18. L'infuſion de petite-centaurée fait très-bien en pareil cas. Petite-centaurée.

19. Le ſuc des feuilles d'eupatoire d'Avicene, à la doſe de deux onces, ſon extrait à celle d'un gros, & la tiſanne qu'on prépare avec une poignée de ſes feuilles dans une pinte d'eau bouillie légérement avec un peu de régliſſe, ſont autant de remédes capables de lever les embarras des viſceres qui ſuccédent aux longues maladies. Eupatoire d'Avicenne.

20. La racine de fougere s'ordonne Fougere.

en décoction avec ſuccès dans les obſtructions du bas-ventre, une once dans une pinte d'eau.

Fumeterre. 21. Les différentes préparations de fumeterre conviennent toutes également pour déboucher les obſtructions des viſceres.

Chanvre. 22. La ſemence de chanvre ſe donne intérieurement dans les obſtructions du foie qui ne ſont pas accompagnées de fievre; on la pile ordinairement, & on en met une once dans une pinte de tiſanne apéritive; on donne cette tiſanne par verre, en forme d'émulſion.

Hépatique. 23. Tragus aſſure que l'hépatique bouillie dans du vin ou ſon eau diſtillée, a la propriété de lever les obſtructions du foie, des reins & de la veſſie.

Grande-centaurée. 24. La racine de grande-centaurée eſt fort eſtimée pour les obſtructions du foie & des veines méſaraïques, & pour les maladies qui viennent en conſéquence.

Cochléaria. 25. La décoction, l'infuſion, l'eau diſtillée & l'extrait de cochléaria, ſont autant de préparations utiles dans les obſtructions du foie & des glandes du méſentere.

26.

26. La berle eſt très-utile dans les obſtructions du bas-ventre. Berle.

27. Le treffle d'eau paſſe en Allemagne pour un grand reméde en ce cas. Treffle d'eau.

28. La décoction des feuilles de roquette emporte ces maladies. Roquette.

29. Les feuilles & les racines de paſſerage emportent ces mêmes maladies, priſes en décoction. Paſſerage.

30. La racine de caſtus-indique, priſe à la doſe d'un demi-gros en ſubſtance & en poudre, & au double en infuſion, eſt propre à emporter les obſtructions. Caſtus-indique.

31. Le curcuma, à la doſe d'un gros, pris intérieurement, s'employe avec ſuccès pour déboucher les viſceres. Curcuma.

32. Les trochiſques de gomme-lacque & la poudre *dialecca* ſont deux préparations faites avec cette gomme; on les employe l'une & l'autre avec ſuccès dans ces mêmes maladies. Gomme-lacque.

33. Camerarius & Dodonée ordonnoient le bugle pour les obſtructions du foie. Bugle.

34. Des bouillons de veau dans leſquels on aura fait bouillir des feuilles de curage ou poivre-d'eau, con- Poivre-d'eau.

viennent dans les obſtructions des viſceres.

Véronique. 35. On employe utilement la véronique en infuſion théiforme pour les obſtructions du foie, du pancréas & des glandes du méſentere.

Verge-d'or. 36. Hoffman aſſure que la verge-d'or priſe intérieurement, eſt un excellent remede en ce cas.

Millepertuis. 37. Le millepertuis ſe donne intérieurement pour emporter ces maladies.

Ivette. 38. L'ivette macérée dans de l'eau froide, ou infuſée dans de l'eau chaude, eſt bonne pour ces mêmes maladies.

Pariétaire. 39. On applique la pariétaire en cataplaſme ſur la région du bas-ventre, pour diſſiper les obſtructions des viſceres.

Linaire. 40. Tragus aſſure que la linaire eſt bonne pour les obſtructions du foie.

Lupins. 41. La décoction de la ſemence de lupins eſt propre à déboucher le foie & à lever les obſtructions des viſceres.

Chicorée. 42. On met ordinairement les feuilles de chicorée dans les bouillons rafraîchiſſans, & dans ceux qu'on fait au bain-marie, qui ſont des remédes apéritifs tempérés, très-utiles dans les

obſtructions des viſceres & dans les maladies cauſées par une bile épaiſſie.

43. L'aigremoine priſe intérieurement, leve les obſtructions des viſceres, en rendant le ſang plus fluide. Aigremoine.

44. Les racines d'ariſtoloche conviennent pour ces maladies ; on les ordonne en poudre, depuis un demi-gros juſqu'à deux gros, & en infuſion juſqu'à une demi-once. Ariſtoloche.

45. Les racines d'arrête-bœuf ſont fort utiles dans les obſtructions rebelles du foie. Arrête-bœuf.

46. On employe utilement les feuilles de bette dans les apozèmes qu'on preſcrit pour les obſtructions du foie & de la rate. Bette.

47. On regarde les capres comme très-bien indiquées dans ces maladies, à cauſe de leur vertu inerſive, déterſive & réſolutive ; on vante beaucoup l'écorce des racines du caprier dans les mêmes maladies ; on la preſcrit en poudre, à la doſe d'un gros, ou en infuſion ou décoction, à la doſe d'une once dans une chopine d'eau ou de vin. Capres.

48. On recommande le bouillon fait avec le cerfeuil pour les obſtructions des viſceres. Cerfeuil.

Creſſon de jardin. 49. Le creſſon de jardin eſt recommandé intérieurement pour lever les obſtructions de la rate & de la matrice.

Eſtragon. 50. L'eſtragon diſſipe ces maladies.

Garance. 51. Les racines de garance conviennent dans les obſtructions rebelles du foie, de la rate & de la matrice; on les employe fraîches dans les apozèmes & les bouillons apéritifs, à la doſe d'une once, ſeules, ou d'une demi-once, mêlées avec d'autres plantes.

Genêt. 52. La tige, les fleurs & la graine de genêt ſont propres pour les obſtructions du foie & de la rate; on en prend la décoction dans de l'eau ou dans du vin.

Germandrée. 53. Dans l'obſtruction des viſceres on donne la poudre de germandrée, à la doſe d'un gros.

Laurier. 54. Les bayes de laurier paſſent pour être bonnes dans les obſtructions des viſceres.

Marrube blanc. 55. La décoction de marrube blanc eſt recommandée par tous les Médecins pour les obſtructions du foie, même ſquirreuſes.

Oſeille. 56. La racine d'oſeille eſt amere & aſtringente; elle leve les obſtructions.

57. Les racines de patience ſauvage levent les obſtructions ſans affoiblir le ton des parties, c'eſt pourquoi on les preſcrit utilement dans les obſtructions du foie & des autres viſceres du bas-ventre; on les donne en décoction, ou ſeules, ou mêlées avec d'autres apéritifs. Patience aquatique.

58. On recommande le ſuc de piſſenlit dans les maladies chroniques. Piſſenlit.

59. La racine de polypode leve les obſtructions du foie & des viſceres, & entre communément dans les apozèmes & les bouillons apéritifs; la doſe s'en preſcrit depuis une demi-once juſqu'à une once. Polypode.

60. La ſcolopendre eſt aſtringente & fortifie le ton des viſceres; c'eſt ce qui la rend recommandable contre ces maladies. Scolopendre.

61. Pluſieurs Médecins font un grand éloge de la racine de ſcorſonere pour emporter les obſtructions des viſceres. Scorſonere.

## PALPITATION DE CŒUR.

LA palpitation du cœur eſt un mouvement de ce viſcere, violent, fré-

quent, convulſif, accompagné d'oppreſſion, de difficulté de reſpirer, d'abattement des forces & de défaillance.

*Remédes.*

Kermès. 1. On prépare avec le ſuc exprimé du kermès, autrement la graine d'écarlatte, & partie égale de ſucre, un ſyrop qui a donné le nom à la confection d'alkermès; le ſyrop s'ordonne avec ſuccès dans les palpitations du cœur, à la doſe d'une once, & la confection à celle d'un gros.

Agripaulme. 2. Les Auteurs aſſurent que la tiſanne & la décoction d'agripaulme s'employent utilement en ce cas.

Cardamomes. 3. Les cardamomes raniment le ſang & les eſprits, & fortifient le cœur; leur doſe en ſubſtance & en poudre eſt depuis quinze juſqu'à trente grains, & en infuſion dans ſix ou huit onces de vin blanc, depuis une demi-once juſqu'à ſix gros.

Cubebe. 4. Les cubebes fortifient le cœur; la doſe eſt en ſubſtance depuis ſix grains juſqu'à douze, & en infuſion depuis un gros juſqu'à un gros & demi: leur huile diſtillée ſe donne à deux ou trois gouttes.

5. L'eau de menthe eſt très-bonne dans les palpitations du cœur. Menthe.

6. L'infuſion de la racine ſeche de benoitte concaſſée légérement, faite dans un verre de vin blanc, à la doſe d'un gros, eſt très-bonne en ce cas. Benoitte.

7. La poudre de ſcolopendre, depuis un gros juſqu'à deux, convient en pareil cas. Scolopendre.

8. Le pain de ſeigle eſt très-bon à ceux qui ſont ſujets aux palpitations. Seigle.

---

## PARALYSIE.

La paralyſie eſt une privation ou diminution conſidérable du ſentiment & du mouvement volontaire, ou de l'un des deux, en conſéquence du relâchement des nerfs ou de leur compreſſion.

### *Remédes.*

1. La racine de bryone eſt fort en uſage dans la paralyſie, lorſqu'elle eſt récente; le ſuc qu'on en tire par expreſſion, s'ordonne depuis deux gros juſqu'à une demi-once; ſon infuſion dans le vin blanc ſe prend juſqu'à deux onces. Bryone.

2. L'ipécacuanha ſe donne avec Ipécacuanha.

ſuccès dans la paralyſie invétérée. M. Chomel aſſure avoir vu de ces maladies ſurvenues à la ſuite de convulſions, & guéries par un long uſage d'une infuſion de cette plante, à la doſe d'une demi-once dans une pinte de vin blanc d'Eſpagne naturel; la priſe eſt d'une cuillerée tous les matins à jeun.

Senevé. 3. On enferme un gros de graine de moutarde ou ſenevé dans un linge après l'avoir concaſſée légérement, & on le fait mâcher aux malades menacés de cette maladie.

Acorus. 4. M. Herman recommande l'acorus dans les fomentations qu'on employe en ce cas.

Genièvre. 5. Pour la même maladie on prend une livre de bayes de genièvre des plus nouvelles & encore vertes, autant de vers de terre noyés dans l'eau de beurre, & autant d'eau-de-vie; on infuſe le tout pendant vingt-quatre heures dans un pot de terre neuf; on preſſe enſuite, & on tire le ſuc dont on frotte la partie paralytique.

Bétoine. 6. Les différentes préparations qu'on fait avec la bétoine ſont utiles dans les engourdiſſemens des membres qui menacent de cette maladie.

7.

7. La poudre de fleurs de muguet s'ordonne comme ſternutatoire pour décharger le cerveau dans la paralyſie. Muguet.

8. L'eau diſtillée des feuilles & fleurs de tilleul, ſa conſerve, ſon eſprit & la décoction de ſon bois, ſe preſcrivent dans cette maladie. Tilleul.

9. L'infuſion de primevere eſt très-bonne intérieurement dans la paralyſie légere, ſur-tout dans celle de la langue & le bégayement. Primevere.

10. Schroder fait cas des fruits de ceriſier ſauvage en ce cas. Ceriſier ſauvage.

11. On ordonne intérieurement avec ſuccès le calament en ce même cas. Calament.

12. L'eau qu'on retire du ſerpolet diſtillée avec l'eſprit-de-vin eſt utile dans la paralyſie de la langue. Serpolet.

13. On prend intérieurement l'infuſion des feuilles de ſauge pour les affections qui menacent de cette maladie. Sauge.

17. L'huile eſſentielle de lavande mêlée avec celles de millepertuis & de camomille, fait un excellent liniment pour la même maladie; l'infuſion de ſes fleurs priſe intérieurement, eſt auſſi très-bonne en ce cas. Lavande.

15. Les fleurs de ſtœchas en infu- Stœchas.

ſion dans du vin blanc ſont très-propres pour la paralyſie.

Laurier. 16. L'huile eſſentielle de laurier convient aux paralytiques ; on s'en ſert intérieurement & extérieurement.

Clous de girofle. 17. Les clous de girofle ſont très-utiles dans cette maladie.

Méliſſe. 18. La méliſſe en infuſion & ſon eau diſtillée ſont d'un grand uſage dans la même maladie.

Roquette. 19. On prétend que l'uſage de la roquette ſoulage en ce cas.

Paquette, armoiſe. 20. Ruel aſſure qu'un cataplaſme fait avec la paquette & l'armoiſe ſoulage les paralytiques.

Ortie. 21. Pluſieurs Médecins anciens & modernes ſe ſervent des orties pour attirer les eſprits & le ſang ſur les parties deſſéchées & paralytiques, en les frappant avec un paquet d'ortie.

Ivette, germandrée. 22. Dans la paralyſie on fait prendre un gros de la poudre des feuilles d'ivette avec autant de celle des feuilles de germandrée, délayées dans un verre de vin roſé tous les matins pendant un mois.

Arnica. 23. M. Cartheuſer recommande l'infuſion de l'arnica dans cette maladie.

Marjolaine. 24. L'infuſion théiforme de mar-

jolaine convient dans la paralyſie.

25. Dans la même maladie on fait prendre ordinairement un gros de bayes de nerprun ſechées & réduites en poudre ; on les mêle avec un peu de conſerve de fleurs d'orange pour en faire un bol. Nerprun.

26. On employe ordinairement l'origan dans les lave-pieds & dans les demi-bains qu'on prépare en ce cas. Origan.

27. Le ſyrop de fleurs de pêcher s'ordonne depuis une demi-once juſqu'à deux onces dans les potions laxatives ou dans les apozèmes contre cette maladie. Pêcher.

28. On employe ordinairement les racines, les ſemences & quelquefois même les fleurs de pivoine dans la même maladie ; on les réduit en poudre après les avoir fait ſécher à l'ombre, & on en donne depuis un gros juſqu'à deux en bol ou de quelqu'autre maniere. Pivoine.

29. Le romarin eſt bon contre la paralyſie. Romarin.

---

## PAROTIDES.

La parotide eſt une tumeur contre nature, qui occupe les glandes ſituées

au-deſſous des oreilles, entre l'angle poſtérieur de la mâchoire inférieure & l'apophiſe maſtoïde.

*Remédes.*

Lentille. 1. Tragus aſſure qu'on peut employer avec ſuccès la farine de lentille pour les cataplaſmes réſolutifs & émolliens qu'on preſcrit dans les parotides.

Lupins. 2. On prétend que les lupins cuits dans le vinaigre & appliqués extérieurement, diſſipent ces maladies.

---

## PASLES COULEURS.

Les pâles couleurs ſont des maladies propres aux filles; c'eſt une fievre lente, irréguliere, preſqu'inſenſible, accompagnée d'une couleur pâle, livide, verdâtre, avec un cercle violet au-deſſous des yeux.

*Remédes.*

Aulnée. 1. La racine d'aulnée macérée pendant deux ou trois jours dans du vin blanc, eſt très-bonne aux filles affligées des pâles couleurs; on leur en donne un verre le matin à jeun.

Moutarde. 2. On employe avec ſuccès la grai-

ne de moutarde dans les pâles couleurs.

3. La poudre ou l'extrait de la racine d'ariſtoloche clématite eſt utile en ce cas. Ariſtoloche clématite.

4. M. Chomel dit avoir vu un très-bon effet des feuilles de rhue & de matricaire miſes ſous la plante des pieds de la malade. Rhue, matricaire.

5. L'uſage des racines de petit-houx eſt très-utile en pareil cas. Petit-houx.

6. Tragus eſtime le vin blanc où le pouliot a bouilli pour ces maladies. Pouliot.

7. L'infuſion d'une bonne pincée de feuilles d'éclaire macérées à froid pendant la nuit dans un verre de petit lait avec un gros de crême de tartre, guérit ces mêmes maladies. Eclaire.

8. Le vin d'abſynthe convient aux filles qui ont les pâles couleurs. Abſynthe.

9. L'infuſion de tanaiſie dans du vin blanc eſt propre en ce cas. Tanaiſie.

10. On donne l'infuſion des racines de gentiane en ce même cas. Gentiane.

11. La germandrée convient en pareil cas. Germandrée.

12. On mêle l'eupatoire avec la fumeterre dans le petit lait pour ces maladies. Eupatoire d'Avicene & fumeterre.

13. On donne les racines de pied- Pied-de-veau.

de-veau, depuis un demi-gros juſqu'à un gros avec un peu de ſucre & de cannelle en poudre, pour les pâles couleurs.

Cerfeuil. 14. Dans ces maladies le jus de cerfeuil pris à trois ou quatre onces avec autant de bouillon de veau, eſt un fort bon reméde.

Verveine. 15. Le ſuc dépuré de verveine, à la doſe de deux onces, ou la poudre de ſes feuilles à celle d'un gros, ou un verre de vin dans lequel une poignée de ſes feuilles hachées aura infuſé pendant la nuit, ſont des remédes utiles dans ces mêmes maladies.

Marrube blanc. 16. Les ſommités de marrube blanc infuſées dans du vin blanc, priſes pendant trois jours, ſont utiles en ce cas.

Mercuriale. 17. Dans les pâles couleurs on fait boire l'eau dans laquelle la mercuriale a infuſé à froid pendant 24 heures.

Serpolet. 18. On fait infuſer pendant la nuit une poignée de ſerpolet dans du vin roſé; on la fait boire à jeun pendant huit ou neuf jours dans ces maladies.

---

## PASSION HYSTÉRIQUE.

On entend par paſſion hyſtérique, les vapeurs. Voyez *Vapeurs*.

*Remédes.*

1. Dioſcoride recommande la racine & la graine de ſeſeli pour la paſſion hyſtérique. Seſeli.

2. La bryone paſſe pour un ſpécifique dans cette maladie; on en ordonne l'eau diſtillée. Bryone.

3. On fait avec les bayes de laurier une huile, qui, priſe intérieurement, calme la même maladie; la doſe en eſt depuis trois gouttes juſqu'à ſix, qu'on laiſſe tomber ſur un peu de ſucre rapé & que l'on mêle enſuite avec une liqueur convenable. Laurier.

---

## PÉRIPNEUMONIE.

La péripneumonie eſt une inflammation du poulmon, avec fievre aiguë, oppreſſion & difficulté de reſpirer, accompagnée ſouvent d'un crachement de ſang.

*Remédes.*

1. Geſner, Platerus & Sennert eſtiment l'huile de lin fraîche dans la péripneumonie; on la donne depuis une once juſqu'à deux. Lin.

Bourrache. 2. On preſcrit la bourrache utilement dans la péripneumonie.

Bugloſſe. 3. Le ſuc de bugloſſe tiré par expreſſion & clarifié, ſe donne avec ſuccès par priſes de quatre à cinq onces dans cette maladie; on ajoute à chaque priſe une demi-once de ſyrop violat ou de guimauve.

Mauve. 4. La décoction des feuilles de mauve, priſe aſſiduement réuſſit très-bien dans la même maladie.

---

## PERTES DE SANG.

La perte de ſang eſt une évacuation trop abondante de ſang par les parties naturelles de la femme.

### *Remédes.*

Simarouba. 1. Le ſimarouba convient dans les pertes des femmes; on l'ordonne en ſubſtance pulvériſé ou en bol, à la doſe de douze ou quinze grains.

Pulmonaire de chêne. 2. La pulmonaire de chêne eſt aſtringente; on l'ordonne dans les hémorrhagies & les pertes de ſang.

Herbe-à-coton. 3. La tiſanne d'herbe-à-coton, à la doſe d'une poignée des feuilles & fleurs pour une pinte d'eau, s'ordonne utilement dans ces maladies.

4. Quelques Auteurs prétendent que la menthe eſt aſtringente & qu'elle arrête les pertes de ſang. Menthe.

5. L'extrait de la racine de benoitte eſt utile dans les pertes des femmes. Bénoitte.

6. La bourſette eſt d'un grand ſecours en ce cas. Bourſette.

7. Tragus aſſure que la décoction de nummulaire dans l'eau ou dans le lait, eſt propre en ce même cas. Nummulaire.

8. On employe les feuilles & les fleurs de bugle dans les tiſannes pour ces maladies. Bugle.

9. La brunelle s'ordonne pour ces mêmes maladies. Brunelle.

10. Les feuilles de la ſanicle paſſent pour un ſpécifique en ce cas. Sanicle.

11. L'infuſion ou la décoction de pied-de-lion eſt très bonne en ce même cas. Pied de-lion.

12. Le ſuc de renouée, ſa tiſanne ou ſon infuſion dans du vin rouge, ſont très-bien indiqués en pareil cas. Renouée.

13. Dans les pertes de ſang on employe ordinairement la tiſanne faite avec la racine de grande-conſoude. Grande-conſoude.

14. La tiſanne avec la racine de biſtorte convient dans ces maladies. Biſtorte.

15. On ordonne dans ces mêmes maladies le ſuc de géranium-ſanguin. Bec-de-grue.

Ortie-morte. 16. Les feuilles & les fleurs de l'ortie-morte ſont très-utiles dans les pertes ; on en fait bouillir une poignée dans un bouillon de veau.

Myrthe. 17. Le ſyrop de myrthe eſt excellent en ce cas.

Balauſtes ou grenades. 18. Les fleurs de balauſtes s'employent utilement en ce même cas.

Roſes rouges. 19. La décoction de roſes rouges dans du vin, appliquée ſur le bas-ventre, eſt très-bonne dans ces maladies.

Sumach. 20. Les feuilles & les fruits de ſumach ſont très-utiles dans ces mêmes maladies.

Chêne. 21. Toutes les parties du chêne s'employent utilement dans les pertes de ſang & autres évacuations exceſſives.

Baume de Copaü. 22. Le baume de Copaü a la vertu d'arrêter les pertes rouges des femmes ; on le prend dans un œuf frais ou en bol, à la doſe de quinze gouttes avec un peu de ſucre.

Acacia. 23. Le ſuc d'acacia eſt excellent en ce cas ; la doſe eſt depuis un demi-gros juſqu'à un gros, en poudre ou en bol.

Sang-de-dragon. 24. On employe communément le ſang-de-dragon en poudre, depuis un

ſcrupule juſqu'à un gros dans les pertes de ſang.

25. Le ſyrop qu'on prépare avec les bayes de kermès & la confection appellée alkermès, ſe donne avec ſuccès en ce cas. Kermès.

26. On dit que l'héliotrope écraſé & mis ſous la plante des pieds, arrête les pertes de ſang. Héliotrope.

27. Quelques Auteurs recommandent les pilules de *bdellio* de Meſuë dans ces maladies, depuis un demi-gros juſqu'à un gros. Bdellium.

28. Les Allemands ordonnent l'arnica dans ces mêmes maladies. Arnica.

29. L'eau de pourpier eſt ſouvent un des plus aſſurés remédes en ce cas. Pourpier.

30. L'infuſion & la tiſanne faites avec les racines de cynogloſſe arrêtent ces maladies. Cynogloſſe.

31. Deux petites poignées de la ſeconde écorce d'oſier infuſées dans une pinte de vin rouge, ſont un reméde expérimenté pour ces mêmes maladies, on en prend tous les matins pendant neuf jours un demi-verre. Oſier.

32. On preſcrit utilement l'argentine en ce cas. Argentine.

33. La décoction des racines d'orme eſt très-bonne contre toutes ſortes de pertes de ſang. Orme.

Pyrole. 34. La décoction ou l'infuſion de pyrole eſt très-propre en pareil cas.

---

## PESTE.

La peſte eſt une maladie épidémique, très-maligne & très-contagieuſe; le plus ſouvent mortelle, accompagnée de bubons, de charbons, de parotides, de taches de pourpre, de nauſées, de vomiſſemens & d'une infinité de ſymptômes qui ne ſurviennent pas à la vérité tous enſemble, mais qui attaquent le malade les uns après les autres.

### *Remédes.*

Œillet. 1. Les fleurs d'œillet macérées dans du vinaigre & flairées de temps en temps, détournent la contagion dans le temps de peſte; on prend auſſi utilement deux ou trois cuillerées de ce vinaigre le matin à jeun, pour ſe préſerver du mauvais air.

Scorſonere. 2. On eſtime pour cette maladie la tiſanne de ſcorſonere; on la recommande auſſi pour toutes les maladies où il y a malignité.

Sureau. 3. Jean Bauhin, après Geſner, rapporte que la décoction de l'écorce

moyenne de ſureau, à laquelle on ajoute la thériaque, eſt excellente pour faire ſuer les peſtiférés.

4. On employe avec ſuccès dans la peſte & les maladies contagieuſes, le vinaigre dans lequel on a fait macérer & infuſer des plantes cordiales & alexiteres, telles que la rhue, le ſcordium, l'angélique, la carline, l'impératoire, &c. Vinaigre.

5. On fait avec le ſuc d'ache, la farine de ſeigle & les jaunes d'œufs, un cataplaſme excellent pour le charbon. Ache.

6. On donne aux peſtiférés le ſuc exprimé d'un oignon, dont on a ôté le cœur, qu'on a rempli de thériaque & qu'on a fait cuire enſuite dans un four; on a ſoin de les couvrir pour aider la ſueur que ce reméde procure; on applique en même-temps un pareil oignon écraſé ſur le bubon peſtilentiel. Oignon.

7. L'eau de fleurs d'orange eſt utile dans cette maladie. Orange.

8. Tragus aſſure qu'un verre de vin dans lequel on a fait bouillir légérement une poignée de mouron, eſt un bon reméde contre la même maladie. Mouron.

9. Julien Paulmier recommande la Eclaire.

racine d'éclaire en ce cas, il en faiſoit boire le ſuc avec le vin blanc & un peu de vinaigre roſat, & cette potion excitoit une ſueur ſalutaire.

Biſtorte. 10. La décoction des racines de biſtorte dans du vin, pouſſe par les ſueurs, le venin de la peſte.

---

## PETITE-VÉROLE.

La petite-vérole eſt une éruption de petits boutons d'abord rouges, diſperſés par toute la peau, qui groſſiſſent inſenſiblement pendant ſix ou ſept jours; enſuite ils viennent à ſuppuration & ſe deſſéchent.

### *Remédes.*

Perſil. 1. La décoction de perſil eſt utile dans les petites-véroles.

Fenouil. 2. Simon Pauli eſtime la décoction des racines & des graines de fenouil dans cette maladie.

Scorſonere. 3. La tiſanne de racine de ſcorſonere fait très-bien dans la méme maladie.

Scabieuſe. 4. L'infuſion de ſcabieuſe eſt bien indiquée en ce cas.

Scordium. 5. On fait boire avec ſuccès l'infuſion de ſcordium en pareil cas.

6. On ſe ſert avec ſuccès de la pétaſite dans la pétite-vérole. Pétaſite.

7. L'eau des trois noix convient aſſez dans cette maladie. Noix.

8. M. Sidenham recommande de mettre à la plante des pieds pendant la ſuppuration de la même maladie, de l'ail cuit ſous la cendre. Ail.

9. Les émulſions faites avec la graine de creſſon-alénois, font pouſſer la petite-vérole. Creſſon-alénois.

10. Quelques-uns eſtiment la décoction de la racine de biſtorte dans l'eau pour cette maladie. Biſtorte.

11. La tiſanne d'ortie eſt bonne en ce cas. Ortie.

12. Les anciens donnoient la décoction de lentille en pareil cas. Lentille.

13. L'infuſion de paſtel ſauvage fait pouſſer cette maladie. Paſtel ſauvage.

14. La décoction de la racine de reine-des-prés eſt très-bonne dans la même maladie, pour en faciliter l'éruption. Reine-des-prés.

15. La décoction des feuilles de rhue eſt un excellent gargariſme pour ceux qui ſont attaqués de la petite-vérole. Rhue.

## PHLEGMON.

Le phlegmon eſt une inflammation ou tumeur inflammatoire, arrondie, tendue, ferme, accompagnée de douleur, de rougeur & de pulſation; cauſée par une abondance de ſang, arrêtée & accumulée par fluxion dans une partie, & qui occupe non-ſeulement les tégumens, mais auſſi les muſcles.

*Remède.*

Chêne. Galien ſe ſervoit du gland pilé pour diſſiper le phlegmon dans ſa naiſſance.

## PHRÉNÉSIE.

La phrénéſie eſt un délire continuel & furieux, accompagné de fievre aiguë, d'inflammation du cerveau & de ſes membranes, & d'inſomnies.

*Remèdes.*

Mouron. 1. Le mouron convient dans la phrénéſie qui ſurvient aux fievres continues.

Eglantier. 2. Hoffman prétend que l'éponge d'églantier eſt bonne pour calmer cette maladie.

PHTHISIE.

## PHTHISIE.

La phthiſie eſt un amaigriſſement ou une conſomption colliquative de tout le corps, cauſé par un ulcere ou par des tubercules ulcerés dans le poulmon, accompagné d'une fievre lente qui redouble le ſoir & après le repas, d'une ſueur nocturne, principalement à la poitrine, d'une légere difficulté de reſpirer, d'une toux qui augmente le ſoir & le matin vers la pointe du jour, & dans laquelle on rend des crachats d'abord ſanguinolens, enſuite purulens.

*Remédes.*

1. On employe ordinairement le chou rouge pour les tiſannes & les bouillons qu'on preſcrit aux pulmoniques; la tiſanne ſe fait avec la décoction de deux ou trois poignées de chou rouge coupé par morceaux dans deux pintes d'eau réduites à trois chopines, à laquelle on ajoute enſuite un demi-quarteron de miel blanc qu'on fait écumer. Dans les bouillons faits avec le mou de veau, on ajoute le chou rouge avec la pulmonaire, les capillaires. Chou rouge.

Roſée-du-ſoleil. 2. La roſée-du-ſoleil eſt en uſage pour l'ulcere du poulmon, on l'ordonne en infuſion juſqu'à deux gros, & à un gros en poudre; on en fait un ſyrop fort eſtimé pour la même maladie, qu'on ordonne à la doſe d'une once.

Mouron. 3. M. Ray donne comme un reméde éprouvé pour les phthiſiques & ceux qui ont des abſcès dans la poitrine, l'eau diſtillée de mouron mêlée avec égale quantité de lait de vache.

Raifort ſauvage. 4. On fait boire en ce cas le lait où la racine de raifort a bouilli.

Bugle. 5. Potérius recommande le bugle pour ces maladies & pour les ulceres internes accompagnés de fievre lente.

Pervenche. 6. La décoction ou l'infuſion de pervenche eſt utile dans le crachement de ſang & aux pulmoniques; on la mêle avec partie égale de lait écrémé.

Piloſelle. 7. L'extrait de piloſelle, à la doſe de deux gros, eſt utile pour les ulceres internes & pour la phtiſie.

Petite-paquette. 8. Wepſer employe la petite-paquette avec le creſſon & la nummulaire dans la pulmonie.

Plantain. 9. Tragus eſtime le plantain pour les phthiſiques.

10. Il y a des Auteurs qui prétendent que l'infuſion des racines de quintefeuille ſoulagent les phthiſiques. Quintefeuille.

11. C. Bauhin conſeille la décoction de prêle dans l'ulcere du poulmon priſe ſoir & matin, à la doſe de deux ou trois onces, pourvu que la décoction ſoit un peu forte. Prêle.

12. On fait avec le baume de Tolu un ſyrop très-utile dans cette maladie & le crachement de ſang. Baume de Tolu.

13. L'infuſion théiforme de lotier odorant ſoulage conſidérablement les pulmoniques, & modere la violence de la toux. Lotier odorant.

14. L'eau diſtillée de véronique, ſon ſyrop & ſa tiſanne, ſont d'excellens remédes pour l'ulcere du poulmon & le crachement de ſang. Véronique.

15. On ordonne les pilules de térébenthine, depuis la doſe d'un gros juſqu'à deux en ce cas. Térébenthine.

16. La pariétaire miſe en poudre & mêlée avec le miel, paſſe pour être béchique & très-propre en pareil cas. Pariétaire.

17. On peut ſe ſervir des racines d'acanthe dans le crachement de ſang & la pulmonie. Acanthe.

18. Tragus aſſure, ſur le rapport Fenugrec.

de Pline, que la décoction de la farine de ſenugrec eſt utile aux phthiſiques & dans la toux invétérée.

Pin. 19. Les pignons ſont utiles dans le crachement de ſang, la phthiſie, le deſſéchement & la maigreur appellée *tabes*.

Ris. 20. Le ris eſt une nourriture très-utile aux étiques & aux pulmoniques.

Roſes. 21. Quelques Médecins aſſurent avoir guéri des phthiſiques déſeſpérés, par l'uſage du lait de vache & de la conſerve de roſe continué long-temps, enſorte qu'un de ces malades employa en deux mois trente livres de cette conſerve, & un autre plus de vingt. Riviere dit avoir connu un Apothicaire phthiſique, qui ſe guérit en mangeant continuellement du ſucre roſat.

Pulmonaire de chêne. 22. Les Anglois font beaucoup d'uſage de la pulmonaire de chêne pour cette maladie & la conſomption.

Pulmonaire. 23. On ajoute les feuilles de pulmonaire aux bouillons faits avec le mou de veau deſtinés pour le crachement de ſang & la phthiſie, lorſque les crachats ſont ſalés ou purulens.

Orge. 24. Les bouillons dans leſquels on délaye du gruau d'orge conviennent dans la même maladie.

25. Les bouillons de navet convien- Navet.
nent très-bien dans la phthiſie.

26. L'eau ou le lait dans leſquels Mauve.
ont bouilli les graines de mauve, guérit les ulceres du poulmon, & eſt très-recommandé contre cette maladie.

27. La racine fraîche du chardon- Chardon-à-bonnetier.
à-bonnetier pilée avec le miel en conſiſtance d'électuaire, paſſe pour excellente contre la phthiſie même la plus déſeſpérée; on en prend un gros & demi ou deux gros deux fois par jour, en continuant pendant du temps.

28. La racine d'aulnée eſt très-bonne Aulnée.
dans les ulceres du poulmon.

---

## PIQUURES DE MOUCHES GUEPES.

### *Remède.*

On a des obſervations que les feuil- Sauge.
les de ſauge appliquées ſur la piquûre récente des mouches guêpes, en appaiſent la douleur & l'inflammation ſur le champ.

---

## PISSEMENT DE SANG.

Le piſſement de ſang eſt une évacuation de ſang par les urines.

*Remédes.*

Calament. 1. Ettmuller conſeille le calament dans le piſſement de ſang.

Aigremoine. 2. Wedel conſeille l'uſage de l'aigremoine en décoction à ceux qui piſſent le ſang.

Brunelle. 3. La brunelle s'ordonne pour les urines ſanglantes.

Plantain, ſalſepareille. 4. Simon Pauli ſe ſervoit utilement de l'extrait de plantain & de la décoction de ſalſepareille pour guérir cette maladie.

Prêle. 5. Tragus ordonnoit la prêle à ceux qui piſſoient le ſang.

Chêne. 6. Le même Auteur aſſure avoir donné avec ſuccès des glands à des perſonnes qui piſſoient du ſang pour avoir pris des cantharides.

Grande-conſoude. 7. Quelques Médecins aſſurent que les fleurs de grande-conſoude bouillies dans du vin, ſont un excellent remède contre cette maladie.

Millepertuis. 8. Le millepertuis guérit la même maladie.

Pied-de-lion. 9. La décoction de pied-de-lion eſt très-utile en ce cas.

## PITUITE.

La pituite eſt une humeur épaiſſe, gluante & viſqueuſe, qui vient de la partie lymphatique du ſang, épaiſſie, qui s'amaſſe en abondance dans le corps, & que l'on rejette par la ſalive.

*Remédes.*

1. Les bayes de geniêvre diſſipent la pituite qui s'épaiſſit dans l'eſtomac, & qui y occaſionne des vents & des coliques. Geniêvre.

2. La gratiole eſt un purgatif hydragogue; elle purge fortement en ce cas. Gratiole.

3. Un gargariſme fait avec la ſemence de ſtaphiſaigre bouillie, fait beaucoup jetter de pituite. Staphiſaigre.

## PLAIES.

La plaie eſt une ſolution récente de continuité faite aux parties molles du corps, par un inſtrument piquant, tranchant ou contendant.

*Remédes.*

1. La digitale eſt vulnéraire; on Digitale.

s'en ſert beaucoup en Italie pour réunir les plaies & nettoyer les ulceres.

Verveine. 2. Le ſuc de verveine ou ſon huile par infuſion, guériſſent ces maladies.

Eupatoire d'Avicene. 3. On applique l'eupatoire d'Avicene ſur les plaies.

Scolopendre. 4. La ſcolopendre appliquée ſur les ulceres & ſur les plaies, les nettoye & les conduit à cicatrice.

Millefeuile. 5. On pile la millefeuille & on l'applique ſur les plaies & coupures.

Renouée. 6. La renouée s'employe utilement dans toutes ſortes de plaies; on la pile & on l'applique extérieurement ſur la partie affectée.

Grande-conſoude. 7. La racine de grande-conſoude écraſée & le ſuc de ſes feuilles, réuniſſent également bien les plaies.

Prêle. 8. Le ſuc de prêle eſt bon en ce cas.

Ronce. 9. Les feuilles de ronce pilées & appliquées ſur les vieilles plaies & ſur les ulceres des jambes, les guériſſent en peu de temps.

Herbe-aux-verrues. 10. Le ſuc d'herbe-aux-verrues eſt très-utile en pareil cas.

Lierre. 11. Les feuilles de lierre bouillies dans le vin s'appliquent avec ſuccès ſur les ulceres & les playes pour les nettoyer.

12. La décoction des feuilles de chevrefeuille eſt propre pour les plaies des jambes. Chevre-feuille.

13. Les payſans eſtiment la double-feuille pour les vieilles plaies & les ulceres; ils font infuſer toute la plante dans l'huile d'olive, & s'en ſervent enſuite comme d'un baume; quelques-uns l'employent ſans tant de façons, & l'appliquent ſur le mal. Double-feuille.

14. L'huile d'olive dans laquelle on a fait infuſer les feuilles & les fleurs de lotier, devient un baume excellent pour ces maladies. Lotier odorant.

15. La gomme-élémi eſt propre pour nettoyer les plaies. Gomme-élémi.

16. Il y a peu d'huile ou de baume compoſé, deſtiné pour ces mêmes maladies, où on ne mêle l'huile de millepertuis. Millepertuis.

17. Dodonée aſſure qu'on applique utilement le bonhenri ſur les plaies nouvelles en cataplaſme, après avoir coupé & écraſé les feuilles; ce reméde réunit la plaie & la conduit à une prompte cicatrice. Bonhenri.

18. Les feuilles de bouillon blanc ſont aſtringentes, lorſqu'elles ſont appliquées ſur les plaies récentes après les avoir écraſées ou pilées & mêlées Bouillon-blanc.

avec un peu d'huile d'olive en maniere d'onguent.

Morgeline. 19. L'uſage extérieur de morgeline eſt utile pour nettoyer les plaies & les ulceres.

Branche-urſine. 20. On applique extérieurement les feuilles de branche-urſine ſur les plaies récentes pour les faire ſuppurer doucement.

Brunelle. 21. Les gens de la campagne appliquent ſur les plaies la brunelle fraîche pilée, pour en arrêter le ſang.

Bugle. 22. Un ſçavant Médecin dit que l'onguent fait avec des feuilles de bugle & de ſanicle & cuites avec du ſaindoux, eſt excellent pour guérir toutes ſortes de plaies.

Croiſette. 23. Un Médecin aſſure avoir guéri un payſan qui s'étoit bleſſé avec une faulx, la partie ſupérieure de la main, par le moyen de la croiſette pilée entre deux tuiles, & appliquée ſur la plaie en forme de cataplaſme ſans aucun autre remède.

Eclaire. 24. L'éclaire appliquée extérieurement, déterge & mondifie les plaies & les ulceres, ſoit réduite en poudre, ſoit par le moyen de ſon ſuc jaune, ſoit enfin par ſes feuilles pilées & appliquées en cataplaſme.

25. Les feuilles fraîches de gratiole pilées & appliquées ſur les plaies, les guériſſent promptement. Gratiole.

26. La jacobée eſt vulnéraire; on lui attribue la vertu de guérir les plaies, appliquée extérieurement. Jacobée.

27. L'écorce d'orme & ſes feuilles ſont remplies d'un ſuc mucilagineux qui le rend propre à la réunion des plaies; on tire des veſſies qui ſe trouvent ſur les feuilles de cet arbre, un baume naturel dont on ſe ſert avec ſuccès pour les plaies récentes. Orme.

28. L'huile d'olive dans laquelle on a macéré des fleurs d'ortie blanche au ſoleil, eſt un baume vulnéraire excellent pour les plaies des tendons, & pour déterger & cicatriſer les ulceres. Ortie blanche.

29. On ſe ſert de la décoction de pied-de-lion pour laver les plaies & les ulceres. Pied-de-lion.

30. On broye les feuilles de pimprenelle & on les applique en cataplaſme ſur les plaies récentes. Pimprenelle.

---

## PLEURÉSIE.

La pleuréſie eſt une douleur de côté piquante & très-violente, cauſée par

l'inflammation de la pleure, ſouvent auſſi de la partie externe du poulmon, accompagnée de fievre aiguë, de difficulté de reſpirer, & ordinairement de toux & de crachats ſanguinolens.

*Remédes.*

Prunier ſauvage. 1. Les fleurs de prunier ſauvage; ou plutôt leur eau diſtillée, après deux jours de macération dans le vin, eſt un ſudorifique qu'on a éprouvé avec ſuccès dans la pleuréſie; la doſe eſt de quatre à ſix onces.

Choux blanc. 2. Le cataplaſme fait avec les feuilles du chou blanc & les poireaux amortis dans la poële avec du fort vinaigre, eſt un reméde familier aux payſans dans cette maladie, en l'appliquant ſur le côté malade.

Amandes. 3. Une des meilleurs purgations dans la même maladie, eſt de donner dans un bouillon deux onces de manne & trois onces d'huile d'amandes douces, quand il eſt temps de purger.

Seneka. 4. Le ſeneka en décoction, à la doſe d'une once convient dans les fauſſes pleuréſies & les fauſſes fluxions de poitrine.

Chicorée ſauvage. 5. On donne dans la pleuréſie &

les fluxions de poitrine le ſuc de chicorée ſauvage, à la doſe de trois ou quatre onces.

6. Hollérius ſe ſervoit avec ſuccès de la racine & des fleurs de bardane dans cette maladie; il les faiſoit prendre en tiſanne. On donne dans ce cas, pour faire ſuer le malade, huit ou dix germes d'œuf dans un verre d'eau diſtillée de cette plante, après avoir ſaigné deux ou trois fois préalablement. Bardane.

7. M. de Tournefort rapporte qu'un habile Médecin de Normandie ſe ſervoit utilement de la décoction de percemouſſe dans la même maladie, mais qu'il eſtimoit encore plus l'eſprit qu'on en tire par la diſtillation; pour cela on pile la plante, on l'arroſe avec de l'eau; on la diſtille après trois jours de macération; on repaſſe l'eau diſtillée ſur de la nouvelle plante juſqu'à ſix fois; & après ſix diſtillations réitérées, on a un eſprit très-ſudorifique qu'on donne par cuillerées. Percemouſſe.

8. L'oliban eſt ſudorifique & propre à faire cracher dans la pleuréſie; on en met un gros en poudre dans une pomme creuſée à ce deſſein; on la fait cuire enſuite près du feu, & on la fait prendre dans cette maladie, lorſ- Oliban ou muns mâle.

qu'après deux ou trois ſaignées le malade eſt diſpoſé à la ſueur; alors la ſueur vient plus abondamment par ce reméde, & paſſe pour un ſpécifique dans la même maladie.

Gui de chêne. 9. Simon Pauli prétend que la poudre de gui de chêne eſt un excellent reméde pour la pleuréſie; la doſe eſt d'un gros dans l'eau de chardon-bénit; ce reméde provoque les ſueurs.

Verveine. 10. Les feuilles de verveine, fricaſſées dans la poële avec un peu de vinaigre, ou amorties ſur la pele chaude & appliquées ſur le côté, ſoulagent conſidérablement en pareil cas.

Mélilot. 11. Simon Pauli employoit ſur le mal de côté dans la même maladie, une fomentation de mélilot & d'herbes émollientes.

Camomille. 12. Le même Auteur loue le vin où les fleurs de camomille ont infuſé, pour la pleuréſie; il faut en même-temps appliquer ſur le côté du malade une veſſie de cochon remplie de la décoction chaude de la plante, & la renouveller de temps en temps.

Pervenche. 13. L'infuſion de pervenche & la tiſanne dans laquelle on la fait entrer, ſont des boiſſons propres en ce cas.

14. La tiſanne de petite pâquette convient dans la pleuréſie. Petite pâquette.

15. Les racines d'ortie confites au ſucre, procurent l'expectoration dans cette maladie, ſur-tout ſi on y applique les feuilles en cataplaſme ſur le côté; on en fait auſſi boire le ſuc. Ortie.

16. Une pincée de ſemences de bouillon-blanc écraſées & priſes dans l'eau de chardon-bénit, à la doſe de quatre à cinq onces, paſſe pour un ſudorifique aſſuré dans la même maladie. Bouillon-blanc.

17. L'eau diſtillée qui ſe tire des fleurs de lis ſe donne par verrées en ce cas. Lis.

18. Geſner, Platterus & Sennert eſtiment l'huile de lin fraîche en ce même cas; on la donne depuis une once juſqu'à deux; elle fait cracher, adoucit les douleurs de la poitrine & lâche le ventre. Lin.

19. On fricaſſe l'avoine avec le vinaigre qu'on applique chaudement entre deux linges dans la pleuréſie & la douleur de côté. Avoine.

20. A la campagne on ſe ſert avec ſuccès des feuilles & des fleurs d'ortie puante pour cette maladie. Ortie puante.

21 L'infuſion théiforme des fleurs Pavot.

de pavot convient dans la pleuréſie.

Bourrache. 22. La bourrache ſe preſcrit utilement en ce cas.

Bugloſſe. 23. Le ſuc de bugloſſe, aſſocié avec du ſyrop de guimauve, convient en ce même cas.

Chardon-bénit, coquelicot. 24. Dans la pleuréſie la ſemence de chardon-bénit en émulſion avec l'eau diſtillée de coquelicot, excite puiſſamment les ſueurs & emporte ſouvent la maladie, après avoir fait précéder une ou deux ſaignées.

Guimauve. 25. On recommande la guimauve dans cette maladie.

Mauve. 26. La décoction des feuilles de mauve, priſe aſſiduement, réuſſit très-bien dans la même maladie.

---

## POISON.

Par poiſon on entend tout ce qui peut occaſionner dans le corps un dérangement conſidérable, & qui n'eſt pas propre à nous nourrir.

### *Reméde.*

Olivier. On employe l'huile d'olive pour briſer la violence des poiſons corroſifs, tels que l'arſenic, l'orpiment & le mercure ſublimé; il la faut donner

pour ce dernier en forte doſe, ſi on veut qu'elle ait un effet ſuffiſant.

---

## POLYPE DU NEZ.

Le polype eſt une excroiſſance charnue, molle, ordinairement rouge, quelquefois livide ou blanchâtre, qui prend naiſſance du fond des narines par une baſe étroite qui ſe diviſe en pluſieurs branches.

*Remédes.*

1. Pline aſſure que la farine de la racine ſeche de polypode eſt capable de conſumer le polype du nez. Polypode.

2. Le ſuc de la racine d'arum porté dans le nez avec une tente faite exprès, conſume le polype du nez, ſuivant Riviere; ſi ce ſuc eſt trop âcre, il faut y mêler la décoction ou l'eau de plantain. Arum.

3. M. Tournefort avance que le ſuc de creſſon flétrit les polypes du nez & les fait tomber, pourvû qu'on les en lave ſouvent. Creſſon.

---

## PORREAU.

Le porreau eſt une petite excroiſ-

ſance charnue, dure, indolente, ſans changement de couleur, élevée ſur la peau comme un petit pois; il en vient plus ordinairement aux mains qu'aux autres parties du corps.

*Reméde.*

Herbe-aux-verrues. On aſſure que ſi on frotte les verrues & les porreaux avec l'herbe-aux-verrues, autrement l'héliotrope, elle les guérit promptement.

---

## Poux.

Le poux eſt une eſpéce de vermine qui s'engendre dans différentes parties du corps, qui y cauſe de la douleur, de la rougeur & une grande démangeaiſon.

*Remédes.*

Perſil. 1. La racine de perſil pulvériſée eſt un reméde très efficace pour faire mourir les poux, ſi l'on en ſaupoudre la tête des enfans.

Staphiſaigre. 2. Le plus grand uſage du ſtaphiſaigre eſt de faire mourir les poux; on en ſaupoudre les cheveux après l'avoir pulvériſé, ou bien on méle cette poudre avec de l'huile pour en faire

un liniment ſur la tête, ce qui, en peu de temps, détruit cette vermine.

## RAGE.

LA rage eſt un délire furieux, ſouvent ſans fievre, qui revient ordinairement par accès, dans leſquels les malades ſe jettent ſur toutes ſortes de perſonnes, leur crachent au viſage, les mordent & les déchirent à la maniere des bêtes féroces; ils tirent la langue comme des lions; ils écument de la bouche & jettent beaucoup de ſalive, leur viſage eſt rouge, leurs yeux ſont étincelans; ils ſont triſtes & inquiets; ils ont preſque toujours une crainte ou une averſion pour l'eau.

### *Reméde.*

Eglantier, rhue, ſauge, pâquette, &c.

On prend des feuilles de rhue, de ſauge & de pâquette, de chacune une demi-poignée; on y ajoute ſuffiſante quantité de racine de ſcorſonere & d'églantier avec un peu d'ail & une demi-poignée de ſel qu'on mêle enſemble; on en fait un cataplaſme qu'on applique ſur la morſure des bêtes enragées après l'avoir lavée avec du vin,

de l'eau & du ſel. Tragus, Cæſalpin & pluſieurs Auteurs donnent la racine d'églantier comme un reméde utile contre la rage : M. Chomel dit qu'il ne faut regarder ce reméde que comme préſervatif.

---

## Relachement de la matrice.

Le relâchement de la matrice eſt proprement dit une deſcente de matrice ; c'eſt le relâchement de ſes ligamens.

*Remédes.*

Romarin. 1. L'eau où les feuilles & les fleurs de romarin ont macéré pendant la nuit eſt très-bonne pour le relâchement de la matrice, en injection & priſe intérieurement.

Roſes rouges. 2. Le marc des roſes rouges bouillies dans du gros vin & appliqué chaudement en cataplaſme ſur le bas ventre, affermit les ligamens de la matrice.

---

## Relachement des visceres.

Tout le monde ſçait ce qu'on entend par relâchement des viſceres.

*Remédes.*

1. L'aigremoine rétablit par ſon aſtriction le ton relâché des viſceres. Aigremoine.

2. La germandrée fortifie le ton des parties relâchées. Germandrée.

---

## RÉTENTION D'URINE.

Par rétention d'urine on entend la ſuppreſſion des évacuations de l'urine par les voies ordinaires.

*Remédes.*

1. L'infuſion des fleurs de giroflier jaune dans du vin blanc, à la doſe d'une poignée pour une chopine, réuſſit très-bien dans la rétention d'urine. Giroflier jaune.

2. Le genêt eſt un grand diurétique. Genêt.

3. La tiſanne faite avec les feuilles d'impératoire eſt très-bonne dans cette maladie. Impératoire.

4. Quelques Auteurs prétendent que la biere dans laquelle on a fait bouillir une poignée de bluet ſur un verre de liqueur, eſt très-apéritive, & guérit la même maladie. Bluet.

5. Le jus de cerfeuil pouſſe les urines. Cerfeuil.

Seſeli. 6. On employe quelquefois la ſemence de ſeſeli dans la rétention d'urine.

Camomille. 7. L'infuſion des ſommités de camomille dans l'eau chaude, ſoulage en ce cas.

Berle. 8. La berle eſt très-utile en ce même cas.

Ortie. 9. On employe avec ſuccès l'ortie dans les tiſannes & les apozèmes qu'on ordonne pour faire uriner.

Baume de Copaü. 10. Le baume de Copaü eſt très-utile dans la rétention d'urine.

Véronique. 11. La véronique eſt un apéritif doux, très-utile dans cette maladie.

Térébenthine. 12. On ordonne les pilules de térébenthine cuite dans la ſuppreſſion des urines.

Pariétaire. 13. On employe la pariétaire en cataplaſme ſur la région de la veſſie, après l'avoir fait bouillir dans de l'eau, contre la rétention d'urine.

Guimauve, nénuphar, lin. 14. La tiſanne faite avec les racines de guimauve, de nénuphar & la ſemence de lin, à laquelle on ajoute un gros de cryſtal minéral, convient très-bien dans ce cas.

Violette. 15. On ſe ſert des ſemences de violette dans le même cas; on en pile une once ou une once & demie

dans un mortier ; on les délaye peu-à-peu avec ſix onces d'eau de chiendent ou de véronique ; on paſſe enſuite la liqueur, & on y ajoute une once de ſyrop violat.

16. Dans la rétention d'urine l'eau de lin eſt excellente. Lin.

17. La linaire convient dans la ſuppreſſion des urines. Linaire.

18. La ſemence de concombre s'ordonne dans les émulſions & dans l'eau de poulet émulſionnée, qu'on preſcrit dans la difficulté d'uriner. Concombre.

---

## RHUMATISME.

Le rhumatiſme eſt une douleur qu'on ſent dans les muſcles, dans les membranes, & ſouvent même dans le périoſte, accompagnée de peſanteurs, de difficulté de ſe mouvoir, & quelquefois d'une fievre irréguliere.

### *Remédes.*

1. Le ſyrop de nerprun s'ordonne, à la doſe d'une once, dans les rhumatiſmes. Nerprun.

2. Deux gros de ſemences d'ieble infuſées dans un demi-ſeptier de vin blanc, conviennent en ce cas. Ieble.

Choux blanc. 3. On employe en Hollande en cataplaſme pour les rhumatiſmes, l'eſpéce d'onguent fait avec un chou blanc, bouilli avec de la terre à Potier dans un pot de terre, & ſuffiſante quantité d'eau pour la détremper.

Vigne. 4. Le marc des raiſins encore chaud eſt propre à diſſiper les douleurs du rhumatiſme & de la ſciatique; on couvre les parties malades du marc, & on y fait reſter le malade pendant une heure: l'eſprit-de-vin rectifié eſt auſſi un puiſſant réſolutif dans cette maladie.

Benjoin. 5. Le benjoin eſt ſudorifique & propre en ce cas.

Seneka. 6. Le ſeneka convient dans les rhumatiſmes goutteux.

Poireaux, moutarde. 7. Un cataplaſme fait avec des poireaux frits dans du vinaigre & ſaupoudré de moutarde, eſt un bon réſolutif dans ces maladies.

Oignon. 8. La ſalade d'oignons ſoulage le rhumatiſme ſur les reins.

Saſſafras. 9. On fait prendre le bois de ſaſſafras rapé, en infuſion pour ces maladies; la doſe eſt depuis une once juſqu'à deux dans trois chopines d'eau.

Contrayerva. 10. Le contrayerva, à la doſe d'un gros dans ſix onces d'eau tiéde, eſt très-

très-bon dans le rhumatiſme ſciatique.

11. On ordonne l'infuſion théiforme de bétoine en ce cas. Bétoine.

12. La primevere réuſſit ſouvent dans les rhumatiſmes & les douleurs des jointures; on la prend en infuſion théiforme. Primevere.

13. L'eau de la Reine de Hongrie eſt fort bonne pour frotter extérieurement les parties affligées des douleurs de rhumatiſme. Romarin.

14. L'huile de lavande mêlée avec celles de millepertuis & de camomille, fait un excellent liniment pour ces mêmes maladies. Lavande, millepertuis, camomille.

15. Les feuilles de laurier entrent dans les fomentations avec les herbes aromatiques pour fortifier les parties engourdies dans le rhumatiſme, &c. Laurier.

16. On diſtille les tendrons de tanaiſie avec l'eau-de-vie; l'eſprit qu'on en retire eſt pénétrant, & on en baſſine les parties affligées de cette maladie. Tanaiſie.

17. On fait avec égale partie d'huile de camomille & de celle de millepertuis, à laquelle on ajoute un peu d'eſprit-de-vin camphré, un liniment très-bon en ce cas. Camomille, millepertuis.

18. La décoction des racines de Patience aquatique.

patience-aquatique eſt très en uſage intérieurement pour les rhumatiſmes.

Vulnéraires Suiſſes. 19. M. Chomel a donné avec ſuccès l'infuſion des vulnéraires Suiſſes dans les rhumatiſmes goutteux.

Ortie. 20. Les feuilles d'ortie, infuſées en guiſe de thé, fourniſſent un très-bon remede en ce cas.

Tacamahaca. 21. La gomme de tacamahaca eſt propre pour appaiſer les douleurs de cette maladie, appliquée ſur la partie ſouffrante.

Gomme-caragne. 22. La gomme-caragne ſoulage en peu de temps la même maladie.

Millepertuis. 23. La teinture de millepertuis s'employe extérieurement en ce cas.

Ivette. 24. La poudre d'ivette délayée, à la doſe d'un gros avec autant de celle de germandrée dans un verre de vin roſat priſe tous les matins pendant un mois, fait très-bien en pareil cas.

Guimauve. 25. L'onguent de guimauve compoſé, auquel on ajoute de l'eſprit-de-vin camphré, eſt très-bon pour frotter les parties affligées de cette maladie.

Olivier. 26. Le marc ou la lie d'huile d'olive eſt un bon remede pour la même maladie.

Bled. 27. Le ſon a réuſſi quelquefois bouilli dans du vinaigre pour le rhumatiſme.

28. Un ſachet d'avoine bouillie dans du gros vin appliqué chaudement ſur le rhumatiſme, le ſoulage conſidérablement. Avoine.

29. Quelques-uns aſſurent que la décoction de lentilles convient en ce cas. Lentilles.

30. Le ſyrop de pavot eſt très-utile pour appaiſer les douleurs de cette maladie. Pavot.

31. L'huile tirée par expreſſion des grains de juſquiame eſt très-bonne, pour ces mêmes maladies, appliquée en fomentation. Juſquiame.

32. Le fruit de pomme d'amour infuſé dans de l'huile d'olive eſt bon en ce cas. Pomme dorée ou pomme d'amour.

33. L'infuſion théiforme des feuilles de frêne eſt très-bonne dans ce même cas, en continuant l'uſage pendant du temps. Frêne.

34. L'huile préparée par infuſion de fleurs de giroflier jaune, appaiſe les douleurs du rhumatiſme, ſi on en fait un liniment ſur la partie affligée. Giroflier jaune.

35. L'uſage de l'ivette eſt très-bien indiqué dans cette maladie. Ivette.

36. On employe extérieurement l'origan dans les lave-pieds & dans les demi-bains qu'on prépare contre ces Origan.

maladies provenant de cauſe froide ; à l'égard de la maladie du cou qu'on appelle ordinairement *torticolis*, on fait ſécher cette plante au feu, & on l'enveloppe toute chaude dans un linge dont on couvre bien la tête & le cou.

Romarin. 37. L'eau de la Reine de Hongrie s'employe pour frotter les parties nerveuſes ou attaquées de douleurs de rhumatiſme.

---

## RHUME.

Le rhume eſt une eſpéce de fluxion ſur la gorge & ſur la trachée-artere, qui fait touſſer, moucher & cracher.

### *Remédes.*

Pulmonaire de chêne. 1. M. Ray rapporte que les Anglois ſe ſervent de la pulmonaire de chêne en ſubſtance & en poudre, ou bien en ſyrop pour le rhume.

Régliſſe. 2. Les ſucs de régliſſe noir ou blanc, ſont employés familiérement en ce cas.

Coquelicot. 3. Dans les rhumes opiniâtres, la teinture de coquelicot, chargée de deux ou trois infuſions, eſt très-utile, particuliérement ſi on diſſout ſur chaque pinte de liqueur une once de ſucre candi. On prend communément dans

ces maladies, l'infuſion des fleurs de cette plante en guiſe de thé, à la doſe d'une bonne pincée pour un demi-ſeptier d'eau avec un peu de ſucre.

4. La décoction de navets avec ſuffiſante quantité de ſucre fournit un ſyrop très-bon en ce cas. Navets.

5. L'infuſion de roſée-du-ſoleil, à la doſe de deux gros, eſt en uſage pour les rhumes invétérés. Roſée-du-ſoleil.

6. Les figues ſont propres pour adoucir la toux & les rhumes opiniâtres. Figues.

7. On met les dattes dans les tiſannes pectorales pour cette maladie. Dattes.

8. On ordonne les ſebeſtes avec ſuccès pour la même maladie. Sebeſtes.

9. Le ſuc de pouliot convient dans les rhumes invétérés. Pouliot.

10. On laiſſe macérer une poignée de ſerpolet dans l'eau commune à laquelle on ajoute une cuillerée de bon miel blanc pour le rhume. Serpolet.

11. Le chocolat convient dans le rhume & la toux opiniâtre. Chocolat.

12. Le ſyrop de roſes eſt bon pour ſoulager ces maladies. Roſes.

13. La tiſanne d'orge eſt utile dans les rhumes invétérés. Orge.

14. On fait avec le ſon une tiſanne Froment.

propre pour les rhumes invétérés. Pour cela on en fait bouillir une cuillerée dans une pinte d'eau qu'on fait écumer; on le retire enſuite, & après l'avoir laiſſé repoſer, on le verſe par inclination & on y fait fondre une once de ſucre; on boit cette tiſanne un peu chaude.

---

## RHUME DE CERVEAU.

Le rhume de cerveau eſt ce qu'on appelle catarre proprement dit. Voy. *Catarre.*

*Remédes.*

Marjolaine, ellébore blanc.

1. Cheneau, habile Médecin de Marſeille, mettoit ſur deux pincées de marjolaine, un demi-gros d'ellébore blanc, & faiſoit bouillir le tout dans ſix onces d'eau pour les réduire à quatre; on paſſe cette liqueur, & on en mettoit dans le creux de ſa main pour la retirer par le nez, pour le rhume de cerveau & l'enchiffrenement.

Origan.

2. La poudre des feuilles & fleurs d'origan ſéchées à l'ombre, eſt propre à faire couler par le nez la ſéroſité.

*Pſyllium.*

3. Un frontal avec la graine de

*pſyllium* pilée & animée avec l'eau de roſe eſt propre pour les rhumes de cerveau ; on fait tirer le même mucilage par le nez, après l'avoir délayé avec du ſuc de poirée & l'eau de roſe.

---

## ROUGEOLE.

Par rougeole on entend des petites taches rouges, purpurines ou livides, diſtinctes, ſemblables à des piquûres de puce, qui s'élevent ſuperficiellement ſur la peau, & ne ſuppurent point comme les puſtules de la petite vérole, elles ſe diſſipent ordinairement le neuviéme jour, quelquefois plutôt.

### *Remédes.*

1. L'infuſion de ſcabieuſe eſt très-bonne dans la rougeole. Scabieuſe.

2. On fait boire auſſi avec ſuccès dans cette maladie l'infuſion de ſcordium. Scordium.

3. Quelques-uns eſtiment la décoction ordinaire de la biſtorte dans l'eau pour la même maladie. Biſtorte.

4. La tiſanne d'ortie eſt bonne en ce cas. Ortie.

5. Anciennement on faiſoit prendre la décoction de lentilles en pareil cas. Lentilles.

Ancholie. 6. On vante beaucoup, à la doſe d'un gros, la ſemence d'ancholie pulvériſée, mêlée avec l'eau de chardon-bénit pour la rougeole.

Chardon-bénit. 7. On preſcrit utilement la ſemence de chardon-bénit en émulſion avec l'eau diſtillée de coquelicot dans cette maladie ; elle en rend l'éruption plus facile.

Fenugrec. 8. La décoction des racines & graines de fenugrec paſſe pour ſpécifique dans la même maladie.

Perſil. 9. La décoction des racines de perſil dans l'eau ou dans le lait eſt très-utile en ce cas.

Reine-des-prés. 10. La décoction de reine-des-prés eſt très-bonne en pareil cas.

## SAIGNEMENT DU NEZ.

LE ſaignement de nez eſt un écoulement de ſang par les narines.

*Remédes.*

Sarcocolle. 1. Ray donne la ſarcocolle comme un bon aſtringent dans les ſaignemens du nez.

Pervenche. 2. On met pour le ſaignement du nez dans cette partie, un tampon des feuilles

feuilles de pervenche pilées : Caſtœus aſſure même avoir vu pluſieurs hémorrhagies du nez s'arrêter, en prenant dans la bouche des feuilles de cette plante.

3. Dans cette maladie le ſyrop de myrthe eſt excellent. Myrthe.

4. On prétend qu'une poignée d'ortie morte broyée dans la main & appliquée ſur le milieu du front, arrête les plus violens ſaignemens de nez. Ortie morte.

5. Dans l'hémorrhagie du nez on boit la décoction de renouée & on en applique le marc ſous les aiſſelles. Renouée.

---

## Sang caillé.

### *Remédes.*

1. Les feuilles & les fleurs de marguerite en décoction ſe donnent avec ſuccès à ceux dans leſquels on ſoupçonne intérieurement du ſang caillé ou extravaſé par quelques chûtes ou quelque coup. Marguerite.

2. L'infuſion des fleurs d'arnica convient auſſi dans le même cas. Arnica.

---

## Schirres.

Le ſchirre eſt une tumeur dure,

indolente, peſante, qui ſe forme & court lentement dans les différentes parties du corps, tant internes qu'externes.

*Remédes.*

Scolopendre. 1. Un uſage aſſidu de l'infuſion de ſcolopendre ſoulage les perſonnes dont le foie eſt ſchirreux.

Croiſette. 2. Un Auteur moderne aſſure qu'une fomentation faite avec la croiſette, & répétée ſouvent ſur la région du foie, guérit le ſchirre de ce viſcere.

Ciguë. 3. M. Reneaume aſſure qu'on peut uſer intérieurement de la racine de ciguë pour réſoudre ces maladies : M. Storck ordonne la grande-ciguë en extrait pris intérieurement pour la même maladie ; comme cette plante eſt dangereuſe, nous n'en conſeillons pas l'uſage intérieurement, & nous penſons qu'il eſt plus prudent de la rejetter des claſſes des médicamens internes. La même plante appliquée extérieurement en cataplaſme ſur la partie affectée fait très-bien.

Mandragore. 4. Herthman recommande fort l'emplâtre de la mandragore pour les ſchirres de la ratte.

Marrube-blanc. 5. M. Chomel obſerve que deux

malades ont été guéris d'un ſchirre au foie, en prenant tous les jours le matin à jeun pendant quelques mois, huit onces de vin blanc dans lequel on auroit infuſé une poignée de marrube-blanc.

---

## SCIATIQUE.

La ſciatique eſt une eſpéce de goutte qui a principalement ſon ſiége dans l'articulation de l'os de la cuiſſe & de l'iſchion; la douleur occupe non-ſeulement la jointure, mais auſſi la hanche, les lombes, l'*os ſacrum*, la cuiſſe, le jarret, la jambe, & s'étend quelquefois juſqu'à l'extrêmité du pied; quand elle eſt invétérée, elle rend ordinairement boiteux ceux qui en ſont attaqués.

### *Remédes.*

1. L'infuſion théiforme de bétoine fait très-bien dans la ſciatique. Bétoine.

2. Le thym de Crete pulvériſé ſoulage la goutte ſciatique, étant appliquée ſur la partie ſouffrante en maniere de cataplaſme, fait avec le miel & la farine d'orge. Thym de Crete.

3. La racine de grande-centaurée Grande-centaurée.

entre dans la compoſition de la poudre du Prince de la Mirandole, qui paſſe pour un grand remède dans la ſciatique.

Camomille. 4. Dans cette maladie les fomentations & les cataplaſmes faits avec la camomille ſont excellens.

Paſſe-rage des jardins. 5. Dioſcoride & Galien ordonnoient la paſſe-rage des jardins comme un bon remède pour la même maladie. Dodonée donne la maniere de s'en ſervir, qui eſt de faire cuire les racines de cette plante avec du vieux-oing, de les appliquer en cataplaſme pendant quatre heures, & de graiſſer enſuite la partie malade avec de la laine imbue d'huile.

Patience ſauvage. 6. La racine de patience ſauvage eſt très-utile intérieurement en décoction dans la goutte ſciatique.

Orme. 7. Ray aſſure que la décoction de l'écorce d'orme faite juſqu'à ce qu'elle ait acquis la conſiſtence de ſyrop, en y ajoutant un tiers d'eau-de-vie, eſt très-bonne pour calmer la douleur de cette maladie, ſi on en fait une fomentation chaude ſur la partie malade.

Ivette. 8. L'ivette macérée dans l'eau froide ou infuſée dans de l'eau chaude eſt bonne en ce cas.

9. L'onguent de guimauve compoſé, auquel on a ajouté de l'eſprit de ſel ammoniac, eſt très-eſtimé pour frotter les parties affligées par la ſciatique. Guimauve.

10. Le marc d'huile d'olive eſt un bon reméde en ce cas. Olivier.

11. La farine de fenugrec mêlée avec les autres farines émollientes & réſolutives eſt un très-bon cataplaſme en pareil cas. Fenugrec.

12. Le ſyrop de pavot eſt très-utile pour appaiſer les douleurs de cette maladie. Pavot.

13. L'huile tirée par expreſſion de la juſquiame eſt excellente pour les douleurs de la même maladie. Juſquiame.

14. Un cataplaſme de feuilles de ciguë pilées avec quelques limaçons & mêlées avec les quatre farines réſolutives, eſt bon en ce cas. Ciguë.

15. Il y a des perſonnes qui font infuſer le fruit de pomme d'amour dans l'huile; ils s'en ſervent enſuite pour la ſciatique. Pomme d'amour.

16. Le cabaret bouilli dans l'eau eſt un excellent reméde altérant pour cette maladie. Cabaret.

17. L'huile de laurier appliquée extérieurement eſt utile dans la goutte Laurier.

ſciatique ; on l'employe ſeule ou mêlée avec quelqu'onguent ou emplâtre approprié.

Ortie. 18. Pluſieurs Médecins recommandent comme un bon reméde contre la ſciatique, de frapper les parties malades juſqu'à rougeur avec un paquet d'ortie, & de les laver enſuite avec du vin chaud.

---

## SCORBUT.

Le ſcorbut eſt une maladie familiere ſur mer & qui conſiſte dans un aſſemblage de ſymptômes qui ſe trouvent réunis en total ou en partie. Les plus ordinaires ſont le relâchement, le gonflement, la lividité & le ſaignement des gencives ; la noirceur, l'ébranlement & la chute des dents ; les ulceres & la puanteur de la bouche ; les taches rouges, livides, quelquefois jaunes ſur la peau ; les douleurs vagues & les laſſitudes dans les bras & dans les jambes ; les ulceres livides en différentes parties du corps ; la gangrene ſeche des membres ; la carie des os, &c.

*Remédes.*

1. Les fleurs de prunellier infuſées dans du petit lait, lorſqu'elles ſont récentes, ſont utiles pour purger les ſéroſités ſcorbutiques. Prunellier.

2. La décoction de l'écorce d'aulne noir dans du vinaigre eſt bonne pour nettoyer les gencives des ſcorbutiques. Aulne noir.

3. Hoffman & le Docteur Michel aſſurent que la rhue de murailles eſt bonne pour cette maladie. Rhue de muraille.

4. Hernius prétend que les choux rouges ſont antiſcorbutiques. Choux rouges.

5. On employe avec ſuccès la moutarde dans la même maladie. Moutarde.

6. M. Herman prétend que l'acorus eſt bon en ce cas. Acorus.

7. On employe auſſi avec ſuccès la gomme ammoniac en pareil cas. Gomme-ammoniac.

8. Villis eſtime l'infuſion de la racine de patience faite dans la biere, comme un excellent antiſcorbutique. Patience.

9. Le ſuc d'ache eſt un bon gargariſme dans cette maladie pour nettoyer les ulceres de la bouche & raffermir les gencives. Ache.

10. La décoction des feuilles & des racines d'arrête-bœuf eſt propre en Arrête-bœuf.

gargariſme pour la même maladie.

Camphrée. 11. La camphrée convient dans le ſcorbut.

Ail. 12. Lauremberg aſſure que rien ne ſoulage plus les ſcorbutiques que l'ail.

Germandrée. 13. On ordonne ſouvent la germandrée dans cette maladie.

Argentine. 14. On recommande l'argentine pour la même maladie.

Polypode. 15. Le polypode eſt utile dans ce cas.

Houblon & fumeterre. 16. On fait avec le houblon & la fumeterre un ſyrop qui eſt très-bon en ce même cas.

Cochléaria. 17. L'infuſion, la décoction, l'eau diſtillée & l'eſprit de cochléaria ſont d'un uſage très-utile & très-familier en pareil cas.

Capucine. 18. Les feuilles & fleurs de capucine peuvent être données aux ſcorbutiques avec ſuccès; on en fait ſurtout grand cas en Hollande.

Beccabunga. 19. Le ſuc de beccabunga, depuis deux onces juſqu'à quatre dans un verre de petit lait, ſoulage les ſcorbutiques; lorſqu'ils ont des taches ſur le corps, ou quelque membre engourdi, on les expoſe au bain de vapeurs préparé avec cette plante.

Roquette. 20. La décoction des feuilles de

roquette eſt propre dans le ſcorbut.

21. Les racines & les feuilles de paſſe-rage paſſent pour excellentes dans cette maladie en tiſanne & en décoction. Paſſe-rage.

22. On coupe la racine de raifort par rouelles & on la fait infuſer ou dans la décoction d'orge pendant douze heures ſur les cendres chaudes, ou bien on la fait bouillir pour en faire une tiſanne; la doſe eſt d'une once pour une pinte de liqueur; c'eſt un antiſcorbutique excellent. Raifort ſauvage.

23. La patience-aquatique paſſe pour excellente contre la même maladie. Patience-aquatique.

24. La racine de coſtus-indique ſe donne à un demi-gros en ſubſtance & à un gros en infuſion; c'eſt un bon antiſcorbutique. Coſtus-indique.

25. Les feuilles d'oſeille mêlées avec celles de creſſon dans les alimens, ſont très-bonnes pour les ſcorbutiques. Oſeille & creſſon.

26. L'infuſion de ſumach eſt utile en ce cas, ſoit qu'on la donne intérieurement, ſoit qu'on l'employe pour baſſiner les gencives. Sumach.

27. On ſe ſert avec ſuccès de la roquette en ce même cas, ſoit dans Roquette ou herbe de Ste Barbe.

les bouillons, ſoit en infuſion théiforme.

Camphre. 28. Le camphre diſſout dans l'eſprit-de-vin, fournit un gargariſme très-utile dans le ſcorbut.

Storax. 29. Le ſtorax eſt un des plus efficaces déterſifs pour les ulceres des ſcorbutiques.

Orange. 30. Le ſuc exprimé de la pulpe d'orange délayé dans de l'eau eſt très-utile pour les ſcorbutiques.

Pourpier. 31. Le pourpier eſt très-propre contre cette maladie.

---

## STÉRILITÉ DES FEMMES.

La ſtérilité des femmes eſt une impuiſſance à la génération, à laquelle elles ſont quelquefois ſujettes, & qui provient pour l'ordinaire du défaut de conformation.

*Remède.*

Ammi. Quelques Auteurs recommandent la ſemence d'ammi contre la ſtérilité des femmes; il faut alors en prendre un gros en poudre dans du lait ou du vin de deux jours l'un, trois heures avant le dîner, & en prendre quatre ou cinq jours de ſuite.

## SUETTE.

La ſuette eſt une eſpéce de fievre maligne, dont le principal ſymptôme eſt une ſueur abondante, avec déperdition des forces.

*Remède.*

Le pourpier ajouté dans les bouillons ordinaires eſt très-bon pour la ſuette. Pourpier.

## SUEURS.

La ſueur eſt une évacuation naturelle qui ſort par des petits tuyaux excrétoires de la peau; elle peut être viciée de trois façons différentes, par ſa quantité augmentée ou diminuée, & par ſa mauvaiſe qualité.

*Remèdes.*

1. L'ache excite les ſueurs & eſt déſobſtructif. Ache.
2. L'ancholie eſt ſudorifique. Ancholie.
3. La bourrache excite les ſueurs & la tranſpiration. Bourrache.
4. Le chardon-bénit excite puiſſamment la tranſpiration & les ſueurs, Chardon-bénit.

ſa ſemence en émulſion avec l'eau diſtillée de coquelicot excite puiſſamment les ſueurs.

Coquelicot. 5. Les fleurs de coquelicot pouſſent doucement par les ſueurs ; on les employe en guiſe de thé.

Chélidoine. 6. La grande chélidoine priſe intérieurement excite les ſueurs.

Œillet rouge 7. On fait avec l'œillet rouge une décoction qui excite puiſſamment les ſueurs, & qui fortifie en même temps le cœur.

Scorſonere. 8. On employe en médecine la racine de ſcorſonere pour provoquer les ſueurs.

---

## SUFFOCATION.

La ſuffocation eſt un étouffement, une oppreſſion, une grande difficulté de reſpirer ; quand elle eſt occaſionnée dans les femmes par des vapeurs, on la nomme ſuffocation de matrice.

*Remédes.*

Anis. 1. L'anis en dragée eſt bon aux enfans ſujets aux ſuffocations, ſuivant Ettmuller.

Tacamahaca. 2. Le tacamahaca eſt d'un grand uſage chez les Indiens ; on l'applique

en emplâtre ſur le nombril pour les vapeurs hyſtériques & pour la ſuffocation utérine ; on en fait auſſi recevoir la fumée en le brûlant ſur les charbons.

3. La racine & les ſemences de berce ſont, ſuivant Dioſcoride & Galien, favorables aux femmes ſujettes aux ſuffocations de matrice. Berce.

4. On remplit des petits ſacs d'armoiſe, & on les applique ſur le ventre dans la ſuffocation hyſtérique. Armoiſe.

5. Pluſieurs ſe ſervent dans les ſuffocations de matrice d'un cataplaſme fait avec les feuilles de rhue & les œufs, le tout cuit dans la poële en forme d'omelette & appliquée ſur la région de la matrice. Rhue.

---

## SUFFUSION DES YEUX.

La ſuffuſion eſt une taye qui ſe forme dans l'humeur aqueuſe de l'œil au-devant de la prunelle.

*Remédes.*

1. Si on fait ſouffler dans les yeux attaqués de ſuffuſion, l'odeur de la rhue par une jeune perſonne ſaine qui en a maché auparavant, cette odeur Rhue.

fait très-bien; la vapeur de la décoction reçue à l'œil malade, par le moyen d'un entonnoir renverſé, fait le même effet.

Mouron. 2. L'eau diſtillée de mouron eſt bonne pour les ſuffuſions des yeux.

---

## SUPPRESSION DES RÉGLES.

Voyez *Mois.*

*Remédes.*

Armoiſe. 1. L'armoiſe eſt un grand emménagogue.

Méliſſe. 2. L'eau de méliſſe compoſée eſt très-vantée dans la ſuppreſſion des régles; on en donne une cuillerée ou pure, ou mêlée dans un verre d'eau.

Orange. 3. Il eſt aſſez d'uſage parmi les femmes dans une ſuppreſſion ſubite des régles, de prendre le ſuc d'une orange aigre dans un verre de vin blanc ou d'eau chaude, avec douze grains de ſafran en poudre.

---

## SUPPRESSION D'URINE.

La ſuppreſſion d'urine ſe nomme iſchurie: par iſchurie on entend la ſuppreſſion de cette humeur excrétoire

cauſée par tout ce qui peut boucher les ureteres ou le canal de la veſſie, comme ſont les ſables, la pierre, les phlegmes, les grumeaux de ſang & l'inflammation.

*Remédes.*

1. Les racines d'arrête-bœuf guériſſent ſouvent la ſuppreſſion d'urine en faiſant écouler le mucilage épais qui ſéjourne dans les reins & la veſſie. Arrête-bœuf.

2. On prétend que l'eau de méliſſe compoſée eſt bonne dans cette maladie. Méliſſe.

3. Le cataplaſme d'oignons pilés eſt fort recommandé pour la même maladie; on fait une omelette avec des oignons hâchés menus que l'on frit dans la poële avec du ſain-doux, & on l'applique ſur la partie ſouffrante: ſur les reins, ſi la ſuppreſſion vient des reins; ſur la région du pubis, ſi elle vient de la veſſie. Oignon.

## Suppuration.

La ſuppuration eſt le changement qui ſe fait du ſang ou d'autres humeurs en pus.

*Remédes.*

Joubarbe. 1. On recommande beaucoup les feuilles de joubarbe mondées de leur peau & macérées dans l'eau pour les ſuppurations de l'eſtomac & des inteſtins.

Lis. 2. On employe les fleurs de lis dans les cataplaſmes émolliens & calmans, pour faire mûrir & ſuppurer.

Aneth. 3. Les feuilles d'aneth évacuent la ſuppuration des tumeurs appliquées extérieurement.

---

## SURDITÉ.

La ſurdité eſt la perte ou la diminution conſidérable de l'organe de l'ouie.

*Remédes.*

Bétoine. 1. Quelques Auteurs prétendent qu'un coton imbibé du ſuc dépuré de bétoine, un peu chaud mis dans l'oreille, eſt propre pour la ſurdité.

Carvi. 2. On met quelques gouttes d'huile eſſentielle de la ſemence de carvi dans du bon eſprit-de-vin ; on ſeringue ce mucilage dans l'oreille pour cette maladie.

3.

3. On vante pour la ſurdité un coton imbibé de baume de Copaü qu'on met dans l'oreille. Baume de Copaü.

4. Une branche de frêne fraîche, miſe dans le feu par un bout, répand une liqueur par l'autre bout qui eſt fort recommandée en ce cas ; on en imbibe une petite tente que l'on introduit dans les oreilles, ce qui ſe continue pendant quelque temps. Frêne.

## TACHES DU VISAGE.

Les taches du viſage ſont différentes marques qui ſe font ſur le viſage ; c'eſt à peu près la même choſe que le hâle ; voyez *Hâle*.

### *Remède.*

On prétend que l'eau qui ſe trouve dans le creux des feuilles de chardon à bonnetier efface les taches du viſage. Chardon à bonnetier.

## TAYES.

Les tayes ſont des taches blanches qui ſe forment ſur l'œil.

*Remédes.*

Eclaire. 1. Le ſuc d'éclaire ſeul guérit les tayes ; c'eſt un puiſſant déterſif.

Bluet. 2. Le ſuc de bluet mange peu-à-peu les tayes des yeux.

Piſſenlit. 3. Le ſuc laiteux de piſſenlit eſt utile pour effacer les tayes des yeux & en déterger la cornée.

---

## Teigne.

La teigne eſt une eſpéce de dartre rongeante, accompagnée de croûtes épaiſſes & d'écailles de couleur cendrée ou jaunâtre.

*Remédes.*

Tabac. 1. L'huile de tabac par infuſion guérit la teigne des enfans, mais il faut les purger ſouvent ; on leur raſe la tête & on la leur frotte de cette huile.

Tanaiſie. 2. On fait beaucoup de cas du ſuc de la tanaiſie pour cette maladie.

Creſſon-alénois. 3. Les graines de creſſon-alénois pilées & paſſées à la poële avec du beurre frais, guériſſent en ce cas.

Marguerite. 4. Cæſalpin aſſure que pour la teigne on ſe ſert d'un onguent fait avec

le ſain-doux & les fleurs de marguerite.

5. Les feuilles & les fleurs de la renoncule des bois, connue ſous le nom de *phragmites*, écraſées ſans autre préparation, ſe mettent en cataplaſme ſur la tête des enfans teigneux; on les renouvelle deux fois par jour; ce remède les guérit en peu de temps. Renoncule.

6. Les feuilles de lierre bouillies dans du vin ſont propres en ce cas. Lierre.

7. La décoction de lupins appliquée extérieurement eſt bonne en pareil cas. Lupins.

8. On recommande d'une maniere particuliere la décoction de mauve pour laver la tête dans la teigne. Mauve.

9. On aſſure que la graine de perſil pulvériſée guérit cette maladie. Perſil.

10. On raſe la tête des teigneux, & on applique deſſus des compreſſes de jus de bouillon-blanc qu'on fait un peu tiédir. Bouillon-blanc.

---

## TENESME.

Le teneſme eſt une épreinte fort douloureuſe que l'on reſſent au fondement, avec des envies continuelles & preſqu'inutiles d'aller à la ſelle, ſans ren-

dre tout au plus que quelques glaires muqueuſes, quelquefois ſanguinolentes.

*Remédes.*

Tilleul. 1. Ettmuller aſſure que dans le teneſme l'application extérieure en fomentation faite avec la décoction des feuilles de tilleul eſt très-propre à calmer les douleurs du bas-ventre, & appaiſer les fréquentes & inutiles envies d'aller à la garde-robe.

Cacao. 2. On tire du cacao une huile figée ou beurre, qui eſt fort en uſage intérieurement pour cette maladie.

Curage ou poivre-d'eau. 3. Dans la même maladie on donne en lavement la décoction de curage, & on fait prendre en même temps au malade un gros de ſa poudre mêlé avec du gros vin cuit en ſyrop avec du ſucre.

Lin. 4. On employe la graine de lin dans les décoctions émollientes qu'on ordonne en lavement pour le teneſme.

Pavot blanc. 5. Le ſyrop de Diacode eſt très-bon en ce cas avec l'huile d'amandes douces.

---

## TENSION.

La tenſion eſt un état de douleur

dans lequel ſe trouve quelquefois le corps, mais ſur-tout le bas-ventre, qui ſemble gonflé & tendu outre meſure; c'eſt un ſymptôme de toutes les maladies aiguës qui attaquent le bas-ventre.

*Remède.*

On fait avec la mercuriale & d'autres herbes émollientes, un lavement qui eſt très-bien indiqué lorſque le ventre eſt trop tendu & dur. Mercuriale.

---

## TIRAILLEMENT.

Le tiraillement eſt un ſentiment incommode que l'on reſſent à l'eſtomac & à la poitrine, par lequel il ſemble qu'on tire les fibres de l'une ou de l'autre de ces deux parties.

*Remède.*

Une légere décoction d'avoine fait une excellente tiſanne propre dans les picotemens & les tiraillemens de poitrine. Avoine.

---

## TOUX.

La toux eſt une expiration violen-

te, ſubite & avec bruit, qui ſe fait par la bouche pour ſe délivrer de ce qui irrite la gorge & la trachée-artere.

*Remédes.*

Pulmonaire de chêne. 1. Le ſyrop de pulmonaire de chêne convient dans la toux.

Régliſſe. 2. Les ſucs de régliſſe noir ou blanc ſont employés familiérement dans la toux opiniâtre.

Pavot rouge. 3. L'extrait des têtes de pavot rouge, depuis un demi-gros juſqu'à un gros, peut ſe donner avec ſuccès en ce cas.

Navet. 4. La décoction de navets avec ſuffiſante quantité de ſucre, fournit un ſyrop très-eſtimé pour appaiſer la toux invétérée.

Roſée-du-ſoleil. 5. L'infuſion de la roſée-du-ſoleil, à la doſe de deux gros, ſa poudre à celle d'un gros, & ſon ſyrop à celle d'une once, ſont très-bons en ce même cas.

Figues. 6. Les figues ſont propres à adoucir la toux.

Sébeſtes. 7. On ordonne les ſébeſtes avec ſuccès dans les tiſannes pour cette maladie.

Pouliot. 8. Le pouliot produit ſouvent de

très-bons effets dans la toux opiniâtre : M. Boyle aſſure que le ſuc d'une poignée de ſes feuilles eſt bon pour appaiſer la toux convulſive des enfans.

9. On laiſſe macérer une poignée de ſerpolet dans de l'eau commune, à laquelle on ajoute une cuillerée de bon miel blanc pour cette maladie. Serpolet.

10. Le ſyrop de ſtœchas de Fernel eſt eſtimé pour la même maladie. Stœchas.

11. Le ſyrop compoſé d'hyſſope eſt auſſi recommandé en ce cas. Hyſſope.

12. L'infuſion des fleurs d'origan fait cracher avec plus de facilité ceux qui ont une toux opiniâtre. Origan.

13. La cannelle eſt excellente en ce même cas. Cannelle.

14. Le ſtorax-calamite eſt utile en pareil cas. Storax-calamite.

15. La coque de cacao eſt bonne en infuſion pour la toux. Cacao.

16. Le chocolat convient dans cette maladie. Chocolat.

17. La décoction de germandrée priſe avec un peu de miel écumé, chaudement comme un bouillon, eſt un aſſez bon reméde pour la vieille toux, principalement pour les perſonnes d'un tempérament froid & humide. Germandrée.

18. On prétend que la graine de Chanvre.

chenevis cuite dans le lait, appaiſe la toux.

Pied-de-veau. 19. La racine de pied-de-veau diſſout & fond la lymphe épaiſſie & glaireuſe, qui, dans la vieille toux, enduit ordinairement les véſicules du poulmon.

Grande-centaurée. 20. Quelques Auteurs recommandent la racine de grande-centaurée dans la toux opiniâtre & la difficulté de reſpirer.

Roquette. 21. Matthiole recommande la décoction de la roquette pour la toux opiniâtre des enfans.

Roſe. 22. La conſerve de roſes eſt bonne, à ce qu'on dit, pour ſoulager en ce cas.

Iris jaune des prés. 23. Pour la toux violente on fait bouillir une demi-once de racines d'iris jaune des prés dans un bouillon dégraiſſé, avec ſept ou huit écreviſſes de riviere.

Lotier odorant. 24. L'infuſion théiforme de lotier odorant modere la violence de cette maladie.

Véronique. 25. La véronique, de quelque façon qu'on la donne, ſoit en ſyrop, ſoit en infuſion, ſoit en eau diſtillée & en tiſanne, eſt un excellent remede pour la toux ſeche.

26. On ordonne avec ſuccès dans la toux, des pilules de térébenthine cuites; la doſe eſt depuis un gros juſqu'à deux. Térébenthine.

27. La tiſanne de guimauve eſt fort utile dans la toux opiniâtre; on en ordonne auſſi les tablettes ou la conſerve. Guimauve.

28. Du temps de Dioſcoride on ordonnoit le ſuc de pariétaire dans la vieille toux. Pariétaire.

29. L'épinars eſt un aliment propre à adoucir cette maladie. Epinars.

30. On ordonne les fleurs de bouillon-blanc dans la toux violente. Bouillon-blanc.

31. Geſner, Platerus & Sennert eſtiment l'huile de lin fraîche en pareil cas; on la donne depuis une once juſqu'à deux. Lin.

32. La tiſanne d'orge eſt utile dans la toux opiniâtre; on donne auſſi dans cette maladie une eſpéce de crême d'orge qu'on prépare ainſi : on met une cuillerée d'orge mondé dans une pinte ou deux livres d'eau qu'on fait bouillir juſqu'à la diminution d'une ſixiéme partie, & on a ſoin d'en ſéparer l'écume; on fait prendre une chopine ou environ de cette liqueur chaude comme un bouillon ordinaire, après y Orge.

avoir diſſout une demi-once de ſucre; on y mêle quelquefois parties égales de lait pour rendre ce bouillon plus nourriſſant, & on a ſoin de l'écrêmer à pluſieurs repriſes lorſqu'il eſt ſur le feu, afin qu'il charge moins l'eſtomac & n'y laiſſe pas tant de craſſe.

Froment. 33. On fait bouillir une cuillerée de ſon dans une pinte d'eau; on l'écume bien, enſuite on retire cette liqueur, & après l'avoir laiſſé repoſer on la verſe par inclination & on y fait fondre une once de ſucre; on boit cette tiſanne un peu chaude.

Avoine. 34. Le gruau d'avoine appaiſe la toux.

Fenugrec. 35. Tragus aſſure que la décoction de la farine de fenugrec convient dans la toux invétérée.

Pois. 36. Quelques-uns prétendent que les pois appaiſent cette maladie.

Pavot blanc. 37. On ordonne le ſyrop de Diacode avec ſuccès dans la toux violente & opiniâtre; de même que l'infuſion des fleurs de pavot.

Millet. 38. Le millet cuit dans du lait convient dans la même maladie.

Cynogloſſe. 39. Dans la toux convulſive l'infuſion & la tiſanne faites avec les racines de cynogloſſe, ſont très-utiles.

40. Les pignons en émulſions ſont propres à calmer la toux violente. Pin.

41. L'huile d'amandes douces fraîchement exprimée eſt très-bonne en ce cas. Amandier.

42. L'infuſion théiforme de capillaire guérit la toux opiniâtre. Capillaire.

43. L'eau ou le lait dans lequel ont bouilli les graines de mauve, fait ceſſer la toux. Mauve.

44. Les racines d'ortie confites au ſucre ſont excellentes pour procurer l'expectoration dans la toux invétérée. Ortie.

45. L'infuſion de pied-de-chat appaiſe cette maladie. Pied-de-chat.

46. On employe avec ſuccès le polypode de chêne dans la toux ſeche. Polypode.

47. L'infuſion théiforme de ſcabieuſe convient dans la toux. Scabieuſe.

---

## TRANCHÉES.

Les tranchées ſont des douleurs qui ſe font ſentir dans le bas-ventre, & qui ſont ſuivies quelquefois de la ſortie des excrémens ; les femmes en couche & les enfans y ſont ſujets.

*Remédes.*

Mouron. 1. L'eau diſtillée de mouron appaiſe les tranchées des enfans.

Pied-d'alouette. 2. Tabernæmontanus dit que la conſerve des fleurs de pied-d'alouette appaiſe ces maladies.

Treffle. 3. Quelques-uns aſſurent que la décoction de treffle appaiſe les tranchées des inteſtins.

Menthe. 4. Une cuillerée d'eau de menthe appaiſe les tranchées des enfans.

Cerfeuil. 5. Camerarius donne le cerfeuil paſſé par la poële avec le beurre, & appliqué ſur le ventre, comme un grand remède pour appaiſer ces maladies.

Seſeli. 6. Dioſcoride ordonne la ſemence de ſeſeli dans du vin pour diſſiper ces mêmes maladies.

Camomille. 7. La camomille eſt utile dans les tranchées des femmes en couche, priſe en lavement ou en infuſion.

Jacobée. 8. L'application chaude de la jacobée ſur le ventre, calme les tranchées qui accompagnent la dyſſenterie.

Amandier. 9. La gomme d'amandier adoucit les tranchées de la dyſſenterie.

Poivre-long. 10. On fait un excellent cataplaſme pour appaiſer les tranchées des femmes en couche avec le poivre-long

en poudre; on en prend une once, deux œufs frais, autant d'eſprit-de vin qu'il y a de blanc dans les œufs; on bat bien le tout enſemble pendant une demi-heure; on l'étend enſuite ſur des étoupes, & on l'applique ſur le nombril, après l'avoir échauffé ſur une aſſiette.

11. On employe le lin dans les décoctions émollientes, anodines & carminatives contre les tranchées. Lin.

12. La décoction des feuilles de mauve réuſſit très-bien pour calmer ces maladies. Mauve.

13. On ordonne le ſyrop de Diacode, depuis une demi-once juſqu'à une once, dans les tranchées de la colique. Pavot.

---

## TREMBLEMENT.

Les membres & le corps ſont ſujets à trembler par le poids de l'âge ou après quelqu'exercice violent, quelquefois auſſi dans le friſſon de la fievre.

*Remédes.*

1. L'infuſion théiforme de bétoine, de chamæpytis & de chamædris à feuilles de méliſſe eſt bonne pour les tremblemens dans les membres. Bétoine, chamæpytis & chamædris à feuilles de méliſſe.

Lavande. 2. L'infuſion théiforme de lavande eſt excellente pour le tremblement des mains.

Stœchas. 3. Les fleurs de ſtœchas infuſées dans du vin blanc ſont bonnes dans les tremblemens des membres.

Marjolaine. 4. La poudre de marjolaine incorporée avec la marmelade d'abricot, ou la conſerve de fleurs d'orange, eſt bonne pour ces maladies.

Treffle. 5. Riolan eſtime l'huile par infuſion des fleurs de treffle, pour appaiſer ces mêmes maladies.

Millepertuis & mouron. 6. La tiſanne des fleurs de millepertuis & de mouron s'employe extérieurement pour les tremblemens des nerfs.

Ivette & germandrée. 7. Dans les tremblemens on fait prendre un gros de la poudre des feuilles d'ivette avec autant de celle des feuilles de germandrée délayées dans un verre de vin roſé, tous les matins pendant un mois.

Quintefeuille. 8. Quelques Auteurs prétendent que l'eau diſtillée des feuilles de quintefeuille guérit le tremblement des mains, ſi on les en lave ſouvent, & qu'on les laiſſe ſécher d'elles-mêmes ſans les eſſuyer.

Sauge. 9. L'infuſion des feuilles de ſauge

eſt recommandée contre le tremblement des mains, ſi on les en lave ſouvent.

---

## Tumeurs.

Les tumeurs ſont des élévations contre nature qui ſurviennent à quelques parties du corps.

*Remédes.*

1. L'ail pilé avec l'huile d'olive réſout puiſſamment les tumeurs froides. Ail.

2. Les ſommités, les feuilles & les graines d'aneth s'employent dans les cataplaſmes & les fomentations réſolutives, pour réſoudre & faire mûrir les tumeurs. Aneth.

3. Les feuilles & ſur-tout les racines de cigue, de quelque maniere qu'on les applique, ſont des remédes excellens pour amollir les tumeurs tant de la rate & du foie, que celles des parties externes. Cigue.

4. La racine de fougere ſe donne à la quantité d'une demi-once dans les décoctions & bouillons apéritifs, pour diſſiper les tumeurs de la rate & du pancréas. Fougere.

5. La mie de pain détrempée avec Bled & ſafran.

le lait, le jaune d'œuf & le ſafran, nous fournit tous les jours un cataplaſme familier pour réſoudre les tumeurs douloureuſes, & en appaiſer l'inflammation.

Germandrée. 6. L'infuſion théiforme de germandrée priſe intérieurement eſt très-bonne pour les tumeurs de la rate.

Guimauve. 7. Extérieurement on fait des cataplaſmes avec les graines, les feuilles & les racines de guimauve pour amollir, diſcuter ou faire mûrir les tumeurs dures.

Ortie. 8. Le cataplaſme d'ortie diſſipe quelquefois ces maladies.

Perſicaire ou curage. 9. On fait beaucoup d'uſage en Chirurgie des feuilles de curage pour diſſiper les tumeurs édémateuſes des jambes; on applique l'herbe bouillie, ou des linges trempés dans ſa décoction.

Juſquiame. 10. On employe les fleurs & les graines de juſquiame dans les cataplaſmes anodins & réſolutifs, pour adoucir & calmer les douleurs qui accompagnent les tumeurs inflammatoires.

Beccabunga. 11. La décoction de beccabunga eſt bonne pour réſoudre & diſſiper les tumeurs qui ſurviennent aux jambes & aux pieds des ſcorbutiques.

12. Pour les tumeurs du *ſcrotum* on fait bouillir des oignons de lis, des feuilles de ciguë & de juſquiame; on les paſſe par le tamis: ſur une demi-livre de cette pulpe bouillie, on ajoute une once de poudre de fleurs de mélilot, de camomille & de petite-abſynthe; ſi ce mêlange eſt trop ſolide, on l'humecte avec un peu d'huile roſat ou d'huile de vers, ou quelques gouttes d'huile fétide de tartre; on y ajoute auſſi quelquefois les quatre farines réſolutives; ce cataplaſme eſt auſſi propre pour les tumeurs des autres parties. Lis, juſquiame, ciguë, &c.

13. Les racines & les feuilles d'orpin s'employent avec ſuccès extérieurement dans ces maladies, pour en évacuer la ſuppuration. Orpin.

14. Pour réſoudre les tumeurs rebelles, Dioſcoride & Galien employoient le gland pilé. Chêne.

15. La gomme de tacamahaca eſt propre pour diſſiper ces mêmes maladies, appliquée ſur la partie ſouffrante. Tacamahaca.

16. La gomme-caragne réſout promptement toutes ſortes de tumeurs. Caragne.

17. L'herbe-aux-verrues étant malaxée avec de l'huile de vers, fond les tumeurs les plus dures. Herbe-aux-verrues.

Herbe-aux-gueux. 18. Tabernæmontanus faiſoit un cataplaſme d'herbe-aux-gueux pilée & mêlée avec de l'huile, pour faire venir à ſuppuration les tumeurs les plus opiniâtres.

Lotier odorant. 19. Le lotier odorant eſt propre pour appaiſer l'inflammation de ces maladies.

Bdellium. 20. Le bdellium eſt ordinairement employé pour réſoudre les mêmes maladies.

Aigremoine. 21. L'aigremoine miſe en cataplaſme réſout les tumeurs des bourſes.

Eupatoire d'Avicene. 22. Les feuilles d'eupatoire d'Avicene bouillies & appliquées en cataplaſme ſur les tumeurs, particuliérement ſur celles des bourſes, les diſſipent aiſément.

Paſſe-rage. 23. L'onguent préparé avec les feuilles de paſſe-rage eſt bon pour les tumeurs éréſipélateuſes.

Calament. 24. La décoction de calament réſout les tumeurs édémateuſes.

Cyprès. 25. Pluſieurs Praticiens prétendent que les feuilles du cyprès ſont bonnes pour ces mêmes maladies; on met en poudre ces feuilles; on les arroſe du vin de preſſoir ou d'autre, pour en faire un cataplaſme qu'on applique tous les jours ſur la partie malade, juſqu'à parfaite guériſon.

26. Les feuilles & fleurs de ſauge ſont d'un uſage très-utile dans les décoctions & fomentations aromatiques, pour ramollir les tumeurs; l'onguent fait avec les feuilles de cette plante & autant de celles de tanaiſie & la graiſſe de porc, eſt excellent pour ces maladies, ſurvenues à l'occaſion des bleſſures des tendons. Sauge & tanaiſie.

27. Ruel aſſure qu'un cataplaſme fait avec la paquette & l'armoiſe fond les tumeurs ſcrophuleuſes. Paquette & armoiſe.

28. L'huile de macis eſt excellente pour les tumeurs des jointures. Macis.

29. La gomme-élémi eſt propre pour ramollir & réſoudre les tumeurs des articles. Gomme-élémi.

30. On employe à la campagne les feuilles & fleurs de chanvre en cataplaſme pour les tumeurs ſchirreuſes: l'huile tirée du chenevis eſt auſſi propre, ſuivant pluſieurs, pour ces maladies & les ſchirres. Chanvre.

31. Parkinſon aſſure que l'onguent fait avec le ſuc de la digitale eſt propre pour les tumeurs ſcrophuleuſes. Digitale.

32. Cæſalpin recommande la velvotte pour ces mêmes maladies. Velvotte.

33. Riviere conſeille le cataplaſme de farine de feves bouillie dans l'eau Feves.

& le vinaigre, pour réſoudre les tumeurs des mammelles & des teſticules.

Lupins. 34. On incorpore ordinairement la farine de lupins avec l'oximel pour ces maladies.

Seneçon. 35. On employe le ſeneçon dans les cataplaſmes propres à faire ſuppurer en ce cas.

Lin. 36. L'huile de lin eſt très-capable d'avancer la ſuppuration en pareil cas.

Houx. 37. La glu appliquée en cataplaſme avec partie égale de réſine & de cire, eſt propre à conduire les tumeurs à ſuppuration.

Paſtel ſauvage. 38. Le paſtel pilé & appliqué extérieurement ſur ces maladies, eſt un des plus puiſſans réſolutifs.

Souci ſauvage. 39. La tiſanne de ſouci ſauvage, priſe pendant long-temps, contribue beaucoup à la guériſon des tumeurs ſcrophuleuſes.

Lentilles. 40. La farine de lentilles s'employe dans les cataplaſmes réſolutifs & émolliens pour les tumeurs des mammelles.

Morelle. 41. Un cataplaſme fait avec les feuilles de morelle & la ſemence de lin bouillies dans du vin muſcat, eſt excellent pour réſoudre toutes ſortes de tumeurs.

42. Pour les tumeurs de mammelles, on amortit les feuilles de belladona ſur la cendre chaude & on les applique deſſus. Belladona.

## TYMPANITE.

La tympanite eſt une hydropiſie ſeche, cauſée par de l'air ou des vents dans le bas-ventre.

*Remède.*

La graine de cumin eſt utile dans la tympanite, ſoit intérieurement, ſoit extérieurement. Cumin.

## VAPEURS.

Les vapeurs ſont une diſpoſition ſenſible, irritable des nerfs, qui les met dans des mouvemens ſpaſmodiques continuels, & qui produiſent une infinité d'accidens de toutes ſortes de genres & ſous toutes ſortes de formes; on appelle les vapeurs, hyſtériques, lorſqu'elles affectent les femmes.

*Remèdes.*

1. Les Dames de Provence ſe trou- Roſes.

vent bien dans les vapeurs, d'une potion faite avec trois onces d'eau de roſe & autant de celle de fleurs d'orange, échauffées ſur un feu doux, pour y faire fondre un morceau de ſucre.

Bryone. 2. Matthiole dit avoir vu guérir une Dame de ces maladies, par un uſage annuel d'un verre de vin blanc tous les matins, où avoit infuſé une once de racine de bryone.

Tabac. 3. Selon Rechi, la fumée du tabac reçue dans le vagin, appaiſe dans le moment les accès des vapeurs hyſtériques.

Matricaire, camomille & armoiſe. 4. Simon Pauli préparoit une légere infuſion avec la matricaire, les fleurs de camomille & un peu d'armoiſe, & la faiſoit boire aux femmes ſujettes à ces mêmes maladies.

Rhue. 5. L'infuſion à froid des feuilles fraîches de rhue dans du vin blanc eſt bonne pour appaiſer les vapeurs hyſtériques.

Valériane. 6. Tournefort a vu de grands effets de la racine de valériane dans la paſſion hyſtérique; il l'ordonnoit en infuſion.

Eſpatule. 7. La racine d'eſpatule ſeche & en poudre, ſe donne à la doſe d'un gros ou environ, dans un verre de vin

blanc pour les vapeurs hyſtériques.

8. La décoction de marrube blanc eſt très-utile dans la paſſion hyſtérique. Marrube blanc.

9. Le ſafran s'employe avec ſuccès dans les opiates hyſtériques. Safran.

10. La menthe eſt antihyſtérique. Menthe.

11. Une demi-once de ſemence d'agnus-caſtus, concaſſée & délayée dans quatre onces d'eau de nénuphar, & infuſée pendant quelque temps, eſt utile pour calmer les accès de la paſſion hyſtérique. Agnus-caſtus.

12. On employe avec ſuccès la gomme-ammoniac dans les vapeurs hyſtériques. Gomme-ammoniac.

13. La fumée du galbanum ſur une pele chaude ſoulage les femmes dans l'accès de ces maladies. Galbanum.

14. On ordonne l'aſſa fœtida depuis un ſcrupule juſqu'à un demi-gros dans les violens accès de la paſſion hyſtérique & dans la ſuffocation utérine. Aſſa-fœtida.

15. On allume un morceau de camphre à une bougie, & on l'éteint à huit ou dix repriſes dans une décoction hyſtérique; c'eſt un fort bon lavement dans cette maladie; on fait auſſi fondre le camphre dans l'eau-de-vie; on approche du feu le vaiſſeau, Camphre.

& on verſe ſur cette diſſolution de l'eau commune en lavement ; il s'amaſſe ſur la ſuperficie une eſpéce de crême ou pellicule blanche ; on en donne deux ou trois cuillerées dans la paſſion hyſtérique.

Noix. 16. L'eau des trois noix s'ordonne juſqu'à cinq ou ſix onces dans les vapeurs hyſtériques.

Oranger. 17. L'eau d'orange abat les vapeurs des femmes.

Bétoine & chamæpytis. 18. L'infuſion théiforme de bétoine & de chamæpytis eſt bonne contre ces maladies.

Primevere. 19. L'infuſion théiforme de fleurs de primevere calme ces mêmes maladies.

Caillelait jaune. 20. Le caillelait jaune s'employe en infuſion contre les vapeurs.

Calament. 21. Le calament eſt en uſage dans les vapeurs hyſtériques.

Romarin. 22. L'eau de la Reine de Hongrie convient très-bien en ce cas ; on fait avec les feuilles de romarin un miel appellé *anthoſat* ; on le donne à la doſe d'une once ou de deux en ce même cas.

Lavande. 23. L'huile eſſentielle de lavande eſt fort eſtimée en pareil cas.

Cannelle. 24. L'eau de cannelle s'ordonne dans les potions hyſtériques.

25.

25. L'huile eſſentielle & l'eau ſpiritueuſe de genièvre ſont eſtimées pour abattre les vapeurs. Genièvre.

26. La poudre de ſcolopendre eſt très-utile, ſuivant Ray, dans les vapeurs hyſtériques. Scolopendre.

27. Les différentes préparations de fumeterre conviennent dans ces maladies. Fumeterre.

28. L'infuſion de deux gros de ſemences de daucus dans le vin ou dans quelqu'autre liqueur appropriée, eſt excellente pour ces mêmes maladies. Daucus.

29. La décoction de maroute en cataplaſme & en fumigation eſt autant utile aux femmes affligées des vapeurs de la matrice, que le caſtoreum, ſuivant Tragus. Maroute.

30. L'eſſence ou la liqueur ſpiritueuſe de paſſe-rage eſt excellente pour les vapeurs hyſtériques. Paſſe-rage.

31. On applique le tacamahaca en emplâtre ſur le nombril en ce cas. Tacamahaca.

32. La ſemence d'alliaire pilée, miſe en cataplaſme avec le vinaigre & appliquée ſur le bas-ventre, eſt très-bonne en pareil cas. Alliaire.

33. La décoction des feuilles ou de la racine de berce ſoulage les perſonnes ſujettes aux vapeurs. Berce.

Olivier. 34. Les payſannes de Provence ſe ſervent de l'eau des olives pour calmer les affections hyſtériques.

Ariſtoloche clématite. 35. La poudre ou l'extrait d'ariſtoloche clématite eſt utile dans ces maladies.

Herbe-aux-chats. 36. L'infuſion théiforme d'herbe-aux-chats eſt propre dans ces mêmes maladies ; on l'employe auſſi dans les lavemens antihyſtériques.

Laurier. 37. L'huile de bayes de laurier, depuis la doſe de trois gouttes juſqu'à celle de ſix mêlée dans une liqueur convenable, calme la paſſion hyſtérique.

Marrube noir. 38. Quelques Médecins recommandent le marrube noir comme un reméde excellent dans les maladies hyſtériques.

Méliſſe. 39. L'infuſion de méliſſe eſt un des meilleurs remédes qu'on puiſſe donner contre les vapeurs.

Millepertuis. 40. On recommande ſouvent le millepertuis dans la paſſion hyſtérique.

Moutarde. 41. La moutarde ordinaire approchée du nez des perſonnes de l'un & de l'autre ſexe, ſujettes aux vapeurs, les ſoulage dans leurs accès.

Origan. 42. L'origan s'employe extérieurement dans les lave-pieds & les demi-

bains qu'on ordonne contre les vapeurs.

43. On recommande l'orvale, ſoit intérieurement, ſoit extérieurement, pour la ſuffocation hyſtérique. Orvale.

44. On employe les racines de pivoine pulvériſées contre les vapeurs. Pivoine.

---

## VENTS.

Les vents auxquels on eſt ſujet, manifeſtent leurs effets dans l'intérieur, ou ſortent par en haut ou par en bas.

### *Remédes.*

1. L'infuſion théiforme de ſauge eſt très-utile dans les vents. Sauge.

2. Le ſyrop de ſtœchas de Fernel chaſſe les vents. Stœchas.

3. L'eau diſtillée & l'huile eſſentielle de marjolaine ont la vertu de diſſiper ces maladies. Marjolaine.

4. L'huile eſſentielle, l'eau diſtillée, le ſyrop & la conſerve d'origan, ſont d'un ſecours merveilleux dans les rapports aigres & les vents. Origan.

5. L'huile eſſentielle de cannelle diſſipe ces mêmes maladies. Cannelle.

6. La muſcade convient dans ce cas. Muſcade.

*Menthe.* 7. L'eau de menthe eſt excellente pour diſſiper les vents.

*Vanille.* 8. La vanille eſt très-bonne contre ces maladies.

*Ail.* 9. L'ail & la rocambole corrigent les crudités & les vents.

*Anis.* 10. Dans les lavemens carminatifs on fait bouillir avec les autres herbes la ſemence d'anis, juſqu'à deux ou trois gros, pour diſſiper ces mémes maladies.

*Seſeli.* 11. la ſemence de ſeſeli chaſſe les vents.

*Ortie.* 12. Un gros & demi de ſemence d'ortie en poudre ſubtile, pris dans un verre de vin chaud, eſt un bon remède pour chaſſer les vents de l'eſtomac, au rapport de Cluſius.

*Gomme-élémi.* 13. Piſon fait grand cas de la gomme élémi; il l'ordonne en emplâtre ſur la région de l'eſtomac pour diſſiper ces maladies.

*Aneth.* 14. L'aneth eſt utile dans les maladies des inteſtins qui dépendent des vents.

*Angélique.* 15. On ordonne les côtes d'angélique confites en ce cas.

*Armoiſe.* 16. Les bains faits avec une décoction d'armoiſe, ſont très-bons pour ceux qui ſont ſujets aux ſpaſmes produits par les vents.

17. La ſemence de carvi en dragée diſſipe les vents. Carvi.

18. Un ſçavant Médecin aſſure que dans la colique venteuſe une infuſion de coquelicot, un peu chargée & adoucie avec du ſucre, lui a ſouvent réuſſi. Coquelicot.

19. La graine de cumin diſſipe ces maladies. Cumin.

20. La ſemence de fenouil, priſe intérieurement, fait ſortir les vents par le haut & par le bas. Fenouil.

21. On ſe ſert de la ſemence de fenugrec dans les lavemens carminatifs & anodins pour diſſiper ces mêmes maladies. Fenugrec.

22. Le vin d'impératoire eſt bon contre la colique venteuſe. Impératoire.

23. L'huile eſſentielle des bayes de laurier priſe intérieurement, à la doſe de ſix ou ſept gouttes, diſſipe les vents. Laurier.

24. L'infuſion théiforme de matricaire diſſipe ces maladies. Matricaire.

25. L'écorce d'orange chaſſe les mêmes maladies. Oranger.

26. La ſemence de ſiſon en infuſion dans l'eau-de-vie eſt très-bonne pour la colique venteuſe. Siſon.

## VÉROLE.

La vérole eſt une maladie contagieuſe, originairement contractée par un commerce impur avec une femme débauchée.

*Remédes.*

Gayac. 1. La décoction de gayac convient dans les ulceres véroliques.

Saſſafras. 2. On ordonne le ſaſſafras dans la vérole; il ſe preſcrit en ſubſtance & en infuſion.

## VERRUES.

La verrue eſt une excroiſſance charnue, privée de ſentiment, qui croît ſur différentes parties du corps & principalement aux mains & aux doigts.

*Remédes.*

Eclaire; tithymale. 1. Le ſuc jaune d'éclaire mis ſur les verrues après les avoir coupées & découvert les racines, les guérit aſſez ſûrement, comme fait le ſuc laiteux du tithymale.

Héliotrope. 2. Le ſuc d'héliotrope appliqué ſur les verrues les fait tomber.

## VERS.

Les vers ſont des inſectes rampans, diſtingués par anneaux, parſemés de petits trous, qui n'ont ni os ni vertebres.

*Remédes.*

1. Les fleurs de pêcher infuſées légérement dans un bouillon de veau conviennent aux enfans qui ont des vers; on leur applique avec ſuccès ſur le ventre un cataplaſme fait avec les feuilles de cet arbre & de la ſuie pilées enſemble & liées avec du bon vinaigre. La décoction d'une poignée de fleurs du même arbre dans un verre de lait n'eſt pas moins efficace, & les purge; on peut encore purger les enfans de quatre à cinq ans avec un gros de fleurs ſeches de pêcher, mêlées avec le pain de leur déjeuner ou dans un bouillon. Pêcher.

2. Les jeunes pouſſes & les ſemences de bryone ſont purgatives & tuent les vers & autres inſectes engendrés dans l'eſtomac. Bryone.

3. Une des propriétés de la rhubarbe, c'eſt de détruire les matieres ver- Rhubarbe.

mineuſes, & de tuer les vers auxquels les enfans ſont ſujets; c'eſt pour cela qu'on leur donne avec ſuccès, pendant quelques jours pour boiſſon ordinaire, une légere infuſion d'un gros de rhubarbe dans une pinte d'eau avec un peu de régliſſe.

Aulnée. 4. Le ſuc de la racine d'aulnée infuſé dans le vin, ou ſa décoction dans cette liqueur, détruit les vers des inteſtins.

Chardon-bénit. 5. La ſemence de chardon-bénit ſe donne ſeule ou avec la coralline en ce cas.

Sauge ſauvage. 6. La ſauge ſauvage infuſée dans du vin blanc fait mourir les vers.

Noix. 7. L'huile de noix eſt très-bonne en pareil cas, ſuivant M. Andry.

Zédoaire. 8. Les racines de zédoaire infuſées dans du vin blanc ou en décoction dans de l'eau, depuis deux gros juſqu'à une demi-once dans une chopine de liqueur, tuent les vers.

Ail. 9. Les payſans de Provence font avec l'ail pilé & l'huile d'olive, un onguent dont ils frottent le nombril de leurs enfans pour faire mourir les vers.

Oranger. 10. L'eau de fleurs d'orange eſt vermifuge; on en fait prendre une ou deux

deux cuillerées, ou pure, ou dans un verre d'eau.

11. L'agripaulme en tiſanne ou en décoction eſt vermifuge. Agripaulme.

12. La décoction de thym tue les vers. Thym.

13. L'infuſion théiforme de ſauge convient en ce cas. Sauge.

14. Quand l'huile de lavande eſt pure, c'eſt un excellent vermifuge. Lavande.

15. Le bois d'aloës tue les vers par ſon amertume; on le donne en décoction. Bois d'aloës.

16. On employe avec ſuccès l'abſynthe pour détruire les matieres vermineuſes; on frotte le ventre & le nombril des enfans avec de l'huile d'olive dans laquelle on a fait infuſer cette plante, & on met par-deſſus du coton qui en eſt imbibé. Abſynthe.

17. Parkinſon faiſoit boire aux enfans qui avoient des vers, deux onces de vin où on avoit fait infuſer les feuilles & les graines de coq. Coq.

18. L'huile d'olive dans laquelle on a fait infuſer de l'eupatoire de Meſuë, eſt bonne pour faire mourir les vers; on en frotte de même qu'avec l'huile d'abſynthe, le nombril des enfans. Eupatoire de Meſuë.

19. La coralline pulvériſée, depuis Coralline.

un demi-gros juſqu'à un gros en bol avec la conſerve d'abſynthe ou de fleurs d'orange, eſt un bon remède pour tuer les vers & pour détruire cette matiere qu'on appelle vermineuſe.

Poudre-à-vers. 20. La poudre-à-vers eſt un vrai ſpécifique contre ces inſectes ; on la donne en poudre & en bol, depuis un demi-ſcrupule juſqu'à un demi-gros, & en infuſion au double.

Fougere. 21. La racine de fougere en décoction ou ſon eau diſtillée, paſſe pour un bon remède en ce cas.

Petite-centaurée. 22. L'infuſion de petite-centaurée eſt propre en pareil cas.

Fougere mâle. 23. L'eau diſtillée de la racine de fougere mâle eſt très-bonne en ce même cas ; on calcine auſſi la racine de cette plante, & on la donne à la doſe d'un demi-gros, & d'un gros dans du vin blanc pour chaſſer les vers.

Talitron. 24. Cæſalpin avance que la ſemence de talitron tue les vers.

Noiſettier. 25. Ruland nous donne l'huile qu'on tire *per deſcenſum* du bois du noiſettier, comme un excellent remède contre ces inſectes.

Herbe-aux-verrues. 26. L'infuſion des feuilles d'herbe-aux-verrues fait mourir les vers, au rapport de quelques-uns.

27. On donne intérieurement le millepertuis pour faire mourir les vers. Millepertuis.

28. Tragus eſtime la décoction des fleurs d'œil-de-bœuf dans le vin pour chaſſer les vers. Œil-de-bœuf.

29. M. Tournefort aſſure que deux onces de feuilles de ſeneçon font mourir ces inſectes. Seneçon.

30. L'huile d'olive eſt bonne contre les mêmes inſectes. Olivier.

31. Les lupins en poudre mêlés avec le miel & le vinaigre tuent les vers. Lupins.

32. Tragus aſſure que la ſemence de ſcrophulaire écraſée, & priſe à la doſe d'un gros dans le vin, eſt capable de tuer ces inſectes. Scrophulaire.

33. L'eau de pourpier eſt bonne contre les vers; on fait avaler aux enfans le ſuc de cette plante. Pourpier.

34. L'écorce du mûrier miſe en poudre & priſe en bol liée avec le ſyrop d'abſynthe, à la doſe d'un demi-gros, eſt fort bonne contre le ver ſolitaire. Mûrier.

35. La décoction des feuilles & fleurs de chamarras eſt très-utile, priſe intérieurement, pour faire mourir les vers. Chamarras.

36. La poudre ſeche des feuilles de marrube blanc, priſe à la doſe d'un Marrube blanc.

gros ou de deux, détruit les vers des inteſtins.

Pommes. 37. Le ſuc de pommes mêlé avec le ſafran eſt un reméde propre contre les vers.

Raifort ſauvage. 38. La racine de raifort ſauvage en décoction a ſouvent réuſſi contre ces inſectes.

Rhue. 39. On employe la rhue contre les mêmes inſectes.

Sabine. 40. Dans les vers des enfans, on pile les feuilles de ſabine avec du miel, & on applique le tout ſur le nombril.

Scrophulaire. 41. Un gros de ſemence de ſcrophulaire écraſée, & priſe dans un verre de vin, tue les vers.

---

## VERTIGES.

Le vertige eſt une maladie du cerveau, dans laquelle il ſemble que tous les objets tournent & qu'on tourne ſoi-même.

### *Remédes.*

Muguet. 1. On ordonne les feuilles & les fleurs de muguet en guiſe de tabac, pour le vertige.

Tilleul. 2. La conſerve de fleurs de tilleul,

ſon eau diſtillée, la décoction de ſon bois convient dans le vertige.

3. On a remarqué que le primevere diſſipe la migraine & les vertiges des filles mal réglées. Primevere.

4. La conſerve des fleurs & des ſommités du ſerpolet ſoulage ceux qui ſont ſujets à ces maladies. Serpolet.

5. L'eau de la Reine de Hongrie eſt très-bonne pour ces mêmes maladies. Romarin.

6. On prend l'infuſion de la ſauge intérieurement pour les vertiges. Sauge.

7. L'infuſion théiforme des ſommités de lavande convient en ce cas. Lavande.

8. Les fleurs de ſtœchas ſont très-bonnes en ce même cas. Stœchas.

9. La poudre de marjolaine, incorporée avec la conſerve de fleurs d'orange, eſt bonne en pareil cas. Marjolaine.

10. Quelques-uns eſtiment la conſerve des fleurs de tanaiſie bonne pour le vertige. Tanaiſie.

11. Le cerfeuil ſoulage ceux qui ſont ſujets à ces maladies. Cerfeuil.

12. Le ſuc de pariétaire entre dans l'opiat céphalique qu'on employe avec ſuccès dans ces mêmes maladies. Voy. *notre Médecine royale & Pratique.* Pariétaire.

13. L'infuſion théiforme de bétoine convient en ce cas. Bétoine.

Cumin. 14. Le cumin eſt utile dans le vertige qui vient d'une mauvaiſe digeſtion ; on preſcrit ſa graine intérieurement.

---

## ULCERES.

L'ulcere eſt une ſolution de continuité dans quelques parties que ce ſoit du corps humain, avec éroſion de ſubſtance & écoulement de pus.

*Remédes.*

Digitale. 1. On ſe ſert beaucoup en Italie de la digitale pour réunir les plaies & nettoyer les ulceres.

Eclaire. 2. L'eau diſtillée d'éclaire eſt en uſage pour nettoyer les ulceres qui ſe forment aux glandes des paupieres.

Gentiane. 3. La racine de gentiane eſt propre pour dilater les ulceres ſinueux.

Scolopendre. 4. La ſcolopendre appliquée ſur les ulceres & les plaies, les nettoye & les conduit à cicatrice.

Pied-de-veau. 5. Les feuilles de pied-de-veau pilées & appliquées ſur les ulceres des hommes, les nettoyent en peu de temps.

Talitron. 6. Toute la plante de talitron pilée & appliquée extérieurement, guérit les bleſſures & nettoye les ulceres.

7. Le ſuc de prêle eſt bon pour les ulceres. Prêle.

8. Les feuilles du coignaſſier ſont eſtimées par les payſans pour deſſécher les vieux ulceres des jambes; ils les appliquent après les avoir fait trempées dans de l'eau ou du vin chaud. Coignaſſier.

9. Pour deſſécher ces maladies, Dioſcoride & Galien employoient le gland pilé. Chêne.

10. L'opobalſamum nettoye & cicatrice les mêmes maladies. Opobalſamum.

11. Tous les Auteurs conviennent que le curage pilé & appliqué ſur les vieux ulceres, en mange les chairs baveuſes & en nettoye la pourriture & les vers. Curage.

12. La décoction des branches & des feuilles de ronce nettoye les ulceres de la gencive & de la bouche, ſur-tout lorſqu'on y ajoute quelques gouttes d'eſprit-de-vitriol; les mêmes feuilles pilées & appliquées ſur les vieilles plaies & ſur les ulceres des jambes, les guériſſent en très-peu de temps. Ronce.

13. Le ſuc & l'eau diſtillée de troëſne deſſéchent ces maladies; Velſchius, Médecin Allemand, nous aſſure avoir vu pratiquer utilement pour les écrouel- Troëſne.

les & les vieux ulceres, une eſpéce de baume fait avec les fleurs de cette plante expoſées au ſoleil dans une bouteille, & arroſées par intervalle d'un peu d'huile d'olive.

Herbe-aux-gueux.

14. Tous les Auteurs anciens & modernes conviennent que l'herbe-aux-gueux eſt très-âcre & très-cauſtique, & que lorſqu'elle eſt appliquée extérieurement ſur les vieux ulceres, elle nettoye & fait tomber les chairs pourries.

Lierre.

15. Les feuilles de lierre bouillies dans le vin s'appliquent avec ſuccès ſur les ulceres & ſur les plaies pour les nettoyer.

Lotier odorant.

16. L'huile d'olive dans laquelle on a fait infuſer les feuilles & les fleurs de lotier odorant, devient un baume excellent pour les plaies & pour nettoyer & cicatriſer les vieux ulceres.

Storax.

17. Le ſtorax s'employe utilement pour les ulceres des ſcorbutiques.

Velvotte.

18. On fait avec la velvotte un onguent très-utile pour ces maladies.

Verveine.

19. La décoction de verveine en gargariſme, guérit les ulceres des amygdales.

Bétoine.

20. La bétoine paſſe pour être vulnéraire & propre à procurer la cicatrice des ulceres internes.

21. Poterius recommande la bugle pour les ulceres internes, accompagnés de fievre lente. Bugle.

22. L'extrait de piloſelle, à la doſe de deux gros, eſt utile pour ces maladies. Piloſelle.

23. Le ſuc de millefeuille déterge d'une maniere ſurprenante les ulceres internes, ſur-tout ceux qu'on appelle vomique de poulmon. Millefeuille.

24. Les perſicaires ſont utiles dans les cours de ventre, lorſqu'on ſoupçonne quelques ulceres dans les inteſtins. Perſicaire.

25. L'eau d'argentine eſt bonne pour les ulceres des yeux. Argentine.

26. L'huile par infuſion de pomme-de-merveille guérit ces maladies. Pomme-de-merveille.

27. Dodonée dit que le bonhenri eſt propre à nettoyer les ulceres & les plaies où la vermine commence à s'engendrer, qu'il a même la propriété de la détruire. Bonhenri.

28. La décoction de lupins eſt très-bonne pour guérir ces mêmes maladies. Lupins.

29. Le ſuc de grande-ſcrophulaire eſt propre à nettoyer les ulceres; Tragus eſtime le ſuc & l'eau diſtillés de la petite-ſcrophulaire, pour les ulceres qui viennent au fondement. Scrophulaire.

Juſquiame. 30. L'huile des graines de juſquiame eſt très-utile dans les plaies & les ulceres.

Belladona. 31. M. Ray eſtime le belladona pour les ulceres carcinomateux.

Pomme-épineuſe. 32. On ſe ſert du ſuc des feuilles de ſtramonium & du ſain-doux en forme d'onguent pour ces maladies ; on aſſure que le vinaigre où ſes graines ont trempées pendant la nuit, eſt admirable pour les ulceres ambulans.

Joubarbe. 33. Dans les ulceres profonds on employe quelquefois les ſucs de joubarbe en injection.

Morgeline. 34. La morgeline eſt utile extérieurement pour nettoyer les plaies & ulceres.

Langue-de-chien. 35. Les tiſannes & infuſions de langue-de-chien deſſéchent les ulceres intérieurs, ſur-tout ceux des proſtates dans la gonorrhée virulente.

Aigremoine. 36. On ſe ſert de l'aigremoine en fomentation bouillie dans de l'eau ou du vin pour mondifier les ulceres.

Citrouille. 37. Les émulſions faites avec les graines de citrouille conviennent dans les ulceres des reins.

Herbe-aux-verrues. 38. L'herbe-aux-verrues paſſe pour efficace contre les ulceres ſinueux & gangreneux.

39. Preſque tous les Auteurs recommandent la jacobée extérieurement pour les ulceres invétérés & ſordides ; on fait des injections avec ſa décoction ou ſon ſuc. Jacobée.

40. Extérieurement, l'ivette déterge les plaies & les ulceres, & les fait cicatriſer. Ivette.

41. La linaire & ſon ſuc ſont propres pour mondifier toutes ſortes d'ulceres. Linaire.

42. Le marrube noir appliqué extérieurement déterge & guérit ces maladies. Marrube noir.

43. L'orpin pilé réduit en cataplaſme, ou ſon ſuc exprimé appliqué extérieurement, déterge les ulceres & les fait cicatriſer. Orpin.

44. L'huile d'olive dans laquelle on a macéré des feuilles d'ortie blanche, eſt excellente pour déterger & cicatriſer les mêmes maladies. Ortie blanche.

45. La poudre ſeche de pimprenelle répandue ſur les ulceres chancreux, empêche qu'ils ne s'étendent & faſſent du progrès. Pimprenelle.

46. On trempe des linges dans le ſuc de piſſenlit & on les applique pour déterger les plaies & les ulceres des mammelles & des autres parties qui ſont putrides & ſordides. Piſſenlit.

Quinte-feuille. 47. Le gargariſme fait avec les feuilles de quintefeuille guérit les maux de gorge & les ulceres de la bouche.

Reine-des-prés. 48. La décoction des racines de reine-des-prés eſt propre pour les ulceres; on les pile auſſi, & on les applique en cataplaſme.

Sabine. 49. La poudre de ſabine eſt employée pour déterger les ulceres.

---

## VOMIQUE.

La vomique eſt un abſcès enkiſté dans le poulmon, un amas de pus enveloppé même dans la ſubſtance du poulmon.

*Remède.*

Millefeuille. Le ſuc de millefeuille déterge les ulceres qu'on nomme vomiques du poulmon.

---

## VOMISSEMENT.

Le vomiſſement eſt une rejection violente par la bouche de matiere contenue dans l'eſtomac & même dans les inteſtins.

*Remèdes.*

Aneth. 1. L'aneth guérit le hoquet & le

vomiſſement quand ils viennent d'humeurs tenaces & âcres, attachées aux parois de l'eſtomac, & qui en irritent les membranes.

2. Le jus de citron arrête le vomiſſement. Citron.

3. Les différentes préparations de groſeilles ſont fort utiles dans ces maladies, qui viennent d'une abondance de bile ou dans les fievres bilieuſes. Groſeiller.

4. La menthe friſée s'employe avec un grand ſuccès pour arrêter les mêmes maladies : on met une cuillerée de ſon infuſion dans chaque bouillon du malade, ce qui ſe continue juſqu'à ce que le vomiſſement ait ceſſé. Menthe friſée.

5. La conſerve de roſes de Provins mêlées avec la plus vieille thériaque qu'on peut trouver, en aſſez grande doſe pour en faire un cataplaſme & l'appliquer ſur l'eſtomac, appaiſe le vomiſſement cauſé par l'indigeſtion. Roſes de Provins.

6. On ordonne le maſtic pour arrêter cette maladie ; c'eſt un aſtringent très-efficace ; ſa doſe eſt de quinze ou vingt grains en poudre & en opiat. Maſtic.

7. Le girofle eſt très-utile dans les défaillance & vomiſſemens ; on conſeille ordinairement ſon huile diſtillée *per deſcenſum*. Girofle.

Muſcade. 8. La muſcade arrête le vomiſſement; on la rape ordinairement, & on la donne en poudre juſqu'à quinze ou vingt grains, ou en bol avec la conſerve d'abſynthe.

Abſynthe. 9. Le ſel fixe d'abſynthe eſt un bon remède pour arrêter cette maladie, ſi on en donne un ſcrupule impregné du ſuc de citron.

Aneth. 10. L'eau diſtillée d'aneth arrête la même maladie.

Biſtorte. 11. La racine de biſtorte eſt très-utile en ce cas.

Myrthe. 12. On fait avec l'huile des bayes de myrthe une onction ſur l'eſtomac en ce même cas.

Coignaſſier. 13. On donne pour arrêter le vomiſſement une once de ſuc de coings mêlée avec trois onces d'eau de menthe & un peu d'eau de cannelle: un célèbre Praticien a fait préparer un extrait de mars avec le ſuc de coings, pour des vomiſſemens opiniâtres dans une affection hypocondriaque, qui lui a fort bien réuſſi.

Sorbier. 14. Les ſorbes confites arrêtent le vomiſſement.

Renouée. 15. Camerarius recommande la renouée pour le vomiſſement de ſang; il cite l'expérience d'un homme qui

guérit cette maladie par le moyen du ſuc de cette plante, bu avec un peu de vin aſtringent, ou du gros vin.

---

## URINES.

### Pour pouſſer les urines.

*Remédes.*

1. Les feuilles de tilleul paſſent pour apéritives & propres à pouſſer les urines. Tilleul.

2. L'huile eſſentielle de thym eſt fort eſtimée ; on en donne cinq ou ſix gouttes dans deux ou trois onces d'une liqueur appropriée pour pouſſer les urines. Thym.

3. L'infuſion de la petite ſauge eſt très-utile dans la ſuppreſſion des urines. Petite ſauge

4. On ſe ſert de l'infuſion des fleurs d'origan en ce cas. Origan.

5. L'infuſion des fleurs de toute-bonne eſt propre en pareil cas. Toutebonne.

6. La décoction des fleurs de pied-d'alouette eſt bonne pour la ſuppreſſion d'urine. Pied-d'alouette.

7. Simon Pauli aſſure que la poudre des ſommités d'avrone avec un peu de nitre, fait pouſſer les urines arrê- Avrone.

tées par le calcul dans les reins.

Tanaiſie. 8. La tanaiſie eſt apéritive & nettoye les conduits de l'urine.

Cacao. 9. La coque de cacao eſt bonne en infuſion dans ce cas.

Vanille. 10. Hernandez aſſure que la vanille eſt utile dans le même cas.

Fougere. 11. Un gros de la racine de fougere, pris en ſubſtance pouſſe les urines.

Fumeterre. 12. Le ſuc, la décoction, l'infuſion & le ſyrop de fumeterre pouſſent également par les urines.

Chanvre. 13. La ſemence de chanvre, pilée & infuſée dans du vin blanc, eſt diurétique.

Cerfeuil. 14. Le cerfeuil s'employe avec ſuccès dans les bouillons & décoctions apéritifs pour pouſſer les urines.

Hépatique. 15. La décoction de l'hépatique dans du vin, facilite le cours des urines.

Epithym. 16. L'épithym ou barbe-de-moine eſt très-diurétique.

*Nous avons encore une infinité d'autres Plantes qui ont cette vertu, & dont nous donnons la liſte dans le Catalogue ci-joint des Plantes uſuelles.*

LISTE

# LISTE

DES

# PLANTES D'USAGE,

RANGÉES

# SUIVANT LEUR VERTU.

# LISTE
## DES
# PLANTES D'USAGE,

*RANGÉES SUIVANT LEUR VERTU.*

NOUS ne donnerons dans cette Liſte, que les noms françois des plantes indigenes : nous renvoyons pour les phraſes botaniques de ces plantes, à notre *Tournefortius Lotharingiæ*, qui ſe vend chez Durand, Libraire, rue S. Jacques à Paris; & ſi on déſire les réduire en formules, on les trouvera toutes dreſſées dans notre *Médecine rurale*, qui ſe trouve chez Lacombe, Libraire, rue Chriſtine; par conſéquent ce Manuel médical & uſuel des plantes que nous donnons, ne fait, pour ainſi dire, qu'un ſeul & même corps avec notre *Tournefortius Lotharingiæ* & notre *Médecine rurale*, dont il eſt le complement.

Nous diviſerons dans cette Liſte, les plantes en vingt-ſix familles.

---

## PREMIERE FAMILLE.

### *Des Plantes alexiteres, &c.*

La premiere famille comprend les plantes alexiteres, alexipharmaques, corrobatives & cordiales; par plantes alexiteres & alexipharmaques, on entend communément celles dont on ſe ſert contre le vénin, la morſure des bêtes vénimeuſes, la peſte, le pourpre, les fiévres malignes & les maladies contagieuſes : on nomme ces mêmes plantes, cordiales & corroboratives; parce qu'elles ſont propres dans les foibleſſes, les ſyncopes & les évanouiſſemens, & qu'elle fortifient le cœur, en fortifiant les fibres de l'eſtomac, & rétabliſſant le cours libre du ſang & des eſprits qui étoit ſuſpendu ou interrompu; c'eſt par cette raiſon qu'elles deviennent auſſi diaphorétiques, parce qu'en agitant les humeurs en même-temps que le ſang, elles les font tranſpirer inſenſiblement.

Nous donnerons ici une notion ſuccinte des végetaux étrangers; quant

aux végetaux indigenes, on peut recourir à notre *Traité Hiſtorique des Plantes* de la Lorraine, qui ſe vend chez Durand, Libraire, rue S. Jacques, à Paris.

Les plantes qui ſont partie de cette famille ſont ;

1°. L'acorus ; on n'employe que ſa racine, mais nous la tirons d'Aſie ; ſon odeur eſt très-forte & très-agréable, ſa ſaveur eſt aromatique & un peu amere.

2. L'ail, plante indigene.

3. L'agripaulme, plante indigene.

4. L'alleluia, plante indigene.

5. L'amome, *amomum racemoſum.* C'eſt une coque ronde, groſſe comme un gros raiſin, & diſpoſée de même en grappe, de couleur blanchâtre, fragile, contenant des grains purpurins, preſque quarrés, joints enſemble en rond, mais néanmoins ſéparés par de petites membranes fort minces, d'un goût âcre & mordicant, d'une odeur fort pénétrante. Cette coque n'a point de queue, mais elle eſt jointe & comme collée avec pluſieurs autres contre un nerf longuet en forme de grappe ; d'où lui vient le nom *d'amomum racemoſum.* Elle nous eſt apportée des Grandes-Indes, ordinairement en coques, mais rare-

ment en grappes. On doit choiſir l'amome le plus récent, le plus gros, aſſez peſant & rempli de grains bien nourris, de couleur purpurine, odorans, âcres au goût; il faut ſéparer la coque blanchâtre, qui n'eſt bonne à rien, afin d'avoir les grains purs & nets.

6. L'anacarde, *anacardium*. C'eſt une eſpéce de feve, ou un fruit gros comme une petite châtaigne, ayant en quelque façon la figure du cœur d'un oiſeau; d'où vient ſon nom, de couleur noire, luiſante, contenant une amande blanche; il provient d'un arbre des Indes, dont les feuilles ſont preſque rondes, & les fruits ſont des gouſſes ſemblables à celles de nos groſſes feves; chaque gouſſe contient ordinairement deux de ces anacardes. On doit choiſir les anacardes nouvelles, groſſes, bien nourries.

7. L'angelique, *archangelica*; on ne ſe ſert que de ſa racine : on nous l'apporte ſeche de pluſieurs Pays; mais la meilleure eſt celle qui vient de Bohême: elle doit être aſſez groſſe, longue, brune extérieurement, blanche intérieurement, entiere & non vermoulue, d'une odeur ſuave, d'un goût aromatique, tirant ſur l'amer.

8. L'anthora; on ne ſe ſert que de la racine de cette plante, elle nous vient des Alpes : l'anthora eſt une eſpéce d'aconit.

9. La bardane, plante indigene; il s'agit ici de ſa racine.

10. Le bois de baume, *xylo-balſamum*; le baume dont il eſt ici queſtion, eſt le baume de Judée : c'eſt un petit arbre ou plutôt un arbriſſeau, qui ne ſe trouvoit autrefois qu'en la vallée de Jéricho en Galaad, dans l'Arabie heureuſe; mais le Grand Turc ayant conquis la Terre-Sainte, a fait tranſporter ce qu'on a trouvé de ces arbres, en ſes jardins du Grand Caire, où il les fait garder très-exactement par ſes Janiſſaires, ne ſouffrant pas qu'aucun Chrétien y entre. Cet arbriſſeau jette de petits rameaux droits, fragiles, parſemés de nœuds inégaux; leur écorce eſt rougeâtre extérieurement, verdâtre en dedans; elle couvre un bois blanchâtre, moëlleux, rendant, lorſqu'on le coupe, une odeur douce & agréable, approchant de celle de la liqueur de baume. On nous apporte quelquefois de ces rameaux ſecs, nuds & ſans feuilles; mais ils ſont rares & chers, à cauſe de la difficulté qui ſe trouve à les avoir.

11. Bugloſſe, on ſe ſert de ſes fleurs; plante indigene.

12. Cannelle, *cinnamomum* : c'eſt la ſeconde écorce d'un petit arbre appellé *canellier*, qui eſt très-commun dans l'Iſle de Ceylan; dans la ſaiſon où la ſeve de cet arbre eſt abondante, on en détache l'écorce, on jette l'écorce extérieure qui eſt épaiſſe, griſe & raboteuſe. On coupe par lames longues de 3 à 4 pieds, l'écorce intérieure qui eſt mince, on l'expoſe au ſoleil, & elle s'y roule d'elle-même de la groſſeur du doigt; ſa couleur eſt un peu rougeâtre, ſon goût eſt âcre, piquant, mais agréable & aromatique : ſon odeur eſt très-ſuave & très-pénétrante.

13. Cardamome, *cardamomum*; c'eſt une ſemence qui nous vient des Indes : on en diſtingue de trois eſpéces; la premiere eſt le grand cardamomum, la graine de paradis; c'eſt une graine à peu près de la groſſeur de celle de la violette, elle eſt triangulaire, de couleur rougeâtre, tirant ſur le purpurin, d'un goût âcre & piquant, comme celui du poivre; elle naît dans une gouſſe qui a la figure & la groſſeur d'une figue, d'un aſſez beau rouge; la plante qui porte ce fruit n'eſt pas encore des plus connues.

La ſeconde eſpéce de cardamome eſt celle qu'on nomme moyenne; c'eſt pareillement une ſemence anguleuſe; rougeâtre, âcre, contenue dans une gouſſe, longue comme le petit doigt d'un enfant, formée en triangle, beaucoup plus petite que celle de la précédente, mais d'une couleur approchante; on trouve rarement cette ſeconde eſpéce en France.

La troiſiéme eſpéce eſt le petit cardamome ou le cardamome par excellence; c'eſt la meilleure eſpéce des trois, & la plus uſitée: elle nous eſt apportée en petites gouſſes triangulaires, de couleur cendrée, tirant ſur le blanc, ayant à peu près la figure de celles de behen, mais beaucoup plus petites & rayées, attachées à de petites queues de même couleur; elles ſont remplies de ſemences plus menues que celles des eſpéces précédentes, preſque quarrées, arrangées & entaſſées les unes ſur les autres, mais ſéparées par des pellicules ou membranes très-déliées, de couleur purpurine, d'un goût âcre, mordicant & aromatique; il faut choiſir les gouſſes de petits cardamomes les plus récentes, les plus peſantes & les plus remplies.

14. La carline. C'eſt ſa racine qui paſſe pour alexipharmaque ; elle nous vient des montagnes de l'Auvergne, des Alpes & des Pyrénées : on tire de terre cette racine au printemps, elle eſt longue quelquefois de deux pieds, groſſe comme le pouce, de couleur obſcure en dehors, blanche en dedans, d'une odeur forte & aromatique, d'un goût aſſez agréable ; il faut, pour l'avoir bonne, qu'elle ſoit récente, groſſe, bien nourrie, brune & gerſée en dehors, blanche en dedans, d'une odeur forte, & d'un goût qui ne ſoit pas déſagréable.

15. Le citron.

16. Le contrayerva. C'eſt une racine groſſe à peu près comme une feve, noueuſe, entourée de fibres longues, rougeâtres ou de couleur tannée au dehors, blanchâtre en dedans, d'une odeur approchante de celle des feuilles de figuier, d'un goût aromatique un peu âcre ; elle nous vient de Charcis, province du Pérou. On doit choiſir cette racine nouvelle, bien nourrie, peſante, de belle couleur & d'un goût aſſez aromatique.

17. Les cubebes. Ce ſont des petits fruits ſecs, ronds, ſemblables au poi-

vre noir, mais un peu plus petits, ridés, de couleur brune, griſâtre, d'un goût aromatique agréable. On nous les apporte des Indes, attachés à de petites queues; ils croiſſent abondamment aux Iſles de Java, de Maſcaregne & de Bourbon. Les cubebes, pour qu'elles ſoient bonnes, doivent être récentes, groſſes, bien nourries, aromatiques & âcres au goût.

18. Dompte-venin; on employe ſa racine, plante indigene.

19. Feuille d'Inde, *malabathrum*. C'eſt une feuille grande comme une main, aſſez ſemblable à celle du citronier, de couleur verte, pâle, liſſe, luiſante, ayant trois nerfs qui régnent tout de ſon long. Elle naît ſur un arbre qui croît en Cambaye, dans les Indes, d'où on nous l'apporte ſeche.

20. Fraxinelle, connue dans les boutiques ſous le nom de dictamne blanc fraxinelle, on employe ſa racine: on nous l'envoye ſeche de nos Provinces Méridionales; il faut la choiſir récente, bien nourrie, groſſe, blanche par-tout & bien mondée.

21. Galega, plante indigene; on ſe ſert de ſa fleur.

22. Geniévre, arbriſſeau du Pays.

23. Girofles, autrement clous de girofles, *caryophilli, ſive Gariophylli.* Ce ſont des fruits ou des fleurs rendurcies, d'un arbre des Indes, dont les feuilles ſont longues, aſſez larges & pointues : quand le fruit commence à paroître, ſa couleur eſt verte blanchâtre ; enſuite il devient roux, puis il brunit en mûriſſant ; on le fait tomber en ſecouant l'arbre, mais comme il en reſte toujours quelques-uns des plus attachés, ils augmentent ſi bien en grandeur, qu'ils deviennent gros comme le pouce ; & il y naît une gomme dure, noire, odorante, d'un goût aromatique ; les gros girofles ſont appellés en latin *antophylli*, & en françois, *mere de girofles ;* ils ſont très-rares : le girofle a la figure d'un clou, d'où lui vient le nom de clou de girofle. Il faut le choiſir gros, bien nourri, récent, entier, de couleur brune ou obſcure, facile à rompre, fort odorant, d'un goût piquant & aromatique.

24. Giroflée jaune ; on fait uſage de ſa fleur.

25. Graine de baume, *carpobalſamum.* C'eſt le fruit du baume : ce fruit eſt pointu par le bout, vert au commencement, mais il brunit en mûriſ-

ſant ; il eſt attaché aux branches de l'arbre par une petite queue & un petit calice. Il contient une ſemence remplie d'un ſuc jaune, épais, d'un goût âcre & un peu amer, & d'une odeur agréable, approchant de celle de la liqueur du baume : ce fruit, en ſechant, devient ridé & ſans ſuc, mais il conſerve longtemps une partie de ſon goût & de ſon odeur ; on nous l'apporte ſec, à peu près gros comme du poivre : on doit le choiſir le plus gros qu'on peut, le plus fort au goût, & le plus odorant.

26. Graine d'écarlatte, *kermès*. C'eſt une coque groſſe comme une baye de geniévre, ronde, liſſe, luiſante, d'un beau rouge, remplie d'un ſuc de la même couleur, d'une odeur vineuſe, d'un goût un peu amer, aſſez agréable ; elle ſe trouve adhérente en maniere d'excroiſſance, à l'écorce d'en bas & ſur les feuilles d'une eſpéce de chêne verd ; cette excroiſſance eſt formée par la piquûre d'un inſecte qui y dépoſe ſa ſemence.

27. Impératoire, plante qui ſe trouve ſur les Alpes & les Montagnes d'Auvergne, on employe ſa racine.

28. Limon, eſpéce de citron.

29. Meliſſe.

30. Meum, plante qui ſe trouve ſur les Montagnes des Voſges en Lrraine; ſa racine eſt ſa ſeule partie uſitée.

31. Muguet.

32. Œillet.

33. Orange.

34. Poivre de la Jamaïque, autrement graine de girofle. C'eſt le fruit du bois d'Inde ou de Campêche; ce fruit eſt gros comme un pois, orné d'une petite couronne de couleur jaunâtre, il eſt attaché à l'arbre par une petite queue; ſon goût eſt âcre & piquant, aſſez agréable, ſentant le girofle.

35. Raiſins de renard; on ſe ſert de ſa racine, plante indigene.

36. Romarin.

37. Roſier, ſa fleur eſt la ſeule partie qu'on employe dans les médicamens de cette claſſe.

38. Rhue, ſes feuilles ſont d'uſage.

39. Santal, *ſantalum*. C'eſt un bois dur, peſant, odorant, qu'on nous apporte des Indes, en buches, mondées de leur écorce; il y en a de trois eſpéces ou de trois couleurs différentes, un citrin, un blanc & un rouge: le ſantal

citrin eſt le meilleur des trois ſantaux, il nous eſt apporté de la Chine, de Siam : on doit le choiſir récent, dur, compacte, peſant, de couleur citrine ou tirant ſur le jaune, d'une odeur douce & fort agréable.

40. Satyrion.

41. Schœnanthe, jonc odorant, *ſchœnanthus*, eſt une eſpéce de jonc ou de gramen qui croît dans l'Arabie heureuſe; ſa fleur eſt fort odorante, d'un goût piquant, pénétrant & très-aromatique; on doit la préférer dans la médecine au reſte de la plante; il faut la choiſir, pour l'avoir bonne, récente, nette, odorante, légere, de belle couleur, d'un goût piquant & aromatique.

42. Scille, *ſcilla*; c'eſt l'oignon d'une plante bulbeuſe qui croît aux lieux ſablonneux, proche la mer, en Eſpagne, en Portugal, en Sicile, en Normandie : on nous en apporte de différentes grandeurs, on doit les choiſir récentes, de groſſeur médiocre, bien ſaines, bien nourries, cueillies vers le mois de Juin, peſantes, fermes, empreintes d'un ſuc viſqueux, âcre & amer.

43. Spicanard, *nardus indica*. C'eſt une eſpéce d'épi long & gros comme

le doigt, léger, garni de poils longs, rudes, rougeâtres ou bruns, d'une odeur aſſez forte & déſagréable, d'un goût un peu amer & âcre; il croît aux Indes à fleur de terre, & même dans la terre : on doit choiſir les épis les plus grands, les plus récens, les plus nets, les plus hauts en couleur, & les plus odorans.

44. Thlaſpi.

45. Valeriane, ſa racine eſt la partie de la plante uſitée.

46. Violette, c'eſt ſa fleur qui fait partie des médicamens de cette famille.

47. Viperine, *ſerpentaria virginiana, viperina radix*. C'eſt une racine ſeche, griſe, filamenteuſe, fort odorante & aromatique, qu'on nous apporte de Virginie, province de l'Amérique ſeptentrionale; on doit la choiſir nouvelle, bien nourrie, d'une odeur forte, approchante de celle de la grande-lavande.

---

## SECONDE FAMILLE.

### *Des Plantes antiſcorbutiques.*

Les plantes antiſcorbutiques ſont des plantes qui abondent en ſels âcres,

ſoit fixes, ſoit volatils : ces ſels ſont très-propres à diſſoudre le ſang, & à lui rendre ſa fluidité naturelle ; mais il ne faut pas abuſer des ſels volatils, l'excès peut enflammer les ulcéres ſcorbutiques. Les acides végetaux, tels que les ſucs d'oſeille & de citron, ſont très-bien indiqués pour modérer l'activité des alkalis volatils ; toutes les eſpéces d'oſeille, les tiges de bardane qui commencent à pouſſer au printemps, le chou rouge, le cerfeuil, la chicorée, l'endive, &c. produiſent de bons effets dans les bouillons ; le jus d'orange & de citron fait auſſi très-bien, on fera bien d'en arroſer tous les alimens : on pourra auſſi en faire une boiſſon ſalutaire & gracieuſe, en le délayant dans de l'eau & ajoutant un peu de vin pour ranimer le pouls, qui ſe trouve toujours languiſſant, petit, foible, inégal dans les ſcorbutiques ; c'eſt la raiſon pour laquelle on met dans la claſſe des remédes antiſcorbutiques, les bons aromates, dont l'odeur ſeule peut ranimer les forces : de cette claſſe ſont l'aurone, l'abſynthe, l'eupatoire, la menthe, appellés communément baume : on vante auſſi beaucoup les plantes qui ont en même-temps la force de ſtimu-

ler doucement, & de fondre & d'atténuer : l'anagallis, le beccabunga la fumeterre, le creſſon d'eau conviennent pour lors très-bien, mais il en faut continuer pendant long-temps l'uſage. Pour ôter le dégoût de ces remédes aux malades, on les préparera avec du vin ou de la bierre; il ne faut employer qu'avec beaucoup de circonſpection, dans cette maladie, les évacuans âcres, telle que la gratiole, parce que le évacuans irritent pour lors trop : en général, on ne doit adminiſtrer aux ſcorbutiques, qu'avec prudence, tous les médicamens âcres, les racines de patience ſauvage, de treffle d'eau; les feuilles de ce dernier qui ont plus de ſel fixe que d'alkali, ſont d'excellens antiſcorbutiques.

*Spécifiques antiſcorbutiques doux.*

1. L'aurone, mâle & femelle.
2. L'abſynthe, grande & petite.
3. L'ageratum ou eupatoire.
4. L'aigremoine.
5. L'alleluia.
6. L'armoiſe.
7. La bardane.
8. Le beccabunga.
9. La berle.

10. Le botrys.
11. Le buis.
12. Le cerfeuil.
13. Le chamædris ou petit chêne.
14. Le chamæpytis ou l'yvette.
15. La chicorée.
16. Le chou pommé rouge.
17. Le crambe ou chou marin.
18. Le creſſon d'eau.
19. Le creſſon de jardin.
20. Le cuminoïdes.
21. L'endive.
22. *L'eupatorium cannabinum.*
23. Le fenouil.
24. La fumeterre.
25. Les deux eſpéces de galega.
26. Les lapathums.
27. Le lierre terreſtre.
28. La liveſche.
29. La marjolaine.
30. La mélisse.
31. La menthe.
32. La menthe à coq.
33. Le mouron, mâle & femelle.
34. Le navet.
35. La nummulaire.
36. L'ortie.
37. L'oſeille.

38. La rhubarbe eſt une groſſe racine fongueuſe, jaune, qui nous eſt ap-

portée ſeche de Perſe & de la Chine, où elle naît; il faut choiſir la rhubarbe en morceaux médiocres, parce qu'ayant été bien ſechés, ils ſe trouvent ordinairement bons par-tout: ils doivent être nouveaux, moyennement durs & peſans, ayant la ſurface aſſez unie, jaune, mais de couleur de noix muſcade rompue en dedans, rendant une teinture ſaffranée, quand on en met infuſer dans quelque liqueur, d'une odeur un peu aromatique, d'un goût amer & aſtringent. La rhubarbe contient deux ſortes de ſubſtances, une ſaline & huileuſe qui eſt purgative, l'autre terreſtre, qui eſt aſtringente.

39. La ſauge.
40. La ſcabieuſe.
41. Le *Sophia Chirurgorum.*
42. La véronique.

*Fruits aromatiques odorans.*

1. Les citrons.
2. Les grenades.
3. Les limons.
4. Les oranges.

*Autres Fruits.*

5. Les abricots.
6. L'airelle.

7. Les bayes de ſureau.
8. Les ceriſes mures.
9. L'épine-vinette.
10. Les fraiſes
11. Les framboiſes.
12. Les groſeilles.
13. Les mûres.
14. Les pêches.
15. Les pommes aigres & douces.
16. Les prunes mûres de toutes eſpéces.
17. Les fruits de ronce commune, bleue & rouge.
18. Les tamarins.

*Antiſcorbutiques âcres.*

1. L'ail.
2. L'alliaire.
3. L'aurone.
4. La capucine.
5. La grande chelidoine.
6. Le cochlearia.
7. Le cran, ou raifort ſauvage.
8. L'énula-campana, ou l'aulnée.
9. L'éryſimum ou velar.
10. La gentiane.
11. La moutarde.
12. Les oignons.
13. La paſſerage.
14. Le paſtel.

15. Le porreau.
16. Le ptarmica.
17. Le raifort des jardins.
18. La rhue.
19. La roquette.
20. La ſabine.
21. La ſantoline.
22. La ſaponaire.
23. Le petit ſedum ou illecebra.

*Antiſcorbutiques modérément aſtringens.*

1. Le caprier.
2. La fleur de genêt.
3. Le frêne.
4. Le houblon.
5. Le lapathum.
6. Le polypode de chêne.
7. La rhubarbe.
8. Le tamariſc.

*Antiſcorbutiques un peu froids.*

1. Les fruits aigres.
2. L'alleluia.
3. Les citrons.
4. La chicorée.
5. L'endive.
6. La grenade.
7. Les laitues.
8. Les limons.
9. Les oranges douces & aigres.

10. L'oſeille.
11. Les piſſenlits.

---

## TROISIÉME FAMILLE.

### *Plantes carminatives.*

Les plantes carminatives ſont celles qui produiſent des ſemences chaudes, ou qui fourniſſent des médicamens chargés d'huiles étérées & abondantes en ſels âcres & volatils; leur action conſiſte à diviſer les matieres viſqueuſes & gluantes, dans leſquelles l'air ſe trouvant renfermé, produiſoit, en ſe raréfiant, des gonflemens & des diſtenſions douloureuſes dans l'eſtomac & les inteſtins, & formoit des vents qu'on ne peut retenir ſans en être extrêmement incommodé. Pour chaſſer les vents, il ne ſuffit pas ſeulement de déſunir les parties qui les retiennent; mais il faut encore rétablir le reſſort des fibres & le mouvement des inteſtins, qu'une trop longue tenſion & une trop vive irritation ont pu altérer; c'eſt par cette raiſon qu'on n'employe pas ſeulement dans ce cas, des plantes chaudes, & des plantes ameres cephaliques, ſtomachiques, cordiales & dia-

phorétiques, mais auſſi des émollientes & adouciſſantes : les plantes carminatives ont un goût piquant, amer & aromatique; elles échauffent la bouche, en les mâchant ſimplement; elles réveillent, dans l'eſtomac & les inteſtins, la force contractive des fibres; elles diviſent & attenuent les matieres viſqueuſes & tenaces; elles donnent plus d'action aux liqueurs deſtinées à diſſoudre les alimens; elles aident les digeſtions; elles diſſipent les vents : l'action des ſtomachiques ne différe pas de celle des carminatives : les dernieres ſont;

1. L'abſynthe.

2. L'acorus verus, ou calamus aromaticus.

3. L'ammi.

4. L'anet, on fait uſage de ſa ſemence.

5. La camomille romaine.

6. La carline, on employe ſa racine.

7. La carotte.

8. Le carvi, on fait uſage de ſa ſemence.

9. La coriandre, ſa ſemence eſt uſitée.

10. Le cumin, ſa ſemence eſt d'uſage.

11. Le fenouil, on ſe ſert de ſa ſemence.
12. Les bayes de laurier.
13. La liveſche.
14. Le mélilot.
15. La menthe friſée ou crêpue.
16. Le meum, ſa racine eſt d'uſage.
17. Le panais.
18. Le ſerpolet.
19. Le ſeſeli.
20. Le ſiſon.
21. Le thym.

---

## QUATRIÉME FAMILLE.

### *Des Plantes céphaliques.*

Les plantes céphaliques ſont celles qui conviennent principalement aux maladies de la tête ou du cerveau; telles que l'apoplexie, la léthargie & d'autres maladies qui attaquent les nerfs, & qui ſont accompagnées de mouvemens convulſifs.

Ces plantes ne ſont pas propres indifféremment pour toutes les maladies de la tête, & toutes les affections du cerveau; elles échauffent, diviſent & atténuent la maſſe du ſang : on ne doit donc les preſcrire, que lorſqu'il eſt néceſſaire de donner plus de mouvement

aux ſolides & aux fluides, de faire mieux circuler le ſang, & de procurer un plus exact mêlange de ſa ſérosité avec ſes autres principes : elles ſont très-bien indiquées, lorſque les affections du cerveau ſont occaſionnées par un ſang épais, appauvri & chargé d'une ſérosité trop dégagée qui appeſantit le cerveau, à meſure qu'elle abreuve & relâche ſes fibres; preſque toutes les plantes céphaliques ont un goût & une odeur forte & aromatique; elles abondent en parties ſpiritueuſes & volatiles, par conſéquent leurs principes ſont aiſés à ſe développer & à ſe mettre en mouvement. Les plantes céphaliques approchent beaucoup de la nature des cordiales & des emménagogues, elles tiennent le milieu; avant que de les employer, on fait précéder les remédes généraux; elles conviennent dans les cas d'apopléxie; dans l'épilepſie, les affections cathareuſes, la paralyſie, la mélancolie, les affections hyſtériques; elles ſont contr'indiquées dans les maladies de la tête, occaſionnées par la rareſcence ou la pléthore du ſang.

Les plantes céphaliques ſont :

1°. Le bois d'aloës. C'eſt le bois d'un

arbre des Indes qui reſſemble à un olivier; pour être bon, il faut qu'il ſoit léger, réſineux, de couleur tannée, jaſpé, luiſant en dehors, jaunâtre en dedans, roulant aiſément, & jettant une odeur douce & agréable, ayant un goût amer, quand il a été tenu quelque tems dans la bouche.

2. Le baſilic.

3. La bétoine.

4. Le caffé. C'eſt un petit fruit longuet & rond, comme un pignon, de couleur brune obſcure; ſon écorce eſt une eſpéce de gouſſe moyennement dure, ligneuſe, qui renferme un grain gros comme un petit pois, de figure ovale, ſe ſéparant de lui-même en deux moitiés, dures, jaunâtres, tirant ſur le blanc; il faut choiſir le caffé bien mondé de ſon écorce, nouveau, net, bien nourri, de moyenne groſſeur, prenant garde qu'il n'ait été mouillé par de l'eau de la mer, & qu'il ne ſente le moiſi.

5. Le caillelait.

6. Le calament.

7. La canelle.

8. La canelle giroflée; *caſſia caryophillata*, *caſſia-lignea*. C'eſt une écorce qui a la forme, la couleur, le goût &

l'odeur de la canelle, mais elle eſt plus épaiſſe, moins aromatique, moins piquante au goût, devenant viſqueuſe dans la bouche quand on la mâche, & s'y délayant peu-à-peu, ce qui n'arrive pas à la canelle. Cette écorce eſt tirée d'un arbre tout-à-fait ſemblable à celui qui porte la canelle, & qui eſt confondu avec lui dans l'Iſle de Ceylan; car les deux arbres ne peuvent être différenciés que par leur écorce : on doit choiſir le caſſia-lignea le plus récent, le plus odorant, le plus haut en couleur, d'un goût aromatique, agréable, un peu piquant.

9. Le dictamne.

10. La digitale.

11. Le *galanga*. C'eſt une racine qu'on nous apporte ſeche des Indes, dont il y a deux eſpéces : la premiere ſe nomme *galanga major;* elle eſt aſſez groſſe, peſante, couverte d'une écorce rougeâtre, ſolide, blanchâtre en dedans, d'un goût piquant, âcre & un peu amer; la ſeconde eſt connue ſous le nom de *galanga minor*. Cette racine eſt groſſe comme le doigt, qu'on a coupée quand on nous l'apporte en tranches, ou en morceaux gros comme des avelines pour la faire ſécher, &

pour la tranſporter plus commodément; elle eſt dure, rougeâtre en dehors & en dedans, d'une odeur & d'un goût beaucoup plus aromatiques & plus forts que ceux du grand *galanga*; ces racines nous viennent des Grandes-Indes, de la Chine; il faut les choiſir bien nourries, récentes, hautes en couleur, compactes, odorantes & d'un goût aromatique piquant.

12. Le giroflier.

13. Le girofle jaune.

14. Le guy de chêne.

15. L'hyſſope.

16. L'ivette.

17. La lavande.

18. Le laurier.

19. La marjolaine.

20. Le marum. C'eſt une eſpéce de chamædrys, ou plutôt une petite plante à peu près ſemblable au thym & au ſerpolet, qu'on trouve dans les pays chauds, en Provence, aux Iſles d'Hieres, & vers Toulon, d'où l'on nous l'apporte ſeche.

21. La mélиſſe.

22. Le mériſier.

23. Le mouron.

24. Le muguet.

25. La muſcade. C'eſt une eſpéce

de noix ou le fruit d'un arbre étranger, grand comme un poirier, qui croît abondamment dans les Iſles de Banda en Aſie; il faut choiſir les muſcades d'une groſſeur raiſonnable, bien nourries, peſantes, récentes, compactes, non cariées, de couleur griſe en deſſus, rougeâtre, marbrée en dedans, onctueuſe, d'une odeur agréable, d'un goût âcre, piquant, échauffant & aromatique.

26. L'origan.

27. La pivoine.

28. Le poivre. C'eſt un petit fruit dont il y a deux eſpéces principales, le noir & le blanc; le poivre noir eſt le fruit d'une plante rempante, ſarmenteuſe; ſa couleur eſt verte au commencement, mais en mûriſſant il devient noir; on le cueille quand il eſt mur, & on le fait ſécher; il diminue alors en groſſeur, & il ſe ride; il nous vient des Indes; il faut le choiſir bien nourri, net, compact, aſſez peſant, fort âcre au goût. Le poivre blanc eſt un petit fruit rond, un peu plus gros que le poivre noir, uni, poli, de couleur cendrée ou blanchâtre, ayant le goût du poivre noir, mais moins fort & moins piquant.

29. Le polium.

30. Le pouliot.

31. Le primevere.

22. Le romarin.

33. La ſariette.

34. La ſauge.

35. Le ſtœchas arabique, tel qu'on le trouve dans les boutiques, eſt l'épi d'une plante qui croît dans le Languedoc, la Provence : on doit choiſir les épis de ſtœchas gros, bien nourris, récens, garnis de beaucoup de fleurs, odorans; ces épis perdent, en vieilliſſant, leur couleur & leur odeur.

36. Storax. C'eſt une gomme réſineuſe, odorante, dont il y a trois eſpéces; la premiere eſt le ſtorax ou ſtyrax rouge; elle eſt en maſſe rougeâtre ou jaunâtre : on la tire par inciſion d'un arbre de moyenne grandeur, qu'on nomme *ſtyrax arbor*; il faut la choiſir nette, molaſſe, groſſe, d'une odeur douce, aromatique fort agréable. La ſeconde eſpéce de ſtorax ſe nomme *ſtorax calamita*, à cauſe qu'on l'apportoit autrefois dans des roſeaux pour mieux conſerver ſa beauté & ſa bonne odeur. On nous l'envoye quelquefois en maſſes rougeâtres, remplies de larmes blanches, quelquefois en larmes ſé-

parées, rougeâtres en dehors, blanches en dedans; cette eſpéce de ſtorax eſt la plus eſtimée pour la médecine & les parfums : il faut la choiſir en belles larmes ſéparées, ou en petits morceaux bien nets, graiſſeux, rougeâtres en dehors, blancs en dedans, d'une odeur douce, aromatique, fort agréable, approchant de celle du baume du Pérou. La troiſiéme eſpéce eſt le *ſtyrax liquide*; c'eſt une matiere huileuſe, viſqueuſe, groſſiere, ayant la conſiſtance d'un baume épais, de couleur griſe, d'une odeur forte & aromatique; ce ſtorax n'eſt qu'un mêlange de quelques matieres réſineuſes avec du véritable ſtorax, de l'huile & du vin qu'on liquefie & qu'on incorpore enſemble par une légere coction.

37. Le thym.

38. Le tilleul, on ſe ſert de ſes fleurs.

---

## CINQUIÉME FAMILLE.

### *Des Plantes diaphorétiques & ſudorifiques.*

Les plantes diaphorétiques & ſudorifiques, ſont celles qui aident le ſang à ſe dépurer & à évacuer les humeurs dont

dont il eſt trop chargé, en facilitant la ſueur ou la tranſpiration par les pores de la peau. La ſéparation de ces humeurs ſe fait dans les glandes; & lorſque la ſueur n'eſt qu'inſenſible, les plantes qu'on employe pour l'exciter, ſe nomment ſimplement *diaphorétiques*; mais celles qui provoquent une ſueur abondante & qui paroît ſenſiblement au-dehors, s'appellent *ſudorifiques*; les unes & les autres ne different que du plus au moins, & les mêmes plantes ſont quelquefois ſimplement diaphorétiques, & d'autres fois ſudorifiques, ſelon la diſpoſition du ſang & des humeurs. Elles ont du rapport avec les cordiales & les apéritives, qui diviſent & agitent la maſſe du ſang; mais leur action ſe ſoutient plus long-tems que celle des apéritives: la plûpart des plantes diaphorétiques ſont auſſi alexiteres. Ces plantes ſont;

1. L'abſynthe.
2. L'angelique.
3. La barbe de bouc, *tragopogon.*
4. La bardane, ſa racine eſt uſitée.
5. La bourrache.
6. La bugloſſe.
7. Le buis.
8. La carline, ſa racine eſt d'uſage.

9. Le chamarras, le *ſcordium*.

10. Le chardon-béni des Pariſiens.

11. Le chardon marie.

12. Le coquelicot.

13. Le dompte-venin; on ſe ſert de ſa racine.

14. La fraxinelle; on employe pareillement ſa racine.

15. Le gayac. C'eſt le bois d'un grand arbre qui vient dans les Grandes Indes & dans l'Amérique : on doit le choiſir net, compact, dur, peſant, brun ou noirâtre, réſineux, mondé de ſon cœur ou de ſa partie blanche, que les Marchands appellent *objet*, d'un goût âcre.

16. Geniévre.

17. Germandrée.

18. Gratteron.

19. Herbe aux teigneux, petaſite.

20. Impératoire.

21. Noyer.

22. Oliban, autrement encens. C'eſt une eſpéce de réſine blanche ou jaunâtre, qui rend beaucoup d'odeur & de parfum, quand on la jette dans le feu; elle eſt tirée par inciſion d'un petit arbre, dont les feuilles ſont ſemblables à celles du lentiſque, & qui croît abondamment dans la Terre-Sain-

te & dans l'Arabie heureuſe, principalement au pied du Mont-Liban. L'oliban doit être choiſi en belles larmes, nettes, de couleur blanche, tirant un peu ſur le jaune, ſe caſſant facilement, odorant quand on le jette dans le feu, d'un goût amer & déſagréable, rendant la ſalive blanche quand il eſt mâché.

23. Opium; c'eſt l'extrait des feuilles & têtes de pavot d'Egypte: on nous l'envoye formé en pains de différentes groſſeurs, enveloppés de feuilles de pavots; l'opium doit ſe choiſir peſant, compact, dur, viſqueux, de couleur noire, tirant un peu ſur le roux, d'une odeur déſagréable & dégoûtante, amer, & un peu âcre au goût.

24. La percemouſſe.

25. Le prunellier; on employe ſa fleur.

26. La reine des prés.

27. La ſalſepareille; c'eſt une racine qu'on nous apporte ſeche de la nouvelle Eſpagne en branches ou fibres, groſſes comme une plume à écrire, longues de ſix ou ſept pieds, rondes, ligneuſes, ſans nœuds, dures, ridées cannellées, de couleur griſe, obſcures en-dehors, blanches en-dedans; ces groſſes fibres ſont

attachées par un de leurs bouts à une tête groſſe comme le poing, dure, ligneuſe, laquelle on rejette ſur les lieux, comme inutile : la racine de ſalſepareille, pour qu'elle ſoit bonne, doit être choiſie en longues fibres bien nourries & bien ſechées, groſſes environ comme une plume à écrire, flexibles, griſes endehors, un peu ridées, faciles à être fendues, blanches en-dedans; mais bordées de deux rayes rougeâtres, bien ſaines, moëlleuſes, ſans vermoulure, & ne ſe ſéparant point en petits éclats ni en pouſſiere.

28. La ſaponaire.

29. Le ſaſſafras; c'eſt un bois jaunâtre, odorant, d'un goût un peu âcre, aromatique, tirant ſur celui du fenouil: on nous l'apporte en gros morceaux de la Floride, Province de la Nouvelle-Eſpagne, où il naît : on le tire d'un arbre appellé par les Indiens, *pavame*, & à qui les François ont donné le nom de ſaſſafras. Cet arbre eſt ſi commun dans la Floride, qu'il y en a des forêts entieres : on doit choiſir le ſaſſafras couvert de ſon écorce, récent, odorant, de couleur jaunâtre, tirant ſur le blanc, & d'un goût aromatique un peu piquant.

30. Scabieuſe.

31. Scorſonere.

32. La ſquine; c'eſt une racine ordinairement groſſe comme le poignet d'un petit enfant, longue comme la main, tortue, noueuſe, rougeâtre en-dehors, de couleur de chair en-dedans, ſans odeur, inſipide au goût : on nous l'apporte ſeche des Indes Orientales; elle naît dans la Chine, elle pouſſe des tiges épineuſes qui rampent & qui s'attachent aux arbres voiſins : ſes feuilles ſont grandes, vertes, ayant la forme d'un cœur. On doit choiſir la racine de ſquine bien nourrie, peſante, compacte, rougeâtre, ſans être cariée.

33. Sureau; on employe ſa fleur.

34. La zedoaire; c'eſt une racine dont il y a deux eſpéces, qu'on nous apporte ſeche des Grandes Indes & de l'Iſle de Saint Laurent, où elles naiſſent; ces racines different en figure & en couleur, mais elles ſont tirées d'une même plante, nommée *zadura herba*; on nomme la premiere eſpéce de ces racines qu'on nous envoye, zedoaire longue; elle eſt longue & groſſe comme le petit doigt, de couleur blanchâtre ou cendrée, d'un goût aromatique; la ſeconde eſpèce eſt la zedoaire ronde, elle eſt coupée par tranches, &

ſéchée, de couleur griſe, & d'un goût aromatique : ces deux racines n'en font proprement qu'une en terre ; la zedoaire ronde ou zerumbeth eſt la partie d'en-haut ou la tête, & la zedoaire longue, la partie d'en-bas.

Ces deux racines doivent être choiſies, bien nourries, peſantes, difficiles à rompre, ſans vermoulure, & d'un goût aromatique chaud, approchant de celui du romarin.

---

## SIXIÉME FAMILLE.

*Les Plantes errhines ou ſternutatoires & ſalivantes.*

On donne le nom de plantes errhines à toutes celles qui, par leur picotement ou irritation, ont la vertu d'exciter l'éternuement, & de dégager par ce moyen le cerveau de la trop grande abondance des humeurs ou des ſéroſités qui l'embarraſſent. On conſeille ces plantes dans les maux de tête, la léthargie, l'apopléxie & autres maladies ſoporeuſes; on les pulvériſe & on les inſinue dans les narines au moyen d'un tuyau de plume, lorſque le malade eſt ſans ſentiment & ſans mouvement : ces

mêmes plantes ſe nomment ſalivantes, lorſqu'on les employe comme maſticatoires; elles irritent, par leurs ſels âcres & volatils, les glandes du palais & de la bouche, qui d'ailleurs ſont comprimées par les muſcles buccinateurs, la langue & la machoire; elles en expriment par conſéquent quantité de ſalive & de ſéroſité.

1. L'anemone.

2. La bétoine.

3. La coquelourde.

4. Le creſſon-alénois.

5. L'ellébore.

6. *L'euphorbe.* L'euphorbe eſt une gomme réſineuſe, jaune, en petits morceaux, friable, très-âcre ou brûlante à la bouche; elle ſort, par inciſion, d'un arbre ou d'une férule qui porte le même nom, & que les Botaniſtes modernes ont mis ſous le genre des Tithymales. Cet arbre croît en Libye, ſur le Mont-Atlas & en Afrique; quand on veut y faire des inciſions, on ſe couvre le viſage autant qu'on peut, ou bien on les fait de loin avec une lance, afin d'éviter d'être incommodé par l'exhalaiſon ſubtile, pénétrante & violente, d'un ſuc laiteux volatil & très-âcre, qui en ſort en grande quantité;

on reçoit le ſuc dans des peaux de mouton, qu'on place autour de l'arbre, où il ſe condenſe & ſe durcit en gomme: on doit choiſir l'euphorbe en larmes nouvelles, nettes, ſeches, friables, de couleur jaune, tirant ſur le blanc.

7. Le gingembre. C'eſt une racine longue & large, preſque comme le pouce, noire, à demi-ronde, un peu plate, s'étendant par ſes rejettons en forme de pâte, de couleur griſe, rougeâtre en-dehors, blanche en-dedans, d'un goût piquant, âcre, un peu aromatique. On nous l'apporte ſeche des Iſles Antilles, où elle eſt préſentement cultivée, mais ſon origine vient des Grandes Indes; la plante qu'elle porte, eſt une eſpéce de petit roſeau : on fait ſécher cette racine ſur les lieux au ſoleil ou au four, pour la conſerver ; elle doit être choiſie récente, groſſe, bien nourrie, bien ſéchée; ni vermoulue ni cariée.

8. L'herbe à éternuer.

9. L'herbe aux poulx.

10. L'iris.

11. Le laurier roſe.

12. Le marronnier d'inde.

13. Le maſtic. C'eſt une gomme réſine, ou plutôt une réſine pure, qui

découle en été ſans inciſion ou par inciſion du tronc & des groſſes branches du lentiſque en grains, ou larmes groſſes comme des grains de geniévre, ou un peu plus menues, de couleur blanche, tirant ſur le citron, luiſantes, tranſparentes. Le meilleur maſtic eſt celui qui vient de l'Iſle de Chio; mais la plus grande partie de celui qu'on employe à Paris, nous eſt apporté du Levant : il eſt mêlé dans les caiſſes des Droguiſtes avec beaucoup d'impuretés : c'eſt ce qu'ils appellent maſtic en ſorte. Les Apothicaires, quand ils l'ont acheté, ſont obligés de le trier: on doit choiſir le maſtic le plus net, en groſſes larmes, claires, tranſparentes, d'une odeur qui n'eſt point déſagréable.

14. La moutarde.

15. Le muguet.

16. La poirée.

17. Le poivre.

18. La pyrethre. C'eſt une racine qu'on nous apporte ſeche des Pays étrangers, dont il y a deux eſpéces : la premiere & la meilleure eſt en morceaux longs & gros, environ comme le petit doigt, ronds, ridés de couleur griſâtre en-dehors, blanchâtre endedans, garnie de quelques petites fi-

bres, d'un goût fort âcre, brûlant; elle naît à Tunis, d'où nos Marchands la font venir.

La ſeconde eſpéce eſt une racine longue d'environ demi-pied, plus menue que la précédente, de couleur griſe, brune en-dehors, blanchâtre en-dedans, garnie de quelques fibres, portant en haut une maniere de barbe, comme la racine de meum : cette racine a le goût âcre & brûlant de la précédente. On nous l'apporte entaſſée par petites bottes, de Hollande & de pluſieurs autres lieux.

19. La ſaponaire.

20. Le tabac.

La plûpart, des plantes céphaliques & aromatiques.

21. Le concombre ſauvage; on ſe ſert de ſon fruit.

22. La marjolaine.

23. L'origan.

24. La ſauge.

25. Le thlaſpi.

---

## SEPTIÉME FAMILLE.

### *Des Plantes fébrifuges.*

On entend par plantes fébrifuges, celles qui guériſſent la fievre, ſoit en

purgeant les humeurs, ſoit en émouſſant les acides qui la cauſent. M. Tournefort ſemble avoir reconnu conſtamment, par l'analyſe des fébrifuges, un ſel ammoniac abondant, qui ſe manifeſte par le ſel volatil, l'eſprit urineux & l'huile fétide.

C'eſt à la préſence de ce ſel qu'il attribue la vertu fébrifuge des plantes, d'autant plus que le ſel ammoniac eſt fébrifuge par lui-même. La plûpart de ces plantes ſont âpres & fort ameres; mais toutes celles qui ſont ameres, ne ſont pas fébrifuges : les plantes fébrifuges ſont les ſuivantes;

1. La grande-abſynthe.
2. La petite-abſynthe.
3. L'argentine.
4. L'aulnée.
5. La bourſette.
6. La camomille.
7. La petite-centaurée.
8. La fumetere.
9. L'argentine.
10. La germandrée.
11. Le menyanthes, ou treffle d'eau.
12. La piloſelle.
13. Le quinquina. C'eſt l'écorce d'un arbre qu'on appelle kina-kina, qui croît au Pérou dans la Province

de Pitto, ſur des montagnes proche la ville de Loxa. En 1649, cette écorce fut apportée du Pérou en Eſpagne, par un Vice-roi Eſpagnol. En la même année le Cardinal de Leſgo, & quelques Peres Jéſuites venus de l'Amérique, en apporterent, & en répandirent la connoiſſance par toute l'Europe. Le quinquina doit être compact, de couleur rougeâtre, approchant de celle de la canelle, d'une odeur foible, tirant un peu ſur le moiſi, mais ſans bleſſer l'odorat, amer au goût.

14. La quinteſeuille.

---

## HUITIÉME FAMILLE.

### *Des Plantes hépatiques & ſpléniques.*

Les plantes hépatiques ſont celles auxquelles on attribue la propriété de guérir les obſtructions du foye; & les ſpléniques ſont celles qui conviennent dans les obſtructions de la ratte. La plûpart des plantes apéritives peuvent paſſer pour hépatiques ou pour ſpléniques; d'autant qu'elles ont la propriété d'enlever les obſtructions des viſcéres & de rétablir le ſang dans ſon mouvement naturel. Les plantes hépatiques ſont;

1. La petite-abſynthe.
2. L'aigremoine.
3. L'aloës.
4. Les cinq racines apéritives.
5. La bouquetine, *tragoſelinum.*
6. Les capillaires.
7. La petite-centaurée.
8. Le cerfeuil.
9. Le chanvre.
10. La chicorée ſauvage.
11. Le chiendent.
12. Le fraiſier.
13. La fumeterre.
14. La garance.
15. L'hépatique de fontaine, *lichen-petræus.*
16. La laitue.
17. L'œillet; on employe les racines de cette plante.
18. La pimprenelle.
19. La rhubarbe.
20. La ſcolopendre.

*Les Plantes ſpléniques ſont:*

1. Le botrys.
2. Le cerfeuil.
3. La grande-centaurée.
4. Le céterach.
5. La cuſcute.
6. La petite-éclaire.

7. L'épithyme.
8. L'eupatoire d'Avicene.
9. La fougere.
10. Le frêne.
11. La fumeterre.
12. Le galeopſis.
13 Le genêt.
14. Le houblon.
15. L'ortie blanche.
16. Le pêcher des vignes.
17. Le pied-de-veau.
18. Le polypode.
19. La ſerpentaire.
20. La vigne; on employe ſes ſarmens.

*Fin du premier Volume.*